VOIAGES
AU
NORD.

29

RECUEIL DE VOIAGES AU NORD.

Contenant divers Memoires très utiles au Commerce & à la Navigation.

TOME QUATRIE'ME.

Bibliotheque, Le Séminaire de Québec, de l'Université, Québec 4, QUE.
16 Decembre 1815

A AMSTERDAM,
Chez JEAN FREDERIC BERNARD.

M. DCC. XVIII.

BIBLIOTHEQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Québec
BIBLIOTHEQUE QUEBEC

RECUEIL
DE
VOIAGES
AU NORD.

Contenant divers Memoires très utiles au Commerce & à la Navigation.

TOME QUATRIEME.

A AMSTERDAM,
Chez JEAN FREDERIC BERNARD.

M. DCC. XVIII.

TABLE
DU
TOME IV.
DE CE RECUEIL.

Relation du Roiaume de Corée *traduite du Hollandois.*

Lettre du P. Jartroux *touchant le* Ginseng.

Voiage d'Antoine Jenkinson *pour découvrir le chemin du* Catay *par la* Tartarie.

Relation de la Tartarie Krimée *& des* Tartares Nogais, *par* Ferrand.

Voiage

Voiage d'un Ambassadeur que le Czar *de la* Grande Russie *envoia par terre à la* Chine *en l'année* 1653. *traduit du Moscovite.*

Les deux Voiages de J. H. de Linschoten *au* Waeigats *& vers les Côtes de la* Grande Tartarie *au delà du Fleuve* Oby. *Traduits du Hollandois.*

PRE-

eur que le
Ruſſie *en-*
ine en l'an-
Moſcovite.

H. de Lin-
& vers les
Tartarie au
raduits du

PRE-

voir être utiles à un grand nom-

courses, des perils qu'ils ont é-

tenuës, & tout cela ne manque pas

d'être exageré, selon qu'ils jugent

que la chose leur peut être avanta-

prit de leurs lecteurs. Six mois

ront

grand nom-

eux.

qu'ils ont é-

qu'ils ait

manque pas

qu'ils jugent

être avanta-

Six mois

ront

& bien faite n'eſt pas beau

de

ger

de Mons. Chapelain.

exem-

des

core,

va-

Faux.

Cave.

gagner

gagner des ames, car le Baptesme
destruit de lui-même de la foi qui
est une œuvre de Dieu, et suffisant
pour le commencement du salut.
Au contraire ces Seigneurs Bapti-
sés & désignés Chrestiens comme
ils sont, malgré le Baptesme, à leurs
grossieres & folles superstitions. Je
ne veux point insister par exemple
dessus, qu'il faille negliger la
conversion de ces peuples, mais
voici mes propos. Puis que la foi
est une œuvre de Dieu & qu'il ne
nous l'envoye plus comme dans le
tems des Apostres, pour nous faire
faire commandement à Christ
tiens aux Seigneurs sous une longue
suite de persecutions, Comment
ces pauvres simples ames pourront
elles de leur propre mouvement
se garder dans la pureté de la foi
tirées par si grandes troupes sous
une vaine, qui les submerge
avec le temps en Idolatrie, d'où
il faille à penser aux Lecteurs judi-

cieux

[illegible]

xc Rom. 2. p. 114. &c.

ent

tre

re par ou l'envoyer à Mais il est bon d'apprendre [illegible] le Sauvage [illegible] froque de Moine [illegible] quelques Ouvrages [illegible] le fond par [illegible] monde.

A dire librement ce que je pense sur les sentimens de [illegible] je crois que la plus [illegible] nous font connoître la fausseté de jugement comme nous voyons ne point faire justice refuser des facultés à des hommes faire comme les autres. Mais je crois en même-tems que de leurs idées & de leurs préjugés [illegible] beaucoup de nouvelles [illegible] disent qu'on ne [illegible] qu'à force de tems & de [illegible] ment. Le Pere [illegible] lumpe dans bien [illegible] raisonnemens communs à tous les hommes & comme ayant la premiere idée de la Divinité ; mais je crois avec l'Auteur [illegible] de la Virginie traduite & imprimée en

ainſi qu'en pluſieurs autres lieux des *Indes*, tiennent entre leurs mains la vie du corps & la Religion, que les hommes regardent comme la vie de l'ame. Et s'il y a dans le Chriſtianiſme des gens qui ſoutiennent que l'ignorance & une croiance aveugle nourriſſent la Religion, & la Devotion; on voit de même que ces Prêtres Gentils entretiennent leurs gens dans ces principes, les chargent d'auſteritez & leur impoſent des pénitences: ainſi que cela ſe pratique en divers Etats Chrétiens, par la voye des Eccléſiaſtiques. De tout cela je conclus avec raiſon, ce me ſemble, que la converſion eſt une œuvre difficile & qu'il faut vaincre beaucoup d'obſtacles en quelque homme que ce ſoit qu'on ait deſſein de convertir. On a beau enſeigner aux gens Prieres & Catechiſmes: la foi vient du cœur. Il ne ſufit pas de ſavoir reci-

ter

ter ces points de la Religion Chretiene. * *Candidius* reconnoit de bonne foi que la converſion des idolatres eſt tres malaiſée ; mais le Pere *Bechameil* excite l'indignation, beaucoup plutot que la pieté, lors qu'il dit en ſa Relation de la Guiane, qu'il a inſtruit, baptiſé & fait un Chrêtien en moins de 24. heures p. 209. & 210. de ſa Relat : Ed: d'Holl: 1716. Et ne riroit on pas, quand on lit dans cette même Relation, que les trois Indiens conducteurs de ce Pere le conſoloient beaucoup en demandant leur ſouper par le ſigne de la croix ? comme s'il y avoit autre choſe là dedans qu'une imitation du ſigne de la Croix qu'ils voioient faire à ce bon Pere aux heures du repas ; &

* Dans ſa Relation de *Formoſe*, inſerée dans *le Recueil de Voyages qui ont ſervi à la Compagnie &c.*

& qu'ils prenoient sans doute pour une formalité de table.

Il y a ce défaut continuel dans les Relations des Ecclesiastiques Romains, que quand ils parlent des schismatiques de l'Orient ils nous les representent si grossiers, qu'on les prendroit presque pour demuez d'esprit & de jugement. La Relation du Pere *Zampi* Theatin que Mr. *Chardin* a inserée dans ses Voiages fournit un exemple de ce défaut; quoique d'ailleurs cette Relation ne laisse pas de contenir des particularités curieuses concernant les moeurs & la Religion des *Mingreliens* & des *Georgiens*. A cela prés le moine Italien est fort credule & d'une fervente devotion pour les Reliques. Il faut dire en passant que ces peuples communient sous les deux Especes & ne sont pas du sentiment des Catholiques sur la consecration du pain & du vin par le Prêtre:

ignorant entierement la transsubstantiation, à en juger par la reponse d'un *Papas* ou Theatin. Ie ne puis m'empêcher d'ajouter ici au sujet de la Réligion, que certaines absurdités, & certains défauts, que nos Voiageurs blament avec raison dans les Religions opposées au Christianisme se trouvent de même en plusieurs pratiques Chrêtiennes. De sorte que ceux des autres parties du monde qui voudroient conclure de là que nous sommes grossiers, vicieux, denuez d'esprit seroient aussi injustes à nôtre égard que nos Voiageurs le sont à l'égard des autres peuples. Il est bon de donner quelques Exemples de ce que j'avance icy.

I. La maxime de plusieurs Ecclesiastiques Chrêtiens est de n'être pas obligé de garder la foi aux heterodoxes, ou gens d'une autre Communion. Du moins agissent-

faux-

ils

ils souvent conſequemment à cette Maxime. Les *Imans* & pluſieurs autres Docteurs *Mahometans* enſeignent la même choſe, & l'on peut voir là deſſus M. *Chardin* au tome 6. de ſes Voiages. Les Européens ſe recrient là deſſus avec raiſon ; mais il ne faut pas douter que cette Maxime ne ſe pratique encore ailleurs, parce qu'elle doit ſon origine à des paſſions qui ſe trouvent dans tous les hommes.

II. Le *Cheik* de la *Meque* a beaucoup de rapport avec le Pape des *Chretiens* ; car il eſt, comme celui-ci, le premier Chef de ſa Religion. Les *Turcs* vont en pelerinage à la *Meque* de même que les *Chretiens* à *Rome*. Les Princes *Mahometans* accumulent par leurs largeſſes les threſors du *Cheik*, comme les Princes *Chretiens* ceux du Pape, & le grand Pontife *Mahometan* gratifie ces Souverains

mins de pieces de tapis sains & benis, de même que le *Pape* distribue ses Agnus, ses Reliques &c. aux Princes Chrêtiens. Il n'y a point de Chrêtiens Catholiques Romains qui ne condamnent ces pratiques, sans songer peut être à s'en faire l'application.

III. Un Voiageur intelligent n'aura pas de peine à remarquer que les Chrêtiens se condamnent encore en detestant la barbarie des *Mahometans* envers les *Chretiens* qui sont sous leur domination: car en general nous autres Chretiens n'avons pas moins fait contre les *Americains* idolatres que les *Mahometans* contre les *Chrêtiens Asiatiques*. Nous avons, comme les *Mahometans*, violé les principes de l'humanité, pour nous emparer des païs & des richesses des *Indiens*, sans autre droit que la force. Il est vrai

que

que le Pape a donné le *Nouveau Monde* aux Espagnols, mais avec autant de droit que le *Cheik de la Meque* pourroit donner *l'Europe* aux *Mahometans*.

IV. Il n'y a point de Voiageur qui ne se plaigne des manieres interessées des Prêtres & des Religieux *Mahometans* ou Idolatres. Cependant plusieurs de nos Voiageurs assurent, que les Jesuites qui vont aux *Indes* en qualité de Missionaires & de convertisseurs y négocient sous ce pretexte, & que pour cacher ce negoce qui est sur tout en diamans, ils se deguisent en *Fagnirs* ou pelerins *Mahometans*. C'est là dessus que les *Indiens* leur reprochent souvent avec raison, qu'ils ne suivent pas les principes & la conduite de *Christ* qui ne prenoit point d'argent de personne, selon l'Evangile, qu'ils retorquent contre les *Jesuites*, en cette occasion.

V. On jugera des lumieres des

Eſpagnols du *Perou*, par cette circonſtance que raconte le Pere *Feuillée* : C'eſt que les Eſpagnols de ce païs là aiant été pendant un tems ſi peu experts en la Navigation des mers du *Sud*, qu'il leur falloit ſix mois pour faire le voiage de *Callao* dans le *Perou* à la *Conception* dans le *Chili* : un capitaine de vaiſſeau y fut accuſé de magie, pour l'avoir fait en trois mois, & cité même à l'Inquiſition. Il failut, pour le juſtifier, qu'il fit un ſecond Voiage avec un Equipage non ſuſpect & en compagnie d'un autre navire dont on étoit aſſuré. Belle conſequence à tirer en faveur de l'habileté de ce tribunal formidable deſtiné à convertir les Gentils & les Heretiques.

Après ce qui regarde la Réligion, il n'y a rien où un Voiageur doive plus éviter les prejugés & ſe laiſſer moins ebloüir qu'en

qu'en ce qui concerne la politique. On ne doit ici ni condamner, ni admirer trop legerement; car les Etats ont souvent des maximes conformes au genie des habitans. Il semble que les hommes naissent si méchans dans les païs Orientaux & Meridionaux, qu'ils ne seroient presque bons à rien, s'ils n'etoient commandés, comme l'on dit, en baguette. La molesse, le defaut de courage & la paresse les conduisent à mille vices, autant, peut être, que l'ignorance & les opinions absurdes que les Docteurs Mahometans & Gentils introduisent parmi les peuples. Il nous paroit que le *mal particulier a fait ici de tout tems le mal public, comme le mal public a fait ensuite à son tour le mal particulier*, & c'est par ce moien que le Despotisme qui a regné autrefois en *Perse* & par tout *l'Orient* n'a pas diminué aujourd'hui. Les Voiageurs nous

fourniſſent d'afreux exemples de la tyrannie des Princes Orientaux, mais avec tout cela la ſoumiſſion des peuples eſt auſſi exemplaire, que la domination des Princes & cruelle. Il n'y a pas de comparaiſon à faire entre l'état des Europeans & celui des Aſiatiques: cependant il eſt difficile de comprendre comment les peuples d'Aſie ne ſe ſoulevent que rarement contre ceux qui les gouvernent, dont les exactions ſont des plus inſuportables, ſuivant les Relations de *Chardin*, de *Tavernier*, de *Bernier*, &c. Cette tyrannie & la crainte continuelle des vexations ſemblent, pour ainſi dire, les paſſ[illegible] entretiennent la mauvaiſe foi [illegible] elle ces peuples d'Orient paroiſſent enclins. C'eſt pourquoi l'on remarque que le defaut de ſincerité eſt très-grand dans les païs gouvernés trop abſolument ou expoſés à la merci de pluſieurs tyrans qui en-

enlevent tout & ne laissent aucune proprieté, comme les *Khans* & Gouverneurs de Provinces en *Perse* & les *Omrahs* au *Mogol*. La violence & la ruse y sont presque toujours aux prises l'une avec l'autre, les friponneries & les fausſetés, seuls secours contre l'oppression & contre les frequens raviſſemens des biens y sont ordinaires. Les Grans oppriment le peuple à force ouverte & le peuple se revange par la tourberie: D'où je crois pouvoir conclure, qu'il s'en faut bien que les revenus d'un Etat où le peuple est ainsi foulé ne soient aussi grans & aussi solidement etablis que ceux d'un Etat moins etendu & qui est gouverné avec douceur. Il resulte donc de tout cela un corps monstrueux de politique, où la teste est toujours à charge aux membres, où les membres n'ont aucune liaison naturelle & proportionnée de l'un

avec l'autre. Chez les Turcs ce corps ne s'entretient que par fineſſe, par caprice & par cruauté. Comme ils ne connoiſſent point de nobleſſe, que les dignités & les honneurs ne ſe donnent point à la naiſſance & que celui qui les a ne les garde qu'autant qu'il plait au Souverain qui les retire pour les diſtribuer à qui il veut; auſſi ne voit on chez eux aucune vraie emulation. Le Grand Seigneur qui aſſiſte preſque toujours au Divan ſans ſe laiſſer voir & derriere une tapiſſerie ote la liberté des deliberations; & cette contrainte jointe à l'eſperance de s'avancer tout à coup eſt cauſe que l'on eſt toujours diſpoſé à ſe trahir les uns les autres. C'eſt en ce païs là une maxime de Religion, que l'on doit obeïr aveuglement à ſon Prince, le ſervir en tous ſes caprices, & lui ſacrifier tout: ainſi le *Baſſa* doit ſe défier de ſes Amis,

Amis, comme d'autant d'espions du *Sultan*. La Perse où le corps politique n'est pas mieux formé, est de même un theatre toujours terrible, à cause des passions violentes de ceux que le Roi éleve aux honneurs. On ne connoit aucun Etat en *Europe*, où la vengeance soit menagée de plus loin & avec plus d'artifice & de prudence, sans même en excepter *l'Italie*. Au *Japon* * ce corps politique ne se soutient que par l'oppression des forces de la Noblesse trop puissante pour un Prince aussi absolu que le Monarque de ces Iles, où toute une famille, quelque grande qu'elle puisse être & quelque innocente qu'elle soit est punie de mort pour le crime d'un seul homme. Les plus grans Seigneurs y sont obligés de resider six mois auprès de leur Empereur & de

* *Ambassades des Hollandois par Niewhof.*

de lui faire des presens, quand ils arrivent & quand ils s'en vont. Et comme la vanité de ces Gentils hommes est aussi grande que leur ambition & leur orgueil, ils se surpassent les uns les autres en cette occasion, soit par le faste ou par la magnificence, jusqu'à dissiper une bonne partie de leurs revenus. Voila les moiens dont l'Empereur *du Japon* se sert, pour affoiblir & pour enerver cette Noblesse qui lui fait ombrage.

De ce que j'ai dit sur la politique je crois pouvoir conclure, I. qu'un gouvernement doux & reglé contribuë beaucoup à arrêter les desordres des passions. II. Que les gens lâches, oisifs, luxurieux & sans cœur, tels que la plus grande partie des *Orientaux*, sont plus exposez à la tirannie des Grands que les Peuples actifs & courageux. III. Qu'il y a apparence que le même temperament qui porte au vice les *Orien-*

taux

aux les rend propres à la servitude. IV. Que si des Peuples vertueux & courageux, tels qu'on nous représente les *Japonois* souffrent patiemment la servitude jusqu'à se livrer à la mort avec une espéce de fureur; c'est encore une suite du tempérament qui les porte à l'orgueuil & à l'opiniâtreté. En effet & selon la juste idée qu'on doit avoir de la vertu, * un homme qui se fait mourir soi-même, pour n'avoir pas sû retenir un vent, ou des sujets qui se fendent le ventre pour suivre leur Prince à l'autre monde, ne sont nullement vertueux & n'ont aucune idée de la gloire. Ainsi tous les Voiageurs sont blâmables en ce qu'ils disent que cette Nation l'aime extrêmement, & il ne paroît que trop que ces Voiageurs ne la connoissent guére, à en juger par ce

* Voyez la Relation de Caron Tome 3. de ce *Recueil*.

ce qu'ils nous disent de la vertu des *Orientaux*. Mais au contraire il nous paroit qu'ils pénétrent rarement au delà l'écorce, lors qu'ils décrivent les mœurs des Peuples éloignez. Ils nous disent, par exemple, que les *Japonois* sont fort défians & fort attachez aux opinions qu'ils ont une fois conçuës; d'où je conclus contre ces mêmes Voiageurs, que ces Peuples ne sont ni veritablement justes, ni intrepides, parce que la défiance & l'obstination naissent du defaut de courage & d'une vanité qui dégénére facilement en ferocité. Un homme éclairé pourra aisément conclure de la même sorte en examinant les mœurs, & remarquer que les Voiageurs aiment à donner quelquefois aux Peuples qu'ils ont frequenté certaines vertus imaginaires qui sont l'effet de la constitution du climat. Ainsi on assure, que les *Orientaux* sont bien plus sobres que les

Euro-

Européans, & l'on se récrie d'admiration pour cette sobriété. Mais il vaudroit peut-être mieux dire avec Mr. *Chardin*, que la bonté du climat & l'humeur sedentaire de ces Peuples, laquelle empêche la dissipation des esprits, en sont les véritables causes, de même que le tabac & l'opium qui amortissent aussi l'apetit.

A l'égard des mœurs & des coûtumes des Nations éloignées & sauvages selon nos idées; les Voiageurs nous en content des choses si étonnantes, si bizarres, quelquefois si contraires à la nature la plus grossiére, qu'il faut suspendre son jugement & demander même, *cela est-il vrai?* avant que de chercher l'origine & la raison de ces choses qui nous surprennent. On nous dit que les femmes de l'Isle *Formosa* sont obligées de se faire avorter, jusqu'à ce qu'elles ayent atteint l'age de 36, ou 37 ans. Cela est

si

ſi contraire à la nature & à l'humanité, qu'aucun Voiageur n'a pû en rendre raiſon : Mais avant que de la rendre, je demande ſi la choſe eſt véritable, & ſuppoſé qu'elle le ſoit, eſt-elle generale? ne ſeroit-ce pas un point de Religion qui aſſujettit à cette loi cruelle un certain nombre de femmes? d'où les Voiageurs ont conclu à leur ordinaire du particulier au général. On peut faire le même jugement d'une infinité d'autres recits qui ont un caractére de fauſſeté ou d'erreur, faute d'avoir bien examiné les circonſtances des choſes. Mais d'autre côté les Peuples font ſouvent ſcrupule d'enſeigner certaines choſes aux Etrangers, par un faux principe de Religion qui eſt aſſez général chez les Nations infidelles, & qui même a paſſé chez les Chrétiens, ſous l'aparence de reſpect & de Devotion. C'eſt ainſi qu'il ne faut pas ſe fier beaucoup

& à l'huma-
eur n'a pû en
vant que de
e ſi la choſe
olé qu'elle le
? ne ſeroit.
Religion qui
uelle un cer-
s? d'où les
à leur ordi-
au général.
e jugement
recits qui
fauſſeté ou
bien exami-
les choſes.
euples ſont
igner cer-
gers, par
eligion qui
es Nations
e a paſſé
l'aparence
on. C'eſt
fier beau-
coup

coup aux Relations de cette partie
e l'*Arabie* où *la Meque* eſt ſituée;
es Chrêtiens n'oſent approcher de
ette Ville de ſuperſtition en la-
uelle le faux Prophete *Mahomet*
ſt né; de ſorte qu'en cette occa-
ion on ne parle guére que ſur des
uï-dire, & ſur les recits des *Arabes*
& des Pélerins *Mahometans* qui
peut-être impoſent aux Chrêtiens:
ar ils font dificulté de revéler les
miſtéres de ce fameux pélerinage à
les gens qu'ils eſtiment infidelles.

Il me ſemble qu'un Voiageur ne
doit pas traiter ſi généralement de
barbares les modes & les coûtumes
des Peuples qui différent des *Euro-*
péens: car on doit être perſuadé
qu'il y a ſouvent en tout ce qui
s'appelle *mode* & *coûtume* une ab-
ſurdité imperceptible aux yeux de
ceux qui les pratiquent. La ridi-
culité que l'on trouve aux vieilles
modes & aux anciennes maniéres
prouve peut-être ce que j'avance.

Du

Du reste je ne sai si nos Peuples *Européans* pourroient, avec toutes leurs lumiéres, ne pas donner en certains cas dans le caractére des *Chinois*, qu'on n'a pû reduire qu'avec peine à porter les cheveux courts, comme les *Tartares* leurs vainqueurs; ou dans le caractére des *Tonquinois*, qui regardent comme une chose honteuse d'avoir les dens blanches. Il n'y a donc de véritablement barbares, que les coûtumes qui péchent contre la nature & contre la bienséance: mais pour toutes les autres il ne faut pas en juger si sévérement: parce qu'elles sont arbitraires, quoi qu'en puisse dire un Voiageur Européan. Elles peuvent varier selon l'usage des siecles, & selon les diferens païs, être & deshonêtes & même infames en un tems & en certains lieux, pendant qu'elles seront bonnes & louables en un autre tems & en d'autres lieux. Ainsi

Neron,

Neron, qui étoit mepriſé autrefois, parce qu'il danſoit, ne le croit pas aujourd'hui. La Danſe eſt de même indecente en *Orient*, & c'eſt en ces païs là l'exercice des femmes publiques & des *Chatirs* ou Valets de pied des Rois & des grans Seigneurs: De ſorte qu'il n'y a rien à redire contre le jugement d'un *Perſan*, qui voiant danſer le Roi Louïs XIV. à un ballet, s'écria *que c'étoit un excellent Chatir*.

Pour ce qui regarde les coutumes & les modes fixes, il y a apparence que le climat en eſt la cauſe: D'où il reſulte encore, que les mœurs des peuples ne changent pas, autant qu'on ſe l'imagine, par les diverſes revolutions. Par exemple les habitans modernes de la *Tartarie Crimée*, (autrefois *Cherſoneſe Taurique*,) de la *Colchide* ou *Mengrelie* & autres peuples autour de la *mer Noire*, des

palus

Palus Meotides &c. sont assés semblables aux anciens. Le *Punica fides*, le *Græca fides* se peuvent appliquer aux perfidies des *Grecs* & des *Africains Mores* d'aujourd'hui. D'autre coté les *Anglois* nés en *Irlande* dégénerent avec le tems en *Irlandois*, & les autres peuples dégénerent de même sans contredit. Le climat ne contribueroit il donc pas aux mœurs, pour le moins autant que l'imitation &c. On doit lire Mr. *Chardin* sur les mœurs, les manieres & la nourriture des Orientaux. Ces endroits sont curieux & utiles: il y rend fort bien raison des necessités auxquelles les nations sont assujetties, à cause de l'air des païs où elles vivent, & il ajoute fort sagement, „ Que si les mœurs suivent le „ temperament du corps, le temperament du corps suit la qua„ lité du climat: de sorte que les „ coutumes des peuples sont l'efet

„ de

de quelques causes, ou de quelques necessités naturelles, & les Voiageurs ne les découvrent qu'après une exacte recherche. „ Ces mêmes mœurs, *ajoute t'il*, „ tirent aussi en partie leur origine des dogmes de leur foi & cela se prouve par les diverses habitudes & coutumes que l'on contracte dans toutes les Religions par des dogmes bien ou mal entendus. Mais cependant, si la Religion & le tems apportent du changement dans les principales habitudes & dans les inclinations, il s'ensuit pourtant que la qualité du climat où les hommes vivent empêche qu'ils ne soient méconnoissables d'un siecle à l'autre. C'est ce que d'habiles Voiageurs ont deja remarqué, & que d'autres pourront remarquer encore à l'imitation de Mrs. *Chardin*, *Thevenot*, *Olearius* &c. C'est ainsi que malgré les revolutions dans

l'Etat

l'Etat & dans la Religion les coutumes des *Orientaux* modernes tiennent beaucoup de celles des anciens. On reconnoit dans les *Bataves* du tems des Romains la grossiereté *Hollandoise*: on trouve dans les Bataves & dans les Bretons des anciens tems, l'amour de la liberté que l'on voit dans les *Anglois* & dans les *Hollandois* d'aujourd'hui. L'intrepidité des *Anglois*, ce feu qui les rend vifs, inquiets & remuans n'est pas nouveau pour ceux qui ont lû l'Histoire. Ainsi les *François* d'aujourd'hui semblables aux Gaulois de *Cesar*, ont un feu qui s'évapore fort vite : *primo impetu plus quam homines.* Il est donc très nécessaire qu'un habile Voiageur examine les coûtumes des nations, en quoi elles contribuent aux mœurs, en quoi le climat & la Religion les rendent fixes & constantes &c. en quoi elles dépendent de l'éducation & de l'opinion,

inion, deux principes qui ſont
ſource de l'honneur & de la
ertu de beaucoup de gens.

La recherche de l'origine des
oûtumes eſt auſſi très utile pour
hiſtoire. J'en alleguerai pour
reuve ce qne Mr. *Chardin* nous
it au Tome 9. de ſes Voiages,
ouchant la maniére de ſervir les
andes aux conviés en Orient:
aniére ſi ſemblable à celle des
oines de l'Occident, qu'il infe-
de là, que la regle de ceux-ci
ns le manger &c. en a pris ſon
igine. On peut voir dans cet
uteur la comparaiſon de ces ma-
eres, dont la reſſemblance ne
rprendra pas ceux qui ſavent
ue les Moines ſont venus de l'O-
ent. J'ai fait plus d'une fois
tte réflexion à l'égard des Moi-
es; que la bonne conſtitu-
on de leur corps ne vient pas de
tte oiſiveté qu'on leur attribue
ouvent avec injuſtice: puiſqu'il

y en a de trés laborieux. Elle vient plus vraiſemblablement de l'uniformité de vie que preſcrit la regle: & il y a apparence que les Orientaux ſi réglés dans leur maniére de vivre ſeroient beaucoup plus robuſtes & vivroient bien plus long-tems que nous autres *Europeans*, qui aimons la diverſité & l'abondance; ſi d'un autre côté la luxure n'abregeoit leurs jours. L'étenduë que la Loi de Mahomet laiſſe à la luxure des Orientaux par la pluralité des femmes &c. eſt ſans doute un effet de la politique du Legiſlateur, dont les vûës étoient d'étendre ſa Loi par tous les moyens imaginables, & ſur tout par la propagation & par les armes.

Pour revenir à l'origine des coutûmes, je ne doute pas qu'un habile homme ne decouvrit en cette recherche pluſieurs choſes très utiles ſur l'origine des peuples: Mais

ux. Elle
ement de
preſcrit la
ce que les
dans leur
ent beau-
vivroient
e nous au-
ons la di-
i d'un au-
geoit leurs
a Loi de
xure des
alité des
ute un ef-
giſlateur,
étendre ſa
imagina-
propaga-

gine des
as qu'un
t en cette
ſes très
peuples:
Mais

Mais il faut du jugement en cette occaſion. Car comme les hommes ſont faits d'une même maniére & que leurs eſprits ſont tous capables des mêmes penſées, on ne doit point trouver étrange que des peuples éloignés ſe rencontrent dans les idees, dans les coûtumes & dans les inventions. Par exemple en *Canada* on ſe ſert de raquetes pour paſſer les neiges, & l'on uſe du † même expédient dans les Monts *Caucaſe*: mais on n'oſeroit en conclure qu'ils ſe ſoient communiqué cette invention. L'uſage d'enyvrer ſes hôtes & de s'enyvrer avec eux eſt très commun en Orient, chez les *Perſans*, chez les *Georgiens*, les *Mogols* &c. Ils ne cedent en rien de ce côte là ni aux *Allemans*, ni aux *Moſcovites*, & peut-être que cette coûtume a paſſé

† *Chardin & autres.*

des uns aux autres. * On a à *Cochin*, & dans le Royaume de *Lowando* en *Afrique* la coûtume bizarre d'apeller à la ſucceſſion les fils de la ſœur & non les enfans du Roi, à cauſe de l'incertitude où l'on doit être, diſent-ils, touchant celui qui eſt le véritable pere: mais, ajoûtent-ils, on ne peut pas douter que les enfans des ſœurs du Roi ne ſoient du ſang Royal. Les *Virginiens* excluent de même de la Couronne les enfans du Roi, & la tranſportent à ſon frere maternel, ou à ſon défaut, aux enfans de ſa ſœur aînée &c. C'eſt-là l'effet de la jalouſie de ces peuples: mais des coûtumes qui ont pour principe une paſſion ſi violente ne prouvent rien, non plus que l'uſage d'immoler ſes ennemis, ſi commun chez differens peuples: parce

* *Voyez les voyages de* van der Haghe *& de* van den Broek *dans le* Recueil de voyages *&c.* & l'hiſtoire de la Virginie.

parce que la paſſion & une extréme ſuperſtition peuvent, à ce qu'il me ſemble, fournir les mêmes idées aux hommes, quelque éloignez qu'ils ſoient les uns des autres. Je crois encore qu'à la faveur de cette même ſuperſtition, les Prêtres ſe ſont attribué le droit d'être Medecins chez divers peuples éloignez les uns des autres; comme les *Lamas* chez les *Tartares*, les *Bramins* & les *Bonzes* aux *Indes*, à la *Chine* & au *Japon*, les. . . au *Canada* & en *Virginie*, les *Piaias* ou *Boyers* au *Breſil* &c. étant naturel de croire, que ceux qui ont commerce avec Dieu, comme ils le croyent de leurs Prêtres, doivent avoir la faculté de guerir les maladies.

Peut-être qu'une même configuration de viſage, de taille &c. telle que l'on pretend la remarquer en differens peuples, prouveroit mieux cette origine dont je parle ici.

Quelques Voyageurs obſervent cela à l'égard d'une bonne partie des *Aſiatiques*, c'eſt à dire de ceux qui s'étendent à l'Orient & au Septentrion de la Mer *Caſpienne* & même juſqu'au Midi & juſqu'au Sud-Oueſt de *la Chine*. On obſerve encore la même choſe à l'égard des peuples Septentrionaux qui habitent au *Nord-Eſt* & au *Nord-Oueſt* du Pole, & l'on peut lire là-deſſus, *la Peirere* dans ſa *Relation de Groenland*, *Martin Frobisher*, *Linſchooten* & quelques autres. L'uſage du *Calumet* dont le refus ou l'acceptation ſignifient la guerre ou la paix chez les peuples de l'*Amerique Septentrionale*, ſemble prouver auſſi qu'ils viennent d'une même tige : & peut-être que les *Galibis* qui habitent aux environs de l'*Orenoque* & de *Caiane* ont pris de ceux-là l'uſage d'aller chanter & danſer chez leurs voiſins, & de faire la guerre ou la

paix,

paix, selon qu'on reçoit ou refuse les danses & les chansons: car le Calumet des Ameriquains Septentrionaux est toûjours accompagné de chants & de danses.

Après les coûtumes & les mœurs, il n'y a rien qui suive plus naturellement que le regime & la santé. C'est ici que la nature, plus sage & plus éclairée que les hommes, ou plûtôt la Providence, leur fournit toûjours des expediens pour se soûtenir; & ces expediens deviennent avec le temps si respectables, s'il est permis de le dire, que l'on en fait quelquefois un point de Religion. C'est ainsi, peut-être, que les *Indiens Mahometans* & idolâtres ont fait du bain frequent une pratique essentielle dans leurs dévotions; parce que le bain fréquent est d'un usage très salutaire pour ceux qui sont incommodez du flux de ventre, mal assez or-

dinaire dans les *Indes*. Ces usages dans le regime étant exactement observez, il est sûr, * qu'on en jugera beaucoup moins témérairement de la nourriture, des habits & du logement de divers peuples du monde, comme aussi de leurs coûtumes, de leur industrie, &c.

Je finis mes Reflexions sur ce qui concerne l'histoire des hommes; par quelques remarques sur le négoce. C'est un point qui ne doit pas être mépriſé par ceux qui voiagent pour s'instruire, & pour instruire les autres. Le négoce est beaucoup plus respecté en *Asie* qu'en *Europe*. Le Roi de *Perse* est Marchand lui-même; il vend & envoye vendre aux autres païs ses soyes, ses tapis &c. La Methode de plusieurs autres Princes *Asiatiques* n'est guéres différente

* *Mr. Chardin.*

férente de celle-là; & le *Czar*, Monarque voisin de la *Perse* est le premier Négociant de son Empire, s'il en faut croire les Relations. Au rapport de Mr. *Char-*„*din*, les Négocians sont en Orient „des gens sacrez à qui on ne tou-„che jamais, pas même durant la „guerre: eux & leurs effets passent „libres au milieu des armées. C'est-„à leur égard sur tout que la seu-„reté des chemins est si grande „en toute l'*Asie*, & particulie-„rement en *Perse*, &c. Il est certain que le Commerce change de route, lors qu'il n'est pas respecté. C'est ainsi que par les impôts & les vexations des *Espagnols* en *Flandres*, les manufactures passerent en *Angleterre* & en *Hollande*, il y a cent cinquante ans. De même plusieurs manufactures fort considerables sortirent de *France* sous le régne du Roi Louïs XIV. par la fuite, ou par la

proſcription des Proteſtants, par les guerres continuelles de ce Monarque avec ſes voiſins, & par les changemens faits à diverſes repriſes dans les Tarifs & dans les Monoyes, changemens qui détruiſirent avec le tems la confiance, & donnerent en pluſieurs occaſions un autre cours au Commerce. Il faut regarder auſſi comme une cauſe de la décadence du commerce des *Eſpagnols*, cette multitude infinie de Moines & de Prêtres, dont la domination eſt dure & tyrannique, & qui, ſous pretexte de Religion, & de Converſions attirent à eux dans les *Indes* & ailleurs, tout ce que le commerce produit de meilleur. L'orgueil & la faineantiſe y ont auſſi contribué: & c'eſt ainſi qu'ils ont laiſſé tomber abſolument leur Marine, (qui eſt la principale force du Commerce,) en *Europe* & aux *Indes Occidentales*, où ils dédaignent abſolument d'être Matelots, ſelon

selon *Dampier*. Ce principe d'orgueil a fait aussi tomber le Commerce *Portugais* aux *Indes Orientales*, où ils n'ont que *Goa* de considérable. Au contraire la vigilante des *Hollandois* rend la prévencion des *Orientaux* tout à fait grande en leur faveur, * „ Ils les „ croioient les Rois de l'*Europe*, „ raisonnant sur le pied de leur „ Commerce, qu'ils voyent tou„ jours fleurir, tandis que celui des „ autres nations ne fait que ram„ per. Les *Hollandois* des *Indes* ont soin de baisser beaucoup leurs Marchandises, quand ils voyent quelque *European* faire le même trafiq. C'est à quoi ils ont travaillé presque aussi-tôt qu'ils se sont vûs un peu affermis. Ils en ont usé ainsi pour ruiner les *Portugais* en divers endroits, comme du côté de *Macao*, où ils donnoient les Marchandises à 30. pour cent meilleur.

* *Chardin.*

leur marché, & achetoient à trente pour cent plus cher. Cette perte s'eſt recompenſée ſur d'autres Marchandiſes dont ils ont ſeuls le debit, & ſur leſquelles ils font d'autres grands profits, comme ſur les épiceries, qu'ils tiennent à beaucoup plus haut prix aux *Indes* qu'en *Europe*, pour en empêcher le trafiq à d'autres qu'à leur Compagnie. La ſageſſe de la *Compagnie Angloiſe de Turquie* eſt auſſi un modelle à ſuivre. Elle ſe gouverne à la pluralité des voix, ſans avoir des Directeurs en chef. Elle empêche l'envoi des Marchandiſes, qu'elle ne juge pas propres pour le *Levant*. Elle éleve en *Turquie* divers jeunes gens, qui apprennent le Commerce ſur le lieu; & pour prevenir les diſputes que cauſe l'envie du gain entre les gens de même négoce, ce qui ſouvent les achemine à leur ruine, ou du moins faiſant hauſſer & baiſſer les Marchandiſes mal

à

à propos leur cauſe de grandes pertes; pour prevenir donc ces deſordres, on envoye les Marchandiſes d'*Angleterre* au *Levant*, avec le Tarif du prix qu'il faut les vendre & du prix auquel on doit les acheter, &c. Il s'en faut bien que le Commerce des *François* au *Levant* ne ſoit auſſi bon que celui-là. La deſunion & le peu de fond avec lequel ils hazardent un gros commerce en ſont cauſe, de même que la trop grande envie de gagner beaucoup en peu de temps; ce qui a fait aſſez ſouvent tort à nos *François*. On peut voir là-deſſus dans Mrs. *Chardin* & *Tavernier*, l'hiſtoire des *Timmins*, ou pieces de cinq ſols. La Négociation des cinq Deputez *François* en *Perſe* & la conduite de Mr. de Seſy, qu'on peut lire dans les mêmes Voyageurs, ſont auſſi des exemples d'une mauvaiſe conduite. Je n'oſerois m'étendre plus

ample-

amplement ſur ce qui regarde le Commerce, & je me contenterai de dire qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'un homme éclairé & habile Négociant donnât ſes réfléxions ſur un ſujet ſi important, & qui fait la meilleure partie du bonheur & de la proſperité des Etats.

J'ai donné à la tête du premier Volume de ce Recueil un *eſſai d'inſtructions pour voyager utilement*, que j'ai tiré en partie des écrits de *Mr. Boile*. On y trouvera diverſes remarques, qui peut-être ne ſeront pas inutiles à ceux qui veulent voiager avec fruit. B. A. A.

RELA-

RELATION

Du naufrage d'un VAISSEAU HOLLANDOIS,

Sur la Côte de l'Isle de Quelpaerts:

Avec la description du Royaume de Corée.

NOus partîmes du Texel sur le soir du 10. de Janvier de l'année 1653. avec un fort bon vent, & après avoir essuyé beaucoup de tempêtes & de mauvais temps, nous moüillâmes le 1. Juin à la rade de Batavia. Comme nous nous fûmes rafraîchis pendant quelques jours, Monsieur le Gouverneur Général de la Compagnie des Indes, nous ayant commandé d'aller à Taiowan, nous mîmes à la voile le 14. du même mois, & partîmes avec nôtre même Vaisseau qu'on nommoit l'Eprevier. Monsieur Corneille Lesser vint avec nous pour prendre possession du Gouvernement de Taiowan, & de Formosa, & de leurs dépendances; à la place de Monsieur Nicolas

Verburgh, qui avoit été-là trois ans, suivant la coûtume du païs. Nous fûmes si heureux que le 16. de Juillet, nous jettâmes l'ancre devant Tapowan. Aussi-tôt Monsieur Lesser prit terre & fit décharger nôtre Navire. Ensuite de l'avis du Conseil, il nous donna ordre d'aller au Japon; de sorte que le 30. du même mois, ayant nôtre charge, & nôtre congé, nous nous remîmes en mer. Le lendemain, après avoir eu beau temps presque tout le jour, sur le soir, au sortir du Canal de Formosa, il s'éleva une tempête, qui augmenta beaucoup durant la nuit.

Le premier jour d'Août, nous apperçûmes dès le matin une petite Ile assez proche de nous: On fit aussi-tôt tous ses efforts pour se mettre derriere à l'abri, pour trouver quelque endroit où l'on pût jetter l'ancre, car toute cette Mer est presque sans fonds. Nous en vinmes pourtant à bout, mais ce ne fut pas sans grande peine, à cause que nous craignions d'aprocher d'un radeau qui brûloit assez près de nous. Nôtre Pilote en mettant la tête à la fenêtre avoit heureusement découvert cette Ile, & sans cela nous étions perdus, parce que nous n'en étions pas éloignez de la portée du mousquet. Le brouillart étant dissipé, & faisant fort clair, nous nous trouvâmes si proche des côtes de la Chine, qu'il nous étoit aisé de voir des hommes armez, répandus par bande le long du rivage, attendant nôtre perte pour en profiter: Mais Dieu

Dieu merci leur attente fût vaine; quoique la tempête augmentât plûtôt que de diminuer. Nous demeurâmes donc le reste du jour à leur vûë, & toute la nuit à l'ancre.

Le lendemain, le vent étant tombé, nous remarquâmes que le nombre des Chinois étoit augmenté de beaucoup; ce qui nous obligea d'être toûjours sur nos gardes, resolus de nous éloigner d'eux, le plûtôt qu'il nous seroit possible: Mais le calme qui dura tout le jour & la nuit suivante, nous en empêcha. Nous trouvâmes cependant le troisiéme que l'orage nous avoit détournez environ vingt lieuës de nôtre route; si bien que nous nous vimes une seconde fois en vûë de la côte de Formosa. Nous voguâmes entre cette Ile & la terre ferme par un temps un peu froid, & ce qui nous fâchoit le plus, c'est que l'inconstance des vents & les calmes nous retinrent dans ce canal jusqu'à l'onziéme du mois, qu'un vent de Sud-Est émeut une tempête accompagnée d'une grosse pluye, qui nous força d'aller Nord-Est, & Nord-Est à l'Est. Les trois jours suivans, le temps fut encore plus orageux, & nous fûmes battus de tant de sortes de vents, que nous ne faisions incessamment que hausser & caler les voiles. Cependant les divers & frequents coups de mer, avoient fort affoibli nôtre Vaisseau, & les pluyes continuelles nous empêchant de prendre hauteur, nous fûmes contraints d'abatre tout à fait les voiles, & de nous abandonner à la merci des vents.

Le quinziéme le vent soufla avec tant d'impetuosité, qu'on ne pouvoit s'entendre parler, ni déployer le moindre coin de voile; & pour comble de maux, nôtre Navire faisoit eau en si grande abondance, qu'on ne pouvoit l'étancher quelque effort qu'on pût faire. D'ailleurs nous étions si souvent couverts des vagues que nous nous attendions à tous moments d'être noyez. Le soir nôtre Esquif & presque toute nôtre galerie furent emportez, ce qui ébranla fort nôtre Beaupré, & nous fit apprehender de perdre nôtre Prouë. On fit tout ce qu'on put pour reparer le desordre, & pour en empêcher les suites; mais ce fût inutilement; car les coups de vent étoit trop violents; & se suivoient de trop près; outre que le flot nous submergeoit de moment en moment. Enfin ne voyant point d'autre remede pour nous sauver, que d'abandonner nôtre Vaisseau, & les marchandises de la Compagnie; on résolut de déployer une petite voile sur l'avent, afin d'éviter les plus grosses vagues: Mais comme on travailloit à cela, une vague qui nous surprit par la Poupe, pensa enlever tout ce qu'il y avoit de Matelots sur le Tillac. Elle laissa tant d'eau dans le Navire, que le Maître Pilote s'écria, Camarades, hâtez-vous de couper le Mast, & de songer à Dieu, car si nous avons encore un ou deux semblables coups de mer, nous sommes tous perdus, & toute nôtre science & nôtre travail ne sauroient nous en garantir. Nous étions en cet état,

tat, lors que le deuxiéme sable de la seconde veille étant prêt à finir ; celui qui faisoit sentinelle s'écria, *Terre, terre*, & qu'on n'en étoit qu'à une portée de mousquet ; l'obscurité de la nuit & la pluye qui tomboit en abondance, avoient empêché de la découvrir plûtôt. On essaya vainement d'ancrer, parce qu'il n'y avoit point de fonds, & que l'agitation de la mer & la violence du vent étoient des obstacles insurmontables. Les ancres donc ne trouvant point de resistance, où elles pûssent s'attacher, trois flots redoublez nous surprenant dans cette occupation, entrouvrirent tellement le Vaisseau, que ceux qui étoient couchez à fond de calle furent noyez, sans avoir pû monter en haut, ni s'élever. De ceux qui étoient sur le Tillac, une partie se jetta dans l'eau volontairement, & l'autre fut emportée çà & là par la mer. Nous abordâmes quinze en un même endroit, la plus part nuds & fort blessez : nous crûmes au commencement qu'il n'y avoit que nous de sauvez ; mais lors que nous fûmes montez sur les rochers, on entendit quelques voix d'hommes qui se plaignoient, sans qu'il nous fût possible de rien voir, ni de secourir personne à cause de l'obscurité de la nuit.

Le seiziéme tous ceux d'entre nous, qui pouvoient marcher, furent crier & chercher de toutes parts sur la gréve, pour voir si nous ne découvririons point encore quelqu'un qui eut pris terre : En effet, nous en rencontrâmes de répandus de côtez & d'autre, &

nous nous trouvâmes trente six, la plûpart dangereusement blessez. En visitant ensuite les débris du Navire, on apperçût un homme entre deux aix, dont le corps avoit été si pressé, qu'il ne vecût depuis que trois heures. Il est aisé de juger que nous souffrions une extrême douleur de voir nôtre Vaisseau brisé; & de soixante-quatre personnes, nous voir reduits à trente-six en moins d'un quart d'heure. Cela ne nous empêcha pas d'aller le long de la côte, pour rendre les derniers devoirs aux corps que la mer auroit jettez sur le rivage. Nous ne trouvâmes que nôtre Conducteur Egbertz d'Amsterdam, étendu sur le sable à dix ou douze toises de l'eau, le bras passé sous la tête, que nous enterrâmes au même endroit. Cependant comme nous n'avions presque rien pris les deux ou trois derniers jours, à cause qu'il avoit été impossible de rien preparer, nous cherchâmes sur le sable, pour voir si la mer n'auroit point amené à bord une partie de nos vivres; mais nous ne pûmes recouvrer qu'un sac de farine, un tonneau où il y avoit encore de la chair salée & quelpeu de lard, & ce qui fut le meilleur pour les blessez, un baril de vin clairet. Ce qui nous mit le plus en peine fut de savoir comment nous ferions du feu; car ne voyant ni n'entendant personne, nous nous imaginions être dans une Ile deserte. Sur le soir le vent & la pluye s'étant un peu appaisez, nous ramassâmes dequoi nous faire un couvert, nous servant du reste de nos voiles.

Le

Le dix-septiéme comme nous déplorions le misérable état de nôtre condition presente; tantôt nous plaignant de ne voir personne, & tantôt nous flatant d'être proche du Japon; & qu'on pourroit rencontrer là quelqu'un, qui nous donneroit les moyens d'aller au quartier des Hollandois, nôtre Vaisseau n'étant pas en état d'être radoubé, nous apperçumes un homme éloigné de nous de la portée du Canon. Nous l'appellâmes & lui fimes signe; mais il ne nous eut pas plutôt veus qu'il prit la fuite. Un peu après midi nous en vimes trois autres, dont l'un portoit un mousquet, & ses compagnons des Arcs & des Fléches. S'étant aprochés de nous de la portée du fusil, ils s'arrêterent; & voyant que nous allions à eux, ils s'enfuïrent, quoi qu'on s'efforçat de leur montrer par signes, que nous ne voulions rien d'eux que du feu. Enfin un de nous autres résolut de les attaquer; mais ils lui rendirent les armes sans combatre, avec quoi nous allumâmes du feu, dont nous avions grand besoin. Ces gens étoient vêtus à la Chinoise, à la reserve du chapeau, qui étoit fait d'un tissu de crin de cheval, & nous aprehendions fort qu'ils ne fussent Chinois sauvages ou des Pirates. Sur le soir il vint environ cent hommes armez & vêtus comme les premiers, qui après nous avoir contez, nous tinrent comme investis toute la nuit.

Le dix-huictiéme nous employâmes toute la matinée à faire une plus grande tente, & sur le midi il survint près de deux mille

hommes tant Cavaliers que Fantaſſins, qui ſe rangerent en bataille devant nôtre couvert. Nôtre Secretaire & le Maître Pilote avec celui de Proüe & un garçon, allerent au devant deux. Mais lors qu'ils furent en préſence du Chef, il commanda qu'on leur mit à chacun un gros carquant de fer au col, avec une clochete, comme on en met en Hollande aux brebis. En cet état, on les obligea de ramper & de ſe proſterner devant le Commandant; ce qui fut accompagné d'une ſi grande clameur des ſoldats, que tous tant que nous étions dans nôtre tente nous nous mîmes à crier, c'en eſt fait, & il nous faut preparer à recevoir un pareil traitement. Ce qui fut executé auſſi-tôt. Après qu'on nous eut laiſſez quelque temps couchez tout à plat, le ventre contre terre, on nous fit ſigne de nous mettre à genoux. Pendant que nous étions en cette poſture on nous demanda des choſes que nous ne pûmes entendre, & de nôtre côté nous fîmes tout ce qu'il nous fut poſſible, pour leur faire comprendre que nous voulions aller au Japon à Nangueſaky: Mais ils comprenoient ſi peu ce que nous leur voulions dire, qu'il ſembloit que le Japon leur fut inconnu; & en effet, ils nomment ce païs-là Jeenaré, ou Jirpon. Le Commandant voyant qu'il ne pouvoit tirer autre lumiere de nos diſcours, nous fit verſer à chacun plein une coupe d'Arac† & nous renvoya dans

† *Breuvage fait de Ris, il s'en fait auſſi de cocos & d'autre choſes.*

dans nôtre tente. Les gens qui nous y amenerent, pour voir les vivres que nous avions, ne trouverent qu'un peu de lard & de chair salée, qu'ils presenterent à leur Chef. Une heure après ils nous apporterent du Ris cuit dans de l'eau; & comme ils nous croyoient fort affamez, ils ne voulurent pas nous en donner beaucoup, de peur de nous faire mal. L'apresdinée ils revinrent avec des cordes à la main, ce qui nous alarma fort, nous imaginant qu'ils nous vouloient étrangler; mais nôtre crainte cessa, les voyant courir en foule vers les débris de nôtre Navire, pour en tirer à terre, ce qui leur pouroit servir. Le soir ils nous donnerent encore du Ris à manger, & nôtre Maître Pilote ayant pris hauteur, trouva que nous étions à l'Isle de Quelpaerts, qui est au trente troisiéme degré trente deux minuttes.

Ces gens s'occuperent encore tout le dix-neuviéme à pescher les tristes restes de nôtre Naufrage, sechant les hardes, & brûlant le bois pour avoir le fer, car ils aiment fort ce metal. Cependant comme nous commencions à nous aprivoiser, nous approchâmes du Commandant des troupes & de l'Amiral de l'Isle, qui étoit aussi venu-là, & leur presentâmes à chacun une Lunette d'approche, & un pot de vin rouge, avec la tasse d'argent de nôtre Capitaine, que nous avions rencontrée entre des rochers. Il trouverent ce breuvage si agréable qu'ils ne cesserent point d'en boire qu'il ne fussent fort

gais. Après qu'ils nous eurent rendu la taſſe & fait beaucoup de démonſtrations d'amitié, nous nous retirâmes dans nôtre Tente.

Le vingtiéme ils acheverent de brûler tout le bois du Navire & d'en tirer le fer, pendant quoi il arriva une choſe aſſez plaiſante. Le feu qu'ils faiſoient s'étant pris à deux Canons chargez à balle il ſe fit un ſi grand bruit, qu'ils s'enfuirent tous & furent aſſez longtemps ſans oſer revenir, & n'approcherent depuis du Vaiſſeau, que ſur les aſſeurances, que nous leur donnâmes par ſignes, qu'ils n'avoient plus rien de ſemblable à craindre. Ce jour là ils nous aporterent deux fois à manger.

Le matin du vingt-uniéme, le Commandant appella quelques-uns de nos gens, & leur fit comprendre par ſignes, qu'il falloit que nous lui apportaſſions tout ce que nous avions ſauvé dans nôtre Tente, afin qu'on y mît le Sceau, ce qui fut fait en nôtre preſence. Il arriva même pendant que cela ſe faiſoit, qu'on lui amena des gens, qui s'étoient appropriez des choſes du débris de nôtre Naufrage, comme du fer, des peaux & quelque autre choſe, dont ils étoient encore chargez. Ils furent châtiez à l'heure même, & devant nous, pour nous témoigner que leur intention n'étoit pas de nous rien ôter de nôtre bien. On donna donc à chacun de ces voleurs trente ou quarante coups ſur la plante des pieds, d'un baton gros comme le bras & de la hauteur d'un homme. Ce ſuplice eſt ſi rude, que

les

les doigts des pieds en tomberent à quelques-uns. Vers le midi on nous fit signe qu'il falloit partir. On donna des chevaux à ceux qui étoient en santé, & on fit porter les malades dans des Hamacs. En cet état nous partîmes environnez de quantité de gardes à pié & à cheval ; & au bout de quatre lieuës, nous arrivames sur le soir, à une petite ville nommée Tadiane ; où après avoir repeu assez legerement, on nous mena tous dans un Magazin qui avoit assez l'air d'une Ecurie.

BIBLIOTHEQUE
1964
Séminaire de Québec

Le lendemain vingt-deuxiéme, nous partîmes dans le même ordre, & dès le poinct du jour : nous marchâmes jusques à un petit Fort, où il y avoit deux Galiotes assez proches. On s'arrêta là pour manger, & sur le soir nous arrivâmes à la ville de Moggan, ou Mocxo, où le Gouverneur de l'Isle, fait sa résidence. On nous mena tous dans la Place qui est devant l'Hostel de Ville, où il y avoit environ trois mille hommes sous les armes, & dont quelques-uns se détachant, nous presenterent de l'eau à boire dans des tasses ; mais comme ils étoient armez à faire peur, nous crûmes qu'ils avoient envie de se défaire de nous. Leur habillement même nous confirmoit dans cette crainte, car ils avoient je ne sai quoy d'affreux, & qu'on ne voit point au Japon ni à la Chine. Nôtre Secretaire accompagné des mêmes personnes avec lesquelles il fut presenté la premiére fois au Commandant, fut mené au Gouverneur. Comme ils eurent été quel-

que temps proſternez contre terre, on nous fit ſigne d'en faire autant, après nous avoir fait approcher d'un eſpece de balcon qui étoit devant le logis, où il étoit aſſis comme un Roi. La premiére choſe qu'il nous fit demander par ſignes, fut de ſavoir d'où nous venions & où nous allions. Nous repondîmes comme l'autrefois que nous etions de Hollande, & que nous allions à Nangueſaky au Japon, ſur quoi il nous témoigna, en baiſſant un peu la tête qu'il comprenoit quelque choſe à ce que nous diſions. Il ordonna enſuite qu'on nous fit paſſer quatre à quatre devant lui, & nous ayant fait à tous la même queſtion, & en ayant eu une même réponſe, il commanda de nous mener dans la maiſon où l'oncle du Roi qui avoit voulu s'emparer du trône, avoit été confiné, & y étoit mort. Auſſi-tôt que nous fûmes entrez, la maiſon fut environnée de gens de guerre, & on nous donna régulierement par jour, à chacun 12. onces de Ris peſant & autant de farine de froment, mais du reſte fort peu de choſe & ſi mal aprêté que nous n'en pouvions manger. De ſorte que nos répas n'étoient ordinairement que de Ris, de farine, & de ſel, & nous ne buvions que de l'eau. Le Gouverneur nous paroiſſoit fort habile, & nous experimentâmes ſouvent depuis, que nous ne nous étions pas trompez. Il étoit alors agé de ſoixante & dix ans, né dans la Capitale du Royaume, & fort conſidéré à la Cour. En nous congediant il nous fit ſigne qu'il alloit écrire au Roi pour

fa-

voir ce qu'il feroit de nous. Comme ces ordres ne pouvoient venir de long temps, cause que nous en etions éloignez de quatre vingt lieuës, dont les trois quarts & demi se font par terre : Nous le suppliames de nous faire donner quelquefois de la viande & quelque autre chose à manger. Nous obtinmes aussi de lui que six d'entre nous sortiroient un jour, tant pour prendre l'air, que pour blanchir chacun son linge. Ce qui nous fut accordé fort à propos, car nous nous ennuyons fort d'être renfermez & d'être reduits au pain & à l'eau. Il nous fit aussi l'honneur de nous mander souvent, & de nous faire écrire quelque chose devant lui, en sa langue & en la nôtre. Ce fut là où nous commençames à entendre quelque mots de leur langue, & comme il nous traitoit quelquefois, & qu'il se divertissoit à nous réjouïr, par de petits amusemens, nous conçûmes quelque espérance de pouvoir passer un jour au Japon. Il eut aussi si grand soin de nos malades, qu'on peut dire que nous fûmes mieux reçûs de cet Idolâtre que nous ne l'eussions été des Chrêtiens.

Le vingt-neuviéme d'Octobre nôtre Secretaire, le Maître Pilote & le second Chirurgien furent amenez devant le Gouverneur. Ils y trouverent un homme assis, qui avoit une grande barbe rousse. D'abord le Gouverneur nous demanda pour qui nous prenions cet homme, & comme on lui eut répondu qu'on le prenoit pour un Hollandois, il se prit à rire, & dit que nous nous trompions ;

pions, & que c'étoit un Coresien. Après divers discours de part & d'autre, cet homme qui s'étoit teu jusques alors, nous demanda en Flamand, quelles gens, & de quel païs nous étions; à quoi nous répondîmes que nous étions Hollandois, partis d'Amsterdam pour le service de la Compagnie, & qu'allant par ses ordres au Japon, la tempête nous avoit jetté dans l'Isle où nous étions. Que nôtre Vaisseau s'étant rompu, nous ne demandions rien plus ardemment à Dieu que de trouver quelque moyen de continuer nôtre route. Nous primes ensuite la liberté de lui demander son nom & sa Patrie, à quoi il répondit qu'il s'appeloit Jean Jan Wettevrée, natif de Riip † en Hollande, d'où il étoit parti volontairement en 1626. dans le Vaisseau nommé Hollandia; & qu'en 1627 allant au Japon dans la Fregate Ouderkerk le vent les avoit jettez sur la côte de Corée. Qu'ayant besoin de prendre de l'eau, & qu'étant du nombre de ceux qui étoient commandez pour aller à terre, charger l'Esquif de provisions, il avoit été pris lui troisiéme par les Habitans du lieu. Qu'il y avoit dix-sept ou dix-huit ans que ses deux camarades étoient morts à la guerre, lorsque les Tartares envahirent la Corée. Que l'un d'eux qui étoit de son même lieu se nommoit Thierry Gerards, & l'autre Jean Pieterz d'Amsterdam: Et comme nous lui eussions demandé où il demeuroit pour lors, &

par

† *Le Riip est un grand Village dans la North Holande.*

par quelle avanture il se trouvoit dans cette
Isle, il nous apprit qu'il demeuroit dans la
Capitale du Royaume de Corée, d'où le Roi
l'avoit dépêché, pour savoir quelles gens
nous étions, & qui nous avoit amené sur ses
terres. Il ajoûta que pendant son long sejour
en Corée, il avoit souvent demandé congé au
Roi de pouvoir passer au Japon, sans avoir ja-
mais pû obte-nir d'autre réponse, sinon, qu'il
ne falloit point s'y attendre à moins qued'avoir
des aîsles & de voler jusques-là Que la coûtu-
me de cette Cour étoit de retenir tous les
étrangers qui se trouvoient dans leur païs;
mais du reste qu'on ne leur laissoit manquer
de rien, leur fournissant des vivres & des
habits, pendant toute leur vie. La seule
consolation donc qu'il nous donna, fut qu'on
nous traiteroit, comme on l'avoit traité, en
cas qu'on nous menât devant le Roi. Au
reste la joye que nous eusmes d'avoir trouvé
un si bon Trucheman dissipa toute nôtre
tristesse, & nous fit oublier tous nos maux.
Aussi y avoit-il sujet d'être surpris, & mê-
me de s'étonner, de voir qu'un homme de
cinquante huit ans, comme étoit celui-cy,
eut tellement oublié sa langue maternelle que
nous eusmes au commancement bien de la
peine à l'entendre; il est vrai aussi qu'il ne
lui fallut qu'un mois pour s'y remettre. Le
Gouverneur après avoir fait écrire en bon-
ne forme toutes nos dépositions, les envoya
à la Cour, & nous dit de prendre courage,
& que nous aurions réponse dans peu de
temps. Cependant il nous faisoit tous les

jours

jours de nouvelles faveurs, jusques-là qu'il permit à Wettevrée, & aux Officiers qui étoient venus avec lui de nous visiter à toute heure, & de l'informer de nos besoins.

Au commancement des Decembre il vint un nouveau Gouverneur, les trois ans de nôtre bien-faicteur étant expirez. Nous en fûmes fort affligez, ne doutant point que ce changement ne produisit pour nous quelque chose de fâcheux. Il seroit difficile d'exprimer, tous les témoignages de bonté & d'amitié qu'il nous fit à son départ, jusques-là que nous voyant mal vêtus pour nôtre hyver, il nous fit faire à chacun deux paires de Souliers, une Casaque bien doublée & des chaussés de peau. Outre cela il nous traita splendidement, & nous témoigna qu'il étoit mary de n'avoir pû nous faire passer au Japon, ou de nous emmener avec lui en terre ferme. Il ajoûta à cela, que nous ne devions pas nous attrister de son départ, puis qu'étant à la Cour, il feroit tout ce qu'il pourroit pour nôtre liberté, ou pour nous y attirer. Il nous rendit les livres que nous avions sauvez avec quelques autres petites hardes, accompagnant cela d'une bouteille d'huile precieuse dont il nous fit present et dont nous pouvions avoir besoin dans la suite: Le nouveau Gouverneur commença par reduire nôtre pitance au Ris, au sel & à l'eau. On s'en plaignit au vieux Gouverneur, qu'un vent contraire retenoit dans l'Isle, mais il nous fit répondre, que son temps étant expiré, il ne lui étoit

plus

plus permis de nous entendre, qu'il en écriroit pourtant à son Successeur, & en effet tant qu'il fut dans l'Isle, on nous donna, quoi que petitement, dequoi suspendre nos plaintes.

Après le départ de ce bon Seigneur, qui fut au commencement de Janvier de l'année 1654. on nous traita bien plus mal qu'on n'avoit point encore fait; on nous donnoit de l'orge pour du Ris, & de la farine d'orge, au lieu de farine de froment. Que si l'envie nous prenoit de manger quelque autre chose, il falloit vendre nôtre orge, & nous passer avec douze onces de farine. Cette dureté fut cause que nous songeames à faire un meilleur usage que nous n'avions fait jusques alors, de la liberté que nous avions de nous promener six à la fois. Nous étions conviez à prendre l'essort, par le Printemps qui aprochoit; voyant d'un autre côté que les Ordres du Roi ne venoient point, & que nous étions au hazard de finir dans cette Isle le reste de nos jours dans une rude captivité. Après avoir donc longtemps deliberé tous ensemble des moyens de nous emparer d'une Barque pendant une nuit obscure, nous résolumes six d'entre nous d'exécuter cette entreprise sur la fin du mois d'Avril. Mais par malheur un de la troupe étant monté sur la muraille, pour découvrir le Vaisseau, dont nous devions nous saisir, il fut aperçû & senti de quelques chiens, qui redoublant leurs cris, obligerent les Gardes à veiller avec plus de

soin

soin, ce qui nous fit manquer une belle occasion de nous sauver.

Au commancement du mois de Mai, nôtre Maître Pilote avec cinq autres, dont trois sont encore en vie, étant sorti à son tour, remarqua en se promenant, qu'il y avoit, dans un petit hameau proche de la ville, une Barque bien equipée que personne ne gardoit. Il envoye aussi-tôt un de la troupe prendre un petit pain & quelques petits bouts de planche. Avec cela, après avoir fait boire un trait d'eau à chacun de ses gens, il s'embarque sans se mettre en peine d'aucune autre chose. Pendant qu'ils tâchent de tirer la la Barque au delà d'un petit banc voisin; Quelques Habitans découvrirent leur dessein; & le premier qui s'en aperçût, sortant de chez lui avec un mousquet s'avance dans l'eau pour les obliger à retourner: Mais cela ne les empêcha pas de sortir, à la reserve d'un, qui n'ayant pû joindre les autres, fut contraint de revenir à terre; Les cinq autres voulant lever la voile, le Mast & la voile tomberent dans l'eau; ils retirerent promptement l'un & l'autre, & rajustant le tout avec bien de la peine, comme ils voulurent lever une seconde fois la voile, le bout du Mast se rompit, & fut hors d'état d'être accommodé. Tous ces retardemens donnerent le loisir aux habitans de se jetter dans une autre Barque, & il leur fut aisé de les attraper, car les nôtres n'avoient rien pour s'éloigner. Comme ils vinrent à se joindre nos gens sautent aussi tôt avec legereté dans

leur

sur bord, espérant de s'en rendre Maîtres, malgré les armes de leurs ennemis. Mais ayant trouvé que cette derniére Barque étoit pleine d'eau & hors d'état de servir, il relacherent tous ensemble. Après avoir pris terre, on les mena au Gouverneur, qui leur fit attacher la main à un gros billot, par le moyen d'une grosse chaine, & lors qu'on les eut fait coucher par terre, & qu'on nous eût fait venir pour nous amener en leur presence, bien liez & garottez, on leur demanda s'ils avoient fait cette action à nôtre insçû, ou si nous en avions été informez, & comme ils soûtinrent constamment que nous n'en avions rien sçû, on les interrogea par le moyen de Wettevrée, pour savoir quel étoit leur dessein, & comme ils eurent répondu que c'étoit d'aller au Japon. Comment, ajoûta le Gouverneur, avez-vous osé entreprendre ce trajet avec une si petite Barque sans pain & sans pain & sans eau, Ils répliquerent qu'ils avoient mieux aimé s'exposer une bonne fois à la mort, que de mourir à tous moments. Nous fûmes deliez aussi-tôt, mais pour les six malheureux, ils reçûrent sur les fesses découvertes chacun vingt cinq coups d'un bâton long d'une brasse, large de quatre doigts & épais d'un pouce, plat du côté qui frape & rond de l'autre. Ces coups furent si violents, que les patients furent contraints de garder un mois le lit, du reste nous fûmes privez entierement de la liberté de sortir, & gardez fort exactement de jour & de nuit.

Sur la fin du mois de Mai, on reçût ordre

dre de nous mener à la Cour, sans pouvoir conjecturer, si nous devions nous en réjouïr, ou nous en affliger. Six ou sept jours après on nous mit dans quatre Barques avec les fers aux pieds, & une main attachée à un billot, pour nous empêcher de nous jetter dans l'eau. En effet, sans cette précaution, cela se seroit pû faire aisément, les Soldats étant tous malades de l'agitation du Vaisseau. Après avoir resisté deux jours à un vent contraire, nous relachâmes, on nous ota nos fers; on nous remit dans nôtre ancienne prison de l'Isle de Quelpaerts. Cette Isle que les Habitans nomment Sehesure, est éloignée de la côste de Corée de douze ou treize lieuës du côté de midi, & peut en avoir quatorze ou quinze de tour. Elle a une baye au Nord; où se retirent diverses Barques d'où elles partent pour la terre ferme, mais dont l'abord est très-dangereux à ceux qui ne la connoissent pas, à cause de quantité d'Ecueils cachez & parce qu'il n'y à qu'un seul endroit où l'on puisse moüiller, & être à l'abry, car par tout ailleurs on est souvent forcé de donner à la côte du Japon. Toute cette Isle est presque bordée de roches, mais du reste très abondante en Chevaux & en troupeaux, qui payent de grands droits au Roi. Si bien que les Habitans malgre la quantité de leurs harats & de leurs Vaches, ne laissent pas d'être fort pauvres, & mépriſez de ceux qui demeurent en terre ferme. Il y a dans cette Isle un fort haute montagne couverte d'arbres, & quantité de plus petites qui sont découv-

couvertes, qui renferment beaucoup de vallons fort abondants en Ris.

Les quatriéme & cinquiéme jours d'après, le vent changea & on nous embarqua de grand matin, avec les mêmes précautions que la premiére fois. Sur le soir nous approchâmes fort de la terre ferme, & après avoir passé la nuit à la rade, nous prîmes terre le lendemain, où on nous ôta nos chaînes, mais on redoubla nos Gardes.

Le jour suivant on nous amena des Chevaux de fort bonne heure, pour aller à la Ville d'Heynam, & comme nous avions été sur mer séparez les uns des autres, & que nous avions débarqué en divers lieux, nous fûmes fort aises de nous retrouver tous ensembles à ce premier gîte. Le lendemain après avoir repû assez legerement, nous arrivâmes à la Ville de Jeham, où Paul Jean Cools de Purmerend nôtre Canonier mourut, qui n'avoit point eu de santé depuis nôtre naufrage. Le jour venu le Gouverneur de la Ville le fit enterrer, puis étans montez à cheval nous arrivâmes le soir à la Ville de Nadioo; le lendemain nous couchâmes à Sansiangh, delà à la Ville de Tongap, après avoir traversé une haute montagne, où l'on void à l'endroit le plus élevé le fort de Ilpam-Sansiang qui est très-grand. Nous fûmes de là à la Ville de Teyn, & le jour suivant on nous fit repaître à la petite Ville de Kunige. Nous arrivâmes sur le soir à la grande Ville de Chentio, où le Roi tenoit autrefois sa Cour, & où reside presentement le

le Gouverneur de la Province de Thilado. C'eſt une Ville très-marchande & très célébre dans le païs, quoi qu'elle ſoit éloignée d'une journée de la mer. Nous fûmes coucher de-là à la Ville de Jeſan, qui eſt la derniére de la Province de Thillado, puis à la Villette de Gunün, de là à Jenſan, & enfin à Conſio, où réſide le Gouverneur de la Province de Tiongſiando. Le lendemain nous paſſâmes une grande Riviére & entrâmes dans la Province de Sengado, où eſt Sior, la Capitale du Royaume. Après avoir couché divers jours de ſuite en differens lieux, nous traverſâmes une Riviere large comme la Meuſe l'eſt devant Dordrecht, à une lieuë au delà ſe void la ville de Sior, où le Roi tient ſa Cour. Nous contâmes ſoixante & quinze lieuës de chemin depuis l'endroit où nous debarquâmes, juſques-là, allant toûjours au Nord, biaiſant un peu vers le couchant. Quand nous fûmes dans la Ville, on nous mena tous enſemble dans une maiſon, où on nous laiſſa deux ou trois jours, après quoi on nous mit dans de petites loges, trois à trois, & quatre à quatre, chez des Chinois qui ſont établis là. Enſuite on nous mena tous en corps devant le Roi, qui nous fit des queſtions ſur toutes choſes par l'entremiſe de Wettevrée. Comme nous lui eûmes répondu le mieux qu'il nous fut poſſible, nous repreſentâmes à Sa Majeſté que la tempête nous ayant privé de nôtre Navire, nous le ſuplions de nous renvoyer au Japon; afin de pouvoir par le moyen des Hol-

Hollandois qui sont là, retourner un jour en nôtre Patrie, pour jouïr du plaisir de revoir nos femmes, nos enfans & nos amis. Le Roi nous fit dire que ce n'étoit pas la Coûtume de Corée, de laisser sortir les Etrangers du Royaume: Qu'il nous falloit résoudre de finir nos jours dans ses Etats, & qu'il nous feroit donner ce qui nous seroit nécessaire. Ensuite il nous commanda de faire en sa presence les choses que nous savions le mieux, comme de chanter; de danser & de sauter à nôtre mode, puis il nous fit donner à manger assez bien à leur maniére, & distribuër aussi à chacun deux pieces de toile pour nous habiller à leur mode. Nous fûmes tous mandez le lendemain devant le Général de la Milice, qui nous fit dire par Wettevrée que le Roi nous mettoit dans ses Gardes du Corps, & qu'en cette qualité on nous distribueroit soixante & dix Cattys de Ris tous les mois. On nous donna à chacun un papier, qui contenoit nôtre nom, nôtre age, nôtre Patrie, quelle avoit été nôtre Profession, & nôtre emploi present, le tout en lettres coupées à leur mode, scellée du grand Sceau du Roi, & de celui du Général, qui n'est qu'une empreinte d'un fer chaud. Cette commission fut accompagnée d'un mousquet, de poudre & de plomb; avec ordre de faire une salve le premier jour & le quatriéme de chaque mois devant le Général; d'être prêts à toute heure pour aller en campagne avec lui, soit pour accompagner le Roi,

ou

ou pour quelque autre ſujet. Pendant le Printemps & l'Autonne, ce Général fait faire revuë à ſes troupes trois fois le mois, & les Soldats outre cela font autant de fois l'exercice en particulier. Un certain Chinois, & Wettevrée furent prepoſez pour nous commander, le premier comme Sergent & & l'autre pour avoir inſpection ſur nous, & pour nous inſtruire des coûtumes & façons de faire des Coreſiens. La plus part des Grands amoureux de la nouveauté, nous invitoient à manger chez eux, pour nous faire faire l'exercice à nôtre maniére, & pour nous faire tirer des armes & dancer. Sur tout leurs femmes & leurs enfans avoient grande envie de nous voir, parce que le menu peuple de l'Ile de Quelpaerts avoit fait courir le bruit que nous étions monſtrueux, & que lors que nous buvions nous étions obligez de retrouſſer nôtre nez derriere l'oreille. Ces contes ridicules furent cauſe que les honnêtes gens de Sior, paroiſſoient fort étonnez de nous voir mieux faits que les hommes de leurs païs, Ils admiroient ſur tout la blancheur de nôtre teint, & ſe preſſoient tellement pour nous voir, que nous avions peine au commencement de fendre la preſſe dans les ruës, & on ne nous laiſſoit point en repos dans la maiſon, tant la curioſité étoit grande. Le Général à la fin y mit ordre, défendant à qui que ce ſoit de nous approcher ſans ſa permiſſion, d'autant plus que les Eſclaves des Grands prenoient la liberté de nous venir tirer de nos cham-

hambres, pour se railler & se divertir de ous.

Au mois d'Août le Tartare vint demander le Tribut ordinaire, ce qui obligea le Roi, à nous envoyer tous dans un grand fort, pour y être gardez pendant tout le emps que cet Ambassadeur seroit dans le aïs. Cette Place est à six ou sept lieuës e Sior, bâtie sur une montage nommée Numma Sansiang: il faut trois heures pour monter jusques en haut, du reste elle est si orte, que le Roi s'y retire en temps de uerre, & la plûpart des Grands du Royaume y demeurent. Il y a toûjours là des proisions pour trois ans, & pour beaucoup de monde. Nous y fûmes jusqu'au commenement de Septembre que le Tartare se retira.

Sur la fin du mois de Novembre, il gela fort, que la Riviere, qui est à une lieuë e la Capitale, comme je l'ai dit, fut prise, on voyoit passer dessus jusqu'à trois cens hevaux chargez. Le Général ayant pitié e nous, à cause du froid que nous endurions, en informa le Roi, qui commanda e nous distribuër des peaux, sauvées de ôtre Naufrage, dont la plûpart étoient ourries; nous permettant même d'en vendre pour acheter dequoi nous vêtir chauement. De l'argent qui en revint, deux u trois résolurent d'employer leur part l'acquisition d'une petite cabane, aimant ieux souffrir du froid, que d'être éternelnent tourmentez par leurs hôtes, qui ne laissoient point de nous envoyer chercher

du bois dans des montagnes éloignées de deux & trois lieuës. Ce travail étoit insupportable, à cause du froid, & que les chemins étoient rudes & fâcheux. La maisonnette qu'ils acheterent leur revint à neuf ou dix écus, & pour les autres s'étant vétus, le moins mal qu'ils purent, ils passerent ainsi l'Hyver.

Le Tartare étant revenu au mois de Mars † on nous défendit, comme auparavant, sous des peines très expresses, de ne point sortir de nos maisons. Le jour qu'il partit pour s'en retourner, Henri Jansz d'Amsterdam Maître Pilote & Henri Jansz Bos de Harlem Canonier, sous pretexte d'aller chercher du bois, résolurent d'aller attendre cet Ambassadeur sur son chemin. Lors qu'ils le virent paroître à la tête de plusieurs gros de Cavallerie & d'Infanterie qui l'accompagnoient, ils prirent les resnes de son cheval d'une main, & de l'autre detournant leurs habits à la mode de Corée, il lui montrerent qu'ils étoient vêtus à la Hollandoise. Cela causa d'abord un grand trouble parmi la multitude; & le Tartare leur demanda fort qui ils étoient, mais ils ne purent jamais le lui faire entendre: L'Ambassadeur cependant leur ordonna de suivre, & de se rendre où il alloit coucher. Comme il fut là il s'enquit fort s'il n'y avoit personne qui pût expliquer ce qu'on lui disoit, & comme on lui eût parlé de Wettevrée, il lui manda de le venir trouver en diligence. Ce Trucheman en

† 1655.

n ayant donné avis au Roi; On tint un Conseil ou il fut résolu, qu'on feroit un resent à l'Ambassadeur, pour étouffer l'aire, en sorte qu'elle ne vint point à la onnoissance du grand Cham. Nos deux auvres malheureux furent donc ramenez à ior, dans une prison où ils moururent bient après, sans avoir pû savoir si c'étoit de ort naturelle ou violente: pas un de nous ayant pû obtenir la permission de les voir. ussi-tôt que cette affaire fut divulguée, n nous fit aller au Conseil de guerre, où n nous demanda si nous avions eu quelque onnoissance du dessein de nos Camarades, quoi que nous pussions dire soûtenant que on, cela ne nous pût garantir d'être condamez à recevoir chacun cinquante coups sur les sses, pour n'avoir pas donné avis du déart de nos Camarades. Cependant nous urions reçû effectivement cette correction, le Roi ne nous eût fait grace, disant ue nous étions de pauvres misérables, que tempête, plûtôt que l'envie de piller, oit jetté dans son païs. Toute la peine onc qu'il nous imposa, fut de nous renvoer chez nous, avec défence d'en sortir squ'à nouvel ordre.

En Juin qu'on croioit que le Tartare dût enir, le Général nous manda, & nous fit re par nôtre Trucheman, qu'il y avoit un aisseau échoüé en l'Isle de Quelpaerts, & ue Wettevrée n'étant plus d'âge à faire ces oyages, il falloit que les trois d'entre nous i entendoient le mieux le Coresien, se dis-

posaſſent à partir. Suivant cette propoſition on choiſit l'Aſſiſtant, le Sou-Pilote & un Canonier, qui partirent deux jours après pour apporter des nouvelles de ce Naufrage.

Le Tartare étant arrivé au mois d'Août, il nous fut deffendu ſous peine de punition corporelle, de ne ſortir du logis, que trois jours après ſon départ. La veille de ſon arrivée nous reçûmes par un Exprès des Lettres de nos Camarades, qui nous apprirent qu'on les avoit confinez aux extrêmitez du Royaume du côté du midy, où ils étoient gardez fort exactement: afin que ſi le grand Cham avoit eu le vent de l'affaire de nos deux malheureux, & qu'il voulut avoir les autres, on lui put dire qu'en paſſant à Quelpaert ils étoient peris tous trois. Le Tartare vint encore à la fin de l'année, & nous fumes, comme les autrefois, gardez dans nos maiſons, fort ſévérement, par les ordres du Roi.

* Quoi que le Tartare eut déja envoyé deux fois en Corée, depuis l'entrepriſe de nos deux Camarades, ſans en avoir parlé: néanmoins la plûpart des Grands faiſoient tous leurs efforts auprès du Roi pour nous perdre. On tint Conſeil trois jours pour cela; mais enfin ni le Roi, ni ſon Frere, ſuivis du Général & de quelques autres, ne furent pas abſolument de cet avis. Le Général opinoit à nous faire combatre l'un après l'autre contre deux Coreſiens à la fois, donnant des mêmes armes aux uns & aux autres. Que par ce

* 1656.

ce moyen on se défairoit de nous, sans qu'on
ut dire que le Roi eut fait mourir de miséra-
les Etrangers. Quelques personnes plus cha-
itables, qui savoient qu'on nous tenoit
nfermez, & que nous ne savions rien de
e qui se passoit, nous firent dire en secret, ce
que je viens de dire, surquoi Wettevrée ne
disoit autre chose, sinon, que si nous pou-
vions encore vivre trois jours, nous en vi-
vrions bien davantage. Or comme le Frere du
Roi qui présidoit à cette assemblée, passoit
par nôtre quartier pour y aller, & même
fort proche de nous, cela nous donna
le moyen de nous jetter à ses pieds, &
d'implorer sa faveur, avec le visage prosterné en terre. Cet objet le toucha tellement de compassion, qu'il travailla depuis avec tant d'efficace pour nous, que nous ne sommes redevables de la vie, qu'au Roi & à lui. Comme cela fit du dépit à beaucoup de gens, qui pouvoient tenter d'autres moyens de nous perdre; pour détourner leurs mauvaises intentions, & nous empêcher de nous présenter devant les Tartares, on trouva bon de nous reléguer en la Province de Thillado, où l'on nous devoit donner de la part du Roi cinquante livres de Ris par mois. Nous partîmes donc en Mars de Sior, sur des Chevaux qu'on nous amena, accompagnez de nos connoissances jusqu'à la Riviére, qui est à une lieuë de la Ville. Ce fut là que nous dîmes le dernier adieu à Wettevrée; car depuis ce jour-là nous ne l'avons ni vû, ni ouï parler de lui. Nous repassames dans

toutes les même Villes que nous avions vûës en allant à la Cour, de sorte qu'étant venus coucher à Jeam, nous en partîmes le lendemain matin & entrames sur le midi dans une grande Ville nommée Diusiang, ou Thillapenig, qui est entierement commandée par une grande Citadelle qui est toute contre. Le Penigse qui est le premier en l'absence du Gouverneur, fait là sa résidence sous le nom de Colonel de la Province. Ce fut pour lui que le Sergent qui nous menoit nous donna des Lettres du Roi. Il fut dépêché sur l'heure même pour aller querir nos trois Camarades, qu'on avoit éloignez l'année précédente, & qui étoient à douze lieuës de là, dans un fort, où le Vice-Amiral commandoit. On nous logea cependant tous ensemble dans une maison publique, & trois jours après les absens étans revenus, nous revîmes ensemble les trente-trois malheureux qui restoient du Naufrage.

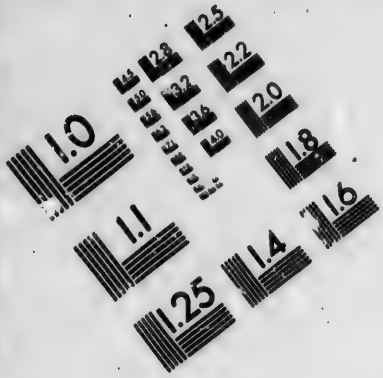
On nous aporta en Avril quelques peaux qui étoient restées à Quelpaerts, (dont nous n'étions éloignez que de dixhuit lieuës,) parce qu'elles ne valloient pas la peine de les envoyer à Sior. Nous nous en accommodames le moins mal qu'il nous fut possible, & fimes quelques petites provisions dans nôtre nouvelle demeure. La seule chose à quoi nous étions obligez étoit d'arracher deux fois le mois toute l'herbe de la Place qui est devant le Château, & de la tenir nette.

* Cette

* Cette année nôtre Gouverneur étant accusé de quelque malversation fut obligé d'aller à la Cour pour se justifier, où on dit qu'il fut au hazard de perdre la vie. Mais comme le peuple l'aimoit fort, & que les Grands le favorisoient à cause de son extraction, qui est des plus Illustres du Royaume, il en sortit si bien, qu'on lui augmenta ses dignitez. Il nous fut fort bon, aussi bien qu'aux Habitans du païs, mais il nous vint en Fevrier un Gouverneur fort diferent de l'autre, car outre qu'il nous surchargea de travail, il nous voulut forcer à aller chercher à trois lieuës de-là dans les montagnes, le bois que son Prédécesseur nous faisoit donner gratuitement. Dieu merci, une Apoplexie nous en delivra dans le mois de Septembre, dont personne ne fut affligé, tant chacun étoit mal satisfait de lui.

En Novembre il nous vint un nouveau Gouverneur, qui se soucioit si peu de nous, que lors que nous lui demandions des habits ou quelque autre chose, il répondoit que le Roi ne lui avoit donné aucun ordre là-dessus. Qu'il n'étoit tenu de nous fournir que le Ris de nôtre pension, & que pour les autres nécessitez c'étoit à nous à y pourvoir, comme nous le jugerions à propos. Nos habits cependant étant usez à force de porter du bois, & le froid commençant à nous incommoder, nous résolûmes, n'étant pas honteux parmi ces peuples, de demander l'aumône, de profiter de la curiosité qu'ils

* 1657.



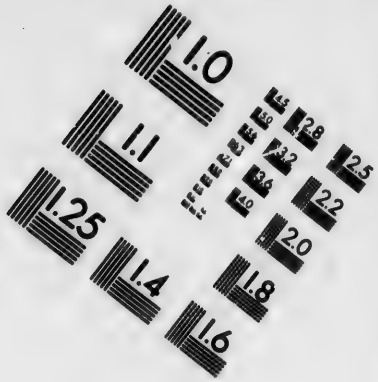
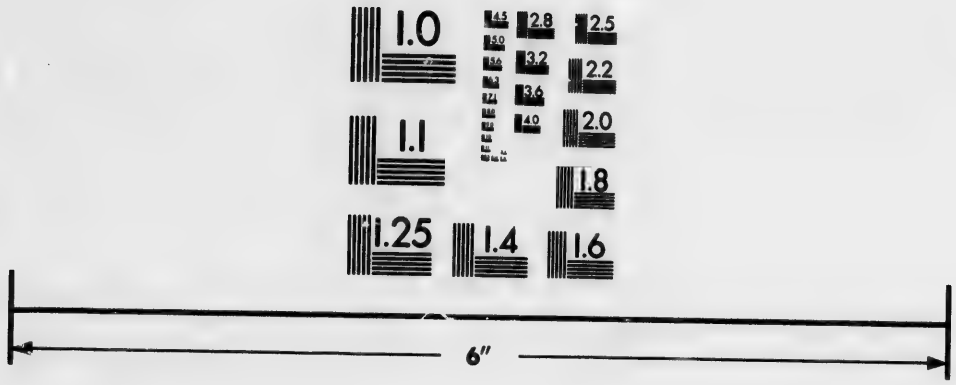
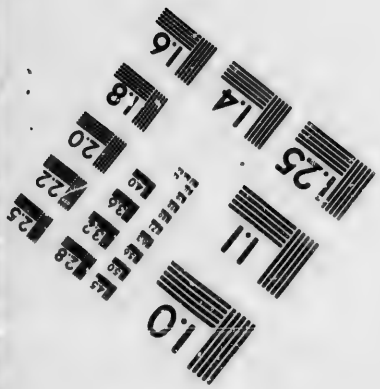
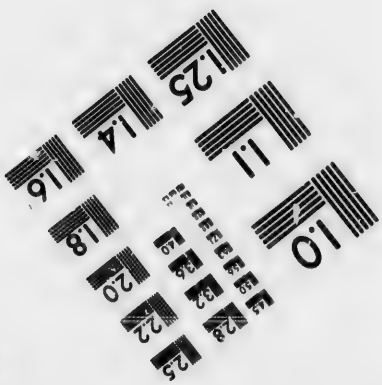


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)







Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

avoient de savoir de nous mille choses. Pour amasser donc dequoi nous vêtir, & n'être plus obligez à courir une demie lieuë pour avoir une poignée de sel, nous presentâmes Requête au Gouverneur pour obtenir de lui la permission de mandier, exposant qu'il ne nous étoit plus possible de gagner nôtre vie à porter du bois, à cause que nous étions nuds, & qu'il ne nous pouvoit revenir de tout ce travail qu'un peu de Sel & de Ris: Qu'on le suplioit donc de souffrir que nous allassions dehors tour à tour; C'est ce qu'il nous accorda, & de nôtre part, nous sçûsmes si bien user de cette grace, qu'en peu de temps nous fûmes remparez contre le froid.

* Au commencement de cette année le Gouverneur fut rappellé, & celui qui lui succéda ne manqua pas de nous causer de nouvelles traverses. Il nous défendit de sortir, & nous dit que si nous voulions travailler pour lui, il nous feroit donner à chacun trois pieces de toiles de Coton. Mais après avoir bien révé sur ces offres, qui ne pouvoient pas nous mettre à couvert des autres nécessitez, sur tout dans une année mauvaise comme celle-là, & pensé que nous userions plus d'habits à son service qu'il ne nous en donneroit: Nous lui représentâmes fort respectueusement qu'il ne devoit point exiger cela de nous: surquoi il arriva un accident, qui l'obligea à donner les mains à nos demandes. Ces gens craignent tellement les fiévres chaudes, que la seule pensée leur fait peur, & comme quelques-uns de nous en étoient affligez, il consentit à nous laisser

* 1658. man-

mandier par troupes, pourvû qu'on ne fut pas absent plus de quinze jours ou trois semaines, & qu'on n'allât ni du côté de la Cour, ni du côté du Japon. Pour la moitié qui restoit au logis, il les chargea d'avoir soin des malades, & d'arracher l'herbe de la place.

* Pendant le mois d'Avril de cette année le Roi mourut, & avec la permission du Grand Cham, son Fils lui succéda. Cela ne nous empêcha pas de continuër nôtre métier, & sur tout chez les Moynes Coreans, qui sont très-charitables, & qui étoient très-reconnoissants du plaisir que nous leur donnions en leur racontant nos avantures, & leurs parlant des coûtumes des autres païs. Ils se plaisoient tellement à nous entendre, qu'il ne tenoit pas à eux qu'on ne passât les jours & les nuits dans ces entretiens.

† Le Gouverneur qui vint après celui-ci, nous fut si favorable, qu'il disoit souvent que s'il ne tenoit qu'à lui, il nous renvoyeroit en nôtre païs, ou du moins en quelque lieu où il y eut de nos gens. Nous obtinmes de lui la confirmation de sortir sans aucune restriction. Cette année fut si seche qu'elle causa une grande disette de grains & de toutes sortes de denrées. § L'année suivante fut encore plus déplorable. La plûpart du monde mourut de faim, & les chemins étoient pleins de voleurs. Le Roi leur fit une cruelle guerre, & empêcha par ce moyen beaucoup de meurtres & de brigandages. Il ordonna aussi d'enterrer les corps morts qu'on trouveroit

* 1659. † 1660. § 1661.

veroit à la campagne ſans ſepulture. Les glands, les pommes de Pin & les racines des champs faiſoient toute la nourriture du peuple. La famine fut ſi grande qu'il y eut des Villages pillez, & les Magazins du Roi furent forcez impunement, * parce que ce deſordre ſe commettoit par les Eſclaves des Grands, & que cette calamité dura deux années de ſuite. † On s'en reſſentit même encore un peu l'année ſuivante; car là où le menu peuple n'avoit rien ſemé, il ne recueillit rien, toutefois cela fut reparé par l'abondante recolte qui ſe fit en d'autres lieux qui étoient arroſez par des Riviéres, ou qui étoient voiſins des marais, ſans quoi le païs eut été abſolument détruit. Le lieu où nous étions ne pouvant plus fournir à nôtre entretien, le Gouverneur en écrivit à l'Intendant de la Province, qui lui fit réponſe que le Roi ayant aſſigné là nôtre ſubſiſtance, il ne pouvoit pas nous transferer ailleurs ſans un ordre de Sa Majeſté. Sur la fin de Février, le Gouverneur ſuivant les ordres de la Cour, nous diſperſa en trois Villes, il en envoya douze a Sayſiano, cinq à Siunſchien, & autant à Namman; car nous n'étions plus alors que vingt-deux en tout. Cette ſéparation nous affligea au dernier point, à cauſe de la conſolation que ce nous étoit d'être tous enſembles en un lieu où nous étions aſſez bien, & où nous avions d'aſſez bonnes proviſions, & il y avoit ſu-

jet

* 1662. † 1663.

jet d'aprehender qu'on ne nous envoyât en un lieu qui se ressentit encore de la famine. Mais cette affliction se changea en joye, car ce changement donna lieu à nôtre retraitte comme je le diray dans la suite. Au commencement donc du mois de Mars, après avoir pris congé de nôtre Gouverneur, & l'avoir bien remercié de toutes ses bontez, nous partîmes de là à pié, mettant les malades & ce que nous avions de bagage sur les chevaux qu'on nous donna. Ceux qui alloient à Sayfiano & à Siunschen prirent nôtre même route & nous couchames tous dans une même Ville le premier soir, & le lendemain: Mais le troisiéme jour nous entrâmes dans Siunschien, où nous laissâmes cinq de nos Camarades. Nous passames la nuit suivante dans une maison à la campagne, & en étant partis de grand matin, nous arrivames sur les neuf heures à Sayfiang, où ceux qui nous avoient conduit, nous mirent entre les mains du Gouverneur ou Amiral de la Province de Thillado, qui fait là sa résidence. Il ordonna aussi tôt de nous loger & de nous donner les meubles qui nous étoient nécessaires, & regla nôtre entretien sur le pié que nous en avions joui jusqu'alors. Ce Seigneur nous parut un très bon & très-honnête homme. Deux jours après nôtre arrivée il s'en retourna à la Cour, & trois jours après son départ, il en vint un autre pour lui succéder, qui fut proprement nôtre fleau. Car il ne nous permettoit pas de nous éloigner de

lui, & souffroit que nous fussions exposez à toutes les rigueurs de l'Eté & de l'Hyver. La plus grande grace qu'il nous accordoit, étoit d'aller couper du bois qui fut propre à faire des flêches à ses gens, dont tout l'exercice est de tirer incessamment de l'arc : les Grands se piquant entre eux à qui aura les meilleurs Tireurs. Il nous obligeoit encore à beaucoup d'autres choses fâcheuses, mais Dieu nous en vengea. L'hyver approchant, & la Ville où nous étions qui se sentoit encore de la misére de l'année passée, ne nous ayant pas secouru des choses nécessaires pour nous garantir du froid : nous representâmes au Gouverneur le bon état où étoient nos Camarades dans les autres Villes, & le suppliâmes de trouver bon que nous pussions aller chercher dequoi nous remparer contre le froid. Il nous accorda la permission de nous absenter pour trois jours, à condition que la moitié demeureroit en faction auprès de lui, pendant que l'autre moitié seroit dehors. Cette permission nous fut fort avantageuse, parce que les Grands, qui nous plaignoient, favorisoient nos courses, & on souffroit que nous fussions quelquefois un mois dehors. Nous raportions cependant tout en commun avec ceux qui demeuroient dans la Ville : cela continua jusqu'au départ du Gouverneur, à qui le Roi manda de se rendre à la Cour. En y arrivant il le déclara Général des armées, Charge qui est toûjours occupée par la seconde perſon-

ne

ne du Royaume. Celui qui vint en sa place nous exempta de toutes charges, & ordonna que nous serions traitez aussi favorablement que nos Camarades, qui étoient dans les deux autres Villes. Nous n'étions donc plus obligez qu'à faire montre deux fois le mois, à garder nôtre maison tour à tour, à demander congé quand nous voulions sortir, ou du moins à en avertir le Secretaire, afin qu'en cas de besoin, on sût où on nous pourroit trouver. Nous remerciâmes bien Dieu de nous avoir delivré d'un si méchant homme, & de nous en avoir envoyé un si bon. Celui-ci, entre les graces dont je viens de parler, nous regaloit souvent & fort obligeamment, plaignant nôtre disgrace &, nous demandant pourquoi étant le long d'une côte de mer, nous ne tentions pas de passer le détroit qui nous separoit du Japon. Nous lui répondimes que nous n'osions rien entreprendre contre les intentions du Roi, d'ailleurs que nous ne savions pas la route, & que nous n'avions pas de Barque. Il répliquoit à cela, qu'il y avoit assez de Barques le long de la côte, à quoi on répondoit qu'elles ne nous appartenoient pas, & que manquant son coup, on seroit puni comme Larron & comme deserteur. Le Gouverneur rioit de nôtre scrupule, ne devinant pas que nous ne parlions de la sorte, qu'afin que l'on ne se defiât point de nous, & que nous ne songions jour & nuit qu'à nous emparer d'une Barque, & que ceux qui ne nous vouloient pas de bien avoient empê-

ché jusqu'alors qu'on ne nous en vendit une. Cependant on eut nouvelle que nôtre dernier Gouverneur n'avoit pas encore été en possession plus de six mois de sa nouvelle dignité, lors qu'il fut cité devant le Roi pour répondre de ses mauvaises actions. Il étoit accusé d'avoir fait mourir plusieurs personnes tant du peuple que de la Noblesse, pour des sujets fort legers. Il fut condamné à recevoir quatre vingt dix coups de bâton sur les os des jambes, & banni à perpetuité.

Sur la fin de l'année on vid une Comete, & puis on en vid deux à même temps, la premiére parut au Sud-Est environ deux mois, & la seconde au Sud Oueſt mais leurs queuës étoient opposées. La Cour s'en allarma si fort que le Roi fit redoubler les Gardes dans tous ses Ports & sur ses Vaisseaux. Il fit même porter des vivres dans les Places fortes, & quantité de munitions. Il faisoit faire l'exercice tous les jours à toutes ses troupes tant de Cavalerie que d'Infanterie, & ne s'attendoit à rien moins qu'à une irruption de l'un ou l'autre de ses voisins. Jusques-là qu'il fit défence d'allumer du feu de nuit dans les maisons qui pouvoient être vûës de la mer. Le Commun mangea tout son fait, & ne garda la plûpart que ce qu'il leur falloit pour subsister petitement avec du Ris, parce que lors que le Tartare vint s'emparer de leur païs, & de leur bien ils avoient vû les mêmes signes au Ciel. Ils se souvenoient aussi qu'avant que les Japonnois leur déclarassent la guerre,

il

leur avoit paru quelque chose de semblable. Par tout où nous nous trouvions, on nous demandoit quelles conséquences on tiroit en nôtre païs de ces Cometes. Nous leur disions que cela pronostiquoit quelque signalé jugement de Dieu & ordinairement la Peste, la Guerre ou la Famine, & souvent tous les trois. Et comme ils l'avoient experimenté, ils se confirmoient dans nôtre sentiment. * Nous passames assez doucement cette année & la suivante, faisant tous nos efforts pour nous rendre maîtres d'une Barque sans pouvoir réüssir. Nous voguions quelques fois avec un petit batteau qui nous servoit à chercher dequoi vivre le long du rivage, & à faire quelquesfois le tour de certaines petites Isles, pour voir s'il ne se presenteroit rien qui fut à nôtre bien-séance, & qui put servir à nous sauver. Nos Camarades qui étoient dans les deux autres Villes nous venoient voir de temps en temps, & de nôtre côté nous leur rendions visites plus où moins, selon qu'il plaisoit à nos Gouverneurs; car il y en avoit de plus indulgens les uns que les autres. Mais nous prenions en patience les plus rudes traittements: nous paroissant que Dieu nous faisoit une grande faveur de nous donner de la santé & même dequoi l'entretenir pendant une si longue captivité † L'année d'après nous perdismes nôtre Protecteur & nôtre bon ami, car son temps étant expiré, le Roi l'honnora d'une plus belle Charge. Pendant les deux

* 1665. † 1666.

deux ans de son Gouvernement on ne sauroit croire combien de graces & de faveurs il fit indifferemment à tout le monde, aussi étoit-il parfaitement aimé à la Ville & à la campagne, & le Roi même & les Grands faisoient une estime toute particuliére de son savoir & de sa conduite. Pendant qu'il fut en charge il fit faire de grandes réparations, tint les côtes libres, & maintint & augmenta les forces de la marine. De toutes ces choses le Roi lui en sçût si bon gré qu'il l'éleva aux premiéres dignitez de la Cour. On fut sans Gouverneur les trois jours qui suivirent son départ, car il suffit pour celui qui quitte, que son poste soit rempli le troisiéme jour par son Successeur & on accorde ces trois jours au nouveau Gouverneur afin qu'il puisse, de l'avis de quelque Devin, choisir un moment heureux pour entrer en possession de sa Charge. Lors qu'il fut installé, il ne se contenta pas de nous vouloir traiter dans toute la rigueur que le Gouverneur banni avoit voulu nous faire ressentir, il vouloit encore qu'on pilât perpetuellement du grais : Ce que nous refusames, représentant que son Prédécesseur ne nous avoit rien prescrit de semblable. Que nos appointemens ne suffisant qu'à peine pour nous nourrir, il étoit juste de nous laisser le temps, qui restoit de nos factions, pour amasser dequoi nous vêtir, & dequoi subvenir à nos autres nécessitez. Que le Roi ne nous avoit pas envoyez pour travailler, & que si cela étoit, il nous seroit plus avantageux de renon-

renoncer à ſes gages, & de demander qu'on nous envoyât au Japon, ou en quelque autre lieu où il y eut de nos gens. Pour toute réponſe on nous commanda de nous retirer, avec menace qu'on ſauroit bien nous reduire. Mais il en fut bien empêché, car peu de jours après, comme il étoit dans un fort joli Vaiſſeau, le feu qui par mégarde ſe prit aux poudres, enleva toute la Prouë, & tua cinq hommes. Sur quoi il faut remarquer que ces peuples tiennent leurs poudres dans un Magazin devant le Mât. Le Gouverneur croyant pouvoir tenir cet accident ſecret, n'en fit rien ſavoir à l'Intendant de la Province, mais il ſe trompa fort, parce que le feu fut apperçû d'un des Eſpions que le Roi tient ſur ſes côtes, & mêmes dans le cœur du païs pour ſavoir ce qui s'y paſſe. Cet Eſpion donc ayant averti l'Intendant, celui-ci en écrivit à la Cour, où le Gouverneur fut auſſi-tôt mandé, & reçût par ordre des Juges quatre vingt & dix coups de bâton ſur les os des jambes, & fut banni à perpetuité. Cela fut cauſe qu'en Juillet nous eûmes un autre Gouverneur, qui marchant à nôtre égard ſur les traces du dernier. Nous demandoit tous les jours cent braſſes de natte, nous lui fîmes comprendre que cela étoit impoſſible, & lui repréſentâmes en ſubſtance tout ce que nous avions dit à ſes Prédéceſſeurs. Mais il ne s'en émût pas davantage, nous témoignant que ſi nous n'étions pas propres à ces ſortes d'ouvrages, il ſauroit bien trouver à quoi nous

nous occuper, & il l'eut fait comme il le disoit, s'il ne fut point tombé malade. Nous conclûmes de sa dureté, que nôtre misére étoit sans ressource, parce que les nouveaux Officiers imposent bien plûtôt de nouvelles peines, qu'ils ne supriment celles qui sont établies. Ainsi on avoit ajoûté à nos factions, d'arracher les herbes de la Place de Penigle, & d'aller ensuite choisir & couper du bois propre à faire des Fléches. Ces réflexions nous determinerent à profiter de l'indisposition de nôtre nouveau Tyran, & à recouvrer à quelque prix que ce fut une Barque, aimant mieux tout risquer, que de gêmir plus long-temps dans les fers au milieu des Idolatres, & de souffrir d'eux toutes sortes d'insultes. Pour exécuter nôtre résolution, nous fûmes d'avis de nous servir d'un Coresien de nôtre voisinage, qui avoit grande habitude avec nous, & à qui nous avions souvent donné dequoi le défendre de la misére. Nous lui proposames donc de nous acheter, ou faire acheter une Barque, sous pretexte d'en avoir besoin pour aller mandier du cotton dans les Isles voisines, promettant de lui en faire bonne part au retour. Il s'aquitta si bien de cette commission, qu'il fit marché fort brusquement d'une Barque de pêcheur, & on lui donna aussi-tôt de quoi la payer. Le vendeur s'étant apperçû que c'étoit pour nous, voulut rompre son marché, à la persuasion de quelqu'un qui lui disoit que c'étoit

pour

pour nous sauver. Que si cela arrivoit on le feroit mourir, & en effet cela étoit vrai, mais comme on s'offrit à payer le double il y consentit, préferant un gain present, à un mal avenir. Lors que ces deux Coresiens se furent retirez nous pourvûmes d'abord la Barque de voiles, d'ancres & de cordages, de rames & de tout ce dont nous crûmes avoir besoin, pour partir au premier quartier de la lune, à cause que c'étoit le tems le moins douteux. Nous retinmes deux de nos Camarades, qui par bonne fortune pour eux nous étoient venus voir, & qui ne se firent pas prier. Sachant aussi que Jean Pierre de Vries, qui étoit un habile Matelot étoit à Siunschien, nous l'envoyames prier de venir, avec ordre de lui représenter que tout étoit prêt. Le Messager ne l'ayant pas trouvé dans sa garnison, fut le chercher à Namman qui est à seize lieuës de là, d'où il l'amena, ayant fait plus de cinquante bonnes lieuës de chemin en quatre jours. Le jour & l'heure étant pris, pour partir le quatriéme de Septembre à la Lune couchante; quoi que nos voisins se défiassent de quelque chose, nous ne laissâmes pas sur le soir après avoir mangé un morceau, de passer par-dessus les murailles de la Ville, pour porter le reste de nos provisions, qui consistoient en Ris, des pots, de l'eau, & une poisle à frire. Comme la Lune étoit couchée nous ne fûmes vûs de personne. La premiére chose que nous fimes fut de passer dans une Islette

qui

qui étoit à la portée du Canon, où nous prîmes de l'eau douce plein une tonne qui le trouva dans nôtre Barque, de-là nous passâmes sans faire bruit devant les Vaisseaux de la Ville, & tout contre les Fregates du Roi, avançant le plus qu'il nous étoit possible dans le Canal. Le calme qui avoit été grand jusqu'alors cessa & il s'éleva un vent favorable qui nous convia de mettre à la voile, ce que nous fimes en invoquant Dieu de bon cœur, & nous abandonnant à sa conduite. Le matin qui étoit le cinquiéme de Septembre comme nous étions prêts de sortir du Canal de l'Isle, un pescheur nous appela, mais nous ne voulûmes pas répondre, dans la crainte que ce ne fut quelque garde avancée des Vaisseaux de guerre qui sont aux environs. Au lever du Soleil le vent tomba, ce qui nous obligea de baisser nos voiles, & de ramer, pour nous éloigner & nous empêcher d'être découverts. Sur le midi le temps commença à se rafraîchir, & sur le soir nous mîmes la voile au vent, prenant nôtre route suivant nôtre imagination du côté du Sud-est. Le soir le vent s'étant fortifié nous franchismes la pointe de Corée & fûmes hors de toute apreheusion d'être suivis, & comme ce temps dura toute la nuit nous avançâmes fort.

Le matin sixiéme jour, nous nous trouvâmes fort proches de la premiére Isle du Japon, & le soir, favorisez toûjours du mêmes vent, nous vinsmes sans le savoir devant l'Isle de Firando, où nous n'osâmes pas aborder, parce

parce que pas un de nous n'avoit été au Japon, & que la rade nous étoit inconnuë. De plus les Coreſiens nous avoient ſouvent aſſeuré, qu'il n'y avoit point d'Iſles à côtoyer pour aller à Nangueſaky. Nous paſſâmes donc outre pour gagner le haut d'une Iſle plus avancée, qui d'abord nous paroiſſoit fort petite & fort proche, & en effet nous la paſſâmes la nuit.

Le ſeptiéme jour nous continuâmes nôtre route avec un vent froid & par un temps aſſez inconſtant; le long de quantité d'Iſles qui nous ſembloient ſans nombre & comme nous étions prevenus qu'il n'y avoit point d'Iſles à paſſer, nous tâchions de gagner le deſſus. Le ſoir nous penſâmes toucher à une Iſlette & nous y euſſions paſſé la nuit ſur le fer, à cauſe que le Ciel ſembloit fort orageux, mais nous découvrîmes une ſi grande quantité de feux dans tous les environs, que nous réſolûmes de demeurer à la voile, ayant le vent arriere, mais aſſez froid.

Le matin du huitiéme jour nous nous trouvâmes au même endroit d'où nous étions partis le ſoir, ce que nous attribuâmes à la force de quelques courants. Sur quoi nous réſolumes de regagner la haute mer, mais à peine eûmes nous fait deux lieuës qu'il s'éleva un vent contraire ſi violent, qu'il nous reduiſit d'abord à la néceſſité de chercher terre, & comme il augmentoit de moment à autre, ayant traverſé une baye, ſur le midy nous y jettâmes l'ancre, ſans ſavoir en quel païs nous étions. Pendant que nous cuiſions

fions quelque petite choſe pous manger, les Habitans paſſoient & repaſſoient auprès de nous ſans nous rien dire & ſans s'arrêter. Sur le ſoir le temps s'étant un peu radouci nous vîmes venir une Barque, qui portoit ſix hommes qui avoient chacun deux coûteaux à la ceinture: ils paſſerent en ramant aſſez proches de nous: & mirent à terre un homme vis-à vis du lieu où nous étions. Cela nous fit lever l'ancre & mettre promtement à la voile, nous ſervant auſſi de nos rames pour ſortir de cette baye le plus vîte qu'il nous ſeroit poſſible & regagner la haute mer. Mais cette Barque nous en empêcha, car s'étant miſe à nos trouſſes, elle nous attrapa bientôt. Il eſt vray, que ſi nous euſſions voulu nous ſervir de nos longs bâtons de Bambucs, il nous eût été aiſé de l'empêcher de nous joindre, mais voyant partir du rivage diverſes autres Barques, pleines de Gens, qui ſelon la deſcription qu'on nous en avoit faite, devoient être des Japonnois, nous ceſſâmes de nous allarmer. Comme ils crioient & nous demandoient par ſignes où nous voulions aller, nous arborâmes le Pavillon des armes d'Orange, que nous avions preparé pour cela, criant Hollande, Nangueſaky. Sur quoi ils nous firent ſigne de caler la voile, & de prendre terre, ce que nous fimes auſſi-tôt. Ils firent paſſer enſuite un de nos gens dans leur Barque, & rangerent le reſte devant une de leurs pagodes.

Après avoir ancré & avoir mis des Barques en garde autour de la nôtre, ils prirent

rent encore un de nos hommes qu'ils mirent avec l'autre, leur faisant diverses questions sans se pouvoir entendre. Nôtre venuë alarma toute la côte, & on ne voyoit pas un homme qui ne fut armé de deux epées, mais ce qui nous rasseuroit, c'est qu'ils s'efforçoient de nous montrer Nanguesaky, & semblоient nous vouloir dire qu'il y avoit-là de nos gens. La nuit une grande Barque qui portoit la troisiéme personne de l'Ile de Gotto vint nous aborder. Ce Seigneur voyant que nous étions Hollandois, nous fit comprendre par signes que nous avions cinq Vaisseaux à Nanguesaky, où il esperoit de se rendre avec nous dans quatre ou cinq jours si nous en avions envie. Il nous fit entendre que nous étions dans l'Ile de Gotte qui obéit à l'Empereur du Japon, mais pour satisfaire à l'envie qu'il avoit de savoir d'où nous venions, nous eûmes bien de la peine à lui faire comprendre que nous venions de Corée, & qu'il y avoit treize ans passez que nous avions fait Naufrage dans une Ile dependante de ce Royaume-là. Que nous ne souhaitions rien tant presentement que d'arriver à Nanguesaky auprès des gens de nôtre Païs. Que pour satisfaire à cette passion nous nous étions exposez dans une méchante Barque, sur une mer qui nous étoit inconnuë où nous avions fait quarante lieuës sans bousſole pour aborder au Japon, & sans nous soucier de tout ce que les Coresiens nous avoient dit, pour nous persuader que les Japonois faisoient mourir cruellement tous les Etrangers qui abordoient en leur païs.

Nous

Nous paſſâmes les trois jours ſuivans au même lieu bien gardez dans nôtre Barque, où on nous aportoit de l'eau, du bois, de la viande, & pour nous garentir de la pluye qui tomba pendant tout ce temps-là en abondance on nous donna une natte.

Le douziéme jour on nous pourvût des vivres néceſſaires pour aller à Nangueſaky, & le ſoir même nous mouillâmes de l'autre côté de l'Ile ou nous paſſâmes la nuit.

Le treiziéme jour le Seigneur dont nous avons parlé leva l'ancre accompagné de deux grandes Barques & de deux petites, il étoit chargé de lettres pour l'Empereur & de quelques hardes. Nos deux Camarades étoient dans l'une de ces grandes Barques, & nous ne les réjoignîmes qu'à Nangueſaky. Sur le ſoir nous vîmes la baye de cette Ville, & ſur le minuit nous moüillâmes devant & nous vîmes là nos cinq Vaiſſeaux. Pluſieurs Habitans de Gotte, & même des Grands, nous firent des preſens & de grandes amitiez, ſans vouloir rien prendre de nous.

Le quatorziéme jour on nous mena tous à terre, où les Truchemans de la compagnie nous reçûrent. Lors qu'ils eurent écrit toute les réponſes que nous fîmes à leurs diverſes queſtions, on nous mena chez le Gouverneur, & on nous preſenta à lui ſur le midi. Après que nous eûmes ſatisfait à ſa curioſité, il loüa fort nôtre action, d'avoir ſurmonté tant de difficultez & de dangers pour recouvrer nôtre liberté. Il ordonna enſuite aux

ux Truchemans de nous mener à nôtre
ommandant, qui étoit Monsieur Guillau-
e Volguers, qui nous reçût très-bien.
lonsieur Nicolas le Roi son Lieutenant nous
aussi un très-bon accueil & générale-
ent toute la Nation. Au sortir de là on
ous fit habiller à nôtre mode.

Le premier jour d'Octobre Monsieur Vol-
ners partit de l'Isle, & le vingt-troisiéme il
rtit de la baye avec sept Vaisseaux. Ce-
ndant le Gouverneur de Nanguesaky qui
ous vouloit garder un an, nous fit mener
evant lui le vingt-cinquiéme du même mois,
après nous avoir examiné tout de nou-
au, il nous rendit au Directeur de la Com-
gnie, qui nous fit loger chez lui, d'où nous
rtîmes quelques jours après pour Batavia.
ous arrivâmes-là le vingtiéme de Novem-
e, & donnâmes nôtre Journal en debar-
ant au Général, qui après nous avoir fort
en reçû, promit de nous embarquer dans
s Vaisseaux qui partiroient de là le vingt-
itiéme de Décembre. Ces Navires après
oir essuyé quelques tempêtes arriverent à
msterdam le vingtiéme de Juillet de l'an-
ée 1668. où nous rendîmes graces à Dieu
e nous avoir délivrez d'une captivité de
eize ans & vingt huit jours, le suppliant
avoir compassion de nos pauvres Confre-
s qui étoient restez, dont voicy les noms,
de ceux qui sont retournez en leur Patrie.

Noms de ceux qui ſont revenus de Corée.

Henry Hamel de Gorcum, Secretaire du Vaiſſeau, & autheur de cette Relation.
Godefroy Denis, de Rotterdam.
Jean Pieters de Uries, de Friſe.
Gerard Jans, de Rotterdam.
Mathieu Ybocken, d'Enchuiſe.
Corneille Thierry, d'Amſterdam.
Benoiſt Clerc, de Rotterdam.
Denis Godefroy, de Rotterdam.

Noms de ceux qui ſont demeurez en Corée.

Jean Lape, d'Amſterdam, Aſſiſtant.
Henry Cornelis de Vréelandt.
Jean Nicolas, de Dort.
Jacob Jans, de Norwege.
Antoine Ulders, d'Embden.
Nicolas Arents, d'Oſt-Voren.
Alexandre Boſquet, Ecoſſois.
Jean d'Utrecht.

DES

DESCRIPTION
DU
ROYAUME DE CORÉE.

CE Royaume que nous nommons Corée, & que les Habitans du païs appelent Iocencouk, & quelquesfois Caoſi, s'étend depuis le trente quatriéme degré de latitude, juſqu'au quarante quatriéme, ſi bien qu'il a près de cent cinquante lieuës de longueur du midi au Septentrion, & environ ſoixante & quinze de large de l'Orient à l'Occident. Auſſi les Coreſiens le repréſentent-ils ſous la figure d'un quarré long comme une carte à joüer. Cela n'empêche pas qu'il n'y ait quantité de pointes de terre qui avancent extrêmement en mer.

Il eſt diviſé en huit Provinces, qui, dit on, renferment trois cens ſoixante Villes, ſans compter les Châteaux ni les Forteresſes qui ſont toutes ſur les Montagnes.

L'abord de ce Royaume eſt très-difficile par mer, & fort dangereux pour ceux qui ne connoiſſent pas ſes côtes, à cauſe qu'elles ſont bordées d'écueils & de bancs en divers endroits. Du coté du Sud-eſt, il eſt fort voiſin du Japon, n'y ayant entre la Ville de Pouſan & celle

celle d'Osaqco, que vingt cinq ou vingt
lieuës. Entre deux est l'Isle de Suissima
que ceux de Corée nomment Taymura
Elle leur appartenoit autrefois, mais par
Traitté de Paix fait avec ceux du Japon
ils l'échangerent contre celle de Quelpaert

Du côté du couchant, ce Royaume e
separé de la Chine par le Golfe de Nanquin
mais il y touche du côté du Nort, par
moyen d'une longue & haute montagne
qui empêche que la Corée ne soit une Isle
Il n'est borné du côté du Nord-Est que p
une vaste mer, où on trouve tous les a
une grande quantité de Balaines, dont une pa
tie porte encore les Crocs & les Harpons d
François & des Hollandois, qui vont ordinair
ment à cette pêche aux extrêmités de l'Euro
pe, vers le Nord-Est. On prend là aussi beau
coup de Harengs en Décembre, Janvier, Fé
vrier & Mars: ceux qu'on pêche pendant ce
deux premiers mois sont gros comme ceux d
Hollande, mais ceux qu'on prend après so
plus petits, & ressemblent à celui que nous ap
pellons Hareng à frire, & qu'on mange en Ma
& en Avril. D'où nous inferons qu'il y a asse
rement un passage entre la Corée & le Japon
qui répond au Détroit de Waygatz. Sur quo
nous avons souvent demandé aux Matelots
de Corée, qui fréquentent la mer du Nord-Es
quelles terres étoient au delà, & ils nous o
tous répondu qu'ils ne croyoient pas qu'
y eut autre chose de ce côté-là qu'une mer
sans bornes.

Ceux qui vont de Corée à la Chine, s'em-

bar-

rquent au plus étroit du Golfe, car le
emin par terre eſt trop incommode,
cauſe de la difficulté qu'il y a de traver-
r la montagne & ſur tout en Hyver, parce
'il y fait fort froid, & qu'en Eté on y ren-
ontre quantité de bêtes farouches. Il eſt vrai
u'il eſt aiſé de faire le trajet du côté du
ord en hyver; parce que le Golfe gele ordi-
airement aſſez fortement pour cela. Le froid
t très grand en Corée, car en 1662. tous
ant retirez dans les Cloîtres, qui ſont ſur les
ontagnes, il tomba de la neige ſi prodi-
ieuſement, que pour aller d'une maiſon à
autre il falloit faire des chemins ſous la nei-
e. Pour aller à découvert, ils portent ſous
s pieds de petits ais ou des eſpéces de ra-
uettes, ce qui les empêche d'enfoncer, ſans
s empêcher de monter & de deſcendre ſur
neige. Le grand froid eſt cauſe que ceux
ui habitent la côte du Nord, ne vivent que
orge, & encore aſſez mauvais, le Ris &
Cotton n'y pouvant croître. Les plus
ccommodez de cette Province-là, font ve-
ir leur farine du côté du midy, mais le me-
u peuple de ce quartier n'eſt vêtu que de
roſſe toile de chanvre & de méchantes pe-
ux. En recompenſe la racine de Niſy ou
Ginſeng croit là en grande abondance. Ils la
onnent en payement au Tartare pour leur
Tribut; & en font auſſi un grand commer-
e à la Chine & au Japon. Le reſte du païs
ſt fertile & produit toutes les choſes néceſ-
aires à la vie, & ſur tout du Ris & d'autres
grain. Ils ont du Cotton & du Chanvre,

& même des vers à Soye ; mais il ne save pas préparer la Soye pour en faire des Et fes. Ils ont chez eux de l'argent, du plom des peaux de Tigre, & la racine de Ni ſans parler du Bêtail, de la Volaille & beaucoup d'autres choſes. Ils ont quant de Chevaux & de Vaches, ils ſe ſervent Bœufs pour labourer, & de Chevaux po les voyages, & pour le tranſport des ma chandiſes. Ils ont auſſi des Ours, des Cer des Sangliers, des Pourceaux, des Chie des Chats, & divers autres animaux. No n'y avons point vûs d'Elefans, mais on void des Kaymans ou Crocodiles de diff rente grandeur, qui ſe tiennent dans les Ri viéres. Leur dos eſt à l'épreuve du mo quet, mais ils ont la peau fort tendre ſo le ventre. Il s'en trouve qui ont dix hui vingt aunes * de long, la tête large, le gr de pourceau, la gueule fenduë juſqu'a oreilles, l'œil perçant, mais fort petit, l dents blanches & fortes, rangées comm celle d'un peigne. Ils ne remuent en ma geant que la machoire d'enhaut. L'Eſpi du dos de cet animal a ſoixante vertebre & il a de longues grifes aux pieds, la queue e auſſi longue que le reſte de ſon corps, i mangent également la viande, & le poiſſon, ſont friands de chair humaine, les Coreſien nous ont ſouvent dit, qu'on avoit trouvé un fois trois petits enfans dans le ventre de l'u de ces Crocodiles. Ils ont outre cela beau coup

* *Sept aulnes de Hollande ſont quatre aunes de France.*

oup de Serpens & d'animaux venimeux. our les Oyſeaux, ils ont des Cygnes, des O- es, des Canars, des Herons, des Cigognes, es Aigles, des Faucons, des Millans, des igeons, des Becaſſes, des Pies, des Cor- eilles, des Aloüettes, des Pinçons, des Grives, des Vanneaux, des Faiſants, des oules, & de tout en quantité auſſi bien ue d'autres Oyſeaux inconnus en Euro- pe.

La Corée eſt gouvernée par un Roi, dont 'autorité eſt abſoluë, quoi qu'il reconnoiſſe e Tartare; car il ordonne de tout comme l lui plaît ſans prendre le Conſeil de perſon- ne. Il n'y a point de Seigneurs de Places, c'eſt à dire, qui ait des Villes, des Iſles ou des Villages en proprieté, & tout le revenu des Grands procéde des biens dont ils n'ont que la jouïſſance, & du grand nombre de leurs Eſclaves; car nous en avons vû tel qui en avoit deux ou trois cents. Ainſi les terres & les charges; dont le Roi honnore les par- ticuliers, lui reviennent toutes après leur mort.

Pour ce qui regarde la guerre, le Roi en- tretient beaucoup de Soldats dans ſa Capitale, qui ne ſont occupez qu'à faire garde autour de ſa perſonne, & à le ſuivre quand il va dehors. Toutes les Provinces ſont obligées une fois en ſept ans, d'envoyer tous les hom- mes libres en garde chez le Roi pendant deux mois; ſi bien que durant toute cette année-là la Corée eſt ſous les armes, pour envoyer les uns après les autres tout le monde à la Cour. Cha-

que Province a son Général, qui a sous lui quatre ou cinq Colonels, lesquels ont chacun autant de Capitaines, qui dépendent d'eux & qui ont tous le commandement de quelque Ville, ou de quelque Forteresse; jusques à qu'il n'y a point de Village où il n'y ait du moins un Caporal qui commande, & qui a des dixeniers au dessous de lui. Ces Caporaux sont obligez de donner tous les ans à leurs Capitaines, un rôlle des gens qui sont dans leur dépendence, & par ce moyen le Roi sait toûjours précisément, de combien de monde il peut faire état, lors qu'il en a besoin. Leurs Cavaliers sont armez d'une cuirasse, d'un pot & d'une épée, & portent outre cela un Arc, des flèches & un Fleau semblable aux nôtres, excepté que les leurs sont garnis de petites pointes de fer. Les Fantassins portent comme eux un corselet, un morion & l'épée avec le mousquet ou la demie pique. Les Officiers n'ont que des Arcs & des Flèches. Les Soldats sont obligez d'être fournis à leurs dépens, de quoi tirer cinquante coups à balle. Chaque Ville fournit aussi tour à tour un certain nombre de Religieux, qu'elle tire de l'étenduë de son ressort, pour garder & entretenir à leurs dépens les Forts & les Châteaux qui sont dans les détroits & aux penchants des montagnes. Ils passent pour les meilleurs Soldats, & obeïssent à des Officiers pris de leur corps, qui observent les mêmes réglemens que l'autre Milice, si bien que le Roi sait encore à un homme près, combien il y en a en état de le servir. Ceux qui

ni ont atteint l'âge de soixante ans sont
xemps de faction, & leurs enfans prenent
ur place. Le nombre des personnes libres
ui ne sont point dans les troupes du Roi,
qui n'y ont point été, joint aux Esclaves,
it environ la moitié des gens du païs. Au
este si un homme libre couche avec une fem-
e esclave, ou un Esclave avec une femme
bre, les enfans qui en naissent sont escla-
es, & pour ceux qui naissent de pere &
mere Esclaves, ils sont au maître de la
ere. Comme la Corée est presque toute
ordée de la mer, il faut que chaque Ville
ntretienne un Vaisseau équipé & pourvû de
utes choses: leurs Navires ont ordinairement
eux Mâts, & sont à trente ou trente deux
mes, qui ont chacune cinq ou six rameurs,
e sorte qu'il y a sur ces especes de Galle-
s, tant en rameurs qu'en Soldats, près de
ois cens hommes. Ces Vaisseaux ont quel-
ues petites pieces de Canon & quantité de
ux d'artifices. Chaque Province à cause
e cela a son Amiral, qui fait la revuë des
aisseaux tous les ans, dont ils rendent
mpte au grand Amiral, qui se trouve aussi
uelquefois aux revûës. Si quelqu'un des
miraux ou des Officiers qui sont sous eux
mbent en faute, il est puni de banniſſe-
nt ou de mort, comme nous vîmes ban-
au Printemps de l'année 1666. nôtre
ouverneur qui avoit le commandement sur
ix sept Vaisseaux, pour avoir caché au Roi,
ue le feu s'étoit pris aux poudres & avoit
mporté cinq hommes.

Les principaux Officiers de terre & de

mer qui composent le Conseil du Roi, s'as-
semblent chez lui tous les jours, & le ser-
vent en toutes les affaires qui se presentent,
sans le pouvoir obliger à rien. Il faut qu'ils
attendent qu'on leur demande leur avis pour
le donner, & qu'ils soient nommez pour une
affaire avant que de s'en mêler. Ces gens-
là tiennent les premiers rangs auprès du Roi,
& vivent & meurent dans ces Emplois, ou
jusqu'à quatre vingts ans, supposé qu'ils ne
fassent rien de mal qui les en rende indignes.
Il en est de même des autres charges infé-
rieures de la Cour, qu'on ne quitte, que
pour monter à de plus hautes. Les Gou-
verneurs de Places & les Officiers subalter-
nes changent tous les trois ans, il y en a
peu même qui servent ce tems entier, par
ce qu'ils sont presque toûjours accusez de
diverses malversations, pendant leur exerci-
ce. Le Roi tient par tout des Espions pour
être informé de la conduite de chacun, ce
qui est cause qu'on en punit souvent de mort
ou de banniſſement perpetuel.

Le revenu du Roi pour l'entretien de sa
maison & de ses troupes, consiste aux droits
qu'on prend sur tout ce que la terre produit
ou qu'on tire de la mer. Il y a pour cela
dans les Villes, & dans chaque Vilage, des
Magasins pour serrer cette dixme, car les
Fermiers, qui sont ordinairement des gens
du commun, prennent le dixiéme de tou-
tes choses, qui se prend sur le champ au
temps de la recolte, & avant qu'on ait rien
enlevé. Les Grands vivent de leurs propres

revenus

revenus, comme j'ai déja dit, & pour ceux qui ſont en charge, ils vivent des penſions que le Roi leur donne à prendre ſur les fonds des lieux où ils réſident, aſſignant aux trouppes de terre & de mer, ce qui ſe leve dans le païs. Il faut outre cette dixme que les hommes qui ne ſont point enrôlez travaillent trois mois de l'année à tout ce à quoi le païs les veut employer. On diſtribuë tous les ans à chaque Soldat & à chaque Cavalier trois pieces de toile pour ſe vêtir, qui valent en tout une piſtole, ce qui fait une partie de la ſolde des Milices qui ſont dans la Capitale du Royaume. Voilà ce qui ſe leve ſur le peuple, qui ne connoît point d'autres Gabelles ou impôts.

La Juſtice des Coreſiens eſt fort ſevére ſur tout à l'égard des criminels. Celui qui ſe rebelle contre le Roi eſt exterminé avec toute ſa race, ſes maiſons ſont raſées, ſans que perſonne oſe jamais les rebâtir, tous les biens ſont confiſquez pour le public, & ſe donnent quelquefois à un particulier. Quand le Roi a prononcé un Arrêt, ſi quelqu'un a la hardieſſe d'y trouver à redire, rien n'eſt capable de le garentir d'un rigoureux ſupplice, comme nous l'avions vû ſouvent. Il me ſouvient entre autres, que le Roi ſachant que la femme de ſon frere faiſoit de très beaux ouvrages à l'aiguille; il la pria qu'il pût porter une veſte brodée de ſa main, mais comme cette Princeſſe le haïſſoit mortellement dans ſon cœur, elle renferma entre les deux étoffes des Charmes

& des Caractéres d'une si grande vertu, que le Roi ne pouvoit, dit-on, goûter ni repos ni plaisir pendant tout le tems qu'il portoit cet habit. Après s'être bien tourmenté pour en découvrir la cause, enfin il lui vint en l'esprit, ce que ce pouvoit être. Il fit découdre la veste & trouva la cause de ses agitations & de ses inquietudes. On ne fut pas long-temps à faire le procès à cette misérable. Le Roi la condamna à être enfermée dans une chambre dont le plancher étoit d'Airain, & fit allumer dessous un grand feu, dont la chaleur la tourmenta jusqu'à la mort. Le bruit de cette execution s'étant répandu dans les Provinces, un proche parent de cette malheureuse, qui étoit Gouverneur de Place, & fort consideré à la Cour pour ses bonnes qualités & pour sa naissance, se hazarda d'écrire au Roi, qu'une femme qui avoit eu l'honneur d'épouser le Frere de sa Majesté ne méritoit pas de mourir par un si cruel supplice. & qu'il falloit être plus indulgent pour le sexe. Le Roi irrité de la hardiesse de ce Courtisan, le mande aussitôt, & après lui avoir fait donner vingt coups de bâton sur les os des jambes, il lui fit trancher la tête. Ce crime, & ceux dont je vais parler ne sont que personnels, & n'enveloppent pas la famille dans le châtiment, comme au Japon. Si une femme fait mourir son mari, on l'enterre toute vive jusqu'aux épaules dans un chemin fort fréquenté, & on met à côté d'elle une hache, dont tous ceux qui passent & qui ne sont pas nobles,

son

ſont obligez de lui donner un coup ſur la tête, juſqu'à ce qu'elle ſoit morte. Dans la Ville où ce malheur arrive, on interdit pour un temps les Juges, on lui ôte même le Gouverneur, la rendant dépendante d'un autre Gouvernement & ne lui laiſſant au plus qu'un ſimple Gentilhomme pour commander. La même peine eſt ordonnée aux Villes qui ſe revoltent contre leurs Gouverneurs, ou qui portent contre eux de fauſſes accuſations à la Cour. Un homme qui tuë ſa femme, & qui peut prouver, qu'il avoit raiſon de le faire, comme l'ayant trouvée en adultere, ou en quelque autre grande faute, ne court aucun danger pour cela. Si la femme tuée étoit Eſclave, on en eſt quitte pour en payer trois fois la valeur, à celui à qui elle appartenoit. Ils font mourir par de cruels tourmens les Eſclaves qui tuent leurs Maîtres, mais on ne compte pour rien qu'un Maître tuë ſon Eſclave, quand ce ſeroit pour un leger ſujet. Voici comme on punit un homme qui en a tué un autre. Après qu'on a long-temps foulé aux pieds le Criminel, on fait paſſer du vinaigre ſur le cadavre corrompu, qu'on fait avaler au patient avec un entonnoir, & lors qu'il en eſt plein, ils le frapent à coup de bâtons ſur le ventre juſqu'à ce qu'il crêve. Pour les Larrons, ils les foulent aux pieds juſqu'à la mort, & quoi que ce ſupplice ſoit fort rigoureux, les Coreſiens ne laiſſent pas d'être fort enclins à dérober. Si quelqu'un non marié eſt trouvé couché avec une femme

me mariée, on le dépoüille nud à la reſerve d'un petit calçon. Après lui avoir frotté le viſage de chaux, on lui paſſe une Flèche à chaque oreille, & on lui attache un petit Tambour ſur le dos, qu'on touche aux Carrefours pour le tourner en ridicule. Ce ſuplice finit par quarante ou cinquante coups de Bâton ſur les feſſes nues des hommes, mais on laiſſe le calçon aux femmes. Les hommes ſont d'une complexion fort amoureuſe, & ſi jaloux, qu'ils n'accordent qu'avec peine & rarement à leurs meilleurs amis la vüe de leurs femmes & de leurs filles. Un homme marié trouvé couché avec la femme d'un autre eſt puni de mort, & ſur tout parmi les perſonnes qui ſont le plus en dignité; il faut même que le pere du criminel, s'il eſt en vie, ou ſon plus proche parent, faſſe l'office de Boureau. Le Patient peut choiſir de quelle mort il veut mourir, mais ordinairement les hommes demandent qu'on les perce à coups d'épée par derriere, & les femmes qu'on leur coupe la gorge. Ceux qui ne payent pas à point nommé ce qu'ils doivent au Roi, ou aux Particuliers, ſont frapez deux ou trois fois le mois ſur les os des jambes, & cela ſe continuë juſques a ce qu'ils ayent trouvé dequoi s'acquiter. S'ils meurent avant que d'avoir ſatisfait entierement, leurs plus proches parens ſont obligez de payer pour leux, ou de ſoufrir les mêmes peines; ſi bien que le Roi & les particuliers ne perdent jamais leur dû. Le plus leger ſuplice de ce païs-là, eſt d'être battu ſur les feſſes nuës ou ſur le gras des jam-

jambes; auſſi ne le tiennent-ils pas à honte, parce qu'il eſt fort ordinaire, & qu'on y eſt ſouvent expoſé pour avoir dit une ſeule parole mal à propos. Les Gouverneurs particuliers, non plus que les Juges ſubalternes, ne peuvent condamner perſonne à mort ſans la participation du Gouverneur de la Province. Perſonne ne peut auſſi juger les criminels d'Etat que le Roi n'en ait été inſtruit. Pour ce qui eſt des ſupplices, voici comment ils donnent des coups ſur les os de jambes. On lie enſemble les deux pieds du coupable ſur un petit banc large de quatre doigts, & après en avoir paſſé un autre de pareille hauteur ſous les genoux, où on les attache, alors on frape entre les deux ligatures avec un bâton long comme le bras, un peu rond d'un côté, & plat de l'autre, large de deux pouces, & épais d'un écu blanc. Ces eſpeces de lattes ſont ordinairement de Chêne ou d'Aulne, dont on ne peut donner de ſuite plus de trente coups, & trois ou quatre heures après on continuë juſqu'à ce que la Sentence ſoit exécutée. Lors qu'il eſt ordonné qu'on frappera un coupable ſur la plante des pieds, on le fait aſſeoir à terre, & après avoir attaché un pied à l'autre, par les deux gros doigts, on les poſe ſur une piece de bois qu'ils ont entre les jambes, & on les frape d'un bâton gros comme le bras, & long de trois ou quatre pieds, tout autant de coups que le Juge en a ordonné. Pour ce qui eſt du ſupplice des feſſes, voici comment il ſe pratique. Lors qu'on a fait deshabiller les hom-

hommes, on les fait coucher par terre le ventre dessous, & on les attache à un petit banc. Pour les femmes on leur laisse un calçon moüillé, & en cet état on les frappe d'une latte plus longue & plus large que les précédentes. Comme cent coups passent pour une peine de mort, plusieurs en meurent aussi, & même avant que d'en avoir reçû cinquante. Lors qu'on est condamné à recevoir des coups sur le gras des jambes, on les donne avec des baguettes grosses comme le pouce. Ce châtiment est commun aux femmes & aux jeunes apprentifs. Pendant que toutes ces sortes de coups se donnent, les cris des criminels sont si lamentables, qu'il semble que les spectateurs ne souffrent pas moins que les patients.

Pour la Religion, les Coresiens n'en ont presque point. Le menu peuple fait bien quelque grimace devant les Idoles, mais ils ne les révérent guére, & les Grands les honorent encore moins, parce qu'ils se croyent être quelque chose de plus qu'une Idole. Pour marque de cela lors qu'un de leurs parents ou de leurs amis vient à mourir, ils se trouvent tous pour faire honneur au mort à l'offrande qu'un Prêtre fait devant l'Image, & ne craignent point de faire trente & quarante lieuës pour assister à cette Cérémonie, soit pour témoigner leur reconnoissance à quelque Seigneur, ou pour marquer l'estime qu'ils font de quelque savant Moine, & qu'ils en conservent la mémoire. Les jours de Fête le peuple se range dans une

espece

espece de Temple ; & allument tous chacun un morceau de bois de senteur. Après l'avoir mis dans une vase ils le viennent offrir à l'Idole & le mettant devant elle, ils font une profonde révérence & se retirent. Voilà leur culte. Pour leur créance, ils sont persuadez, que celui qui fait bien en sera recompensé, & que celui qui fait mal en sera puni. Du reste ils ne savent ce que c'est que de Prédication, ni de mystére, aussi ne disputent-ils point de Religion, croyant tous une même chose, & la pratiquant également par tout le Royaume. Pour les Moines ils offrent deux fois le jour des parfums devant une Idole ; & les jours de Fête, c'est un Moine accompagné de tous les Moines de la maison, qui font du bruit avec des tambours, des bassins & des chauderons. Les Cloîtres & les Temples dont le païs est presque rempli, sont la plûpart sur les montagnes, chacun sous la jurisdiction d'une Ville, il y a tel Monastére, où on void jusqu'à cinq ou six cents Moines, & telle Ville qui en conte dans son ressort jusqu'à quatre mille. Ils sont divisez par bandes de dix, de vingt & quelquefois de trente : le plus vieux commande, & si quelqu'un manque à son devoir, il le peut faire châtier par les autres de vingt ou trente coups sur les fesses, mais si l'offense est grande ils le livrent au Gouverneur de la Ville d'où ils dépendent. Comme il est permis à chacun de se faire Moine, tout le païs de Corée en est rempli,

sur

ſur tout à cauſe qu'ils peuvent quitter cette Profeſſion quand il leur plaît. Cependant les Moines en général, ne ſont guére plus eſtimez que les Eſclaves, à cauſe des grands Tributs qu'ils ſont obligez de payer & des ouvrages qu'ils ſont tenus de faire. Leurs Superieurs ſont en grande eſtime, ſur tout lors qu'ils ſont ſavans, car en ce cas-là ils vont de pair avec les Grands du païs, & ſont nommez les Moines du Roi, & en portent l'ordre ſur leurs habits. Ils jugent comme Officiers ſubalternes, & font leurs viſites à cheval, étant fort bien reçûs & regalez par tout ou ils paſſent. Ils ne peuvent rien manger qui ait eu vie, ils raſent leurs cheveux & leur barbe, & la converſation des femmes leur eſt interdite, ſi quelqu'un manque à ces réglemens on lui donne ſoixante & dix ou quatre vingt coups ſur les feſſes, & il eſt banni du Cloître. Dans le temps de leur premiére tonſure, ou incontinent après, on leur fait une marque au bras qui ne s'éface jamais; & c'eſt à cela qu'on reconnoit ceux qui ont été en Religion. Ils travaillent pour gagner leur vie, ou font quelque commerce, quelques-uns vont à la quête, & ils ont tous quelque legére penſion du Gouverneur. Ils ont toûjours chez eux de petits enfans, à qui ils aprenent avec grande aplication à lire & à écrire. Si les enfans veulent être raſez ils les retiennent à leur ſervice, tirant tout le fruit de leur travail & de leur induſtrie juſqu'à la mort du maître qui les affranchit & les met en poſ-

ſes

feſſion de ſes biens dont ils héritent. Auſſi ſont ils obligez d'en porter le deüil comme de leur pere, en reconnoiſſance de toute la peine qu'ils ſe ſont donnée pour les inſtruire & pour les élever. Les Cloîtres & les Temples ſont bâtis au dépens du public, chacun contribuant à proportion de ſon bien. Il y a encore une autre ſorte de gens qui reſſemblent à ces Moines, tant pour l'abſtinence que pour le ſervice des Idoles, mais ils ne ſont pas raſez & ils ſe peuvent marier. Ils croyent par tradition que tous les hommes ne parloient autrefois qu'un même langage, mais que le deſſein de bâtir une Tour pour monter au Ciel avoit cauſé la confuſion des langues. Les Nobles fréquentent beaucoup les Cloîtres pour s'y divertir avec des femmes publiques, ou d'autres qu'ils y meinent: Parce que la ſituation en eſt ordinairement délicieuſe & plaiſante à cauſe de la beauté des vûës & des jardinages, de ſorte qu'on pouroit plûtôt les nommer des maiſons de plaiſir que des Temples, ce qui ſe doit entendre des Cl[illegible] communs, ou les Moines aiment fort [illegible]. Il y avoit de nôtre temps dans la V[illegible]Sior deux Cloîtres de Religieuſes, dan[illegible] un étoient toutes perſonnes nobles & de qualité, & dans l'autre des filles du commun. Elles étoient toutes raſées, obſervant les mêmes Régles & le même ſervice que les hommes. Le Roi & les Grands fourniſſent à leur entretien, mais il y a trois ou quatre ans que le Roi qui regne

gne aujourd'hui leur donna la liberté de se marier.

Après avoir parlé du Gouvernement & de l'Etat Ecclésiastique, je dirai quelque chose des Particuliers. Les maisons des Coresiens de condition sont magnifiques, mais celles du peuple sont très peu de chose, aussi ne lui est il pas permis de bâtir à sa fantaisie. Personne ne peut faire couvrir son logis de tuiles sans permission, ce qui est cause que la plûpart ne sont couvertes que de paille ou de roseaux. Elle sont séparées les unes des autres par un mur ou par un rang de palissades. Elle sont bâties sur des pilliers de bois, dont l'intervalle est rempli de pierres jusqu'au premier étage, le reste du bâtiment est de bois enduit par dehors, & recouvert de papier blanc collé par dedans, les planchers sont faits en voute, & ils font faire du feu dessous en Hyver, ce qui est cause qu'ils sont toûjours chaudement comme dans un poisle, le plat fonds de la chambre étant couvert de papier huilé. Leurs maisons sont petites, n'ayant qu'un étage & un grenier au dessus, où ils referrent leurs provisions. Les Nobles ont toûjours un corps de logis sur le devant, où ils reçoivent leurs amis & logent leurs connoissances, & c'est-là aussi qu'ils se divertissent, ayant ordinairement à l'entrée de leurs maisons une grande place ou basse court, avec un reservoir & un jardin avec des allées couvertes. Pour les femmes leur appartement est dans le fond de la maison, afin qu'elles ne soient

vûës

vûës de perſonne, les Marchands & les principaux Bourgeois ont ordinairement à côté de leur maiſon un Magaſin où ils mettent leurs Marchandiſes, & regalent comme j'ai dit leurs amis avec du Tabac & de l'Arac. Il y a parmi eux d'honnêtes femmes, qui ont la liberté de voir le monde & d'aller en compagnie, & même en feſtin, mais elles ſont aſſiſes à part & vis-à-vis de leurs maris. Ils n'ont preſque de meubles que ce qu'il en faut pour la néceſſité. Le païs a quantité de Cabarets & de maiſons de récreation, où les Coreſiens vont voir des femmes publiques qui dancent, chantent & joüent des inſtrumens. L'Eté ces ſortes de divertiſſemens ſe prennent à la fraîcheur des bois & ſous des arbres fort touffus. Ils n'ont point de logis affecté pour loger les paſſants & les voyageurs, mais celui qui voyage ſe va aſſeoir où la nuit le prend, auprès de la paliſſade de la premiére maiſon qu'il rencontre, & là, quoi que ce ne ſoit pas le logis d'un Grand, on lui aporte ſuffiſamment de Ris cuit & de viande preparée pour ſouper, au ſortir de là on pourroit encore s'arrêter à une autre maiſon, & même à pluſieurs. Il eſt vrai que ſur le grand chemin de Sior, on trouve des logis où on donne à coucher & à manger à ceux qui voyagent pour le public qui en fait la dépence.

Ils ne peuvent ſe marier entre parents qu'au quatriéme degré, ils ne ſe font point l'amour, parce qu'on les marie dès l'âge de huit

huit ou dix ans, & les filles dès ce moment là entrent dans la maison de leur beau-pere, si ce n'est qu'elles soient uniques. Elles demeurent donc chez le pere du mari, jusqu'à ce quelles ayent apris à gagner leur vie, ou à conduire un ménage. Le jour qu'un homme se marie, il monte à cheval acompagné de ses amis, & après avoir fait le tour de la Ville, il s'arrête devant la porte de sa maîtresse, où il est fort bien reçû par les parents, qui prennent la mariée & la meinent chez lui, où se célébrent les nôces sans autre cérémonie. Quoi qu'une femme ait donné plusieurs enfans à un mari, il dépend de lui de la repudier quand il lui plaît, & d'en prendre une autre, mais la femme n'a pas le même privilége, à moins que le Juge ne l'ordonne. Un homme peut entretenir autant de femmes qu'il en peut nourir, & aller chez elles à toutes heures sans qu'on y puisse trouver à redire. Mais il n'y a chez lui que sa femme, les autres sont en Ville, ou dans d'autres maisons separées de son ménage. Les Nobles pourtant, outre leur femme, en ont encore deux, ou trois autres dans le logis, mais il n'y en a toûjours qu'une qui domine & qui a l'intendance de tout. Les autres ont chacune un appartement separé, où le Maître du logis va quand il lui plait. Dans la vérité, ils ne font pas grand cas des femmes, & ne les traitent guere mieux que des Esclaves, les chassant pour les moindres petites fautes & quelquefois sur de simples pretex-

extes, & en ce cas-là ils les obligent d'emmener leurs enfans, dont ces malheureuſes demeurent chargées. Cette liberté de chaſſer la mere & les enfans ſert extrêmement à peupler le païs.

Les Nobles & les perſonnes libres ont un aſſez grand ſoin de l'éducation de leurs enfans, ils leurs donnent de bonne heure des maîtres pour apprendre à lire & à écrire, à quoi cette Nation prend un très grand plaiſir. Ils n'uſent d'aucune contrainte dans leur maniére d'enſeigner, faiſant tout faire par douceur, repréſentant à leurs Ecoliers la ſcience & le merite de leurs Ancêtres, & la gloire de ceux qui par de ſemblables moyens ont fait de grandes fortunes, ce qui les pique & les rend aſſidus. Auſſi-eſt-ce une merveille de voir comment ils profitent, & comment ils expliquent les écrits qu'on leur fait lire, car c'eſt en cela que conſiſte toute leur doctrine. Outre cette étude particuliere, il y a en chaque Ville une maiſon, où les Nobles, par une ancienne coûtume, dont ils ſont grands obſervateurs, ont ſoin d'aſſembler la jeuneſſe, pour leur faire lire l'état des affaires du païs, & les condamnations des Grands qu'on a fait mourir pour leurs crimes. Pour achever de les perfectionner dans les affaires, il ſe fait tous les ans des aſſemblées dans deux ou trois Villes de chaque Province, où les Etudians ſe trouvent pour avoir de l'emploi, ſoit pour la Plume ou pour l'Epée. Les Gouverneurs de Places y envoyent des Députez habiles

pour

pour les examiner, & pour faire choix des plus capables ; & sur le raport qu'on leur en fait, ils en écrivent au Roi. Il se fait aussi tous les ans une assemblée à la Cour, où on examine la conduite de tous ceux qui sont dans l'emploi. Les plus Grands du Royaume se trouvent-là, soit qu'ils soient encore en charge ou non. C'est là qu'on distribuë les Emplois à ceux qu'on en croit dignes, & le Roi en fait expédier les Provisions. Les vieux Officiers qui n'ont été jusqu'alors, que dans la Plume, ou dans l'Epée, font tous leurs efforts en ce temps-là, pour avoir Charge en l'une & en l'autre Profession, afin d'augmenter leur revenu. La poursuite de ces sortes d'honneurs ruine souvent les prétendans, à cause des presens & des festins qu'ils font pour gagner les suffrages. Il y en a même qui meurent en chemin, & la plûpart se contentent, d'obtenir le titre de l'emploi qu'ils prétendent, & croyent que c'est beaucoup d'avoir été designé à une Charge.

Les Peres cherissent fort leur enfans, dont ils sont reciproquement fort respectez. Ils sont tenus des faits l'un de l'autre, & si l'un des deux se retire après une méchante action, l'autre en est responsable. Il n'en est pas de même des Esclaves, qui se soucient fort peu de leurs enfans, parce qu'ils sont asseurez qu'on les enlevera aussi tôt qu'ils seront en âge de travailler ou de faire quelque chose. Lors qu'un homme libre meurt, ses enfans en portent trois ans le deüil, pendant tout

out ce temps-là ils vivent auſſi auſtérement
ue les Moynes, ne peuvent exercer aucu-
e Charge, & ſi quelqu'un en a une, ou quel-
ue Emploi que ce puiſſe être, il faut qu'il
en déface. Il ne leur pas permis pendant
e temps-là de coucher avec leurs femmes,
& s'il leur naiſſoit des enfans durant le deüil,
s ne ſeroient pas légitimes. Il ne leur eſt
as permis non plus de ſe mettre en colére,
i de ſe battre, & encore moins de s'eny-
rer. Ils portent pour marque de deüil,
ne longue robe de toile de chanvre, ſans
voir rien deſſous qu'une eſpece de haire
aite d'un tiſſu de fil tors preſque auſſi gros
ue le fil de Bambous ou roſeaux, dont on
ait les cables de Navire. Ils portent auſſi
n guiſe de crépe, une corde faite de cette
erbe ſur un chapeau tiſſu de roſeaux verds.
ls ne vont point ſans un gros bâton ou ro-
eau à la main, ce qui ſert à diſtinguer de
ui on porte le deüil, car par le roſeau ils
narquent le bâton. Au reſte comme ils ne
e lavent point pendant tout ce temps-là, ils
ont noirs comme des Mulaſtres.

Auſſi-tôt que quelqu'un eſt mort, ſes pa-
ents courent par les ruës, pleurant, hurlant
& s'arrachant les cheveux. Ils font grand
oin enſuite de l'enterrer honorablement, en
quelque endroit d'une montagne qu'un De-
vin leur indique: Ils ſe ſervent de deux bie-
es pour chaque mort, épaiſſes de deux ou
rois doigts, qu'ils ferment exactement, &
les mettent l'une dans l'autre à deſſein de re-
iſter à l'eau, les enjolivant & les garniſ-

sant chacun selon son pouvoir. Ils enterre
ordinairement leurs morts au Printemps
en Automne, & pour ceux qui meurent
Eté, ils les mettent dans une loge de pa
le élevée sur quatre pieux, où ils les lai
sent jusqu'à ce que le Ris soit moissonn
Lors qu'après cela ils les veulent enterrer,
les raportent au logis & renferment avec eu
dans leurs cercüeils leurs habits & quelque
bijoux. De là ils partent avec le cors à la poin
te du jour, après avoir fait bonne chere,
s'être fort réjoüis toute la nuit. Les porteu
chantent & vont en cadence, pendant qu
les parents font retentir l'air de leur cris. Tro
jours après les parens & les amis du Deffu
retournent sur la fosse, où ils font quelque
offrandes, & ensuite ils mangent ensemble
& font grande chere. Le menu peuple
contente de faire une fosse profonde de cin
ou six pieds fort bien creusée, mais les Grand
sont mis dans des tombeaux de pierre, él
vez & aiant au dessus une statuë de même ma
tiére où l'on void gravé au bas le nom & le
qualitez du mort, spécifiant les employs qu'
a eu. Toutes les pleines Lunes, ils font coupe
l'herbe qui se trouve sur la fosse, & offren
là du Ris nouveau. C'est là leur plus gran
de Fête après celle du nouvel an. Ils n
content que par Lunes, & de trois ans l'un
ils en intercalent une, si bien que cette an
née-là en a treize, au lieu que les deux au
tres n'en ont que douze. Ils ont des Devi
qui les asseurent si les morts reposent ou no
& si le lieu où ils sont enterrez leur est pro
pre

e, ſurquoi ils ſont ſi ſuperſtitieux, qu'ils
changent quelquesfois de places deux &
ois fois. Après que les enfans ſe ſont bien
uitez de ce qu'ils doivent à leur pere & à
ur mere, par cette longue cérémonie, s'ils
t laiſſé du bien, le fils aîné ſe met en
ſſeſſion de la maiſon qui lui apartient, a-
c toutes les terres qui en dépendent. Pour
autres biens ils ſe partagent entre les gar-
ns, ſans que nous ayons ouï dire que les
les y euſſent aucune part; Par ce que les
mmes n'aportent rien en mariage que leurs
bits. Lors qu'un pere vient à l'âge de
atre-vingts ans, il ſe déclare lui même
capable de gouverner ſon bien & le cede
ſes enfans, qui entretiennent leur pere, &
ntinuent toûjours à le reſpecter beaucoup.
aîné étant entré en poſſeſſion du bien,
bâtir aux dépens de la Communauté, une
iſon pour ſon pere & pour ſa mere, où
es loge & les nourit.

Les Coreſiens ſont fort enclins à dérober,
ſi ſujets à tromper & à mentir, que l'on
s'y doit pas trop fier. Ils croyent avoir fait
e bonne action, quand ils ont attrapé quel-
'un, auſſi la tromperie n'eſt-elle pas in-
ne parmi eux, & ſi quelqu'un peut prou-
r qu'on l'ait trompé dans un marché, ſoit
chevaux, de Vaches ou de quelque au-
choſe, il peut en revenir au bout même
trois ou quatre mois. Ils ſont toutefois
ez ſimples & crédules, & nous aurions
leur perſuader tout ce que nous aurions
ulu, par ce que les Etrangers en ſont

aimez & sur tout des Moynes. Ce peu
est effeminé, & ne fait pas voir dans l'
cution beaucoup de fermeté ni de cour
Du moins c'est ce que plusieurs perso
dignes de foi nous en ont dit, qui ont été
moins des ravages que l'Empereur du Jap
fit dans leur païs, lors qu'il tua leur R
sans parler de ce que Verevrée nous a
vent raconté de l'entrée du Tartare,
passant sur la glace, s'empara du Roy
me. Car il nous asseuroit, comme a
été present à tout, qu'il perit plus
Coresiens dans les bois où ils se sauveren
que l'ennemi n'en tua. Ils n'ont point
honte de la poltronnerie, & ils déplore
malheur de ceux qui sont obligez de
battre. Il leur est même souvent arrivé
se retirer avec perte, lors qu'ils pensoi
piller quelque Vaisseau venu d'Europe, je
par la tempête sur leur côte, en voul
aller au Japon. Ils ont une grande h
reur pour le sang, & fuient quand i
rencontrent. Ils craignent fort les m
dies, & sur tout les contagieuses, c'
pourquoi ils enlevent aussi-tôt les malad
soit à la Ville ou à la campagne, & ils
mettent dans des loges de paille au mi
des Champs. Là personne ne leur pa
que ceux à qui on les donne en garde,
avertissent les passans de se détourner,
lors que le malade n'a point d'amis qui en
soin, les autres le laissent plûtôt mo
que d'en japprocher. Lors qu'il y a de
peste en une Ville, où en un Village,

me les avenuës avec une haye d'épine, on en met auſſi ſur le toict des maiſons il y a des malades, afin d'avertir ceux pourroient l'ignorer. Ils pourroient dans maladies ſe ſervir des ſimples qui croiſ- dans leur païs, mais le peuple ne les con- pas aſſez, & les Medecins ſont preſque au ſervice des Grands, ſi bien que les pau- qui ne peuvent faire cette dépenſe ſe ſer- pour Medecins d'Aveugles & de De- s, en qui ils avoient autrefois une ſi grande nfiance qu'ils les ſuivoient par tout à travers Rivieres, & les Rochers, & ſur tout dans Temples des Idoles, où il invoquoient Démons. Mais cette coûtume fut en- rement abolie par ordre du Roi en l'an- e 1662.

Avant que le Tartare ſe rendit maître ce Royaume, il étoit rempli de luxe de débauche, les Coreſiens ne faiſant que ire & manger, & s'abandonner à toutes tes de diſſolutions, mais preſentement e les Japonnois & les Tartares les tiran- ſent, ils ont bien de la peine à ſuppor- une mauvaiſe année, à cauſe des grands ributs qu'ils payent, ſur tout au Tartare, i vient l'exiger trois fois l'an. Ils croyent 'il n'y a dans tout le monde que douze oyaumes ou païs, commandez par un ſeul mpereur qui réſide à la Chine, à qui tous autres payoient autrefois Tribut, mais ils ſe ſont tous mis en liberté depuis que le artare s'eſt emparé de la Chine, n'ayant les ſubjuguer. Ils nomment le Tartare,

Tickſe & Orankay. Pour nôtre païs
le nomment Nampankouk, qui eſt le n
que les Japonnois donnent au Portugal,
ſorte que ne nous connoiſſant pas, ils no
le donnent auſſi, l'ayant apris depuis c
quante ou ſoixante ans, que les Japonn
leur aprirent à cultiver le Tabac, à le fec
ner & à s'en ſervir, car a[illegible] cela il le
étoit inconnu, & comme [illegible]eurs diſoie
que la ſemence venoit de Nanpankouk,
nomment ſouvent le Tabac Nampanko
Ils en prennent tant aujourd'hui que les e
fans y ſont accoûtumez dès l'âge de quat
ou cinq ans, & il n'y a parmi eux que tr
peu d'hommes & de femmes qui s'emp
chent de fumer. Au commencement qu'o
leur en portoit ils l'achetoient au poids
l'argent, & c'eſt ce qui fait qu'ils eſtime
Nampankouk un des meilleurs païs du mo
de. Leurs écrits raportent qu'il y a qu
tre vingts & quatre mille contrées differente
mais la plûpart ne le croyent pas, & diſe
qu'il faudroit, ſi celà étoit, que chaq
Iſlette, & banc de ſable paſſât pour u
Contrée, n'eſtant pas poſſible, ajoûten
ils, que le Soleil en éclairât tant en un jou
Quand nous leur nommions quelque pa
ils ſe moquoient de nous, ſoûtenant qu
nous n'entendions parler que d'une Ville o
d'un Village, leurs côtes Geopraphiqu
ne s'étendant pas plus loin que Siam, à cau
ſe du peu de commerce qu'ils ont avec le
Etrangers qui ſont au delà. Ils ne négotien
preſque qu'avec les Japonnois, & avec le

Ha

habitans de l'Isle de Suſſima, qui ont un Magaſin au Sud-eſt dans la Ville de Pouſan. Ils aportent en Corée du Poivre, du bois de Sapan, de l'Alun, des Cornes, des Buffles, des Peaux de Cerf & de Bouc, & autres Marchandiſes que nos gens & les Chinois vendent au Japon. Ils prennent en échange des denrées & des Manufactures du païs. Les Coreſiens ont auſſi quelque commerce à Pequin, & aux contrées Septentrionales de la Chine, mais il eſt de grande dépenſe, car il ne vont-là que par terre & à cheval. Auſſi n'y a-t-il que les gros Marchands de Sior, qui vont à Pequin, & qui ſont toûjours au moins trois mois en leur voyage. Ce commerce conſiſte en toile, & du reſte les Grans & les principaux Marchans achetent & payent avec de l'argent, mais le peuple ne trafique qu'avec du Ris & des denrées.

Il n'y a qu'un poids & une meſure dans tout le Royaume, mais les Marchands en abuſent fort, malgré toutes les précautions, & les réglemens des Gouverneurs. Ils ne connoiſſent de monnoye que les Caſis, encore n'ont-ils cours que ſur les Frontieres de la Chine. Ils donnent l'argent au poids, par petits lingots comme ceux qu'on rapporte du Japon.

Leur langue, leur écriture, & leur façon de compter eſt fort dificile à aprendre, ils ont beaucoup de mots pour ſignifier une même choſe, & ils parlent tantôt vîſte & tantôt lentement, ſur tout les Savans & les

Grands Seigneurs. Ils ont trois sortes d'écritures différentes, dont la premiére & la principale, ressemble à celle de la Chine & du Japon. Ils s'en servent pour l'impression de leurs Livres, & pour ce qui concerne toutes les affaires publiques. La seconde est comme l'écriture ordinaire parmi nous. Les Grands & les Gouverneurs en usent, pour répondre aux requêtes & mettre des apostilles aux lettres d'avis, & ailleurs. Le peuple ne sçait pas lire cette écriture. La troisiéme est plus grossiére, & sert aux femmes & aux gens du commun. Elle est fort aisée à aprendre & à lire. On écrit de celle-ci plus aisément que des autres les noms & les choses dont on n'a jamais ouï parler, cette écriture se faisant avec de petits pinceaux fort nets & déliez. Ils ont beaucoup de vieux livres tant imprimez que manuscrits, qu'ils gardent si cherement, qu'on n'en confie le soin qu'au Frere du Roi. On en conserve des copies aussi bien que des figures, en plusieurs Villes, afin qu'en cas d'incendie, on n'en fut pas entiérement privé. Leurs Almanacs se font à la Chine, n'ayant pas assez d'adresse & de science pour les faire eux-même. Ils impriment avec des ais, ou formes de bois, & ont une forme particuliere pour chaque côté de papier, ce qui fait la feüille. Ils comptent avec de petits bâtons longuets, comme nous faisons avec des jettons. Ils ne savent point tenir de livres de comptes ou de Marchands: seulement lors qu'ils achetent quelque chose, ils mettent

le

prix dessus, & écrivent au dessous ce qu'ils en retirent. & voyent par ce moyen aisément le profit & la perte.

Quand le Roi sort il est accompagné de toute la Noblesse de sa Cour, portant son Ordre ou quelque ouvrage de broderie devant & derriere sur une robe de soye noire, avec une écharpe fort ample, suivi d'une grande troupe de Soldats en fort bon ordre. Devant lui marchent des hommes à cheval & d'autres à pied, dont les uns portent des enseignes & des étendars, & les autres divers instrumens de guerre dont ils joüent. Ils sont suivis des Gardes du corps, qui sont composez des principaux Bourgeois de la Ville. Le Roi est au milieu, porté sous un dais d'or fort riche, qui passe dans un si grand silence qu'on n'entend pas le moindre petit bruit. Immediatement devant lui marche un Secretaire d'Estat ou quelque autre Officier de grande importance, avec une cassette où il met toutes les Requêtes & Placets que les particuliers presentent au bout d'un roleau, ou qu'ils font pendre le long des murailles ou des palissades: en sorte qu'on ne void point ceux qui les presentent. Ceux qui sont établis pour les ramasser les apportent au Secretaire, qui les met dans la cassette, & lors que le Roi est de retour au Palais, on lui presente le tout pour en juger souverainement. C'est ce qu'il fait, & on execute ses ordres sur le champ, & sans que personne y contredise. Toutes les maisons des ruës où le Roi passe sont fermées

tant les portes que les fenêtres, & personne n'oseroit les entrouvrir, & encore moins regarder par-dessus la palissade, ou par dessus la muraille. Quand le Roi même passe auprès des Grans & des Soldats, il faut qu'ils lui tournent le dos, sans oser regarder, ni même tousser. Aussi dans ces rencontres la plûpart des Soldats se mettent de petits bâtons à la bouche, pour n'être pas accusez de faire du bruit. Quand l'Ambassadeur du Tartare vient, le Roi va en personne avec toute sa Cour pour le recevoir hors de la Ville, l'accompagne jusqu'à son logis, & par tout chacun lui fait autant & plus d'honneur qu'au Roi. Toutes sortes de joueurs d'instrumens, de danceurs & de sauteurs, vont devant lui, tâchant à l'envi les uns des autres de le bien divertir. Pendant tout le temps que le Tartare est à la Cour, toutes les ruës qui sont entre son logis & le Palais sont bordées de Soldats, qui sont à dix ou douze piez l'un de l'autre. Il y a deux ou trois hommes qui ne font autre chose, que de ramasser des billets qui sont jettez de la fenêtre du Tartare pour être portez au Roi, qui veut savoir à toute heure ce que fait l'Ambassadeur. En un mot, ce Prince cherche tous les moyens de le contenter, tâchant de lui faire connoître par toutes sortes de bons traitemens le respect qu'il a pour le Grand Cham, afin qu'il en fasse un favorable rapport à son Maitre.

LET.

LETTRE
DU
PERE JARTOUX,
JESUITE.

Au P. Procureur Général des Missions des Indes & de la Chine.

Touchant la plante de *Ginseng*.

A Pekin, le 12. d'Avril 1711.

MON REVEREND PERE,

La Carte de Tartarie que nous faisons par ordre de l'Empereur de la Chine, nous a procuré l'occasion de voir la fameuse Plante de *Gin-seng* si estimée à la Chine, & peu connuë en Europe. Vers la fin de Juillet de l'année 1709. nous arrivâmes à un Village qui n'est éloigné que de quatre petites lieuës du Royaume de Corée & qui est habité par des Tartares qu'on nommé *Calcatutze*.

tatze. Un de ces Tartares alla chercher sur les montagnes voisines quatre plantes de *Gin-seng*, qu'il nous apporta toutes entiéres dans un panier. J'en pris une au hazard que je designai dans toutes ses dimensions le mieux qu'il me fut possible. Je vous en envoye la figure que j'expliquerai à la fin de cette lettre. Les plus habiles Médecins de la Chine ont fait des Volumes entiers sur les proprietez de cette plante: ils la font entrer presque dans tous les remedes qu'ils donnent aux grands Seigneurs, car elle est d'un trop grand prix pour le commun du Peuple. Ils prétendent que c'est un remede souverain pour les épuisemens causez par des travaux excessifs de corps ou d'esprit, qu'elle dissout les flegmes, qu'elle guérit la foiblesse des poulmons & la Pleuresie, qu'elle arrête les vomissemens, qu'elle fortifie l'orifice de l'estomac, & ouvre l'appétit, qu'elle dissipe les vapeurs, qu'elle remédie à la respiration foible & précipitée en fortifiant la poitrine, qu'elle fortifie les esprits vitaux, & produit de la lymphe dans le sang, enfin qu'elle est bonne pour les vertiges & les ébloüissemens, & qu'elle prolonge la vie aux vieillards.

On ne peut gueres s'imaginer que les Chinois & les Tartares fissent un si grand cas de cette racine, si elle ne produisoit constamment de bons effets. Ceux-mêmes qui se portent bien, en usent souvent pour se rendre plus robustes. Pour moi je suis persuadé qu'entre les mains des Européans qui entendent

dent la Pharmacie, ce seroit un excellent remede, s'ils en avoient assez pour en faire les épreuves nécessaires, pour en examiner la nature par la voye de la Chymie, & & pour l'appliquer dans la quantité convenable, suivant la nature du mal, auquel elle peut être salutaire.

Ce qui est certain, c'est, qu'elle subtilise le sang; qu'elle le met en mouvement, qu'elle s'échauffe, qu'elle aide la digestion, & quelle fortifie d'une maniére sensible. Après avoir dessiné celle que je décriray dans la suite, je me tâtay le poux pour savoir en quelle situation il étoit: je pris ensuite la moitié de cette racine toute crue sans aucune préparation; & une heure après je me trouvay le poux beaucoup plus plein & plus vif, j'eus de l'appétit, je me sentis beaucoup de vigueur, & une facilité pour le travail que je n'avois pas auparavant.

Cependant je ne fis pas grand fonds sur cette épreuve, persuadé que ce changement pouvoit venir du repos que nous primes ce jour-là. Mais quatre jour aprés me trouvant si fatigué & si épuisé de travail, qu'à peine pouvois-je me tenir à cheval, un Mandarin de nôtre troupe qui s'en apperçut, me donna une de ces racines: j'en pris sur le champ la moitié, & une heure après je ne ressentis plus de foiblesse. J'en ai usé ainsi plusieurs fois depuis ce temps-là, & toûjours avec le même succès. J'ai remarqué encore que la feüille toute fraiche, & sur tout

les fibres que je mâchois, produiſoient à peu prés le même effet.

Nous nous ſommes ſouvent ſervi de feüilles de *Giuſeng* à la place de Thé, ainſi que font les Tartares; & je m'en trouvois ſi bien, que je préfererois ſans difficulté cette feüille à celle du meilleur Thé. La couleur en eſt auſſi agréable, & quand on en a pris deux ou trois fois, on lui trouve une odeur & un goût qui font plaiſir.

Pour ce qui eſt de la racine, il faut la faire broüillir un peu plus que le Thé, afin de donner le tems aux eſprits de ſortir: c'eſt la pratique des Chinois, quand ils en donnent aux malades, & alors ils ne paſſent gueres la cinquiéme partie d'une once de racine ſeche. A l'égard de ceux qui ſont en ſanté, & qui n'en uſent que par précaution, ou pour quelque legere incommodité, je ne voudrois pas que d'une once, ils en fiſſent moins de dix priſes, & je ne leur conſeillerois pas d'en prendre tous les jours. Voici de quelle maniere on la prépare: on coupe la racine en petites tranches qu'on met dans un pot de terre bien verniſſé, où l'on a verſé un demi ſeptier d'eau. Il faut avoir ſoin que le pot ſoit bien fermé: on fait cuire le tout à petit feu; & quand de l'eau qu'on y a mis, il ne reſte que la valeur d'un gobelet, il faut y jetter un peu de ſucre, & la boire ſur le Champ. On remet enſuite autant d'eau ſur le marc, on le fait cuire de la même maniére, pour achever de tirer tout le ſuc, &, ce qui reſte

des

des parties spiritueuses de la racine. Ces deux doses se prennent, l'une le matin, & l'autre le soir.

A l'égard des lieux où croit cette racine, en attendant qu'on les voye marquez sur la nouvelle Carte de Tartarie, dont nous envoyerons une copie en France, on peut dire en général que c'est entre le trente-neuviéme & le quarante septiéme degré de latitude Boréale, & entre le dixiéme & le vingtiéme degré de longitude Orientale, en comptant depuis le meridien de Peking. Là se découvre une longue suite de montagnes, que d'épaisses forêts, dont elles sont couvertes & environnées, rendent comme impénétrables. C'est sur le penchant de ces montages & dans ces forêts épaisses, sur le bord des ravînes ou autour des arbres & au milieu de toute sorte d'herbes que se trouve la plante de *Gin-seng*. On ne la trouve point dans les plaines, dans les vallées, dans les marecages, dans le fonds des ravines, ni dans les lieux trop découverts. Si le feu prend à la forêt, & la consume, cette plante n'y reparoit que trois ou quatre ans après l'incendie, ce qui prouve qu'elle est ennemie de la chaleur: aussi se cache-t-elle du Soleil le plus qu'elle peut. Tout cela me fait croire, que s'il s'en trouve en quelqu'autre Païs du monde, ce doit être principalement en Canada, dont les forêts & les montagnes; au raport de ceux qui y ont demeuré, ressemblent assez à celles-ci.

Les

Les endroits où croît le *Ginseng*, sont tout-à-fait séparez de la Province de *Quan-tong* appellée *Leaotam* dans nos anciennes Cartes, par une barriere de pieux de bois qui renferme toute cette Province, & aux environs de laquelle des Gardes rodent continuellement pour empêcher les Chinois d'en sortir, & d'aller chercher cette racine. Cependant quelque vigilance qu'on y apporte, l'avidité du gain inspire aux Chinois le secret de se glisser dans ces deserts, quelquefois jusqu'au nombre de deux ou trois mille, au risque de perdre la liberté & le fruit de leurs peines, s'ils sont surpris en sortant de la Province, ou en y rentrant.

L'Empereur souhaitant que les Tartares profitassent de ce gain préferablement aux Chinois, avoit donné ordre cette meme année 1709. à dix mille Tartares, d'aller ramasser eux-mêmes tout ce qu'ils pourroient de *Ginseng*, à condition que chacun deux en donneroit à Sa M. deux onces du meilleur, & que le reste seroit payé au poids d'argent fin. Par ce moien on comptoit que l'Empereur en auroit cette année environ 20000. livres Chinoises, qui ne lui couteroient guéres que la 4e. partie de ce qu'elles valent. Nous rencontrâmes par hazard quelques-uns de ces Tartares au milieu de ces affreux deserts. Leurs Mandarins qui n'étoient pas éloignez de nôtre route, vinrent les uns après les autres nous offrir des bœufs pour nôtre nourriture, selon le commandement qu'il en avoient reçu de l'Empereur.

Voici

Voici l'ordre que garde cette armée d'Herboristes. Après s'être partagé le terrain selon leurs étendars, chaque troupe au nombre de cent s'étend sur une même ligne jusqu'à un terme marqué, en gardant de dix en dix une certaine distance: ils cherchent ensuite avec soin la plante dont il s'agit, en avançant insensiblement sur un même romb, & de cette maniére ils parcourent durant un certain nombre de jours l'espace qu'on leur a marqué. Dez-que le terme est expiré, les Mandarins placez avec leurs tentes dans des lieux propres à faire paître les chevaux, envoyent visiter chaque troupe pour lui intimer leurs ordres, & pour s'informer si le nombre est complet. En cas que que quelqu'un manque, comme il arrive assez souvent, ou pour s'être égaré, ou pour avoir été devoré par les bêtes, on le cherche un jour ou deux, après quoi on recommence de même qu'auparavant.

Ces pauvres gens ont beaucoup à souffrir dans cette expédition: ils ne portent ni tentes, ni lits, chacun deux étant assez chargé de sa provision de millet rôti au four, dont il se doit nourrir tout le temps du voyage. Ainsi ils sont contraints de prendre leur sommeil sous quelque arbre, se couvrant de branches, ou de quelques écorces qu'ils trouvent. Les Mandarins leur envoyent de temps en temps quelques piéces de bœuf ou de gibier qu'ils devorent, après les avoir montrées un moment au feu. C'est ainsi que ces dix mille hommes ont passé six mois de

de l'année : ils ne laiſſoient pas, malgré ces fatigues, d'être robuſtes, & de paroître bons ſoldats. Les Tartares qui nous eſcortoient, n'étoient gueres mieux traitez, n'ayant que les reſtes d'un bœuf qu'on tuoit chaque jour, & qui devoit ſervir auparavant à la nourriture de cinquante perſonnes.

Pour vous donner maintenant quelque idée de cette plante, dont les Tartares & les Chinois font un ſi grand cas, je vais expliquer la figure de celle que je vous envoye, & que j'ai deſſinée avec les plus d'exactitude qui m'a été poſſible.

A. repreſente la racine dans ſa groſſeur naturelle. Quand je l'eus lavée, elle étoit blanche & un peu raboteuſe, comme le ſont d'ordinaire les racines des autres plantes.

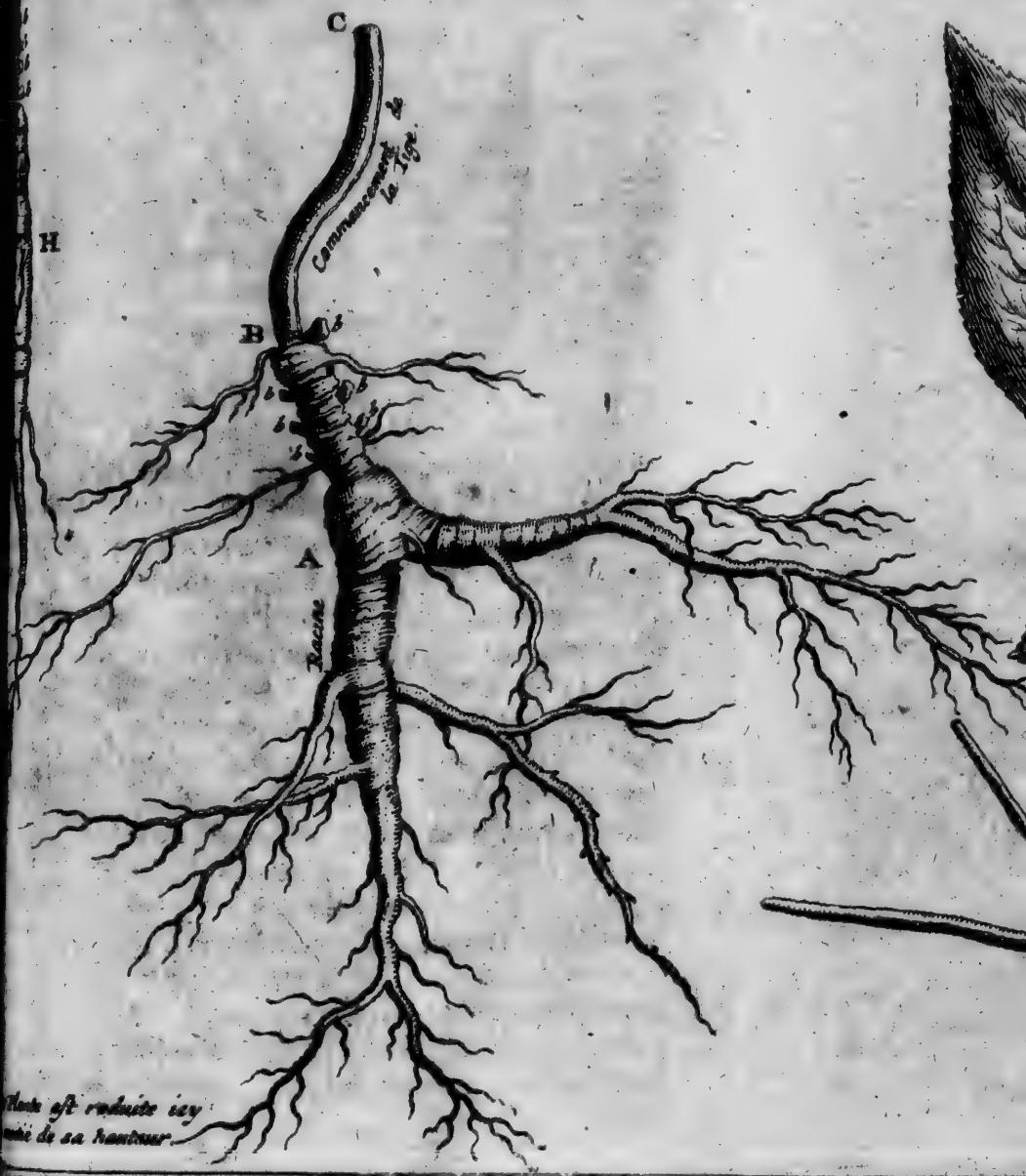
B. C. C. D' repreſentent la tige dans toute ſa longueur & ſon épaiſſeur : elle eſt toute unie, & aſſez ronde ; ſa couleur eſt d'un rouge un peu foncé, excepté vers le commencement *B.* où elle eſt plus blanche à cauſe du voiſinage de la terre.

Le point D. eſt une eſpece de nœud formé par la naiſſance de quatre branches qui en ſortent comme d'un centre, & qui s'écartent enſuite également l'une de l'autre, ſans ſortir d'un même plan. Le deſſous de la branche eſt d'un verd temperé de blanc : le deſſus eſt aſſez ſemblable à la tige, c'eſt-à-dire, d'un rouge-foncé, tirant ſur la couleur de Mure. Les deux couleur s'uniſ-

ſent

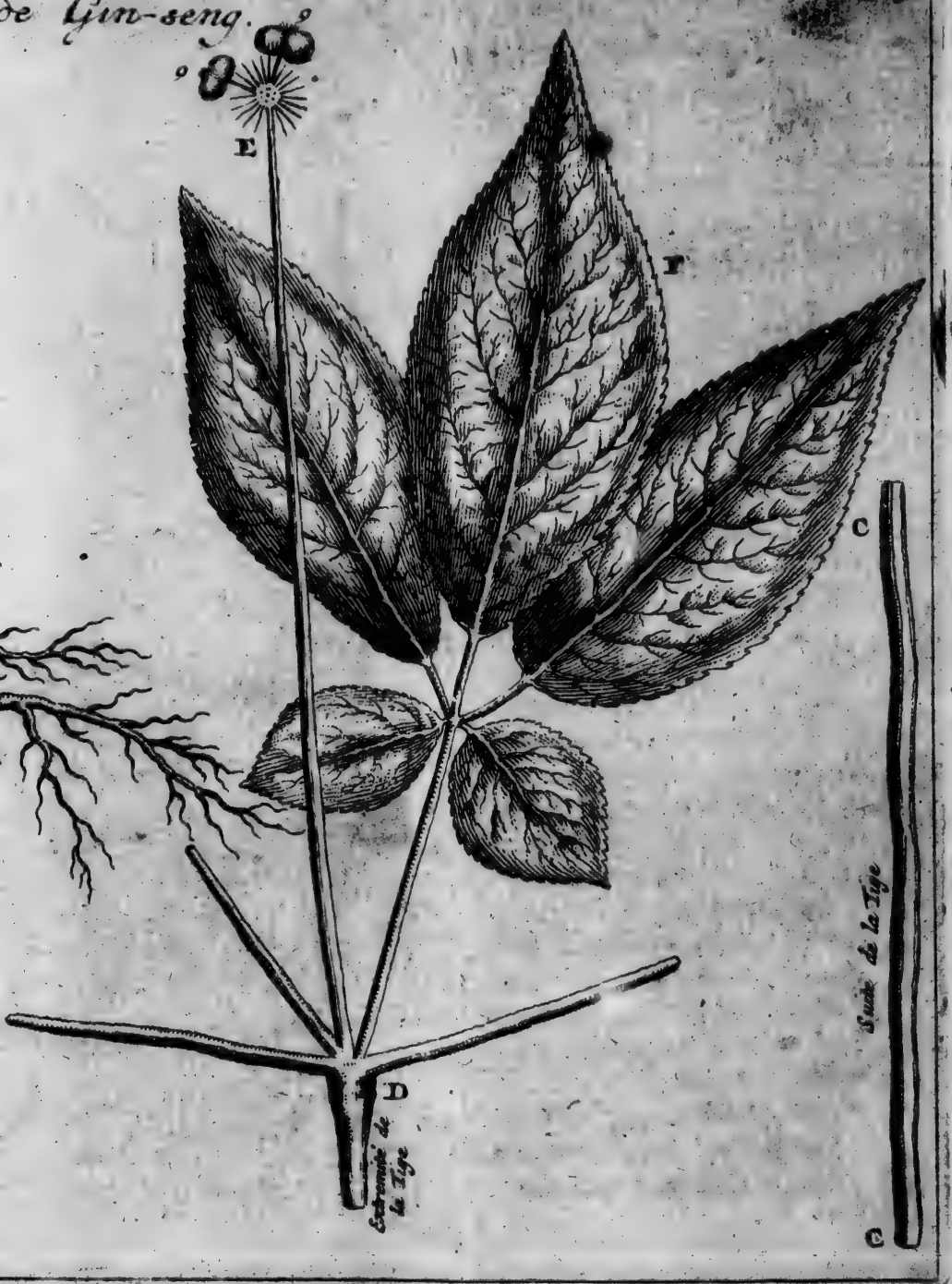
lante eſt reduite icy
ié de sa hauteur.

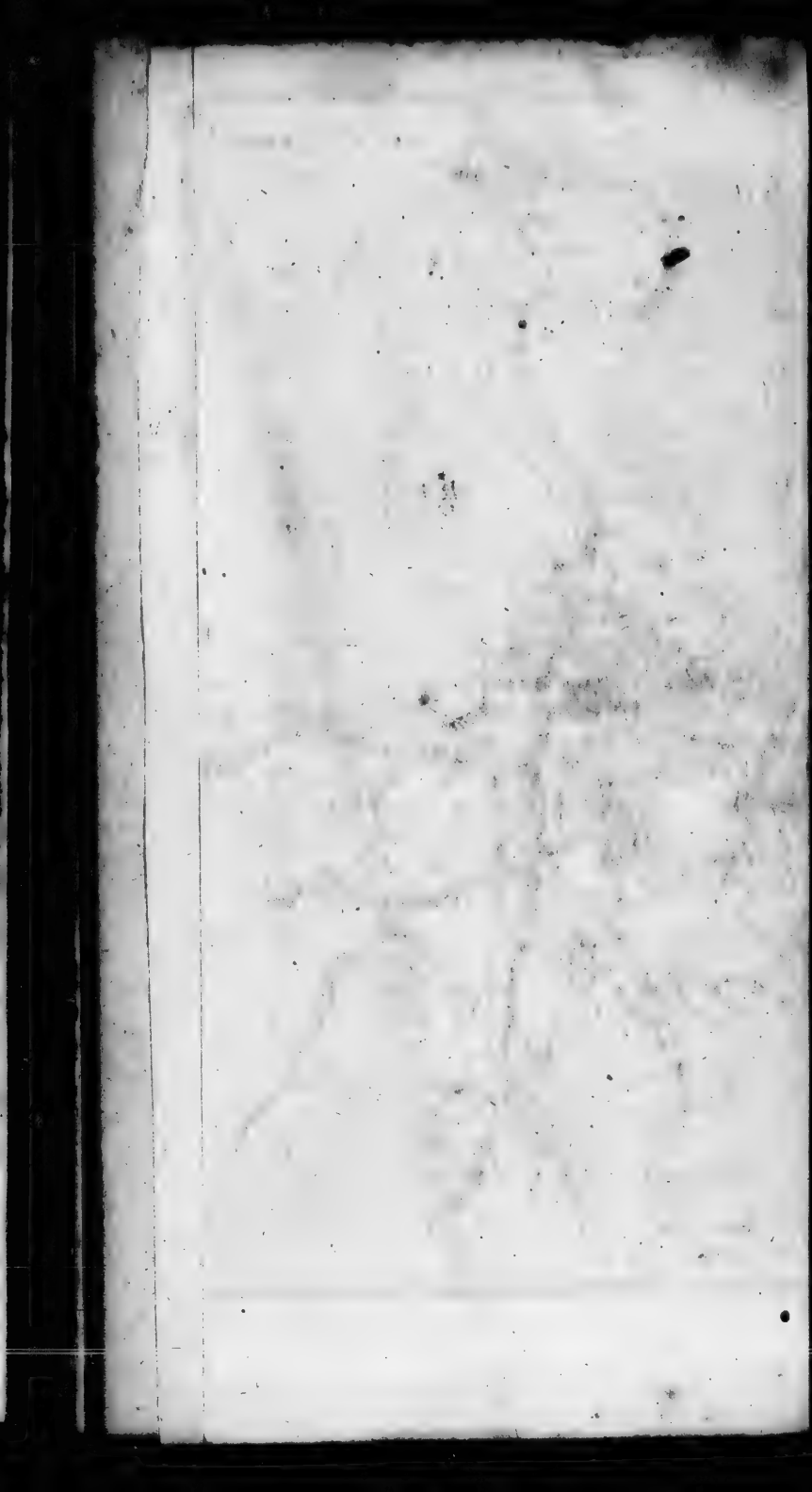
Plante de Gin-seng.



Plante est reduite icy
au de sa hauteur

de Gin-seng.





ſent enſuite par les côtez avec leur dégradation naturelle. Chaque branche a cinq feüilles de la grandeur & de la figure qui ſe voit dans la planche. Il eſt à remarquer que ces branches s'écartent également l'une de l'autre auſſi-bien que de l'horizon, pour remplir avec leurs feüilles un eſpace rond à peu prés paralelle au plan du ſol.

Quoi que je n'aye deſſiné exactement que la moitié d'une de ces feüilles *F.* on peut aiſément concevoir & achever toutes les autres ſur le plan de cette partie. Je ne ſache point avoir jamais vû de feüilles de cette grandeur ſi minces & ſi fines: les fibres en ſont très-bien diſtinguées; elles ont par deſſus quelques petit poils un peu blancs.

La pellicule qui eſt entre les fibres, s'éleve un peu vers le milieu au deſſus du plan des même fibres. La couleur de la feüille eſt d'un verd obſcur par deſſus, & par deſſous d'un verd blanchaſtre & un peu luiſant. Toutes les feüilles ſont dentelées, & les denticules en ſont aſſez fines.

Du centre *D.* des branches de cette plante, s'élevoit une ſeconde tige *D. E.* fort droite & fort unie, tirant ſur le blanc depuis le bas juſqu'en haut, dont l'extrêmité portoit un bouquet de fruit fort rond & d'un beau rouge. Ce bouquet étoit compoſé de vingt & quatre fruits: j'en ai ſeulement deſſiné deux dans leur grandeur naturelle, que j'ai marquées dans ces deux chiffres 9. 9. La peau rouge qui enveloppe ce fruit, eſt fort mince, eſt très-unie: elle couvre

une

une chair blanche & un peu molle. Comme ces fruits étoient doubles, car il s'en trouve de simples) ils avoient chacun deux noyaux mal polis, de la grosseur & de la figure de nos lentilles ordinaires, séparez néanmoins l'un de l'autre, quoi que posez sur le même plan * Chaque fruit étoit porté par un filet uni, égal de tous côtez, assez fin, & de la couleur de celui de nos petites cerises rouges. Tous ces filets sortoient d'un même centre, & s'écartant en tous sens comme les rayons d'une Sphére, ils formoient le bouquet rond des fruits qu'ils portoient. Ce fruit n'est pas bon à manger: le noyau ressemble aux noyaux ordinaires; il est dur, & renferme le germe. Il est toûjours posé dans le même plan que le filet qui porte le fruit. De-là vient que ce fruit n'est pas rond, & qu'il est un peu applati des deux côtez. S'il est double, il a une espèce d'enfoncement au milieu dans l'union des deux parties qui le composent: il a aussi une petite barbe diamétralement opposée au filet auquel il est suspendu. Quand le fruit est sec, il n'y reste que la peau toute ridée qui se cole sur les noyaux: elle devient alors d'un rouge obscur & presque noir.

Au reste cette plante tombe & renaît tous les

* *Ce noyau n'a pas le bord tranchant comme nos lentilles, il est presque par tout également épais.*

les ans. On connoît le nombre de ſes années par le nombres des tiges qu'elle a déja pouſſées, dont il reſte toûjours quelque trace; comme on le voit marqué dans la figure par les petits caractéres *b. b. b.* Par-là on voit que la racine *A.* étoit dans ſa ſeptiéme année, & que la racine *H.* étoit dans ſa quinziéme.

Au regard de la fleur, comme je ne l'ai pas vûë, je ne puis en faire la deſcription: quelques-uns m'ont dit qu'elle étoit blanche & fort petite. D'autres m'ont aſſuré que cette plante n'en avoit point, & que perſonne n'en avoit jamais vû. Je croirois plûtôt qu'elle eſt ſi petite & ſi peu remarquable qu'on n'y fait pas d'attention, & ce qui me confirme dans cette penſée, c'eſt que ceux qui cherchent le *Ginſeng*, n'ayant en vûë que la racine, mépriſent & rejettent d'ordinaire tout le reſte comme inutile.

Il y a des plantes qui outre le bouquet des fruits que j'ai décrits, ont encore un ou deux fruits à fait ſemblables aux premiers, ſituez à un pouce, ou à un pouce & demi au-deſſous du bouquet: & alors on dit qu'il faut bien remarquer l'aire de vent que ces fruits indiquent, parce qu'on ne manque guéres de trouver encore cette plante à quelques pas de-là ſur ce même rumb, ou aux environs. La couleur du fruit, quand il y en a, diſtingue cette plante de toutes les autres, & la fait remarquer d'abord: mais il arrive ſouvent qu'elle n'en a point, quoi que la racine ſoit fort ancienne.

ne. Telle étoit celle que j'ai marquée dans la figure par la lettre H. qui ne portoit aucun fruit, bien qu'elle fut dans sa quinziéme année.

Comme on a eu beau semer la graine, sans que jamais on l'ait vû pousser, il est probable que c'est ce qui a donné lieu à cette fable qui a cours parmi les Tartares. Ils disent qu'un oiseau la mange dès qu'elle est en terre, que ne la pouvant digérer, il la purifie dans son estomac, & qu'elle pousse ensuite dans l'endroit où l'oiseau la laisse avec sa fiente. J'aime mieux croire que ce noyau demeure fort long-temps en terre avant que de pousser aucune racine: & ce sentiment me paroit fondé sur ce qu'on trouve de ces racines qui ne sont pas plus longues, & qui sont moins grosses que le petit doigt, quoi qu'elle aient poussé successivement plus de dix tiges en autant de différentes années.

Quoi que la plante que j'ai décrite, eust quatre branches, on en trouve néanmoins qui n'en ont que deux, d'autres qui n'en ont que trois, quelques-unes qui en ont cinq, ou même sept; & celles-cy sont les plus belles. Cependant chaque branche a toûjours cinq feüilles, de même que celle que j'ai dessinée, à moins que le nombre n'en ait été diminué pa quelque accident. La hauteur des plantes est proportionnée à leur grosseur & au nombre de leurs branches. Celles qui n'ont point de fruits sont d'ordinaire petites & fort basses.

La

La racine la plus groſſe, la plus uniforme, & qui a moins de petits liens, eſt toûjours la meilleure. C'eſt pourquoi celle qui eſt marquée par la lettre H. l'emporte ſur l'autre. Je ne ſai pourquoy les Chinois l'ont nommée *Gin-ſeng*, qui veut dire, *Repréſentation de l'homme*: je n'en ai point vû qui en approchât tant ſoit peu, & ceux qui la cherchent de profeſſion, m'ont aſſuré qu'on n'en trouvoit pas plus qui euſſent de la reſſemblance avec l'homme, qu'on en trouve parmi les autres racines, qui ont quelquefois par hazard des figures aſſez bizarres. Les Tartares l'appellent avec plus de raiſon *Orhota*, c'eſt-à-dire, *la premiére des plantes*.

Au reſte il n'eſt pas vrai que cette plante croiſſe à la Chine, comme le dit le P. Martini ſur le témoignage de quelques livres Chinois qui l'ont fait croitre dans la Province de Peking ſur les montagnes d'*Yong-pinfou*. On a pu aiſément s'y tromper, parce que c'eſt-là quelle arrive, quand on l'apporte de Tartarie à la Chine.

Ceux qui vont chercher cette plante, n'en conſervent que la racine, & ils enterrent dans un même endroit tout ce qu'ils en peuvent amaſſer durant dix ou qninze jours. Ils ont ſoin de bien laver la racine, & de la nettoyer en ôtant avec une broſſe tout ce qu'elle a de matiére étrangére. Ils la trempent enſuite un inſtant dans de l'eau preſque boüillante, & la font ſécher à la fumée d'une eſpéce de millet jaune, qui lui communique un peu de ſa couleur. Le millet ren-

renfermé dans un vase avec un peu d'eau, se cuit à un petit feu ; les racines couchées sur de petites traverses de bois au-dessus de vase se séchent peu à peu sous un linge, ou sous un autre vase qui les couvre. On peut aussi les sécher au Soleil, ou même au feu ; mais bien qu'elles conservent leur vertu, elle n'ont pas alors cette couleur, que les Chinois aiment. Quand ces racines sont séches, il faut les tenir renfermées dans un lieu qui soit aussi bien sec, autrement elles seroient en danger de se pourrir, ou d'être rongées des vers.

Je souhaite, mon Reverend Pere, que la description que je viens de faire du *Ginseng* si estimé dans cet Empire, vous fasse plaisir. & à ceux à qui vous en ferez part Nous sommes sur le point d'aller en Tartarie pour en achever la Carte, car nous avons encore le Nord-Ouest & l'Oüest à faire Je suis &c.

JARTOUX, Jesuite.

VOIA-

AVIS,

Sur la Navigation d'Antoine Jenkinſon en la

MER CASPIENNE.

LA Mer Caſpienne eſt un des endroits du monde qui ont été juſqu'à cette heure mal connus, & qui merite par cette raiſon qu'on en recherche de nouvelles deſcriptions, & principalement de ſa côte Septentrionale, qui n'a point été connue des Auteurs modernes ni des anciens, ce qui eſt cauſe de la diverſité qu'on voit dans les meſures qu'ils donnent de l'étendue de cette Mer. Herodote & Ariſtote ſavoient de leur temps qu'elle n'avoit point de communication apparente avec les autres Mers; & cependant du temps de Pline, comme on le voit dans ſes écrits; même au temps de l'Empereur Juſtin, & bien long-temps après, on croyoit encore que ce fût un Golphe & une partie de la mer Septentrionale: la raiſon de cette érreur étoit qu'elle eſt ſalée, d'où ils tiroient une fauſſe conſequence qu'il falloit qu'elle eût communication avec les autres Mers qui ont cette qualité, ſans conſiderer que cette qualité pouvoit venir d'une autre cauſe; & qu'il y a de grands lacs dont les eaux ſont ſallées. Pour ce qui eſt des côtes, on connoit aſſez celle qui s'é-

tend depuis l'embouchure du Volga jusques à Ferabat; tous ceux qui passent de Moscovie en Perse font cette Navigation, & le passage en est fort ordinaire. Olearius dans son voyage de Perse, nous donne exactement cette côte; & l'étendue qu'il lui donne de six-vingts lieues d'Allemagne, revient assez à l'estime qu'en fait Herodote; mais il veut en suite corriger tous les anciens & toutes les Cartes modernes, supposant que la plus grande étendue de cette Mer soit du Nord-Ouest au Sud-Ouest, & non pas de l'Occident à l'Orient, comme la met Herodote avec tous les anciens & avec les Geographes Orientaux, j'entends le Prince Abulfeda & le Geographe de Nubie-Alderisi; & cependant Olearius ne fonde un changement de cette importance, que sur ce que depuis la Province de Chorassen qui est le long de la côte Orientale de cette Mer, jusqu'en Circassie, il n'y a que six degrez de longitude, c'est à dire quatre-vingts dix lieues d'Allemagne: Or il est constant entre ceux qui entendent la matiere des longitudes, que nous n'avons point encore de pratique exacte, pour connoître combien il y a de degrez de longitude entre deux lieux qui sont Est & Ouest l'un de l'autre; & il y a peu d'apparence que dans des pays aussi peu polis que ceux-là, il y ait même des gens qui puissent faire cette observation avec les circonstances necessaires: Il s'en faut donc, selon mon sens, tenir seulement à ce qu'il dit de la côte qu'il a couru depuis le Volga

jus

jusqu'à Ferrabat; & pour le reste des côtes de cette mer, en croire les anciens, ceux du pays, & Ienkinson principalement, un des plus grands Navigateurs de son siecle, & qui a couru cette mer depuis l'embouchure du Volga jusqu'à Mingislawe, & qui nous a laissé la seule description que nous en ayons. Car Eratosthenes, dont nous avons les mesures des côtes de cette Mer, n'avoit point connu la côte Septentrionale. Selon Ienkinson, comme on le verra dans son Voyage, la plus grande étendue de cette Mer est à peu près de l'Est à l'Ouest, comme les anciens l'ont mise. Ienkinson la fait de deux cens lieues d'Allemagne; car il compte soixante & quatorze lieues depuis la bouche du Volga jusqu'au Cap de Boghatan. Olearius au contraire, dans sa Carte de l'édition Allemande, ne met que la moitié de cette distance; & ainsi, comme l'a fort bien remarqué le savant M. Vossius, il coupe la moitié de cette mer; ce que Scaliger avoit fait aussi devant lui.

Outre cette raison qu'on a eue d'inserer cette Relation dans ce Recueil, on l'a encore fait à cause qu'elle nous donne connoissance des pays qui sont sur la côte Occidentale de cette Mer, qui jusqu'à present nous sont fort inconnus, & qui dans la plûpart des Cartes sont remplis de Figures de Monstres, dont les Geographes ont tâché jusques à cette heure de couvrir leur ignorance. Pour la mer Caspienne proche de la Chine, on verra dans la suite de ce Recueil que cette mer est bien plus proche de

la Chine qu'on ne l'a crû par le passé. Au reste, la Relation de Ienkinson s'accorde fort bien avec celle d'Abulfeda, le plus exact de tous les Geographes, & le seul de qui nous devions esperer la position des Villes d'Orient. Il la décrit de la sorte.

Cette Mer est sallée, quoi qu'elle n'ait point de communication apparente avec l'Ocean; elle a huit cens milles de longueur, & 600. de largeur, elle a la figure d'un ovale: Ce n'est pas qu'il n'y ait eu des Auteurs qui lui donnent celle d'un triangle; elle a trois noms differens, celui de mer de Cozar, de Georgian, & de Taberstan. La partie de cette Mer la plus avancée vers le Couchant, est sous le soixante-sixiéme degré de longitude, & sous le quarante-uniéme degré de latitude; le fleuve El-cur, que Ptolomée appelle Cyrus, entre dans cette mer, à cent cinquante-trois milles au Midi de Derbent; de là en tirant vers le Sud-Oüest, on trouve la ville d'Ardevil dans la Province de Mogan plus avancée vers le Midi: si de ce point l'on marche deux cens trente-un milles le long de la côte Meridionale, on rencontre les pays de Taberstan, & les Provinces d'Elgel & de Deilum, la côte court après vers l'Orient & vers la ville d'Abseron sous le soixante & dix-neuviéme degré quarante-cinq minutes de longitude, & sous le trente-septiéme degré vingt minutes de latitude; elle continuë de s'étendre vers l'Orient jusques sous le quatre-vingtiéme degré de longitude, & quarantiéme de latitude; elle monte après dix-

vers le Nord jusques à 50. degrez de latitude, & au même endroit elle en a soixante & dix-neuf de longitude. C'est dans ce retour qu'elle fait vers le Nord, que sont les Provinces de Turkestan & la montagne de Seachuat; on trouve plus avant la riviére Elatach, la plus grande de toutes les rivieres de ces quartiers; elle se rend par plusieurs embouchures dans la mer, inonde & fait des marêts des terres qui en sont proche. Ceux qui habitent ces quartiers, & qui y navigent, disent que les eaux de cette riviére se meslant avec l'eau de la mer, celles de la mer deviennent de differentes couleurs, & qu'on y peut naviger quelques jours à l'endroit de l'embouchure, sans que ces eaux se trouvent sallées.

* *Le Sherif Alderisi, cité jusques à cette heure sous le nom de Geographe de Nubie, lui donne aussi sa plus grande étenduë du Couchant à l'Orient, fait sa longueur de huit cens mille, & la largeur de six cens.*

Outre la connoissance que Ienkinson nous donne de la mer Caspienne, il décrit aussi son voyage dans les Provinces qui sont le long

* *In septima parte climatis quarti.* Itaque dicimus mare Tabarestan esse mare separatum, nulli cæterorum marium connexum, & eius longitudinem porrigi ab Occidente in Orientem aliquanto cum flexu ad Septentrionem, spatio octingentorum milliarium, latitudinem verò sexcentorum milliarium.

Iaxartes & de l'Oxus, & le peu qu'il en dit donne de grandes lumieres pour l'Hiſtoire & pour la poſition de ce Païs. Ce n'eſt pas qu'il éclaircisse tous les doutes que l'on a juſques à cette heure ſur le cours de l'Oxus, & ſur celui de la riviere qu'il appelle Ardock, qui eſt apparamment le Iaxartes; car c'eſt des Geographes Orientaux qu'il faut attendre cet entier éclairciſſement, que l'auteur de ce Recueil ne deſeſpere pas de pouvoir mettre un jour dans la ſuite de ce Recueil: on y auroit déja pû mettre la Province de Mauralnahr, & le Chouraſſen, que Gravius a traduit de Abulfeda; mais on ne l'a point fait à cauſe que cette traduction a deja été imprimée en Latin.

Cet avertiſſement eſt de l'éditeur du Recueil de Voyages curieux imprimé à Paris en 4. Volumes folio.

VOIA-

VOIAGE D'ANTHOINE JENKINSON,

Pour découvrir le chemin du Cathay par la Tartarie écrit par lui-même aux Marchands Anglois de Moscow.

LE 23. d'Avril 1558. Je partis de *Moscou* & m'embarquai avec *Richard* & *Robert Johnson* & quelques autres personnes, muni de Lettres du Czar pour divers Princes dans les états desquels nous devions passer. Le 28. nous arrivâmes à une ville nommée *Collom* à vingt lieuës du *Moscow*. A une lieuë au delà du *Collom* nous vinmes à *L'Occa*. C'est-là que le *Moscow* se jette & y perd son nom. Huit lieuës au dessous de *l'Occa*, nous trouvames un Chateau que nous laissames à droit, & le deuxiéme de Mai nous vinmes à *Peroslaw* à huit lieuës du susdit Chateau.

Le 3. Nous arrivames aux Masures de *Rezan*. Le 4. à un vieux Chateau à 12. lieuës de *Rezan* & le 6. à un autre chateau nommé *Cassim*, de la juriſdiction d'un Prince *Tartare*, ſujet du Czar. Nous laiſſames *Cassim* à gauche & le 8. nous arrivames à la ville de *Morom*, à vingt lieuës de *Cassim*, à 56. degrez de latitude. Le 11. nous trouvames la ville de *Niſi-Novogrod*. C'eſt là que *l'Occa* ſe jette dans le fleuve *Wolga*. Il y a 25. lieuës de *Môrom* à *Niſi-Novogrod*. On trouve du miel en quantité dans toute cette étenduë de Pays qu'il y a entre *Rezan* & *Niſi-Novogrod* & ſur les bords de *l'Occa*.

Nous ſejournâmes à *Niſi-Novogrod* juſqu'au 19. en attendant le nouveau Gouverneur que le Czar envoyoit à *Aſtracan*, & qui arriva ce jour là. Nous partimes ce même jour en bonne compagnie & 500. barques des conſerve chargées de ſoldats, de vivres, de munitions & de marchandiſes. Le 22. nous arrivames à *Baſiligrod* à laquelle le Pere du Czar d'aujourd'hui a donné ſon nom. Car *Baſiligrod* ou *Gorod*, veut dire, citadelle de *Baſile*, & c'étoit la derniere conquête de ce Prince ſur les *Tartares*, mais *Jean Baſilowitz* qui regne à preſent a étendu ſes frontieres juſqu'à la mer Caſpiene.

Le 25. nous arrivames à *Sabowſbar*, à 16. lieuës de *Baſiligrod*. Les habitans de ce canton ne ſont Chrêtiens que depuis la conquête du Czar *Baſilowitz*: mais la plûpart ſont encore payens & vivent dans les bois & dans les deſerts.

La

Le 27. nous arrivames à *Swiasko* à 25. lieuës de *Sabowshar* & le 29. à une lieuë de la ville de *Cazan*. Il y a là une Riviere qui ſe nomme *Cazanca recca* & va ſe jetter dans le *Wolga*. *Cazan* eſt une belle ville à la maniere *Tartare* ou *Ruſſe*. Le Chateau eſt ſur une éminence & entouré ci-devant d'un rempart de terre avec des pieux & des paliſſades, mais le Czar regnant a demoli ce rempart. Cette ville très riche autrefois & la capitale d'un Royaume Tartare a fait beaucoup de mal aux Ruſſes, mais cet Empereur-ci conquit la ville & tout le pays, il y a neuf ans & emmena le Roi de Cazan priſonnier & le fit baptizer & élever à ſa Cour, avec trois autres Princes du même pays.

Nous ſejournames à Cazan juſqu'au 13. Juin & le même jour nous paſſames une Ile qu'on appelle *l'Ile des Marchans*, à cauſe que c'étoit autrefois le rendez-vous des Tartares de *Caſan*, de *Crim*, & de *Nogai*, qui venoient y trafiquer avec les *Ruſſes*.

Le 14. nous paſſames la Riviére de *Cama*. Cette Riviére qui vient du côté de de *Permia* va ſe jetter dans le *Wolga* & n'eſt qu'à 16. lieuës de *Caſan*. Tout le païs qui eſt entre *Caſan* & le *Cama* à la gauche du *Wolga* s'appelle *Vachen*. Les habitans ſont Gentils & vivent diſperſez dans les Bois, comme des Loups. De l'autre côte du *Wolga* & vis à vis du *Cama*, c'eſt le païs de *Czeremiſſes*, peuples en partie Gentils & en partie Mahometans. Tout le païs à la gauche du *Wolga* juſqu'à *Aſtracan* & en ſuite prenant le côté du Nord & du Nord-Eſt de

la mer Caſpiene juſqu'aux Tartares *Turcomans*, s'appelle le païs des *Mangals* & des *Nogays*. Ces peuples ſont Mahometans, & belliqueux: auſſi les Ruſſes ont-ils toujours eu de fâcheuſes guerres avec ces Tartares, mais les Guerres civiles, la peſte & la famine les détruiſirent preſque tous en 1558.

Voici la maniére de vivre de ces *Nogays*. Ils ſont diviſez en Hordes, dont chacune a ſon chef à qui l'on obéït comme à des Rois. Ce chef s'appelle *Myrſa*. Ils n'ont ni Villes, ni demeures fixes; chaque *Myrſa* méne ſa Horde où il lui plait. Femmes, enfans, troupeaux & bagages tout marche à la fois & quand le fourage eſt conſumé en un lieu on va à un autre. Ils dreſſent leurs Tentes ſur des Chariots (*Plauſtra Scythica*,) que des bêtes de voiture trainent ou portent d'un lieu à l'autre. Leurs richeſſes n'excitent guéres l'envie, cependant chaque homme entretient trois ou quatre femmes, ſans parler des Concubines. Ils n'ont aucun uſage de l'argent, ils ne connoiſſent ni Art ni Science, & n'aiment que la guerre, le brigandage & les meurtres. Ils ſont fort mutins, agiles & bon coureurs, grands mangeurs de viande & boivent du lait de jument. Ils ne ſement ni ne moiſſonnent & ignorent ſi bien l'uſage du pain, qu'ils ſe moquent de nous autres Chrêtiens, en cette occaſion. Ils ſoutiennent que l'uſage conſtant de la viande & du lait accroit leurs forces & au contraire ils mépriſent les nô-

tres.

tres. Je reviens à mon Voyage.

Le païs qui eſt au coté droit du *Wolga* & qui s'étend juſqu'à la Ville d'*Aſtracan* eſt habité par les Tartares *Crims*, qui ſont Mahometans & vivent pour la pluſpart à la façon des *Nogays*, toujours errans & vagabons & toujours en guerre avec les Ruſſes.

Le 16. Juin nous arrivames à un lieu nommé *Petowſes* à 20. lieuës de *Cama*. On pêche là beaucoup d'Eturgeons. Le 22. nous paſſames une grande Riviére nommée *Samar*. Le *Samar* traverſe le païs des *Nogays* & ſe jette dans le *Wolga*. Le 28. nous vinmes à une hauteur où l'on voit les ruines d'une eſpéce de Fort des *Crims*. Cet endroit eſt à moitié chemin de *Caſan* & d'*Aſtracan* & à 51. Degrez 47. M. de Latitude. Il y a quantité de regliſſe dans ces campagnes.

Le 6. Juillet nous arrivames à *Perovolog*. Ce lieu eſt fameux, parce qu'autrefois les Tartares tranſportoient de là leurs Barques par terre juſqu'au *Don*, ou *Tanais*, pour détrouſſer ceux qui deſcendoient le *Wolga* juſqu'à *Aſtracan*, ou qui alloient par le *Tanais* à *Aſoph*, à *Caffa* & aux autres lieux ſituez ſur le bord de la *Mer Noire* ou *Pont Euxin*. Et c'eſt ce trajet qui a donné le nom à *Perovolog*. Le *Tanais* prend ſa ſource dans la Province de *Rezan* dans un terrain bas & aſſez uni. Ce Détroit de *Perovolog* qui eſt entre les deux Fleuves ſuſdits a deux lieuës de largeur & c'eſt un trés dangereux paſſage, quoique depuis la conquê-

te d'*Aſtracan* il ſoit devenu un peu plus ſûr.

Au ſortir de *Perovolog* nous entrames dans un Deſert où nous trouvames une très groſſe troupe ou *Horde* de Tartares *Nogayes*. Ils avoient environ mille bêtes de voiture qui charioient les Tentes de ces Tartares, dont le Chef étoit un *Myrſa* des plus conſiderables entre les *Nogays* nommé *Smilla*.

Le 14. nous laiſſames à droite le vieux *Aſtracan* & arrivames le même jour au nouveau. Le Czar conquit cette Place en 1552. De *Moſcou* à *Aſtracan* il y a à peu près 600. lieuës. *Aſtracan* eſt ſitué près d'une Colline dans une Ile. La Ville & le Château ſont de bois & ſimplement terraſſez. Les maiſons, excepté celle du Gouverneur, y ſont baſſes & mêchantes. L'Ile eſt ſterile ſans bois & ſans herbe & le ſol n'y porte point de grains. Il y a beaucoup de Poiſſons & ſur tout d'Eturgeons dont les habitans ſe nourriſſent. Ils font ſecher le Poiſſon dans les ruës à la porte de leur Logis & c'eſt peut-être cela qui leur attire une telle quantité de mouches, que je n'en ai jamais vû davantage. Lorſque j'arrivai à *Aſtracan* la famine y étoit extrême, principalément parmi les *Nogaies*; ce qui fut cauſe que pluſieurs ſe ſoumirent aux Ruſſes leurs ennemis, mais ils en eurent peu de ſecours, & on les laiſſa mourir la plupart de faim & de miſére. Les Ruſſes vendirent même une bonne partie de ceux qui reſterent en

en vie & chaſſerent enſuite les autres. Il auroit été facile alors de convertir ces Barbares au Chriſtianiſme, ſi les Ruſſes eux-mêmes étoient bons Chrêtiens. Mais comment ce mêchant Peuple auroit-il pitié des autres Nations, puis qu'ils ſont durs & impitoyables pour leurs propres compatriotes. J'aurois pû acheter plus de mille jeunes Tartares que les Peres & Meres vendoient eux-mêmes pour un pain de ſix ſols d'*Angleterre*. *Aſtracan* eſt la derniére Place Moſcovite du côté de la mer *Caſpiene*. C'eſt là que ſe fait le commerce des Ruſſes avec les Perſans, les Tartares, les Georgiens, &c. Ce commerce conſiſte en pelleteries, vaiſſelles, ouvrages en bois, brides, ſelles, couteaux, denrées, ſoies cruës & autres &c.

L'Ile d'*Aſtracan* a 12. lieuës de longueur & trois de largeur, elle eſt Eſt & Oueſt à 47. D. G 9. M. de latitude.

Je m'embarquai à *Aſtracan* le ſixiéme jour du mois d'Août de l'année mil cinq cent cinquante-huit, avec les deux Iohnſons Anglois, & qeelques Tartares & Perſans: J'étois chargé avec ces deux Anglois, de la conduite de cette Navigation: Nous courûmes le long de la rive Orientale du Volga, & nous en débouquâmes à vingt lieuës d'*Aſtracan* ſous la hauteur de quarante-ſix degrez vingt ſept minutes. Le Volga entre dans cette mer par dix-ſept emboucheures; au ſortir, nous rangeâmes la côte qui court Nord-Eſt, avec un vent favorable. Le onziéme nous fîmes ſept lieuës, la

courſe eſt Nord-Eſt, & nous arrivâmes en une Ile où l'on void une haute montagne appellée Accurgar, qui la fait connoître de loin: de là, nous courûmes dix lieuës vers l'Eſt juſques à Bawhiata, autre Ile plus haute que la premiére: Entre ces deux Iles du côté du Nord, il y a un Golphe qu'ils appellent la Mer-bleuë: de là, nôtre route fut Eſt-quart au Nord dix lieuës; & le vent s'étant tourné contraire, nous moüillâmes à une braſſe d'eau, & demeurâmes à l'Ancre juſqu'au quinziéme, qu'une tempête qui venoit du Sud Eſt nous obligea de nous mettre à la mer: le vent ſe tourna au Nord, & nous prîmes nôtre courſe vers le Sud-Eſt, & fîmes ce jour-là huit lieuës. Le dix-ſeptiéme, nous perdîmes la terre de vûë, & fîmes trente lieuës. Le dix-huitiéme, nous fîmes vingt lieuës, nôtre courſe étoit vers l'Eſt, & nous nous trouvâmes par le travers du païs de Baughleata qui eſt à ſoixante & quatorze lieuës de l'embouchoure du Wolga ſous la hauteur de quarante-ſix degrez cinquante-quatre minutes. La côte court Eſt au Sud: Sur une pointe de cette côte eſt le Sepulchre d'un Prophete Tartare, que tous ceux de ce païs viſitent avec grande devotion.

Le dix-neuviéme, vent Oueſt, nôtre route Eſt-Sud-Eſt, nous avançâmes dix lieuës, & paſſâmes devant l'embouchoure d'une grande Riviére appellée Iaïc, dont la ſource eſt dans la Province de Siberie; cette Riviére traverſe le païs des Tartares Nogaïs: On me dit qu'à une journée de chemin

min en remontant cette Riviére, il y avoit une Ville nommée Serachick sujette à Myrsa-Smille Prince des Tartares, qui est maintenant en paix avec les Moscovites; que la monnoye n'a point de cours dans ce païs; & que, comme ces Peuples sont continuellement en guerre, ou occupez à la conduite de leurs Bestiaux, il ne s'y fait point de commerce.

Nôtre Vaisseau étoit à l'Anchre, à l'embouchcure de la Riviére du laïc, tous nos gens à terre. Pour moi je me trouvois mal, & étois demeuré par cette raison dans la Barque avec cinq Tartares, l'un desquels nommé Azi passoit auprès d'eux pour un Saint, à cause qu'il revenoit du Voyage de la Méque: Dans ce tems-là, un Batteau armé de 30. hommes nous aborda, nôtre Pelerin de la Méque leur demanda ce qu'ils vouloient, & se mit à faire des priéres à sa mode. Sa présence arrêta ces voleurs; ils dirent qu'ils étoient Gentils-hommes, bannis de leur païs, & qu'ils venoient voir s'il n'y avoit point de Moscovites ou autres Infidèles dans ce Batteau. Il leur répondit avec une contenance fort asseurée, qu'il n'y en avoit point, & leur en fit de grands sermens: ils s'en allérent là dessus, & la fidelité de ce Tartare nous sauva, & toutes nos Marchandises. Nos gens revinrent à bord & le vent étant bon, nous partîmes le vingtiéme Août, fîmes seize lieuës, nôtre course Est-Sud-Est. Le vingt-uniéme nous passâmes une Baye de six lieuës de large, fermée par

un

un Cap fort aisé à reconnoître, à cause de deux Iles qu'il a au Sud Est. Nous le doublâmes, la côte retourne en après au N. Est, & fait une autre Baye ou Golphe dans lequel tombe la grande Riviére de Iem, dont la source est dans le païs des Colmacks. Le vingt-deux, vingt-trois, & vingt-quatriéme, nous demeurâmes à l'Anchre. Le vingt-cinquiéme, le vent fut favorable, & nous fîmes vingt lieuës ce jour-là, & vîmes en passant une Ile dont la terre est basse, & qui a à l'entour d'elle quantité de battures & de bancs de sable. Au Nord de cette Ile, il y a un Golphe; mais nous nous en éloignâmes pour faire la route du Sud, & fîmes dix lieuës, assez empêchez à nous démêler de ses bancs & de ses battures: Nous fîmes après cela 20. lieuës, courant Est-Sud-Est, & découvrîmes la terre-ferme, dont la côte nous parut coupée de montagnes: Nous courûmes vingt lieuës le long de cette côte; & plus nous avancions, plus la terre nous paroissoit haute. Le vingt-septiéme nous traversâmes un Golphe. La côte de ce Golphe qui est au Sud étoit plus haute que l'autre: nous trouvâmes après un Cap, dont les terres étoient fort hautes; & l'ayant doublé, il survint une si furieuse tempête du côté de l'Est, que nous crûmes y devoir périr. Elle dura trois jours: de ce Cap, nous allâmes chercher un Port nommé Manguslave, place où nous devions aborder, elle est à douze lieuës de l'embouchure du Golphe, & du côté du Sud;

mais

mais la tempête nous jetta ſur la côte qui eſt au Nord, au delà de Manguſlave; à ſon oppoſite la terre eſt baſſe, le lieu peu ſeur pour les Vaiſſeaux, & il n'y étoit peut-être jamais arrivé de Barques devant la nôtre.

Nous envoyâmes nos gens à terre pour traiter avec le Gouverneur, & pour avoir des vivres & des voitures pour charrier nos marchandiſes à Sellizure à vingt-cinq journées de nôtre terriſſement. Nos Envoyez retournérent avec beaucoup de belles promeſſes; & le troiſiéme de Septembre ſur leurs aſſeurances nous déchargeâmes nôtre Barque. Le Prince me reçût bien; mais étant venu à traiter pour des voitures & pour des vivres, ils nous rançonnérent, nous firent achepter juſqu'à l'eau, & en payer deux fois plus qu'il ne falloit. Il nous fut force de donner ce qu'ils demandoient, & pour chaque Chameau qui ne porte que quatre cens peſant, nous leur donnâmes trois peaux de Ruſſie, quatre plats de bois, & au Prince ou Gouverneur du païs une neufvaine & une ſeptaine; c'eſt à dire un préſent de neuf choſes particuliéres, & un autre de ſept, car ils ne ſe ſervent point de monnoyes.

Le quatorziéme de Septembre nous partîmes avec une Caravanne de mille Chameaux; & ayant fait cinq journées de chemin, nous nous trouvâmes ſur les Etats d'un autre Prince Tartare; nous trouvâmes ſur le chemin quelques Cavaliers de la Maiſon

ſon de Sultan Timer Prince de Manguſlaue. Ils nous firent commandement de la part de leur Prince de demeurer là, firent ouvrir nos caiſſes, & prirent ſans nous payer, ce qu'ils creurent pouvoir eſtre plus à ſon gré. Ie pris la reſolution de l'aller trouver & luy ayant demandé ſa protection, & un paſſeport pour eſtre en ſeureté dans ſes Eſtats il me l'accorda, & me reçut bien. On me regala par ſon ordre de viandes & de laict de Cavalle; (car pour de pain, ils n'en ont point :) & en payement des Marchandiſes que ſes gens m'avoient enlevées, qui pouvoient bien valoir quinze rubles * de Moſcovie, il me donna un paſſe-port, & un Cheval qui valoit bien ſept rubles; car l'argent n'a point de cours parmy eux. Bien m'en prit de lui avoir rendu cette civilité: car on m'aſſura que l'ordre étoit deſia donné de me faire détrouſſer, ſi j'y euſſe manqué.

Ce Prince eſt toujours en campagne, & n'a ni Chaſteaux ny Villes; Ie le trouvay ſous une petite loge ronde faite de rozeau, couverte de feutre par dehors & de tapis au dedans. Je vis avec lui l'Eueſque de ce pays ſauvage, reueré entre-eux comme le Pape l'eſt à Rome. L'un & l'autre me firent diverſes queſtions de nos Pays, de nos Loix, de noſtre Religion, & du deſſein de mon voyage; il me parut aſſez ſatisfait des réponſes que je lui en fis. I'allay retrouver les gens de la Caravanne, avec laquelle ie voyageai vingt

* *Chaque Ruble peut valoir cent huit ſols de noſtre monnoye.*

vingt jours dans le desert sans voir aucune ville ny habitation. Nous avions fait provision de viures ; mais comme ils nous manquerent, nous mangeâmes un de mes Chevaux, le reste de la Caravanne ayant payé les jours suivans son écot de même maniére. Nous fusmes trois jours sans trouver de l'eau, & celle que nous trouvâmes les jours suivans, il la falloit tirer de certains puits fort creux, encore estoit ce de l'eau sallée.

Le cinquiéme jour du mois d'Octobre, nous nous trouvâmes sur les bords d'un Golphe de la mer Caspiene, où les eaux sont fort bonnes. Ceux qui y tenoient la Doüane pour le Roi des Turquemans, prirent quatre pour cent de nos Marchandises, & un present de sept choses differentes pour le Roi. Nous n'y demeurâmes qu'un jour, & partîmes après nous y estre un peu rafraîchis. Vous remarquerez que la riviere d'Oxus se rendoit autrefois dans ce Golphe, mais que maintenant elle ne vient pas jusques-là; qu'elle tombe dans une autre riviere nommée Ardock, * qui a son cours vers le Nord; qu'elle passe sous-terre l'espace de plus de cinq cent milles, qu'elle en ressort après, & qu'elle se rend dans le lac Kitay. Nous partîmes de ce Golphe le quatriéme d'Octobre, & arrivâmes à un chasteau nommé Sellizure le septiéme du même mois. Un Prince nommé Azimcan y reside, avec trois de ses freres; j'eus ordre de l'aller voir, & je lui présentay les Let-

* *Ce qu'il dit ici de l'Ardock & de l'Oxus est fort obscur.*

Lettres de l'Empereur de Moſcovie, avec un preſent de neuf choſes: il me reçût bien, & me fit manger en ſa preſence: on me regala d'un Cheval ſauvage & de laict de Cavalle: il me renvoya querir une autre fois, & me fit diverſes queſtions ſur les Eſtats des Moſcovites, & me donna après cela un paſſeport.

Le Chaſteau de Selliſure reſidence du Can, eſt ſitué ſur une haute montagne. La maiſon du Prince eſt baſtie de terre, le peuple eſt pauvre, & n'a point de Marchandiſes. Au Sud de ce Chaſteau c'eſt un pays bas, mais fortfertile, où il croit beaucoup de bons fruits, & entre autres un qu'ils nomment Dynié, fort gros & plein de ſuc. Les peuple le mange à la fin du repas & ils leur tient lieu de boiſſon; il en ont un autre nommé Carbuſe, de la groſſeur d'un gros concombre; il eſt jaune & ſucré, & outre cela une eſpece de grain qu'ils appellent Iegur, dont la * tige reſſemble à la cane de ſucre; car elle eſt auſſi haute, & le grain eſt ſemblable au Rys, & vient par grappe. Toute l'eau dont ils ſe ſervent dans le païs eſt tirée par canaux de la riviere d'Oxus, & c'eſt auſſi par cette raiſon qu'elle ne ſe décharge plus dans la mer Caſpienne. Ce pays court riſque d'être un jour deſert, quand ces peuples auront achevé de ruïner par leurs canaux le cours de cette riviere.

* *Selon cette deſcription, ce doit être quelque eſpece de Sorgho ou de Milet.* Le

Le 14. du mois, nous partîmes de Sellifure, & nous arrivâmes le ſeiziéme à une ville appellée Urgence, où nous payames un impoſt par teſte, & autant pour celle de nos chevaux, que pour les noſtres: nous y demeurâmes un mois, le Prince du pays ſe nomme Ali-Sultan & eſt frere d'Azimcan. Il revenoit de la ville de Corafan qu'il avoit depuis peu conquiſe ſur le Perſan; car ils ont continuellement la guerre avec le Roi de Perſe. J'eus ordre de l'aller trouver, je lui preſentay une lettre de l'Empereur de Moſcouie, & il me donna un paſſeport.

Vrgence eſt dans une plaine, elle a plus de quatre milles de circuit; les murailles ſont de terre, ſes maiſons ſont auſſi de terre & mal baſties. J'y remarquay une grande ruë couverte par en haut qui ſert de marché, elle a eſté priſe quatre fois en 7. ans qu'ont duré leurs guerres civiles. Les Marchans y ſont fort pauvres par cette raiſon, & je ne trouvay à y vendre que quatre pieces de ſerge. Il y a fort peu de trafic à faire, l'on n'y trouve point d'autres Marchandiſes que celles qui viennent de Boghar & de la Perſe. Le pays qui eſt entre les bords de la mer Caſpienne & cette Ville, eſt appellé le pays des Turkemans. Azincan y commande avec cinq de ſes freres; le plus puiſſant porte le nom de Can; mais cette ſuperiorité n'eſt reconnuë qu'au lieu où il fait ſa reſidence; car chacun des autres veut être Souverain dans ſes Eſtats, & ne ſonge qu'à détruire ſon voiſin. Ils viennent de differentes femmes, & ainſi ils n'ont point

les

les ſentimens que les autres ont pour leurs freres. Chacun de ces Sultans a quatre ou cinq femmes, avec pluſieurs concubines & de jeunes garçons. & menent une vie fort déreglée. Ces freres ſont preſque touſiours en guerre, & les vaincus ſe retirent à la campagne avec leur beſtail, vivant des pilleries qu'ils font ſur les Caravannes & ſur les Marchands qu'ils attaquent au lieu où ils ſçavent qu'ils doivent ſe fournir d'eau, & continuant cette vie vagabonde juſqu'à ce qu'il ayent trouvé quelque occaſion de rentrer dans leur Etats. Le peuple n'a point de demeure arreſtée, & paſſe d'un lieu à un autre avec les troupeaux de Moutons, de Chamaux, & de Chevaux. Leurs Moutons ſont fort gros, avec des queuës qui peſent quelquefois quatre-vingt livres. Ils ont grand nombre de Chevaux ſauvages, que les Tartares prennent ſouvent avec leurs Faucons de la maniére ſuivante. Ces Faucons ſont dreſſez à ſ'abbatre ſur les teſtes de ces beſtes; ils les battent de leurs aîles, & les embarraſſent en ſorte que le Chaſſeur a le temps de les joindre, & de les tuer à coups de fléches ou d'épée. Il n'y a point d'herbe dans tout le pays; mais de certains arbriſſeaux dont le beſtail ſe nourrit & devient fort gras. Ces Tartares n'ont ni or ni argent; ils troquent de leur beſtail contre les choſes qui leur ſont neceſſaires; ils ne connoiſſent point l'uſage du pain, mais ils ſont grands carnaciers, & ayment principalement la chair de Cheval; leur boiſſon eſt de

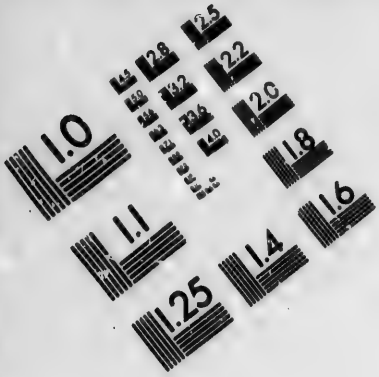
de laict aigre de Cavalle, dont ils ſenyvrent ſouvent auſſi bien que les Tartares Nogaïs Depuis le lieu où nous débarquâmes juſqu'à ce ſecond Golphe, nous ne trouvâmes point d'autre eau que de l'eau de puits. Le vingt-ſixiéme de Novembre nous partîmes d'Urgence; & après avoir fait cent milles le long de la riviere d'Oxus, nous traverſâmes une autre riviere † nommée Ardock, où nous payames quelques petits droits. Ardock eſt une grande riviere fort rapide qui vient de l'Oxus; & qui, après avoir couru mille milles vers le N. ſe cache ſous terre. Cinq cens milles après elle reparoit & tombe dans le lac de Citai. Le ſeptiéme de Decembre nous arrivâmes à un Chateau nommé Kaït, qui appartient à Sultan Saramet; il n'y eut que la crainte du Prince d'Urgence qui l'empêcha de voler notre Caravanne, & il ſe contenta de nous obliger à lui faire un preſent. Nous lui donnâmes une peau de vache de rouſſy pour chaque Chameau, & d'autres petits preſens à ſes Officiers.

La nuit du dixiéme du même mois, comme nous eûmes poſé nos gardes, nous prîmes quatre Cavaliers qui nous avouerent qu'il y avoit quantité de voleurs dans ce Païs. Nous les liâmes, & les envoyâmes au Sultan de Kayté qui vint auſſi-tôt avec trois cens hommes, auquel ils confeſſerent qu'ils étoient de la troupe d'un Prince banni, qui nous attendoit

† *L'obſcurité qui eſt dans la deſcription de ces deux rivieres, eſt auſſi dans le texte Anglois.*

doit à trois journées de là avec quarante hommes pour nous voler. Le Sultan nous donna quatre vingt hommes avec un Capitaine pour nous eſcorter, & mena avec lui nos 4. priſonniers. Cette eſcorte conſuma une grande partie de nos vivres; & le troiſiéme jour au matin ils ſe détacherent de la Caravanne, pour aller, ce diſoient-ils; reconnoître le deſert: nous les vîmes revenir quatre heures après à toute bride, & ils nous dirent qu'ils avoient vû les traces de quantité de Chevaux, nous demandant ce que nous leur voulions donner pour nous tirer du danger ou nous étions. Nous n'en pûmes pas convenir, & ils s'en retournerent vers le Prince, qui aſſurément étoit d'intelligence avec les voleurs que nous devions trouver. Cependant, quelques Tartares de nôtre troupe qui paſſoient pour Saints à cauſe qu'ils avoient été à la Méque, firent arrêter la Caravanne, ſe mirent en priere, & enſuite à deviner ſi nous ferions une mauvaiſe rencontre. La devination ſe fit de la ſorte: ils tuerent un Mouton, en ôterent les os, les firent boüillir, puis brûler; ils melérent de la cendre de ces os avec du ſang du Mouton, & en écrivirent quelques caracteres avec ceremonies, & avec pluſieurs paroles. Le jugement fut, que nous ſerions attaquez, mais que nous viendrions à bout de nos ennemis. Pour moi, je n'avois aucune creance à cette ſorte de devination; mais le matin quinziéme Decembre nous découvrîmes de loin quantité de gens de Cheval; nous étions bien quarante en état de combattre: nous

nous fimes nos prieres, Tartares, Perſans, Chrêtiens, chacun à vôtre mode, & nous jurâmes de ne nous point abandonner. Ils étoient trente-ſept Cavaliers, & à leur tête ce Prince banni; ils nous crierent que nous nous rendiſſions, & nous commençâmes à tirer, l'eſcarmouche dura depuis le matin juſqu'à deux heures de nuit. Ils étoient mieux armez que nous, & ſe ſervoient plus adroitement de leur fleches; mais j'avois ſur eux l'avantage de quatre harquebuſes, avec leſquelles je leur tuai du monde. Nous traitames enfin une tréve, & nous nous campâmes ſur une éminence, faiſant un retranchement de nos Chameaux & de nos Marchandiſes. Ils firent la même choſe, ſe retranchant auſſi à la portée d'un arc; mais avec cet avantage, qu'ils nous avoient coupé le chemin de l'eau dont nous avions grand beſoin. Sur la minuit, un de ces gens s'avança, & demanda à parler au Boma ou Capitaine de la Caravanne; il répondit que ſi le Prince lui promettoit ſur ſa Loi de ne lui point faire de tort, il envoyeroit deux des ſiens pour traiter avec lui: Le Prince fit ſerment avec tous ceux de ſa troupe à haute voix, en ſorte que nous les pûmes entendre. Nous envoyâmes donc un de la Caravanne qui paſſoit pour un ſaint. Le Prince, dit ſon Envoyé, veut que vous autres qui êtes la plûpart Buſſarmans, c'eſt à dire circoncis, lui remettiez entre les mains les Caphres ou Infideles qui ſont dans vôtre troupe avec leurs Marchandiſes; ce faiſant, il vous laiſſera aller en liberté, autrement il



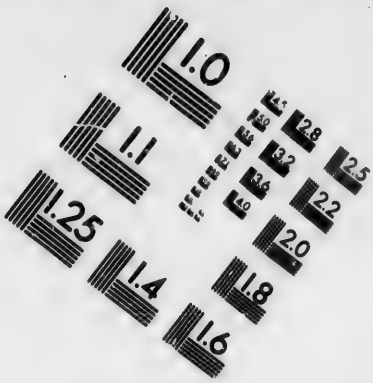
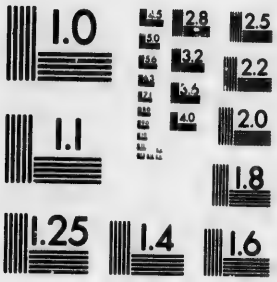
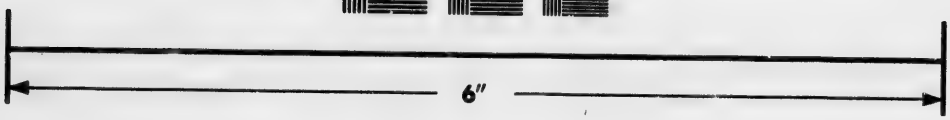
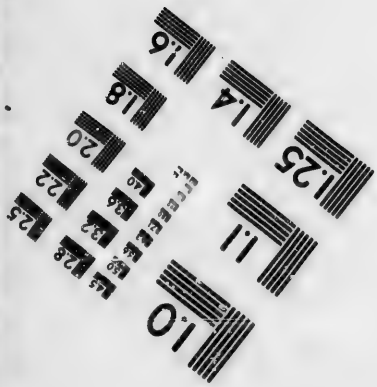
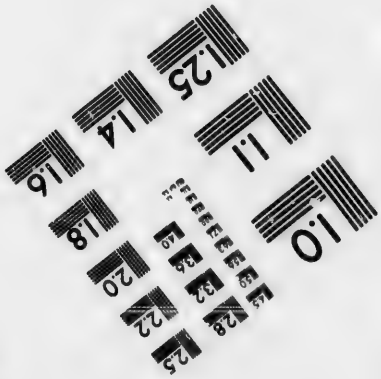


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)









Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y 14580
(716) 872-4503

vous traitera comme ces Infideles.

Le Capitaine de la Caravanne répondit, qu'il n'avoit point de ces Caphres ou Infideles dans la troupe; & que quand il en auroit, il periroit plûtôt que de les remettre entre ses mains; qu'au reste, il verroit bien quand il seroit jour, qu'il n'aprehendoit pas; & cependant, sans avoir égard à leur jurement, ils enleverent nôtre Envoyé, criant *Ollo*, *Ollo*, qui est parmi eux un cri de victoire. Nous apprehendions fort que cet Envoyé ne nous découvrit, mais il ne le fit pas, & garda la même fidelité pour toute la troupe, n'ayant point dit combien nous avions perdu d'hommes dans cette escarmouche. Le matin, on escarmoucha de nouveau; on traita une seconde fois, & les gens de nôtre Caravanne, étant las d'exposer si souvent leur vie; nous demeurames d'accord de donner à ces voleurs 20. presens de 9. choses chacun, & un Chameau pour le porter, & ils se retirerent de nôtre côte.

Nous continuâmes nôtre chemin, & arrivâmes sur la nuit au bord de la riviere Oxus; ce nous fut un grand rafraîchissement, car il y avoit trois jours que nous n'avions trouvé d'eau; nous y demeurâmes un jour entier, & y fimes bonne chere des chameaux & des chevaux qui avoient été tuez: nous quittâmes après cela le grand chemin qui alloit le long de la riviére, pour éviter la rencontre des voleurs, & traversâmes le desert, où en trois jours de temps nous ne trouvâmes qu'un puits, dont l'eau étoit fort sallée, & fûmes obli-

obligez de tuer de nos Chevaux & de nos Chameaux pour vivre toute une nuit que nous étions dans ce desert. Des voleurs enleverent un de nos gens qui s'étoit écarté de la Caravanne, on en prit aussi-tôt l'allarme; & quoi que la nuit fut fort obscure, on chargea, & partit à minuit, & nous marchâmes jusqu'à ce que l'on eût gagné l'Oxus, où nous prîmes quelque repos après nous être fortifiez le long de ses rives.

Le vingt-troisiéme Decembre, nous arrivâmes à la ville de Boghar, située dans la Bactriane païs le plus bas de tous ces quartiers; elle est fermée d'une haute muraille de terre, & divisée en trois quartiers: le Roi avec sa Cour en occupe deux; le troisiéme est pour les Marchands & les étrangers; & dans ce troisiéme chaque art ou Marchandise à son département particulier: la ville est fort grande, leurs maisons sont bâties pour la plûpart de terre; mais les bâtimens publics, les Temples, par exemple, & leurs monumens sont fort superbes, fort dorez par dedans; mais sur tout, les bains qui sont les plus beaux du monde. La description en seroit trop longue pour l'inserer ici. Il y a une petite riviere qui court au milieu de cette Ville, mais l'eau en est fort mal-saine; car il vient ordinairement des vers d'une aune de long aux jambes de ceux qui en usent; ce qui arrive principalement aux étrangers. Ce vers se forme entre la chair & la peau, & se roulle en plusieurs cercles. Les Chirurgiens du païs ont une grande adresse à le tirer;

car s'il ſe rompoit en le tirant, la partie où ſe trouve le reſte du vers deviendroit morte ou gangrainée ; c'eſt pourquoi on le tire chaque jour la longueur d'un pouce. Cependant, il ne leur eſt point permis de boire du vin ni d'autre boiſſon forte ; on punit ſeverement ceux dans la maiſon deſquels il s'en trouve. Cette ſeverité vient de celui qui eſt chef de la Religion, dont l'autorité eſt ſi grande, qu'il depoſe quelquefois le Prince, comme il depoſa celui qui regnoit de nôtre temps : il en avoit fait de même à ſon predeceſſeur qu'il avoit aſſaſſiné de nuit dans ſa chambre ; ce Prince aimoit fort les Chrêtiens.

Boghar a été ſujette autrefois au Perſan, & fait maintenant une Province ou Royaume ſeparé. Ces peuples ſont continuellement en guerre avec les Perſans ; & une des raiſons de cette guerre, c'eſt que les Perſans ne veulent pas couper les mouſtaches de leurs barbes, comme font les Tartares, qui croyent que c'eſt un grand crime d'en uſer autrement, & qui apellent par cette raiſon les Perſans infideles, quoi qu'ils s'accordent avec eux dans tous les autres points de la Religion Mahometane. Le Roi de Boghar n'a point de plus grand revenu que celui qu'il tire de cette Ville, où toutes les Marchandiſes qui ſe vendent lui payent le dixiéme ; outre que quand il a affaire d'argent, il prend par force des Marchandiſes dans les boutiques, comme il fit pour me payer dix-neuf pieces d'étoffe d'Angleterre qu'il me devoit. Ils ont de la monnoye dargent & de cuivre, leur-

monnoye d'argent vaut environ douze sols ; celle de cuivre est appellée pole, & il en faut six-vingt pour faire douze sols ; cette monnoye de cuivre y est plus ordinaire que celle d'argent, elle change de prix selon le caprice du Prince. De mon temps, elle haussa & baissa deux fois en un même mois : ce desordre, le droit du dixiéme que tire le Prince, & les frequens changemens qui arrivent dans le Païs, où un même Prince ne regne gueres plus de deux ans, est cause de sa pauvreté & de sa ruïne.

Le 26 j'eus ordre de me presenter devant lui avec mes lettres de l'Empereur de Moscovie ; il me reçût bien, me fit manger en sa presence, & me fit diverses questions sur les Etats de l'Europe, & principalement sur les Moscovites. Il voulut que je tirasse au blanc de l'arquebuze devant lui, il tira lui-même quelques coups : il partit enfin sans me payer ce qu'il me devoit, se contentant d'en laisser l'ordre, qui fut fort mal executé : Je fus obligé de prendre des nippes & des marchandises en payement. Ce n'est pas que je ne lui doive cette louange, d'avoir envoyé cent hommes dans le desert pour prendre les voleurs dont j'ai parlé : ce qui fut executé, & on lui en amena quatre en vie, il me les fit voir, & les fit pendre aux portes de son Palais pour un plus grand exemple. Il vient à Boghar beaucoup de Marchands tous les ans, des Indes, de Moscovie, de Perse, & de Balgh ; mais ils y apportent fort peu de

Marchandiſes, & y demeurent quelquefois deux ans pour les vendre ; ſi bien qu'il n'y a pas grand fondement à faire ſur ce commerce. Les Indiens y aportent des toiles de coton blanches, dont les Tartares font des turbans ; leurs habits ſont auſſi faits de cette Etoffe & de Crasko. Ils n'y apportent ni or, ni argent, ni pierres precieuſes, ni épiceries ; leur retour eſt de ſoye travaillée, de peaux de vache de ruſſie, d'eſclaves & de Chevaux. J'offris à ces Indiens, entre leſquels il y en avoit des rives du Gange & du Golphe de Bengale, des Kreſſez & des draps, mais ils n'en firent aucun cas. Les Perſans y apportent du crasko, des draps de laine, des toiles, des étofes des ſoye, & de l'argomack. Je connus qu'ils ſe fourniſſoient de drap par la voye d'Alep ; les Moſcovites y portent des peaux de Ruſſie, des peaux de Mouton, des brides, des ſelles, des plats de bois, & en rapportent des étoffes de laine & du crasko, mais en petite quantité. En temps de paix, que le commerce avec le Catay eſt ouvert, on leur apporte du muſc, de la rhubarbe, du ſatin & du damas. Il y avoit trois ans, me diſoient-ils, que deux Princes Tartares qui ſont ſur le chemin du Citai étoient en guerre. Les païs de ces Princes ſe nomment Taſkent & Caſcar, ceux de Taſkent avoient auſſi guerre avec les Caſſaks qui ſont Mahometans, & ils appellent Roias ces peuples qui ont guerre avec le Prince de Caſcar. Les Roias ſont Payens & Idolâtres. Ces deux Nations barbares ſont fort nombreu-

breuſes, & n'ont point de villes. Ils avoient tellement barré les chemins des villes de Taſkent & de Caſcar, que les Caravannes ne pouvoient aller au Catai. Quand le chemin eſt libre, c'eſt un voyage de neuf mois. J'ai crû qu'il étoit plus à propos de vous informer de bouche de ce que j'ai appris du Catai, que de le mettre ici, en ayant eu une information fort ample dans le temps de tout un hiver, que je demeurai à Boghar. L'avis que j'eus que le Roi avoit été défait, & que la ville étoit ſur le point d'être aſſiegée, m'obligea à en partir. La Perſe étant alors en guerre, je fus obligé à m'en retourner par la mer Caſpienne. Je partis de Boghar le 8. Mars. 1659. avec une Caravanne de 60. Chameaux, & bien nous en prît: car dix jours après le Roi de Samarcand aſſiega Boghar avec une puiſſante armée, pendant que ſon Prince étoit allé faire la guerre à un autre de ſes parents. Il eſt extraordinaire qu'un Prince dure trois ans entiers en ces Etats, tant les revolutions y ſont frequentes.

Le 29. de Mars nous arrivâmes à Urgenſe, après avoir évité une troupe de 400. voleurs qui nous attendoient, & qui étoient de même païs que ceux que nous avions rencontré la premiere fois, comme nous l'aprîmes de quatre eſpions qu'ils avoient envoyez: J'étois chargé de la conduite de deux Ambaſſadeurs que le Prince de Boghar & celui de Balk envoyoient à l'Empereur de Moſcovie. Le Roi d'Urgence y en envoya auſſi deux autres, avec la réponſe aux lettres que je

lui avois apporté de la part du Moſcovites Je leur promis qu'ils ſeroient bien reçûs, avec tout cela ils ne venoient qu'avec crainte, à cauſe qu'il y avoit long-temps que les Tartares n'avoient point envoyé d'Ambaſſadeurs en ce païs-là. Nous partîmes le 4. d'Avril d'Urgence, & arrivâmes le 23. ſur les bords de la Mer Caſpienne, où nous trouvâmes nôtre barque ſans ancre, ſans funin, & ſans voiles. Nous avions porté du chanvre, nous en fimes un cable; nôtre toile de coton nous ſervit à faire des voiles. Comme nous ſongions à faire un ancre d'une rouë de chariot, il arriva une barque de Moſcovites d'Aſtracan, nous leur en achetâmes une. On ſe mit à la voile, les deux Iohuſons & moi faiſions tout l'équipage du vaiſſeau, ayant avec nous ces ſix Ambaſſadeurs & 25. Moſcovites qui avoient été long-temps eſclaves en Tartarie. Le 13. Mai nous eûmes le vent contraire, nous mouillâmes à 3. lieuës de la côte; il ſe leva une tempête qui dura 44. heures. Le cable que nous avions mal filé rompit : Nous mîmes nôtre voile pour tâcher d'éviter la côte ſur laquelle la tempête nous jettoit & nous échouames enfin dans une anſe de fonds vaſeux, ce qui nous ſauva la vie. La tempête paſſée, nous remîmes nôtre barque en mer; & comme par le moyen de la bouſſole nous avions marqué preciſément le lieu où nous avions moüillé; nous retirames nôtre ancre, ce qui étonnoit fort les Moſcovites, qui ne pouvoient s'imaginer comment nous l'avions

pu

pû trouver. C'étoit fait de nous si le vaisseau ne fût perdu à la côte, car les peuples qui l'habitent vivent comme des bêtes. Deux jours après nous eûmes une autre tempête du coté du N.E. nous courumes grand danger de perir tant les vagues étoient hautes: nos Tartares apprehendoient fort d'être jettez sur la côte de Perse, & de tomber entre les mains de leurs ennemis. Nous gagnames à la fin la riviere du Yaik, & durant notre navigation nous aborâmes le Pavillon d'Angleterre & la Croix rouge de S. George qui n'avoit point encore été vûe dans la Mer Caspienne. Après avoir couru plusieurs fortunes, nous arrivames enfin le 28. Mai à Astracan, où je demeurai jusqu'au 10. du mois suivant, pendant que l'on preparoit des barques pour les Ambassadeurs qui devoient aller à Moscow.

La mer Caspienne a environ 200. lieuës de longueur, & 150. de largeur. La côte Orientale de cette Mer est habitée par des Tartares nommez Turkëmens: à † l'Ouest elle a les Circasses, le mont Caucase, & le Pont Euxin qui en est éloigné de quelques cent lieuës. Au Sud elle a la Medie & la Perse, & au Nord le Volga & les Nogays. Les eaux de la Mer Caspienne sont douces en quelques endroits, & salées aux autres comme celles de l'Ocean: Elle reçoit plusieurs rivieres qui s'y déchargent, * la plus

† *Description de la mer Caspienne.*

* *Les Rabins l'appellent Athel.*

grande eſt celle du Volga, que les Tartares apellent Edel. Sa ſource eſt éloignée de quelques deux cens lieuës de ſon embouchure. La riviere du Yaïc & du Yem viennent de la Syberie, pour les Cyrus & l'Arax, ils deſcendent du Mont Caucaſe. Le 8. de Juin nous partîmes d'Aſtracan pour aller à Moſcow avec une eſcorte de cent mouſquetaires. Nous y arrivames le 2. de Septembre; on me preſenta à l'Audience de l'Empereur; je lui baiſai la main. & lui fis preſent d'une queuë de vache de Tartarie, & d'une tymbale du même païs, qu'il reçût comme une choſe fort curieuſe. Je lui preſentai les Ambaſſadeurs qu'on avoit mis ſous ma conduite, & ce jour-là le Prince voulut que l'on me ſervit à dîner en ſa preſence, & me fit diverſes queſtions ſur les païs ou j'avois été. Je demeurai à Moſcow pour les affaires de la Compagnie juſqu'au 17. de Fevrier. Elle m'excuſera ſi je l'ai ennuyée par cette relation que je n'ai pû faire plus courte.

Le

Les latitudes ou hauteurs de certaines Places principales de Moſcovie, & autres Pays.

	degrez	minutes.
Moſco.	55	10
Novogrod le grand.	58	26
Novogrod le petit.	56	33
Colmogro.	64	10
Vologhda.	59	11
Cazan.	55	33
Oveke.	51	40
Aſtracan.	47	9
Nôtre entrée dans la mer Caſpienne ſous la hauteur de	46	27
Manguſlave dans la mer Caſpienne.	45	00
Urgence en Tartarie, à vingt journées de la mer Caſpienne.	42	18
Boghar ville de Tartarie à 20 journées d'Urgence.	39	0

Remarques faites par Richard Iohnſon (qui étoit à Boghar avec Antoine Ienkinſon) ſur le rapport des Moſcovites & autres étrangers, des chemins de Moſcovie au Catay, où il eſt fait mention de divers peuples qui n'ont point été encore connus.

Route donnée par un Tartare nommé Sarnichoke ſujet du Prince de Boghar.

D'Aſtracan à Serachick par terre, en faiſant petites journées comme ſont celles des Caravannes, 10. des ces journées.

De Serachic à une ville nommée Urgence, 15. journées.

D'Urgence à Boghar, 15. journées.

De Boghar à Caſcar, 30. journées.

De Caſcar au Cathaya, 30. journées

Autre route donnée par la même perſonne, qu'elle diſoit être la plus ſeure.

D'Aſtracan au pays des Turkëmens par la mer Caſpienne, 10. journées.

Des Turkëmens avec des Chameaux qui portent cinq cens de charge, 10. journées juſques à Urgence.

D'Urgence à Boghar, 15. journées.

Nota. La ville de Boghar eſt le lieu où les Tartares traitent avec les Cathayens & autres Nations de ces quartiers là. L'on y paye deux & demi pour cent des Marchandiſes.

De

De là à Caſcar, ville de la frontiere du Grand Chan un mois de chemin ; il diſoit qu'il y a pluſieurs places entre deux.

De Caſar au Catay un autre mois de chemin. Il ajoutoit qu'il avoit entendu dire (car il n'y avoit pas été) que l'on pouvoit paſſer de là par mer aux Indes, mais il ne ſavoit pas comment giſoit la côte.

Relation d'un autre Tartare, Marchand de la ville de Boghar, ſelon qu'il avoit été informé par un homme de ſon païs qui avoit été au Catay.

D'Aſtracan par mer à Serachik, 15. journées ; il confirme que l'on pouvoit faire le chemin par terre, marqué ci deſſus.

De Serachick à Urgence, 15. journées.

D'Urgence à Boghar, 15. autres journées.

Nota. Il nous faiſoit remarquer que dans ces 15. journées de chemin on ne trouvoit point d'habitation ; mais ſeulement des puits de journée en journée.

De Boghar à Taskent beau chemin 14. journées.

De Taskent à Oskient, 7. journées.

D'Oskient à Caſcar, 20. journées. Caſcar eſt la ville principale d'un Royaume qui eſt entre Boghar & le Catay, dont le Prince ſe nomme Reshit-can. †

† *Ce Reshitcan eſt peut-être le Prêtre Jean que l'on a placé en ces quartiers ; & comme le mot de Ieriſt-chan à fait nommer l'Em-*

pe-

De Cascar à Sowchick, 30. journées de chemin. Sowchick est la premiére place de la frontiére du Catay.

De Sowchick à Camchick au Catay deux mois de chemin au travers d'un pays fort peuplé, fort temperé, abondant en toutes sortes de fruits, dont la Ville principale se nomme Cambalu, & est à dix journées du Catai.

Ces gens nous asseurent qu'au dela du Catay, qu'ils disent être un Pays fort poli & plus riche qu'on ne le sauroit croire, il y a un autre Pays nommé en langue Tartare, Cara calmack, habité par des Négres : car pour le Catay, comme il tire vers l'Orient les peuples sont blancs, & bien-faits de leurs personnes : leur Religion, selon le rapport de ce Tartare, est celle des Chrêtiens, ou en approche beaucoup, & leur langue fort differente de la langue Tartare.

On ne trouue point d'Ours dans cette route, mais des loups blancs & des noirs, ce qui vient peut être de ce que les bois du pays ne sont point si forts que ceux de Moscovie qui en nourrissent beaucoup. L'on y trouve, selon leur rapport, un animal que les Moscovites nomment Barse. Autant que j'en puis juger par la peau qu'ils me montrerent, il est aussi grand qu'un Lion, la peau tachetée, & je croi que c'est un Tigre ou Leopart.

Vous

pereur des Abyssins; Prêtre-Jean; Teriss can qui en langue Persanne signifie l'Envoyé, exprime bien le titre d'Apotre que prend ce Prince.

Vous remarquerez encore qu'à 20. journées du Catay il y a un pays nommé Angrimi où ſe trouve l'animal qui porte le meilleur muſc. La plus grande partie ſe tire des genoux du mâle, le peuple eſt Olivaſtre, & à ce qu'on dit, que les hommes ne portent point de barbe, & qu'ils ſont du reſte fort ſemblables aux femmes; pour les diſtinguer, les hommes portent ſur leurs épaules un fer rond, & les femmes le portent au deſſous de leur ceinture. Ils ſe nourriſſent de chair crue auſſi bien que dans un autre pays nommé Titay, dont le Prince ſe nomme Can. Ces derniers adorent le feu, & ſont à 34. journées du grand Catai. Entre le Titay & le Catay, on trouve des peuples de bonne mian qui ſe ſervent de couteaux d'or: on appelle ces peuples Comorom. Ils ſont, ſelon leur rapport, plus près de Moſcovie que du Catay.

Extrait de deux Lettres écrites de Petſchora à Monſieur Hacluit par Jonas Logan du 24. Fevrier 1611. Pour ſervir d'éclairciſſement à ce que dit Linſchoten dans ſes deux Voyages.

Il vient ordinairement dans la ſaiſon de l'Hyver deux mille Samoiedes entre leſquels il ne vint un qui nous apporta un morceau de dent d'Elephant qu'il dit avoir achepté d'un homme de ſon Pays: Il nous parla de certains peuples apellés Tingoeſſi, qui habitent un Pays qui

* Cette piece de la dent d'un Elephant, fut portée en Angleterre.

qui eſt au delà de la riviere d'Oby & celle du Tas. Leur pays s'étend le long de la riviere Ieniſſai, riviere fort grande & qui tombe dans la mer Natonzie : Il ſemble que ce Pays ne doit pas eſtre fort éloigné de la Chine ; & que l'on pourra par là en decouvrir le chemin ſi on s'y prend de bonne maniere.

Autre Lettre de Petſchora du 16. Août 16..

IL vient ici deux ou trois mille Samoyedes qui y apportent diverſes fourrures, des Sibelins, des peaux de Caſtors, des Renards noirs, des Eſcureuils, des Loups, des Roſomacs & des Hermines. On y trouve au mois de Septembre beaucoup de Saumons, d'huile d'un grand poiſſon nommé Bealouga, d'huile de Moſſes, & en été de l'huile de Baleine avec des peaux de Renard blanc & des plumes. J'ai eu quelque conference avec un Moſcovite, qui m'a dit qu'il avoit appris des Samoiedes qu'ils avoient trouvé ſur leurs frontieres des tombeaux de Minchins, c'eſt à dire d'étrangers qui avoient été enterrés là dans des bieres les bras croiſez ſur leur poitrine. Ils ajoûtoient (a) *qu'il pouvoit bien y avoir ſoixante ans qu'ils avoient été enterrés, qu'ils avoient trou-*

(a) Martinius dit que les Tartares appellent Minchin les étrangers, & que c'eſt de là que vient Mangi, & le nom que les Tartares & Marc Polo donnent à la Chine : ce qui eſt ici très-remarquable, auſſi-bien que les biere dont parle cette lettre.

trouvé dans ces bieres des tablettes écrites & d'autres bagatelles, que le paſſage du Waigatz eſt quelquefois fermé par les glaces & quelquefois ouvert: que là proche il y a du criſtal de montagnes; que les Moſcovites & les Permaques trafiquent tous les ans ſur la riviere d'Oby & en deçà; qu'ils vont quelquefois par Mer dans un grand Golphe qui eſt en deça de Petchora. Ils l'apellent en leur langue Yowgorskyshar: Ils diſoient encore, qu'il y a 4. rivieres qui s'y rendent, que celle qui eſt plus vers l'Orient s'appelle Cara reca, ou la riviere noire, qu'il y en a une autre nommée Moetnaya Reca; que de là ils trouvent un Volock ou nez de terre, (ils entendent un promontoire) qui s'etend en Mer l'eſpace de trois Verſtes; qu'ils le traverſent & tranſportent par terre leurs marchandiſes & bateaux, & qu'ils trouvent après celà une autre riviere nommée Zelana reca, c'eſt à dire, la riviere Verte; qu'en ſuivant cette riviere ils deſcendent dans l'Oby; que la riviere du Tas y entre du côté de l'Eſt & ſe rend avec l'Oby dans la Mer. Ces deux rivieres n'ayant qu'une même embouchure, qu'il y a beaucoup d'Iles à l'embouchure & que d'un bord on peut voir l'autre.

Il nous parla auſſi d'une autre riviere nommée Veneſſy au deçà du Las plus grande & plus profonde que l'Oby, qu'elle entre bien avant dans les terres, que perſonne d'entr'eux ne connoît ſa ſource, qu'ils l'avoient remontée à la rame l'eſpace de quatorze journées. Les Iingoëſſy qui demeurent le long de ſes bords, ne leur peurent dire juſqu'où elle s'étend.

Ils la remonterent juſqu'à une ville dont la muraille & les maiſons leur parurent blanches, ce qui leur fit croire qu'elle étoit bâtie de pierres de taille; car ils n'oſerent pas s'en approcher de plus près; qu'ils y entendirent un grand bruit de cloches, & virent des bêtes qui n'avoient point de reſſemblance à leurs Elans; car elles ont, ce diſent-ils, une longue queuë, & n'ont point de cornes. La piſte de leurs pieds eſt ronde, & n'eſt point fenduë comme celle des Elans. Ces peuples, ajoûtoient-ils, montent ſur le dos de ces bêtes, & ne s'en ſervent point à faire tirer des traîneaux comme nous. Je m'imagine que ces bêtes étoient des chevaux. Ces mêmes Samoyedes dirent encore qu'ils virent des hommes tout vêtus de fer; leurs têtes, leurs bras, en ſorte que ni les épées, ni les flêches ne leur peuvent faire de mal; & que deux cents de ces hommes pourroient conquerir tout leur pays. Vous voyez par là qu'ils ne ſont pas fort éloignés de la Chine & du Cathay. Je croi vous avoir revelé un grand ſecret que je vous prie de communiquer au Comte de Saliſbury. Je vous ſouhaite toute ſorte de proſperités, & je demeure &c.

RELA-

RELATION
DU SIEUR
FERRAND,
Medecin du Kan des Tartares,

Touchant la KRIME'E, *les* TARTARES NOGAÏS, *& ce qui se passe au Serrail dudit Kan.*

ON regarde le Kan des Tartares comme le premier Sujet de l'Empire Turc, devant succeder à la Couronne si la Maison Othomane venoit à manquer. Les Tartares qu'il commande sont ceux de Krimée, & les Nogaïs. Ces derniers habitent les Terres qui sont entre les fleuves Volga & Tanaïs. Il y a dans la Krimée trois Places qui sont gardées par les Turcs, la premiére se nomme Caffa, Ville fort ancienne, autrefois occupée par les Genois. Les Kara-Nogaïs l'ayant prise, la rendirent au Grand Seigneur pour assurance de l'alliance de Hadgy Mehemed Guiray Kan, avec [illegible] Hautesse.

La seconde est Orkapy, ou la porte d'or, qui

qui eſt à l'Iſthme de la Krimée, & l'endroit où l'on paye les Doüanes. Elle n'eſt pas forte: il y a quelques années que le Prince Galiſſin l'aſſiegea avec deux cens mille Moſcovites ſans pouvoir la prendre, Galga Sultan Frere du Kan & Generaliſſime de ſes Armées étant venu à ſon ſecours. Il prit au Prince Galiſſin vingt-ſept piéces de Canon, qui ſont encore à Gulo Ville maritime de Krimée.

La Troiſiéme eſt Yenykalé qui eſt une Forteresſe faite en dernier lieu par les Turcs dans le Boſphore Cimmerien: c'eſt la plus forte. C'eſt auſſi par là qu'on peut empêcher l'Armée navale du Czar d'entrer dans la Mer noire, & les Coſaques dy faire des courſes. On a établi beaucoup de Villages aux environs de cette Place pour faciliter la ſubſiſtance de la Garniſon. Sa fortification conſiſte en quatre baſtions, & pluſieurs ouvrages exterieurs, avec une platte forme du côté de la mer à mettre deux cens pieces de canon. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que les murailles ſont faites d'une pierre molle qui ne durcit jamais. Le Kan étant allé voir cette Place, fit tirer un coup de canon du vingt-quatre livres de balle dans une de ces pierres, qui ne fit qu'un trou à paſſer la tête. On compte ſur les remparts trois cens canons, la plûpart de vingt-quatre, & de dix-huit: les autres portent plus de deux cens livres de balle; mais les boulets ne ſont que de pierre, & ce canon eſt poſé ſur le bord de la mer comme celui des Dardamelles. Le

Gou-

Gouverneur de cette Place prend la qualité de Janiſſaire Aga. On y avoit envoyé un Viſir; mais il s'eſt reriré après avoir établi le bon ordre parmi la Milice, & avoir pourvû la Place de toute ſorte de munitions.

Cette Fortereſſe a été bâtie en quatre ans. Le Grand Seigneur y envoyoit ſes Galeres & une partie de ſes Vaiſſeaux ſous le Commandement du Capitan Pacha. Le premier qui y fut s'appelloit Atſehy Mehemed. Il n'en fit que les fondemens, & au retour de la Campagne il fut dépoſé.

Le ſecond Capitan Pacha fut Oſman Pacha Beau-frere du Grand-Seigneur. Il avança fort les travaux; mais ſa Hauteſſe ayant deſaprouvé l'ouvrage, ſur le deſſein qui lui fut envoyé, ordonna qu'on détruiſit tout ce qui avoit été fait du côté d'Orient, & qu'on le refit ſur le nouveau plan qu'elle envoya: ce qui fut executé. Oſman Pacha ayant perdu neuf Galeres, fut encore dépoſé à ſon retour.

Le troiſiéme Capitan Pacha s'appelloit Abduram. Il étoit François de Nation. Il mit la Place dans ſa perfection. A ſon retour il ne laiſſa pas d'être étranglé par un ordre ſorti de la bouche du Grand-Seigneur & preſqu'à ſes yeux. La malice de ſes ennemis fut grande; car ils firent mettre le feu à un Magazin de l'Arſenal pour le rendre ſuſpect au Grand-Seigneur, & pour le perdre. Ils ne pouvoient ſouffrir ni le merite ni la faveur de cet Etranger.

Le

Le quatriéme Capitan Pacha fit seulement palissader tous les dehors, & quelque citernes dans la Place: il s'appelloit Vily Pacha: ce fut en 1706. La Garnison est de cinq cens Janissaires & d'autres Troupes jusqu'au nombre de trois mille.

L'Adda ou petite Circassie est sous la domination du Kan des Tartares. Il y a une Ville qu'on appelle Taman, où l'on voit encore des débris du tems des Genois. A dix lieües de Taman il y a une autre petite Ville nommée Temerouk, où l'on trouve beaucoup de Chrétiens & de Juifs, qui payent le Carach au Tartar Kan, & la Doüane. Mais il faut en payer une seconde au Grand Seigneur, pour l'entretien d'un Château qui défend le Païs des courses des Moscovites & de Cosaques. Les Doüanes sont de trois pour cent. Tous ceux qui amenent des Esclaves de Circassie en Krimée, sont obligez de prendre un Pengikt dans ce lieu-là: autrement ils seroient regardez comme des voleurs. Chaque Pengikt coûte trois piastres.

La Province de l'Adda s'étend jusqu'à une riviere qu'on appelle Karakoban. Après l'avoir passée, on se trouve dans le Pays que le Grand-Seigneur a assigné aux Tartares noirs. Ils ont effectivement une mine affreuse. Ils sont sujets du Kan, & ne laissent pas de faire souvent des courses en Moscovie, & dans la Russie noire, (contre les ordres,) où ils font des Eclaves en grand nombre. Il n'y a pas long-tems que 30. mille

mille de ces Tartares firent une courſe en Ukraine, d'où ils ramenérent ſix cens Eſclaves, & environ mille bœufs ou chevaux. Le Czar en fit ſes plaintes au Kan des Tartares, lequel pour ſatisfaire le Czar envoya un de ſes Agas dans le Pays des Nogaïs, pour faire rendre leſdits Eſclaves & les beſtiaux. Les Nogaïs répondirent qu'ils étoient fidelles ſujets du Kan, mais qu'ils n'avoient point d'autre métier que celui de la Guerre, & qu'ils étoient hors d'état de ſubſiſter, ſi on leur retranchoit les courſes; que par conſéquent ils ne pouvoient pas remettre leſdits Eſclaves; & que les Moſcovites pouvoient prendre des Nogaïs à la place, s'ils en avoient la force. Le Kan ayant reçû cette reponſe, ordonna dans toutes les Echelles, & dans les Terres de ſa dépendance de n'acheter aucun deſdits Eclaves, ſous peine de cinq cens coups de bâton à cenx qui les auroient achetez, & de la perte de leur argent. Les Nogaïs ayant apris l'ordre du Kan portérent leurs Eſclaves en Perſe, où ils les vendirent avec avantage.

Les Nogaïs vouloient paſſer en Hongrie au ſervice du Prince Ragotzy, mais n'ayant eû aucune de ſes nouvelles, ils ſe déterminérent à la courſe dont je viens de parler. Ils ont pour leur logement une maiſon portative à la façon d'un moulin qu'ils font avec de grands cercles. Ils la couvrent de feutres: le deſſus eſt une eſpece de paravant qu'ils tournent contre le vent pour empêcher que la fumée ne les incommode, quand ils y ſont

du

du feu. On distingue la Maison d'un Gentilhomme Nogaïs, autrement Mourza, par la figure d'un sabre qui se voit par dehors sur le paravant. Leur nourriture ordinaire est de millet qu'ils font boüillir avec de l'eau: ils l'appellent *Chorba.* Lorsqu'ils veulent faire un festin pour quelque mariage, ou autre réjoüissance, ils coupent la tête d'un Cheval, la font boüillir, & la mettent en hachis. Ils préferent ce mets au bœuf, au mouton, & à toute sorte de volaille; & lorsqu'ils veulent distinguer quelqu'un de la compagnie ils lui présentent le boyau gras du cheval qu'ils estiment le meilleur morceau. Ils en portent même qui ont été fumez quand ils vont en course: & lorsqu'ils ont fait une bonne prise, ils les mangent avec leurs Amis.

Les Nogaïs peuvent demeurer dix 12. jours sans manger, leurs chevaux de même; & souvent ils font des courses au plus fort de l'hyver de deux & trois mois sans porter aucune provision, ne mangeant que ce que la fortune leur presente.

Un jour me trouvant dans le pays des Nogaïs avec Sultan Galga qui commandoit trente mille hommes, il m'ordonna d'aller voir un Mourza malade qui étoit à deux lieües de là: il me donna une escorte de trente Cavaliers de sa garde. Nous partimes avec un domestique du Mourza, pour nous servir de guide. Quand nous eûmes marché une heure, nous rencontrâmes environ deux cens hommes le sabre à la main partagez en deux

escadrons, au devant desquels marchoient deux chariots couverts. Ils paroissoient se battre. Je consultois en moi même si je devois passer, lorsque l'Officier qui commandoit mon escorte voyant l'incertitude où j'étois, me dit de ne rien craindre, & que dans l'un des deux chariots il y avoit une Fiancée qu'on menoit d'un village à l'autre, & que ces gens là ne combattoient pas pour se tuer, mais seulement pour se faire quelques legeres blessures d'où il pût sortir du sang, pour pronostiquer aux Enfans mâles qui viendroient de ce mariage, qu'ils seroient un jour de braves Guerriers. Ils ont encore une maxime, que lors qu'il naît un Garçon, tout le monde va à la porte de la maison avec des marmites. Ils font un grand bruit disant, que c'est pour faire fuir le Diable, & qu'il n'aura plus aucun pouvoir sur l'esprit de cet Enfant.

Ces Tartares donnent par an 2000 moutons au Kan qu'ils envoyent à trois reprises differentes. Les premiers Mourzas sont encore obligez de venir souhaiter les bonnes Fêtes au Kan dans le temps du Baïram, & ils lui amenent quelques chevaux & des oiseaux de proye des meilleurs. Le Kan leur fait donner un habit complet à chacun.

Pour la Justice, lorsqu'un homme a été battu, tous ses parens & ses voisins vont avec un foüet à la main battre l'Aggresseur, & souvent ils battent à la mort. Si l'on tue quelqu'un, il faut que le Criminel meure

à coups de sabre sur le tombeau du Mort. Ce n'est pas comme en Turquie où souvent on se rachette pour de l'argent, & où il n'y a que les pauvres qui soient condamnez. S'ils se battent en duel, & sans avantage, qui est mort est mort: on n'en fait point de recherche. On ne trouve dans leur pays ni pain, ni vin, ni sel, ni poivre, ni huile, ni vinaigre. En hiver ils ne vivent que de millet, & en été ils boivent le lait de leurs jumens. Ils ne laissent pas d'avoir des bœufs, des moutons, & de la volaille en quantité, mais ils l'estiment beaucoup moins que la chair de cheval. Ils font boüillir du lait qui devient dur comme une pierre; ils le font encore secher au soleil, & le mettent en pelotes: & pour se desalterer en Eté ils pilent une pelote, & la mêlent avec un pot d'eau qu'ils boivent. Voila leur sorbek.

Les Femmes de ce païs-là sont toutes laides & noires, au contraire de celles de la grande Circassie, & je n'y ai vû qu'une seule Fille d'un Mourza qui fût belle; mais elle l'étoit à l'excés.

Les Nogais ne cultivent aucun fruit, & on n'en trouve dans le pays que de sauvages qui sont fort mauvais. On voit des plaines à perte de vûë qui sont de bonne terre, mais sans semence. Ils mettent leurs millets auprés des rivieres, & quand il arrive un débordement d'eau, ils se trouvent sans recolte. Comme il n'ont point de demeure fixe, on voit un jour des villages dans un endroit, & le lendemain on n'y trouve plus rien.

rien. Ils ne s'arrêtent gueres plus de deux mois dans un même lieu: ils en passent un à semer le millet, & l'autre à le recüeillir.

Quand on à passé les Nogaïs, on entre dans la Circassie qu'on apelle Cabartha du nom de la Capitale. Elle dépend du Kan: & c'est là son tresor par les belles Esclaves qu'il en tire: le Sexe y est generalement beau. Le Kan envoye souvent de ces Filles au Grand Seigneur, & plusieurs ont été assez heureuses pour changer leur condition d'Esclaves en celle de Sultanes. Il y a un Beig dans cette Province qui prend la qualité de Gouverneur General, & qui traite tous les Habitans du nom d'Esclaves. Il a d'autres Gouverneurs sous lui: ils sont tous obligez d'envoyer pour tribut annuel au Kan, trois cens Esclaves, sçavoir deux cens Filles & cent Garçons, qui ne passent pas l'âge de vingt ans: & s'il arrive parmy les Beigs quelque different, qui les oblige de prier le Kan de leur envoyer un Officier de consideration pour les mettre d'accord, cet Officier prend pour ses peines une certaine quantité de Filles, les plus belles qu'il peut trouver dans le Pays.

La nourriture de ces Circasses est à-peu-près de même que celle des Nogais, ils aiment fort le laitage: pour leur pain ils font boüillir un peu de farine de millet avec de l'eau sans sel, & ils ne le font cuire qu'à demi: ensuite ils le laissent secher.

Le pays est rempli de beaux arbres de toutes les especes & de très-belles fontaines.

prétend que l'eau de ces fontaines, le laitage, & l'abſtinence du ſel, contribuent à la beauté des Femmes Circaſſiennes. Le peuple reſpecte les Chretiens, principalement les Genois, dont ils ſe diſent deſcendus.

J'avois un habit à la Françoiſe: Ce Kan m'ordonna de le mettre avec ma perruque & mon chapeau: je fus avec cet équipage dans une Ville ancienne, où il y a encore pluſieurs veſtiges du tems des Genois: tout le monde couroit après moi, & on me regardoit comme un Homme miraculeux: chacun vouloit me mener dans ſa maiſon, & on me prioit pour recevoir des preſens. Quand on ſçût que j'étois le Medecin du Kan, on m'eſtima encore davantage. Je me diſois Genois. Le Beig me propoſa ſa Niece en Mariage, à condition que je ne la menerois pas plus loin que la Krimée, & il lui faiſoit une dot de vingt Filles eſclaves. La Niece du Beig étoit fort belle: je crûs lui reconnoître quelque diſpoſition à me vouloir du bien, quoique je ne puſſe lui parler que par ſignes: elle pleura quand je partis, ou du moins elle en fit le ſemblant: elle reprochoit à ſon Pere la contrainte qu'il lui faiſoit de l'empêcher de me ſuivre, diſant que c'étoit le Ciel qui m'avoit envoyé là pour le bonheur de ſa vie. Je lui donnai une Croix & une Image, & je la baptizai en lui recommandant de baiſer la Croix tous les jours. Je baptizai auſſi le Pere & une partie de ſes Parens. Pour le Beig il panchoit un peu au Mahometiſme.

Un

Un Missionnaire qui sçauroit la langue feroit de grand progrès en Circassie: les Peuples n'ont ni Livres ni Religion: ils adorent [illegible] ils suspendent à des arbres: il ne laissent pas d'avoir de la veneration pour les Images. Lors qu'ils tombent en Esclavage ils suivent toûjours la Religion de leurs Maîtres.

Quand le Kan a besoin de troupes, il peut en tirer du pays des Beigs, jusqu'au nombre de vingt mille Hommes; mais ils sont plus propres à remuer la terre & à un travail dur, qu'à combattre: ils ne laissent pas de tirer fort bien une fléche.

Le Boudgiak est une autre Province dépendante du Kan; elle est entre le Niester & le Danube, & confine avec la Moldavie: les Habitans s'apellent aussi Tartares; ils vivent comme ceux de Krimée, mangeant du pain, de la viande &c. Il y a trois Villes dans ce pays-là qui sont assez considerables; dont l'une est sur le bord de la mer, & rend vingt mille écus de doüane par an au Kan: mais il n'en retire que la moitié, donnant le surplus à un Sultan qu'on appelle Orbeig, qui demeure ordinairement avec un Corps d'Armée, sur les passages de la Moldavie, & qui en rend le commerce libre.

Lors que le Kan appelle les Tartares de Boudgiak en tems de guerre, ils sont obligez de marcher avec quarante mille Hommes, & souvent il en vient jusqu'à soixante mille. Ils observent une coutume assez particuliere: quoi qu'ils menent leurs Enfans

de bonne heure à la guerre, ils les laiſſent chez eux dans leur treiziéme année: ils en uſent de même à la vingt-ſixiéme: enfin on ne voit point de Tartare en Campagne à la 39. à la 52. & ainſi de treize en treize ans juſqu'à la fin de leur vie. Ils ne portent même cette année là ni ſable ni autres armes: Ils diſent que c'eſt une année infortunée pour les Guerriers. Ils ne ſe marient pas non plus, & ils ſe tiennent preſque toujours en prieres, pour éviter le malheur de cette année. Le premier jour de la quatorziéme ils font un grand feſtin à leurs Amis, où ils boivent une certaine liqueur appellée boza, faite avec la farine de millet qu'on laiſſe fermenter: elle ne laiſſe pas d'enyvrer. J'ai vû des Tartares en boire trente ocques dans une heure: l'ocque peſe deux livres & demi poids de marc. Ils ne manquent jamais de tuer un cheval pour le feſtin, quelquefois deux, ſuivant la faculté de celui qui le donne. J'en ai vû tuer juſqu'à ſept par un Mirza qui ſe piquoit de magnificence. Il y avoit plus de trois cens Tartares invitez au repas. Quand ils ont bien mangé & bien bû, ils ſe couchent ſur le dos, le viſage expoſé aux ardeurs du Soleil. Après avoir dormi, s'ils ſe réveillent avec un grand mal de tête, ils s'en rejouiſſent, diſant qu'ils ſe ſont bien enyvrez, & ſe remettent à boire.

Les Tartares Calmouks ſont en partie ſujets du Kan des Tartares, & en partie ſous la domination du Czar. Ils ſont tous obligez de venir feliciter le Kan aux fêtes du Bai-

Bairam; & ils lui apportent un preſent d'un caroſſe aſſez propre tiré par quatre chevaux, & d'un autre petit chariot attelé de deux chamaux, dans lequel il y a deux peliſſes de martes zibelines pour le Kan, une pour la Sultane Mere, ou pour la Sultane favorite, & quelques autres pour Sultan Galba, Sultan Nuradin, Sultan Orbey, pour le premier Viſir, & pour le Mouſty.

C'eſt un des Calmouks le plus qualifié qui vient pour ce ſujet avec une ſuite de trente hommes qui font peur à voir par leur mine affreuſe. Quand ils arrivent à la Porte d'or, ils ſont obligez, avant d'entrer en Krimée, de faire avertir le Khan de leur arrivée. Il leur envoye un Chiaoux avec ordre de leur fournir tous leurs beſoins pendant quatre jours, qui eſt le temps neceſſaire pour venir à la Capitale. Le lendemain de leur arrivée, ils font avertir le Viſir du Kan pour avoir audiance, laquelle étant accordée, le Viſir envoye ſon Kiaya avec deux Chiaoux pour les accompagner au Divan avec leurs préſens. Dès que l'Ambaſſadeur eſt arrivé à la porte du Divan avec ſon Cortege, deux Capigy-Bachys viennent le prendre ſous les bras; & il eſt conduit en préſence du Kan. Pour lors il ſe proſterne juſqu'à terre, & baiſe le bout de la veſte de Kan, qui lui dit, qu'il eſt le bien venu Il ſe tient debout pendant les interrogations que le Viſir du Kan lui fait. Il aſſûre enſuite le Kan de la fidelité de tous les Calmouks, & lui offre ſes préſens. On lui donne le Caftan, & on le fait paſſer dans un autre ap-

partement, où le grand Ecuyer du Kan le regale avec du caffé, du ſorbek, & des parfums ſuivant l'uſage des Turcs. On lui donne pendant ſon ſejour un tayn en pain, viande, beurre, ris, & fourrage pour ſes chevaux On le loge dans une maiſon commode, & on lui fournit l'ammeublementtd'une chambre aux dépens des Chrétiens, & des Juifs. Si les Chrétiens ſont chargez de ces dépenſes, ils ont auſſi la douceur de ne payer qu'une piaſtre & un tiers de Karaſch.

Les Beys de Valachie & de Moldavie envoyent auſſi un préſent tous les ans au Kan de la valeur d'environ vingt mille écus.

Le Kan a toujours cinq à ſix mille Hommes de Troupes reglées ſous le commandement d'un Aga, pour aller par tout où le beſoin le demande; & cet Aga prend ſur le Pays une eſpece de dixme pour l'entretien de cette Milice, ſur tout dans la krimée qui eſt fort peuplée. Son revenu peut aller à trente bourſes. C'eſt le meilleur employ de la Krimée.

Le Czar envoye tous les ans deux oiſeaux de proye qu'on appelle ſungurs au Kan des Tartares. Ils ſont eſtimez mille ſequins piéce. Autrefois le Czar donnoit la valeur de deux cens mille écus au Kan en peliſſes, ou en argent: mais depuis le dernier Traité, Sa Hauteſſe pria Adgy Sultan Selin Guirai de ſe contenter de deux oiſeaux, avec promeſſes qu'il lui tiendroit compte du reſte; & ce fût un des articles du Traité entre le Grand Seigneur & le Czar. Il y a

pour

l'ordinaire un Envoyé du Czar en Krimée. Ce Prince dit un jour à un Tartare, que le Czar lui avoit envoyé dire, qu'il vouloit éprouver ses forces avec le Kan, que pour cet effet il avoit ordonné qu'on choisît dix mille Hommes de ses Troupes qu'il faisoit discipliner avec soin ; que le Kan pouvoit en faire de même : que si les Moscovites étoient victorieux, le Kan n'auroit plus d'oiseaux, & que s'ils étoient batus on lui donneroit le même tribut qu'avant le Traité de Paix. Le Kan fit répondre au Czar qu'il acceptoit le le défi, à condition qu'ils commanderoient tous deux leurs Troupes, s'ils n'aimoit mieux terminer ce different par nn combat particulier. Le Czar ne s'est pas déclaré, & Gary Guiray Khan a été deposé par la Porte.

VOYAGE D'UN AMBASSADEUR

Que le Czar de Moscovie envoya par terre à la Chine l'année 1653.

CEt * Ambassadeur partit de la ville de Tobol en Siberie au mois de Mars 1653. après quatre semaines & trois jours de navigation sur la riviére † Irtis, qui se rend dans l'Obi, il arriva à la Ville de Tara le vingseptiéme Juillet: Il en partit le premier Aoust & arriva le dix Septembre à Belou Voday, c'est à dire aux Eaus blanches; il y fut quatre semaines pour prendre des Guides & des bestes de somme que le Prince Ablai lui devoit fournir. Il en partit le quinze Octobre avec cinquante Chevaux & quarante Chameaux que ce Prince lui avoit envoyés: Après huit jours de marche il arriva à un lieu nommé Calbasin; il n'y trouva qu'une grande maison presque ruinée: de là il fut à Loukaragay, qui en est à deux journées, il gagna après les bords de la petite riviere Henkutia, qui est à une journée de Loukaragay; elle vient

* *Il s'appelloit Saedor Jacowits Boicoof.*
† *Elle est mal placée dans quelques Cartes.*

vient d'entre des Rochers, & ſe va perdre dans l'Irtis. A main droite en remontant la riviere Irtis, eſt l'habitation d'un * Laba, ou Preſtre Kalmuck, qui a quelques maiſons de pierre ſur l'autre rive de l'Irtis. Ce Laba vit de la culture de la terre, il a à ſon ſervice des Buchares: l'on cultive en cet endroit du bled, de l'orge, du millet & d'autres grains.

Le 22 † Novembre l'Ambaſſadeur arriva à la réſidence du Prince Ablay. Ses Sujets demeurent ſous des huttes bâties de brique, ils ont toutes ſortes de beſtiaux & de grains. Ce Prince faiſoit donner tous les mois à l'Ambaſſadeur, & à ceux de ſa ſuite, pendant qu'ils furent là, trente, ‡ Kaepen de bled & d'orge, cinq Kaepen de farine de froment, vingt moutons & dix chevreaux.

Le 27 le Prince envoya ſon Frere vers l'Ambaſſadeur pour voir les preſens du Tzaar ou Grand Duc de Moſcovie.

Le 27 Decembre l'Ambaſſadeur fut porter au Prince Ablai les preſens de Sa Majeſté Tzaarienne; il demeura deux jours à ſa Cour. & après avoir paſſé quatre mois & dix jours dans ſes Etats, il prit avec lui ſon Ambaſſadeur & ils arriverent enſemble le troiſiéme Avril, après douze jours de marche, à une petite riviére nommée Beſka, qui pred ſa ſource entre des rochers & va ſe perdre dans l'Irtis. Le Prince Ablai fait cultiver la terre proche de cette riviére, & il y a même fait bâtir quelques

* *Peut-être Lama.*

† *ou Decembre, ſelon les Ruſſes.*

‡ *Kaep eſt un poids de quarante livres.*

maiſons de pierre par des Ouvriers que le Grand Cham lui a envoyez du Cathay.

Le trentiéme Janvier l'Ambaſſadeur quitta le Prince Ablai pour continuer ſon voyage; & après quatorze jours de marche il arriva à la réſidence du Prince Kol. A quatre journées de là eſt une petite Ville nommée Kol, où il ne remarqua que deux maiſons bâties de brique habitées par des Preſtres Kalmucks.

A cinq journées de la Ville de Kol eſt le grand Lac, nommé en langue Kalmuquel, Kiſilbas; la riviére Irtis le traverſe. Apres que l'Ambaſſadeur eut marché huit jours au-delà de ce Lac, le long de l'Irtis, il entra dans les Terres d'un * Taitſa Mogol.

Deux jours après il arriva au Pais du Taitſa † Irdekulu, qui demeure avec ſes Sujets ſous des tentes dreſſées le long de l'Irtis: Après ſept jours de marche, toûjours entre des Rochers, il entra dans le pays d'un Taitſa Kalmuck, appelé Suruktakon ‡, où la riviere Irtis prend ſon origine, à un lieu nommé Bulugan, qui eſt la réſidence de ce Taitſa. De là aux Terres du Taitſa Sudbiligenia Mogol, il ya vingt-deux journées de chemin qui ſe fait par des montagnes fort hautes, Le Pays qui dépend du Taitſa Semſi, auſſi Mogol, en eſt à huit jour-

Le Pays porte du bled, du ſeigle, des pois & autres legumes.

* *Taitſa, en Kalmuck, ſignifie Prince. J'ai parlé à Moſco à un Prince Kalmuck appellé Taitſa Aldadois.*

† *Dans l'Original Moſcovite Jerdakula.*

‡ *Suratekou dans l'original Moſcovite.*

journées de chemin; il y a trois autres journées de là juſques aux Terres du dernier Taiſa Mogol, nommé Dobrona: car du Pays que poſſede ce Prince, juſques aux frontieres du Cathay, il ne reſte que 15 journées de chemin.

Tous ces Princes Kalmucks & Mogols habitent ſous des tentes qu'ils tranſportent ça & là quand ils veulent changer de demeure.

L'Ambaſſadeur employa deux mois à aller depuis les frontiéres du Cathay juſques à la ville de Kokotam, qui eſt la premiére des Villes qui ſe rencontre de ce côté là. Il ſouffrit dans ce chemin de montagnes tres hautes, tenuës par les Mogols & par les Kalmucks, de grandes incommoditez; il fut même contraint de s'arreter des deux ou trois ſemaines en quelques endroits faute de vivres & d'eau qu'il falloit porter pendant le voyage. Comme l'Ambaſſadeur fut à dix journées au dêça de Kokotam, il fit ſçavoir ſon arrivée au Gouverneur, afin qu'il lui envoyaſt des vivres & des chevaux, ſuivant la coûtume de la Chine; mais le Gouverneur s'en excuſa ſur ce qu'il n'en avoit point eu ordre du * Grand Cham ſon Maître. L'Ambaſſadeur ne laiſſa pas de paſſer outre, après avoir demeuré huit jours à Kokotam, il en partit le 21 Janvier avec deux Mandarins que le Gouverneur lui donna pour le conduire à la Ville Capitale du Cathay nommée Cambalu.

* *Le Prince Aldadois m'a dit, que le Grand Cham, qui eſt maintenant Maître de la Chine, eſt appellé Mugal, par tous les Tartares, & Mogols.*

La Ville de Kokotam est fermée d'une muraille faite de terre & flanquée de tours de brique, il y en a six plus grosses que les autres, dans lesquelles sont percées les portes de la Ville, fermées chacune de deux battans de bois de chesne, couverts de placques de fer. L'Ambassadeur ne remarqua aucune piece d'artillerie sur ces tours ny aux costez des six portes de la Ville. Il vit dehors & dedans la ville plusieurs Pagodes bastis de briques vernies, comme aussi quantité de boutiques basties de pierre, sur le derriere desquelles les marchands sont logez. Tout le trafic se fait en Lalas, qui valent un peu plus de trois onces d'argent fin: les petites denrées se troquent contre le tabac & le thé. Ces boutiques estoient fournies de toutes sortes d'étoffes de soye, de Damas, de Satins, de taffetas, de toiles de coton teintes de diverses couleurs, &c.

La terre y produit toute sorte de grains, & les Forêts les fourniſſent de bois.

L'Ambassadeur partit de Kokotam le 21 Janvier pour aller à la Ville de Kapty qui en est à douze journées, c'est la seconde Ville du Cathay qu'il rencontra sur sa route. Plusieurs Prince Mogols qui ont secoüé le joug d'autres Princes de leur Nation, & qui se sont engagez au service du Grand Cham, campent dans l'espace du pays qui est entre ces deux Villes. Ils n'ont point de demeure arrestée non plus que les autres Princes de leur Nation.

L'Ambassadeur estant donc arrivé le dix Février proche de la Ville de Kapty, il fit savoir au Gouverneur sa venuë & lui fit demander

der des vivres & des bestes de somme. Il s'excusa sur ce qu'il n'en avoit point d'ordre du Grand Cham son Maistre, & qu'il en ecriroit à la Cour.

La Ville de Kapty est entre ces hautes roches sur lesquelles la muraille de la Chine est élevée. Cette muraille est bâtie de pierre, elle a trois * brasses de haut & la moitié autant de large; elle est défenduë & flanquée par des tours de brique eloignées de plus de cent brasses les unes des autres. En quelque endroits les tours sont sur la muraille, en d'autres il s'en faut dix brasses qu'elle ne touchent à la muraille. Elle s'étend depuis la ville de Suktsey où croît la Rhubarbe, jusques sur le bord de la Mer, à ce que me dirent les Katayens, les Buchares, & les Kalmueks.

Dix jours après que le Gouverneur eut écrit au Grand-Cham sur le sujet de l'Ambassadeur, l'ordre vint de luy donner les choses dont il auroit besoin. Il partit de Kapty le 21 Février avec deux Mandarins envoyez par le Grand Cham pour le conduire à † Cambalu, où il arriva après sept jours de marche. Dans cette marche il passa par dix-huit Villes basties de pierre ou de bricque; il y vit peu d'armes à feu, mais seulement quelques petits canons de fer, quelques soldats avec des fuzils & des picques. Il y remarqua des ponts de pierre bâtis fort proprement.

Les gens de quelque consideration ont un ou deux valets qui les suivent & qui leur portent

* *Dans le Russe Gaunas.*

† *Pekin.*

tent un parasol ou un baston doré, mais les Gouverneurs, les Princes & les Gens de marque vont en litiéres portées par quatre ou par huit porteurs. L'on crie devant eux *nem toce*, c'est à dire, Attendez un peu.

Le 3 Mars 1656. l'Ambassadeur étant arrivé à une Wurst ou demie Wurst de la Ville de Cambalu Capitale du Cathay, deux Mandarins l'y vinrent recevoir. L'un estoit Tartare & l'autre Chinois, tous deux Presidens du premier Tribunal de la Chine. Ils conduisirent d'abord l'Ambassadeur dans un Pagode, où ils lui firent servir du Café & du Thé. Leurs Pagodes sont bâtis à l'honneur & à la memoire de leur Talemana, qui vivoit anciennement dans ce Pagode, & qui passe auprès d'eux pour leur Dieu. Apres ce regale les 2 Mandarins commanderent à l'Ambassadeur de se mettre à genoux, & d'incliner la teste devant le Pagode, lui disant, inclinez-vous devant nôtre Roi. L'Ambassadeur refusa de le faire, & leur dit que ce n'estoit pas la coutume en son pays de s'incliner de la sorte & de se mettre à genoux ayant le bonnet sur la teste. Ils presenterent à l'Ambassadeur du Thé boüilli avec du beurre & du laict de vache, lui disant que cette boisson lui étoit envoyée de la part du Roi: L'Ambassadeur leur dit, qu'il estoit Careſme, & que selon sa Religion il ne pouvoit pas en boire.

L'Ambassadeur remarqua sous la premiére porte de la Ville de Cambalu, où il passa, trois petits Canons de fonte longs d'une aune & demie: Il en vit encore deux autres de mesme longueur un peu plus avant dans la Ville.

Après

Après avoir marché plus de trois Wurſt dans la Ville, il arriva à la maiſon qu'on luy avoit preparée ; elle n'avoit que deux chambres, elles étoient tendues de ranis faits de racines

Pendant que l'Ambaſſadeur fut en la Ville de Cambalu, l'on lui donnoit tous les jours par l'ordre du grand Cham, pour ſa nourriture, un mouton, deux poiſſons, trois plats de farine, près d'une livre de Thé, deux plats de ris, & environ une pinte d'eau de vie. Pour ſes gens, ils avoient de la chair de bœuf, chacun du ris, & deux taſſes d'eau de vie.

Le quatriéme Mars le Conſeil envoya querir les preſens du Tzaar, l'Ambaſſadeur refuſa de les donner, & dit que l'on n'en uſoit pas ainſi dans ſa Cour, que l'on n'y donnoit les Lettres ni les preſens qu'au Prince même, au temps de l'Audiance, & que le Grand Cham ne la luy pouvoit pas refuſer. Ces Envoyez répondirent, que ſi cette coutume ſe gardoit à la Cour du Tzaar il n'en eſtoit pas de même en celle du Cathay ; qu'un Prince ne pouvoit pas pretendre d'établir des loix dans les Etats des autres, & enfin qu'ils eſtoient envoyez pour apporter les preſens. Le refus que l'Ambaſſadeur fit de les donner n'empeſcha pas que ces gens ne les emportaſſent. Ils dirent à l'Ambaſſadeur, que le Grand Cham lui donneroit audiance, & qu'il luy preſenteroit lui même la Lettre du Tzaar. Quelques jours s'eſtant paſſez, l'on vint querir l'Ambaſſadeur pour aller preſenter la Lettre du Tzaar au Conſeil, ce qu'il refuſa encore ; il ajoûta, qu'il eſtoit en-

envoyé au Grand Cham, & non à son Conseil.

L'on mit après cela l'Ambassadeur dans une autre maison, où il y avoit quatre chambres semblables à celles de son premier logement. [illegible] l'Ambassadeur pour aller au Conseil presenter la Lettre du Tzaar. Il continua dans son premier refus; disant que cela étoit contre son ordre, & qu'il ne s'en pourroit jamais justifier auprès du Czar son Maître. Quelques jours après l'on rapporta à l'Ambassadeur ses presens, à cause, disoient-ils, qu'il ne s'estoit pas voulu mettre à genoux, & qu'il n'avoit pas voulu presenter au Conseil la Lettre du Tzaar. Ils ajoûterent, que non seulement les Ambassadeurs étrangers ne voyoient point l'Empereur de la Chine, mais que les Chinois mesme ses Sujets ne le voyoient point, & qu'il n'y avoit que les principaux Seigneurs du pays qui le pussent voir.

Je ne sçaurois dire au juste comment la Ville de Cambalu est grande, parce que l'on ne nous permit pas * de sortir de nostre Logis, durant le sejour que nous y fismes. Je n'en sai que ce que m'en ont dit les Mogols & les Cathayens, qui tiennent qu'elle a quarante wursts ou huit lieuës de large, & autant de long.

Les principales marchandises qui se trouvent à Cambalu sont des brocards relevez d'or & de toute sortes de figures, comme fleurs, dragons, serpens & autres; l'on y fait aussi des

* *Nieuhof m'a dit que l'on ne donna pas aux Moscovites la liberté de sortir du logis, à cause de leur mauvaise conduite.*

des ſatins, des veloux, des tapis & d'autres étoffes de Soye; L'argent, les pierreries & les perles y ſont apportées du pays † de Karatſei, du pays. Il y a de Cathaia [illegible] deux mois de chemin. Ils diſent qu'il eſt bien plus grand que le nouveaux Cathai, & que l'on y trouve beaucoup de fourrures de Marthes Zibelines, de Renards, de Caſtors & de tygres.

Leurs maiſons ſont bâties de pierre & couvertes de tuiles colorées; fort petites & fort baſſes: ſi ce n'eſt le Palais du Grand Cham. Il eſt fort élevé, ſpacieux, & peint de diverſes couleurs, le haut du toict eſt doré; ce Palais eſt fermé d'une muraille de brique, où ſont percées cinq portes qui ne s'ouvrent que très rarement, & qui ſont toûjours bien gardées par des ſoldats. Il eſt fermé d'un foſſé plein d'eau, reveſtu de groſſes pierres, avec un pont auſſi de pierre à chaque porte. Proche de chacun de ces ponts eſt dreſſée une haute colonne de pierre blanche, haute de ſix braſſes ſur laquelle ſont gravez des caracteres Chinois. Il y a une grande place devant le Palais, où les courtiſans s'aſſemblent trois fois tous les mois pour faire la reverence au Prince.

Les Cathayens feſtent toutes les nouvelles lunes, & arborent ce jour-là dans les rues pluſieurs étendards & Banderolles. Ce jour-là tous les grands Seigneurs & Officiers de l'Empire viennent richement vêtus dans la place qui eſt devant le Palais; où ils s'aſſeient chacun

† *Peut-être Karakatai.*

cun selon son rang: Après avoir été assis une heure ou environ, il sort du Palais un Officier du Grand Cham, qui leur commande à tous de s'incliner vers le Palais: ce qu'ayant fait le premier chef, l'Oficier retourne une autre fois & ils s'inclinent pour une troisiéme fois. Cet Officier leur donne à chacun un billet écrit qu'ils reçoivent avec grande soûmission. Ces Seigneurs ôtent après cela les habits magnifiques dont ils étoient parez & s'en retournent chez eux: Le Grand Cham a aussi vingt-six Elephans que l'on a accoûtumez à s'incliner devant lui.

Les Cathayens affectent de mettre sur leurs habits, sur les toits de leurs maisons, sur leurs Pagodes, & enfin par tout des représentations de Serpens & de dragons.

Leur pays produit toutes sortes de fruits en grande abondance. Ils ont aussi du poivre, du cloud de giroffe, de la muscade, du gingembre, du benjoin, du thé & des * Badianes.

La terre y porte aussi de toutes sortes de grains, il y en a même d'une espece que l'on recüeille deux fois l'année. Pour du seigle, je n'y en vis point: Les ruës des Villes du Cathay sont pavées de grandes pierres, & ont des deux costez des conduits où tombent les immondices des maisons.

Dans le Cathay, à ce que me dirent les Catayens, il n'y a point d'autre grande riviére que celle qui est nommée Chatul qui vient de la Bucharie & se perd dans la mer. Ils ajoûtent que

* *ou Bananes. C'est un espece de fruit qui a été décrit*

que cette riviere ne paſſe pas loin de la ville de Cambalu, que les Hollandois remontent de la mer avec leurs vaiſſeaux cette riviere, & que ſon embouchure eſt fort dangereuſe pour les vaiſſeaux. Les gens du païs nous dirent auſſi qu'il y avoit à Cambalu un étang dont l'eau eſt rouge, & que l'on y peſche du poiſſon qui paroit de la même couleur, mais que la chair n'en eſt pas rouge. Sur le ſujet du Grand Cham qui gouvernoit pour lors la Chine, ils me dirent qu'il étoit Tartare de Nation, qu'anciennement la Chine étoit gouvernée par un Roi Chinois; que depuis trente ans les Tartares avoient conquis la Chine; que Dai-Begham y regnoit lors que les Tartares s'en rendirent les maîtres, qu'il ſe pendit de deſeſpoir; que ſon petit-fils lui ſurvécut, & qu'il fut tranſporté par les confidés du Roi ſon grand-pere dans l'ancien Cathai. Le pays ainſi abandonné demeura en proye aux Tartares qui l'ont toujours gouverné depuis. Il eſt reſté fort peu de Cathayens naturels en la Ville de Cambalu, & ceux qui y demeurent ſont tenus dans un grand eſclavage.

Tous les Officiers du Cham ſont Tartares de Nation, & tous bien armez. Les armes au contraire ſont défendues aux Cathayens, ſous de grandes peines.

Les Cathayens, auſſi-bien les hommes que les femmes, ſont d'une ſtature & d'une beauté mediocres. Celle des femmes conſiſte à avoir le pied petit. Elles ſe le forment de la ſorte dés leur jeuneſſe, elles portent des habits courts avec des manches fort larges. Ils ont les cheveux épais. L'habit des hommes eſt une veſte fort longue, ils la ferment par deſſous le bras gauche

chejavec deux boutons. Les habits du commun peuple sont de couleur obscure, mais les personnes de qualité en ont de diverses couleurs très vives. Ils se couvrent la tête d'un petit bonnet à l'extrêmité duquel est une houpe de soye mais en été ils ont de petits chapeaux. Les femmes Cathayennes portent leurs cheveux comme les Tartares. Les Cathayens adorent des Idoles faites de terre, de bois & d'autres matieres, les unes dorées, les autres argentées, ou peintes de diverses couleurs; ils les gardent dans leurs Pagodes, où ils vont la nuit les adorer, & font brûler devant elles des chandelles de cire ou de suif. Leurs cloches dont ils ont très-peu, sont de fonte & de fer.

Ils mangent, dit on, de tout indifferemment, des grenouilles, des tortuës & des chiens, dont la chair se vend publiquement dans les boutiques.

Les Tartares sont belles, ont le pied de la grandeur ordinaire, & sont habillées de même que les femmes Kalmuques. Leur habit traisne jusqu'à terre, les hommes y sont en general vêtus de noir ou de quelque autre couleur brune. Ils ont la même croyance & la même Religion que les Cathayens

Les grands Seigneurs, quand ils marchent par les ruës, se font porter un parasol. On les voit accompagnez de plusieurs valets qui ont chacun à la main un bâton doré par le bout. Une 100. d'autres, plus ou moins selon la qualité de la personne, le suivent, & quand il passe dans une ruë, tous ceux qui s'y rencontrent à cheval doivent mettre pied à terre, & ne remonter que quand ils l'ont perdu de veuë.

Le bois est si rare au Cathay; qu'il en faut pour

pour neuf ou dix sols toutes les fois que l'on veut faire cuire là manger.

Il vient en ce pays-là diverses Nations étrangeres que le trafic y attire, François, Hollandois, Espagnols, Italiens & autres. Elles y ont l'exercice de leur Religion libre; je vis mêmes dans les maisons de quelques uns de ces étrangers des images de N. S. J. C. de la Vierge, & des Saints. Ces gens-là ont converti, dit-on, un grand nombre de Cathayens à la Foi Cath. Ils sont établis dans le Cathay depuis plusieurs années, mais les Cathayens ne savent pourtant pas quand ils y sont entrez & d'où ils sont venus. Il y a aussi au Cathay plusieurs Persans qui y exercent librement la Loi Mahometane. On tient qu'ils y sont entrez avec Tamerlan, comme on le voit par leurs livres.

Du temps que nous etions là, le grand Cham faisoit la * guerre au fils de l'Empereur du Cathay, dernier mort; mais nous ne pûmes savoir s'il gouvernoit le vieux Cathay. Quelques-uns en doutent.

L'année 1655 le 7. Juillet il arriva à Cambalu une Troupe de 28 Hollandois qui estoient partis, à ce que l'on nous dit, de leur pays avec trois vaisseaux sur chacun desquels il y avoit cent personnes. L'on adjoûtoit qu'il s'en estoit perdu deux en chemin, & que de trois cens hommes qui estoient sur ces vaisseaux il ne s'en étoit sauvé que soixante & quinze, dont ces vingt-huit étoient venus en Ambassade vers le Grand Cham; que les autres étoient demeurez sur le vaisseau. L'on ne leur permit pas de sortir de

* *Nota. Ie croi que c'est plutôt Inquam, auquel les Tartares faisoient la guerre pour lors.*

de leur logis pendant qu'ils furent à Cambalu; c'est pourquoi nous ne leur pûmes parler. Ces Hollandois envoyerent à l'Ambassadeur, comme il étoit sur le point de son retour, deux lettres pour Moscou,* l'une cachetée, l'autre ouverte.

Enfin nous partîsmes de la Ville de Cambalu pour retourner en Moscovie, le quatriéme Septembre 1656. Nous allâmes d'abord à la Ville de Kapty & nous eûsmes encores plus à souffrir au retour qu'en venant, parce que l'hyver approchoit & que nous trouvions fort peu de vivres & de fourrages sur les chemins. La plupart de nos chameaux & de nos chevaux moururent de faim & de soif, ou demeurerent ensevelis dans la neige; de sorte que nous fumes contraints d'en achepter d'autres fort cherement. Les Catayens nous avoient marqué un autre chemin que celui que nous avions suivi en venant, entre le pays de Mogols & celui des Buchares: Enfin après avoir souffert mille incommoditez, nous arrivâmes au pays du Prince Ablay après six mois de marche, le 31. Juin de l'année 1656. & de là à la Ville de Tobol. Nous avons employé trois ans & cinq mois dans nôtre voyage.

F I N.

* *Nieuhoff en parle dans sa Relation de l'Ambassade des Hollandois à la Chine, qui est inséree dans la troisiéme Partie du Recueil de Voyages curieux en 4. Vol. folio à Paris.*

* *l'année chez les Russes commence au mois de Septembre. Dans la Traduction Latine de cet écrit il y a 1657.*

PRE-

RECUEIL
DE
VOIAGES
AU NORD.

Contenant divers Memoires très utiles au Commerce & à la Navigation.

TOME QUATRIEME

SECONDE PARTIE.

A AMSTERDAM,
Chez *JEAN FREDERIC BERNARD.*

M. DCC. XVIII.

PREFACE
DE L'AUTEUR.

L'Interêt ou plutôt l'avarice & la curiosité des hommes croissant tous les jours de plus en plus : Ces deux passions les engagent & les forcent, pour ainsi dire, à entreprendre des Voyages & à faire de nouvelles découvertes dans les païs étrangers. C'est aujourd'hui en cela que les Nations qui frequentent la mer, tachent de se surpasser les unes les autres. Les Espagnols & particuliérement les Portugais sont les premiers qui se soient veritablement distinguez en cette occasion, aussi ont-ils trouvé de grands avantages dans l'execution de leurs entrepriſes. Les Anglois suivant leurs traces n'ont pas tardé à faire usage de la Navigation & à rechercher les grands

biens qu'elle peut produire. les Voyages de *Drack*, & après lui des *Chevaliers Candiſch* & *Martin Forbiſcher*, ces habiles hommes qui ont couru le Nord & le Sud, ſont publics & connus de tout le monde. Ces Navigations ont été ſuivies de pluſieurs autres de la même nation & leurs heureux progrès, la grande réputation des Royaume de la *Chine* & de *Cathay*, des Provinces & des païs voiſins ; les richeſſes de ces païs, que les Eſpagnols vantent & élevent juſqu'aux nuës, la puiſſance que cette nation s'eſt acquiſe par ſes Voyages, & par ſes Conquêtes dans le Vieux & dans le Nouveau Monde: Tout cela dis-je, a commencé de toucher nôtre Nation. Nous avons ouvert les yeux, & deſiré de naviger, ſoit pour aller tout droit aux ſources & éviter de paſſer par les mains de ceux qui négocient directement dans les Indes, ſoit, pour dire la verité, afin de ſatisfaire au deſir de gagner ſi naturel à des marchands. Les particuliers ont commencé à ſouhaiter les grands profits & il n'en a pas fallu davantage pour y engager tout le monde. De ſorte que ces premiéres démarches & ces préliminaires de gain, pour parler ainſi, aiant eu un heu-

heureux succès; le commun du peuple en a été touché aussi, & les choses n'en sont point demeurées-là ; ce desir & cette passion s'insinuant de plus en plus dans l'état ceux qui gouvernent la Republique & qui administrent les affaires de l'Etat en ont senti le pouvoir & remarquant que les Voyages dans les païs étrangers enrichissent en effet & font fleurir plusieurs Nations, ils ont pris la Navigation à cœur. C'est ainsi que plusieurs particuliers, de foibles qu'ils sont deviennent très puissans par le commerce. Ils ont donc resolu enfin d'entreprendre quelque chose de considérable qui soit à l'avantage, non seulement des particuliers mais aussi de toute la patrie: ils ont resolu à l'exemple des autres nations, de pousser la Navigation, de l'encourager, de la maintenir. La situation de ce païs & nôtre genie y sont plus propres, je l'ose dire, sans vouloir offencer personne, qu'aucune autre nation au monde. Après donc avoir agité long tems & fort souvent ce projet de Navigation, & que la chose eut couvé, pour ainsi dire, plusieurs années, on communiqua le projet, sur les pressantes sollicitations des Marchands, & la chose se seroit exécutée sous l'autorité de Mon-

seigneur le Prince d'*Orange* de glorieuse mémoire, Gouverneur & *Stadhouder* de ces Provinces, qui l'avoit agréée, mais les longues & continuelles guerres, les troubles & les dangers en empêchérent l'execution. La chose étoit comme étouffée, & ce fut un feu qui se conserva sous la cendre, jusqu'à ce qu'il ait plu à Dieu de nous envoier Son Excellence le Comte *Maurice de Nassau* qui a succedé à son pere en la Charge de *Stadhouder*. Alors on reprit la resolution de pousser la Navigation & le Commerce. Et cette resolution fut soutenuë par la sollicitation de quelques Marchands (qui en attendoient depuis long temps l'occasion,) par les soins des administrateurs de l'Etat, & à la faveur de la bonne union. On resolut d'envoyer quelques Vaisseaux vers le Nord, pour chercher un passage qui pût conduire aux Royaumes de *Catay* & de la *Chine*, aux Indes &c. puisque vû la situation des terres, & la raison naturelle prise de cette situation; le chemin, supposé qu'il soit possible, doit être cinq ou six fois plus court que celui que tiennent les Portugais & les Espagnols aujourd'hui. Or si Dieu permettoit qu'on put découvrir

vrir & pratiquer enſuite cette route, il n'y a perſonne qui ne conçoive les profits immenſes qu'on en tireroit non ſeulement pour ce païs, mais auſſi pour nos voiſins. Sur cette reſolulution priſe on ſe mit à faire ſans aucun delay toutes les informations poſſibles pour pouvoir découvrir cette route; & on penſa à tout ce qui pourroit y contribuer, mais cependant ce qu'on découvrit juſques-là n'étoit rien ou ce n'étoit que très-peu de choſe. On équipa donc des Vaiſſeaux, & l'on prit comme nous le dirons tout à l'heure, des gens habiles, expers & capables de faire le Voyage. Il s'en préſenta d'expérimentez dans la Navigation, qui avoient à cœur l'honneur & le bien du païs, & qui de plus étoient aſſez généreux, pour ne point faire difficulté de s'expoſer volontairement en de ſemblables occaſions. Je fus choiſi, (moi indigne & bien que je ne méritaſſe pas cet honneur,) pour être un de ces Navigateurs, quoique cependant il n'y eut pas long temps que j'étois de retour des Indes Orientales & que j'euſſe à peine achevé la Rélation de mon voyage. Nouveau venu que j'étois en mon païs, & ne commençant qu'à jouïr de l'entre-

tien de mes amis, je me rendis auſſitôt ; le projet étoit de mon goût, & conforme à mon inclination : ainſi ſans faire attention au peril auquel on s'expoſe dans cette Navigation parmi les glaces ; je l'entrepris pour le bien de la patrie, & pour ma propre ſatisfaction.

Mais prenons la choſe plus haut & à ſon principe ; afin de rapporter comment tout cela s'eſt paſſé, & le faire par ce moien mieux comprendre ; il ſera même néceſſaire que je m'étende un peu ſur ce point. Nous avons dit que quelques perſonnes, Marchands & autres avoient cherché à mettre ſur le tapis la Navigation par le Nord : Mais il auroit été fort difficile que des Marchands euſſent fait grand choſe, ſans le ſecours & ſans l'aſſiſtance des grands, & particuliérement, ſans l'autorité du païs. Ainſi ſans redire tout ce j'ai dit, la choſe en demeura là juſque à que l'année 1593. que *Balthazar Mouchetron*, Marchand habitué à Midelbourg, & quelques autres qui ſe joignirent à lui firent toute l'attention poſſible, pour s'informer touchant cette Navigation, en *Angleterre*, en *Ruſſie*, chez les Moſcovites voiſins de la *Tartarie*, enfin dans tous les lieux où ils avoient établi

des

des facteurs, Ils n'en demeurérent pas aux recherches; ils avoient trop d'ardeur pour découvrir cette route par le *Nord*, & pour en venir à bout de quelque maniére que ce pût être, ils n'épargnérent ni soins ni dépenses. Ils reclamerent l'autorité & l'assistance du Païs qui leur étoient nécessaires pour une entreprise de cette importance. Ils sollicitérent fortement & avec des instances redoublées auprès de Son Excellence & de Nos Seigneurs les Etats, ils tâcherent de les persuader par plusieurs Requêtes, & par des raisons naturelles; ils leur firent voir cette que afaire méritoit d'être entreprise, sans oublier les grands avantages qu'on en devoit attendre, s'il plaisoit à Dieuqu'on en pût venir à bout. Comme ces Marchans consentirent volontairement d'entreprendre ce voyage à leurs dépens & suivant leurs forces & que l'affaire fut enfin mise en déliberation & examinée mûrement par Son Excellence & par Nos Seigneurs les Etats, qui l'approuverent & promirent d'y tenir la main. On prit d'abord là resolution d'équiper deux Flibots d'environ 50. ou 60. Lastes qui furent avitaillez pour huit mois. Un de ces deux Flibots fut

équipé en *Zeelande* par *Moucheron*, le Tresorier *Jacob Valck* & l'Amirauté de la Province: l'autre le fut à *Enchuyse* en *West-Friſe* par feu le Conſeiller & Docteur *François Maelſon*, (un de ceux qui ont le plus travaillé à encourager la Navigation,) conjointement avec l'Amirauté de ce diſtrit. Cependant ceux *d'Amſterdam*, à la ſollicitation du célébre Coſmographe *Pierre Plancius*, entreprirent d'équiper un Vaiſſeau ſous la même protection, pour faire auſſi quelques découvertes au Nord, mais ce Batiment devoit prendre une autre route que les ſlibots dont j'ai parlé. Ceux ci devoient naviguer entre la *Nouvelle Zemble* & la terre ferme de la *Tartarie* & voir ſi on ne pourroit pas découvrir un paſſage, ou un Détroit, pour aller à la *Chine*. *Plancius* ne croyoit pas qu'il y eut un paſſage par cette route: Mais il croyoit au contraire, qu'au deſſus de la *Nouvelle Zemble*, ſavoir ſous le Pole *Arctique*, il y a une route pratiquable, ce qu'il prouvoit par mille raiſons, à tout le monde, & même à Son Excellence, rejettant au contraire le paſſage par *Waygats* entre la *Nouvelle Zemble* & la *Tartarie* comme tout à fait impratiquable; au lieu que la route ſous

le

le Pole, au dessus de la *Nouvelle Zemble*, étoit selon lui certaine, mais personne n'ignore les suites de cette opinion, ni l'expérience fâcheuse de *Guillaume Barentz* en ce malheureux, & tragique voyage qu'il entreprit à la persuasion de *Plancius* comme on le voit dans la Relation imprimée de ce Voyage. Quoi qu'il en soit, nos Seigneurs consentirent alors à cette recherche conforme à l'opinion de *Plancius*, le Vaisseau d'Amsterdam fut équipé & l'on ne fit en tout ceci aucune attention à la dépense, non plus qu'en plusieurs autres occasions qui regardoient l'avancement de la Navigation; & là-dessus nous nous rendîmes tous à bord pour y faire chacun son emploi, suivant l'instruction de Son Excellence & de nos Seigneurs les Etats. Ma fonction étoit de tenir registre & Journal de tout, dont je me suis aquité aussi exactement qu'il se puisse, écrivant jour par jour & heure par heure, tout ce qui nous arrivoit & tout ce qui s'est passé dans le voyage, sans prendre parti pour ni contre. J'espere que mes compagnons de voyage, rendront témoignage à la verité & que leur raport sera conforme au nôtre.

Cependant j'ose dire que les deux

* Relations que je donne ici ne laisseront pas d'être utiles pour perfectionner les Navigations du *Nord*, supposé qu'on n'en tire pas d'autre avantage. Celle que j'ai donné de mes Navigations aux *Indes Orientales*, a encouragé cette Navigation là ; j'en espere donc autant de celles-ci. Elles serviront à faire connoître le *Nord*, elles éclairciront, pour ainsi dire, les découvertes qu'on fera de ce côté là, au cas qu'on juge à propos d'en renouveller l'entrepriſe : ce que je ſouhaite, parce que je crois que ce ſeroit une choſe avantageuſe à ma patrie, & que je la maintiens poſſible même à en juger par les anciens, parmi leſquels *Cornelius Nepos*, *Pline*, &c. ſemblent juſtifier ce que j'avance touchant cette poſſibilité de naviger par le *Nord* du *Catay* & de la *Chine*, juſqu'en *Europe*. Ils parlent de quelques Indiens qui ayant fait le tour du *Nord*, furent jettez par la tempête ſur les Côtes de *Norwegue*, où leurs Vaiſſeaux échouerent. Il eſt ſûr, ce me ſemble, que ces gens là ne purent tomber dans nôtre Mer que par le *Waeigatz* & cela s'accorde à ce que nous avons découvert, où il nous a paru que l'é-

ten-

* Ceci eſt tiré de l'Epitre Dédicatoire de *Linſchooten*.

tenduë de la Mer près du *Waeigatz*, n'eſt pas un golfe comme bien des gens le croyent, mais une partie de l'Ocean qui ſe communique par le détroit ſuſdit avec la Mer de la *Chine*. Que ſi quelqu'un me demande pourquoi ce paſſage eſt donc ſi difficile à trouver, je lui répondrai que cela ne doit pas paroître étrange; les grandes Navigations & toutes les grandes entrepriſes ont toûjours dans leurs commencemens quelque choſe de douteux & qui éfraye. Cela ne ſe diſſipe qu'avec le tems: & d'ailleurs les découvertes ne ſont jamais parfaites dans leur naiſſance. Comparons les Navigations du *Nord* aux Navigations des Anciens *Tyriens* & à celles des Modernes à l'Eſt & au Sud. D'abord les *Tyriens* ne navigerent que juſqu'au Detroit de Cadix, ou de *Gibrartar*; car ils n'oſoient paſſer encore de la Mer *Mediterranée dans* l'*Ocean*. Peu à peu ils ſe familiariſerent avec cette Mer, allérent en *France*, en *Angleterre*, & vinrent négocier ici ſur nos Côtes; ils allérent trafiquer aux *Canaries* & doublerent enſuite le *Cap de Bonne eſperance*. Il en eſt de même des *Portugais*, qui d'abord n'entreprirent

pas de passer *Cabode Boyador* en *Afrique*. On fit plus d'un Voyage avant que d'oser doubler cette pointe, & quand ils furent parvenus au *Cap de Bonne Esperance*, ce Cap redoutable, qu'ils regardoient comme une borne que Dieu avoit mise entre deux Mondes, & qu'ils nommérent *Cap des Tourmentes*, à cause des fréquens orages qu'ils y essuyerent; quand dis-je ils furent parvenus à ce *Cap*, ils regardérent encore long tems la Mer des Indes, comme une mer très-difficile & & très-dangereuse. Les Espagnols ont regardé du même œil le *Détroit de Magellan*: Mais pour ne pas sortir de chez nous; ceux d'entre nos gens qui ont les premiers navigué sur la *Mer Blanche*, regardérent d'abord une telle navigation comme impraticable, à la vûe des glaces & des frimats de cette Mer. Cependant aujourd'hui personne n'en est effrayé, & l'expérience nous a apris à nous garentir de ces glaces, à les prévenir, à les éviter. L'expérience nous aprendra sans doute la même chose, à l'égard du *Waeigatz*, quand on aura pratiqué quelque tems cette Navigation.

Au reste on ne doit point s'attendre à trou-

trouver dans ce discours aucune éloquence. Les ornemens du langage sont au-dessus de mon génie, on trouvera donc ici la verité toute simple & sans déguisement, une narration sincére & fidéle. Cette Rélation, comme je l'ai déja dit, a été écrite jour pour jour, & dans le tems que toues ces choses-ci se sont passées. On n'a point attendu à la fin du Voyage pour la composer, & afin qu'on n'y soupçonne aucun changement & qu'on n'ait aucun doute de ce que j'avance ; j'ai laissé ma Rélation dans la même forme & dans la même maniére de Journal qu'elle a été écrite. Ceux entre les mains de qui cette Rélation tombera pourront peut-être convenir en la lisant, que l'espérance d'une bonne réüssite a été fondée, comme je l'ai crû, lorsque j'ai écrit ces choses.

VOYAGE DE JEAN HUYGHEN DE LINSCHOTEN,

Au Nord par le détroit de Nassauw & jusqu'à l'embouchure du fleuve Obe, *en* 1594.

LEs trois Vaisseaux, dont nous avons parlé dans la Preface, savoir le *Cygne* de *Veere* en *Zeelande*, le *Mercure* d'*Enchuse*, & le *Bot* d'Amsterdam, arriverent au *Texel*. Son Excellence & Nos Seigneurs les Etats, dans l'instruction qu'ils donnérent, nommérent Amiral de cette petite flotte *Cornelis Cornelisz Nay*, Capitaine du Vaisseau de *Zeelande*; & qui aïant servi quel-

quelque temps en Moſcovie, (comme Moucheron le raporte) en qualité de Pilote, avoit aquis, par l'expérience une parfaite connoiſſance de la Navigation du Nort & des côtes Septentrionales.

Le ſecond Pilote étoit un nommé Pierre *Dirckſz Strickbolle* Bourgeois d'*Enchuſe*; avec une paye honorable & promeſſe d'un poſte plus avancé, après le voyage. On joignit aux ſuſdits un habile homme nommé François *de la Dale*, qui outre le ſoin du Commerce; devoit ſervir de truchement pour la Langue Ruſſiene, qu'il ſavoit parfaitement, aiant demeuré longtemps en Ruſſie. Et afin que rien ne manquât, on emmena un nommé Maître *Chriſtophle Splinder*, (Eſclavon de Naiſſance & qui avoit fait ſes études à l'Univerſité de *Leyden*,) dans le deſſein, de s'en ſervir, pour interprete de la Langue Eſclavonne, ſur les côtes de *Tartarie*, &c.

Le Capitaine du Vaiſſeau d'*Enchuſe*, étoit un nommé *Brandt Yshrandſz*, ou *Brandt Tetgales*, trés habile & trés experimenté Pilote, qui avoit ſous lui pour ſecond Pilote *Nicolas Corneliſz* d'Enchuſe. J'étois auſſi ſur ce Navire en qualité de Commis.

Guillaume *Barentſz* de Ter-Schellings, Bourgeois d'Amſterdam étoit Capitaine du Vaiſſeau d'*Amſterdam*. C'étoit auſſi un homme trés entendu & d'une grande experience dans la Navigation. Ce Guillaume Barentſz avoit outre ſon vaiſſau une Barque

de

de *Pecheurs de Schelling*, pour l'accompagner pendant ce voiage, lorſqu'il ſe ſepareroit de nous.

C'étoit en cet état que nous attendions un temps propre & un vent favorable. Le 4. de Juin de l'an 1594, étant à *Huysduyn*, nous timmes le Conſeil de Marine, & nous nous engageames d'aller de conſerve pendant toute la route, autant qu'il nous ſeroit poſſible & que le temps le permettroit, juſqu'à l'Iſle de *Kilduyn* en Laponie; & que s'il arrivoit que la tempête en detachât quelqu'un, ou nous ſeparât, nous nous attendrions & nous nous irions rejoindre à la dite Iſle de *Kilduyn*. Cette reſolution priſe & tout étant prêt, le jour ſuivant l'Amiral fit voile par un bon veut & nous ordonna de le ſuivre: Sur quoi nous lui repreſentames qu'il falloit attendre ceux d'*Amſterdam*, ſuivant notre engagement, & qu'ils avoient encore des marchandiſes & autre efets à charger. Mais l'Amiral nous reïtera, que nous n'avions qu'à le ſuivre, & qu'il prenoit ſur ſon compte, ce qu'il y auroit à redire en cette conduite. Nous nous mimes en devoir d'obeir & fimes voiles, laiſſant encore ceux d'*Amſterdam* au *Texel*, comme nous venons de le dire.

Depart du Texel. le Dimanche 5. de Juin nous partimes du *Texel* & mimes à la Mer, à midi ou environ, avec un vent d'eſt, petit frais. Etant hors des Dunes nous primes nôtre route Nord-Nord-Oueſt, & Nord quart à l'Oueſt. Il faiſoit beau temps, l'air

l'air étoit clair & chaud & le soleil beau. A quatre heure, après midi nous eumes calme; peu de temps après il se fit un vent Nord Est & Nord-Nord-Est avec un bon frais; vers le nuit le vent sauta au Sud-Est & dura ainsi toute la nuit.

Le Lundi 6. nous eumes encore un vent frais Sud-Est, avec un temps très clair, nous courumes ce jour là Nord-Nord-Oueſt & Nord quart à l'Oueſt, de meme que toute la nuit d'après.

Le Mardi 7, à midi vent de Sud-Oueſt, cours de Nord-Nord-Oueſt & Nord quart à l'Oueſt, bon frais, temps fort clair & beau soleil. Le soir, le vent se mit à l'Oueſt & tint ainsi toute la nuit, pendant la quelle nous eumes de continuelles bouraſques qui nous obligérent d'amener nos voiles & de les ſerrer.

Le Mercredi 8. vent d'Oueſt avec un temps couvert qui nous cachoit la lumiére du soleil. Le vent devint fort & le temps facheux, mais sur le soir à l'entrée de la nuit le vent tomba, le temps s'éclaircit & nous primes nôtre route Nord & Nord quart à l'Oueſt. Nous eumes calme pendant la nuit.

Le Jeudi 9. petit vent Est-Nord-Est avec un temps favorable, mais le soleil ne paroiſſoit point. Nous étions selon nôtre eſtime à 60. Degrés de hauteur. Nous courumes au Nord. Quand le jour fut venu, le vent fraichit & se mit quelquefois à l'Eſt. le temps étoit clair.

Le

Le Vendredi 10. vent Eſt-Nord-Eſt, bon frais & temps très ſerain, cours Nord & Nord quart à l'Oueſt. A Midi hauteur de 62. Degrés & demi: Le même temps & le même vent continuant. L'après midi le vent força nous ne portames que la grande voile, Le vent s'étoit mis alors un peu au Nord.

Le Samedi 11. même temps facheux & même vent. Nous continuames nôtre route Nord-Nord-Oueſt & Nord quart à l'Oueſt comme auparavant. A midi hauteur de 64. Degrez & demi, le vent ſe fit Nord-Eſt. Nous courumes Eſt-Sud-Eſt.

Le Dimanche 12. mauvais temps, on ne porta que la grande voile. Nous avions beaucoup de mer & le vent Nord, nous primes nôtre cours Nord-Eſt. Sur le ſoir le vent s'apaiſa, devint variable & continua toute la nuit de la ſorte.

Le Lundi 13. vent foible & variable entre le Nord & l'Oueſt, quelquefois calme avec un beau temps. Il n'y avoit point de mer, Le ſoir Vent d'Oueſt par caprice, hors de cela temps fort calme, qui dura de même toute la nuit.

Le Mardi 14. même temps avec un grand calme & quelque fois un vent qui ne changeoit pas beaucoup. Nous vîmes ce jour là quantité de Baleines, qui ſe joüoient & nageoient ſur l'eau. Le même temps, dura tout le jour & toute la nuit: quoiqu'il n'y eut proprement point de nuit, mais un ſim-

ple

ple crepuſcule le ſoleil n'étant abſent qu'une heure.

Le Mercredi 15 au point du jour vent Sud-Oueſt & temps très clair, nous primes nôtre cours Nord-Nord-Eſt. Nous eumes de groſſes houlles venant du Nord-Eſt. Hauteur 65 Degrés, à la diſtance d'environ 50 lieües des Côtes de *Dronten*. A midi hauteur 66. degrés & demi, même vent, route Nort Eſt quart au Nord. Nous continuames ainſi tout le jour & toute la nuit, aiant quelquefois du calme & quelquefois un vent foible & variable entre le Sud & l'Oueſt.

Le Jeudi 16. vent foible de Sud-Oneſt & de Sud-Sud-Oueſt, nous primes nôtre cours Nord-Nord-Eſt & Nord-Eſt quart au Nord. A Midi hauteur de 67 Degrés & demi, ſur le ſoir, bon fraix de Sud-Oueſt, quelquefois un peu à l'Oueſt, qui dura toute la nuit de la ſorte. Nôtre cours étoit Nord-Eſt au Nord & quelquefois Nord-Eſt.

Le Vendredi 17. Nous primes hauteur qui étoit de 69 Degrés, même vent cours Nord-Eſt & Nord-Eſt quart à l'Eſt. Nous eumes enſuite un brouillard qui dura juſques ſur le ſoir que le temps commença à s'elaircir, le ſoleil étant à l'Oueſt. Nous commençames à voir une terre qui étoit ſuivant nôtre eſtime l'Iſle de *Lofvoet*. Cette Terre étoit couverte de Montagnes & de Rochers, giſant par raport à nous Sud-Eſt, Sud-Eſt quart à l'Eſt, & Sud-Eſt quart au Sud,

Sud, à dix ou onze lieües de nous. Nous rangeames cette terre & primes nôtre cours Nord-Eſt & Nord-Eſt quart à l'Eſt continuant toute la nuit de même.

Le Samedi 18. Nous eumes le même vent & bon fraix, temps couvert, fort obſcur, humide & froid. L'obſcurité étoit telle que nous ne pouvions voir les terres. Nous primes nôtre cours au Nord Eſt quart à l'Eſt & à l'Eſt-Nord-Eſt. Ce qui continua toute la nuit.

Le Dimanche au matin 19. Au lever du ſoleil nous decouvrimes à l'arriere une voile qui ſuivoit nôtre ſillage. Nous avions encore le même temps couvert, obſcur & humide, nôtre route étoit Eſt-Sud-Eſt & Sud-Eſt quart à l'Eſt. Il ſe fit enſuite un brouillard ſuivi d'un calme, après lequel le temps commença à s'éclaircir. Alors nous decouvrimes la terre & nous reconnumes que nous étions entre l'Iſle de *Stappen* & le *Nord-Cap*, n'en étant éloignez que d'environ deux lieües. Nous primes nôtre cours Eſt & Eſt quart au Sud, à Midi & le ſoleil étant Sud quart à l'Eſt. Le pais parut tout couvert de Neige. Quand nous eumes depaſſé le *Nord Kin*, nous fimes voiles Sud-Eſt. Nous eumes & jour & nuit des brouillards & des giboulées de l'Oueſt, Nord-Oueſt & un vent variable d'Oueſt-Sud-Oueſt. Nous avançames beaucoup & nous ne nous trouvames éloignés des Côtes que de deux lieües ou environ, quoique le temps fût preſque toûjours couvert

vert de brouillards & que la terre fût pleine de neige. Au dela du *Nordhin*, qui git avec le *Nordcap* & le *Stappen* Eſt & Oueſt, la côte s'étend au Sud Eſt & au Nord-Oueſt, à l'Eſt & à l'Oueſt. Elle eſt fort saine par tout & ſans inégalité, le pais eſt élevé, & uni. Le Soir le ſoleil étant Nord-Nord-Oueſt, nous nous trouvâmes, devant la Riviére de *Tanebay*, qui s'étend Sud-Oueſt & Nord-Eſt. Cette Riviére a bien trois * lieües de largeur à ſon embouchure & s'étend ainſi quatre lieües de chemin: après quoi il y a au milieu de l'eau, une Iſle que l'on peut voir diſtinctement de loin. La Riviére eſt fort profonde par tout, de ſorte que le mouillage y eſt dificile, ſinon au côté gauche de l'Iſle, en dedans & vers les terres où l'on peut mouiller ſur 40 à 50 braſſes de bon fond, ſelon le rapport de ceux qui y ont mouillé.

Le Lundi 20. Calme & beau temps; nous étions à la vûë de l'Iſle de Wardhuys, qui étoit à peu près à deux ou trois lieües de nous. Des Pecheurs Anglois vinrent à nôtre bord & nous aporterent de la † Moruë fraiche. A deux heures après midi nous eumes un beau fraix du Nord. Nôtre route fut Sud-Sud-Eſt. Sur le ſoir nous decouvrimes la terre de *Kegor*, ou *Iſle des Pecheurs*. Cinq ou ſix lieües plus bas, nous eumes de temps en tems du calme, ce qui dura toute la nuit.

Le

* *Mylen.*
† *Cabeljauw.*

Le Mardi 21. au matin nous vinmes auprès de *Kilduyn*, le vent étant sud-sud-Est & sud-Est à quart l'Est. Nous louviames ainsi jusqu'à ce que le Soleil fut au Nord, ensuite nous vinmes à la Rade de *Kilduyn*, où nous trouvâmes un Vaisseau Danois, chargé de poisson, dont le Maître vint à nôtre bord, & nous demanda nôtre Passeport que nous ne voulumes point lui montrer. Il se dit Officier du Gouverneur de Wardhuys; mais ne pouvant tirer de nous ce qu'il souhaittoit il retourna à son bord, sans nous inquieter davantage.

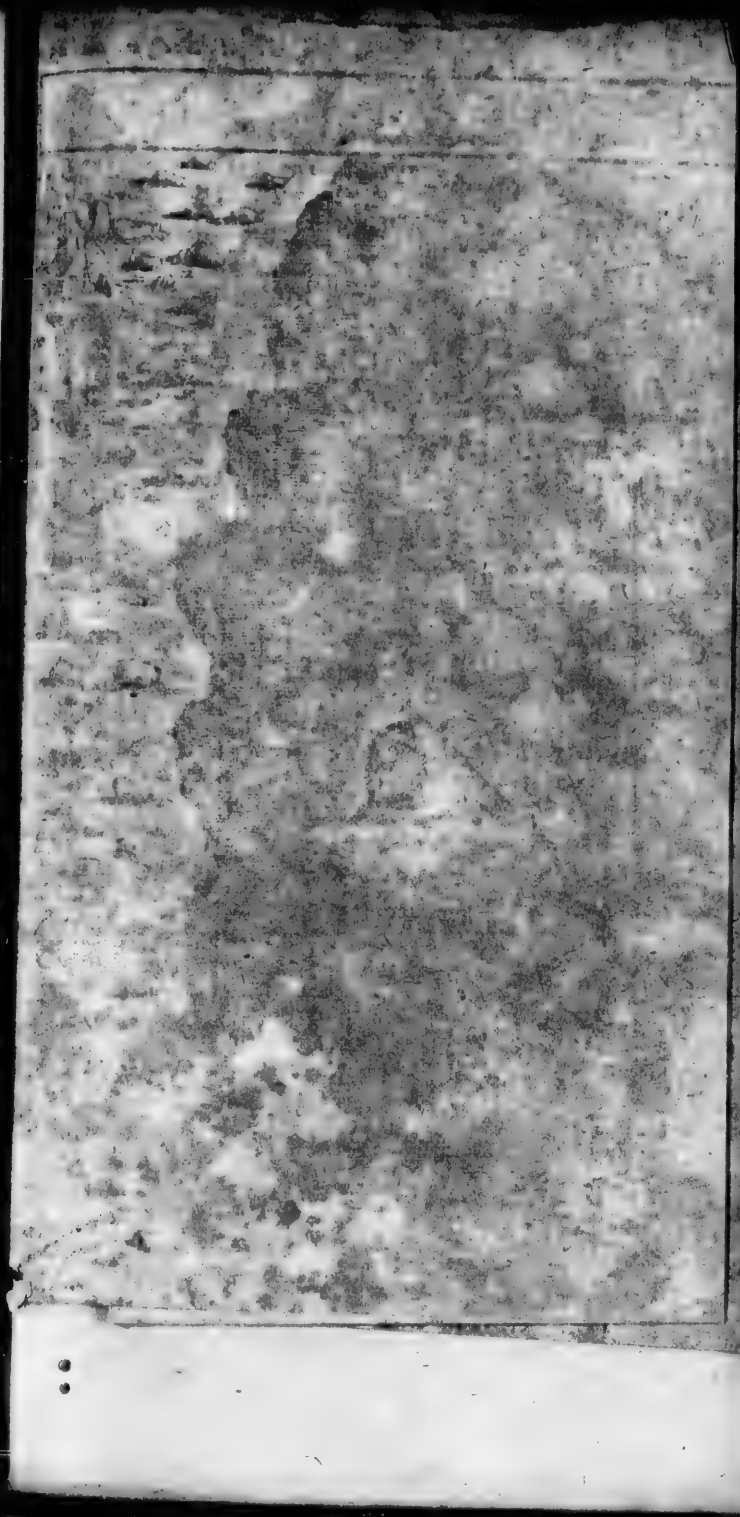
Le Mecredi 22. Nôtre Amiral *Cornelis Corneliſſoon*, qui n'avoit pû nous joindre le jour précedent à cause du calme, vint aussi mouiller à la Rade.

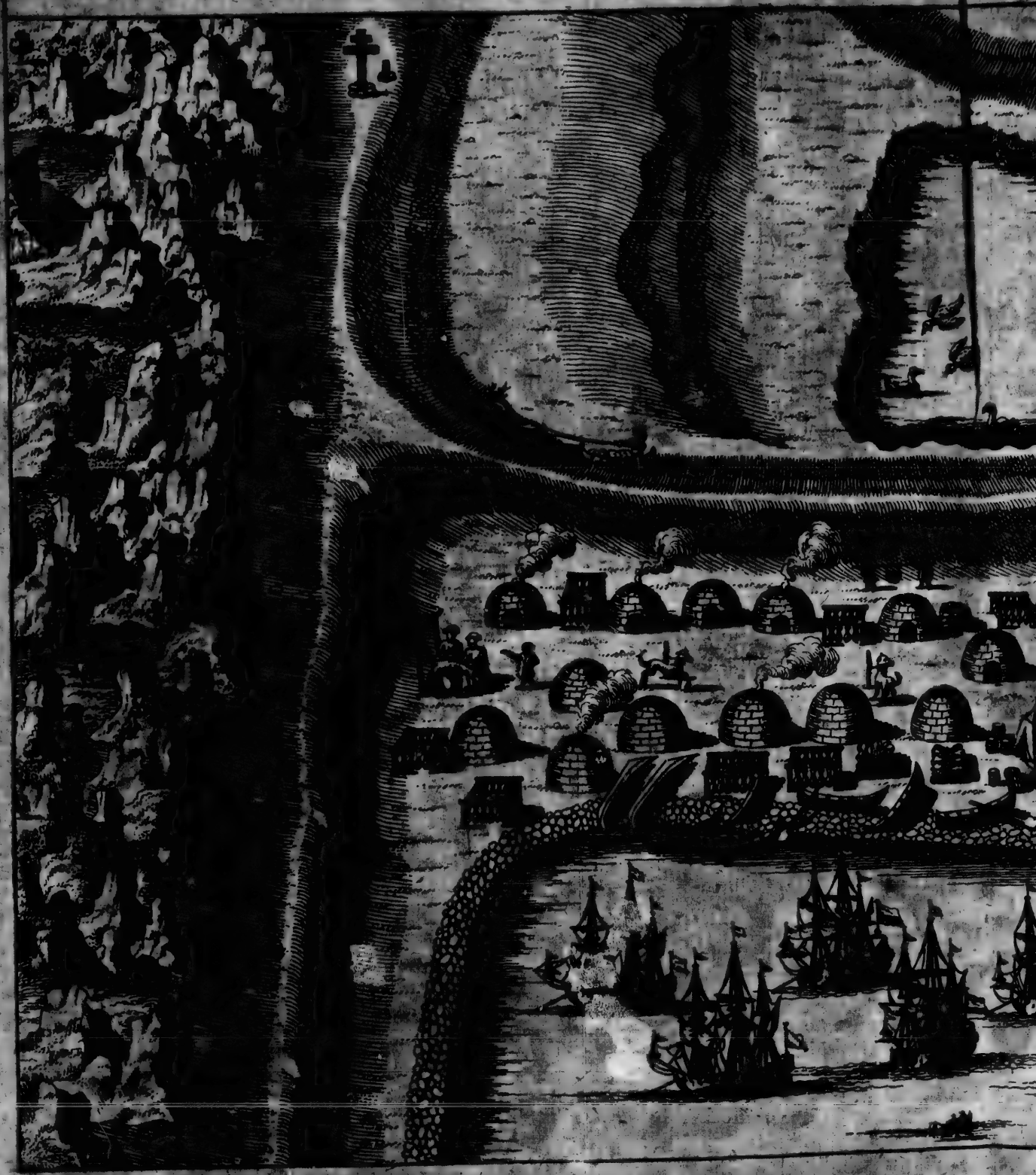
Le Jeudi 23. le Soleil étant Nord-Oueſt l'Amsterdam, & son yacht vinrent nous joindre à la Rade: Ce qui nous réjouït beaucoup. En même temps il y vint aussi une *Crayer* Danoise, de sorte que nous nous y trouvâmes au nombre de six Vaisseaux. Les Danois beaucoup surpris & même épouvantés de nous trouver-là firent leurs plaintes aux Lappons & aux Finois, témoignant ne pouvoir comprendre quel étoit nôtre dessein, & pourquoi le vent étant bon nous ne continuïons point nôtre route vers la mer Blanche. Ils ne savoient qu'en dire. Les Russiens qui étoient-là pour charger des provisions témoignérent la même crainte de ce que nous restions, d'autant que nous n'achetions rien: de sorte que nous leur donnions assez

à

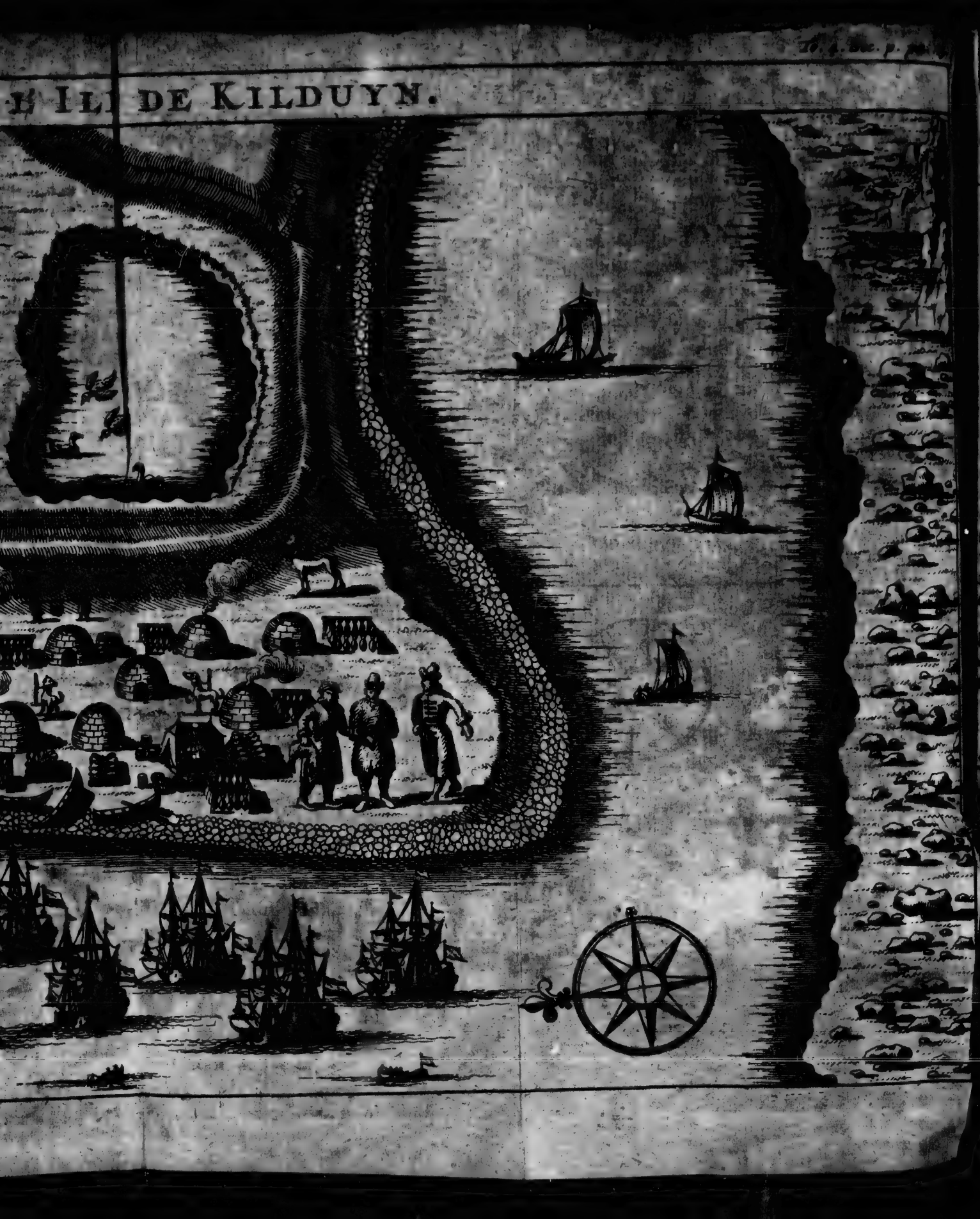
à penſer. Ils en firent leur plaintes au Boyars premier Officier de la Douane pour le Grand-Duc, & ce Boiar ſe fâcha de ce que nous allions tous les jours à la pêche ſans lui demander permiſſion, croyant que nous lui ferions quelque preſent. Nous nous en mimes peu en peine, & ne fimes ſemblant de rien, nous contentant de ne faire tort à perſonne, & de ne donner aucun ſujet veritable de ſe méfier de nous. Le Boyar tint conſeil à nôtre occaſion & l'on réſolut de nous enlever le canot & le poiſſon lors qu'on l'envoieroit à la pêche, ce qui venoit d'être executé. Ils reſolurent donc de faire cette capture dans le temps qu'on dormiroit & lorſque le Soleil ſeroit au Nord, pour nous ôter ainſi la faculté de retourner à la pêche. L'entrepriſe fut conduite avec tant d'adreſſe, qu'ayant enlevé la barque & le poiſſon, ils l'amenoient à terre croyant la tenir, lorſqu'un des nôtres qui faiſoit le quart ſe promenant ſur le tillac, s'en aperçût, & éveilla au plutôt quatre ou cinq de nos gens. Ils ſe jetterent tous enſemble dans une chaloupe & pourſuivirent les Ruſſiens qui voyant leur entrepriſe découverte ſe ſauverent à terre au plus vite laiſſant leur * *Sol* pour gage & tout ce qu'ils avoient pris. Nonobſtant cela les nôtres les pourſuivirent de ſi près, qu'ils en attrapérent quelques-uns, quoiqu'ils euſſent quitté leurs habits pour mieux courir.

* Petit Bâtiment Ruſſien.





DE KILDUYN.



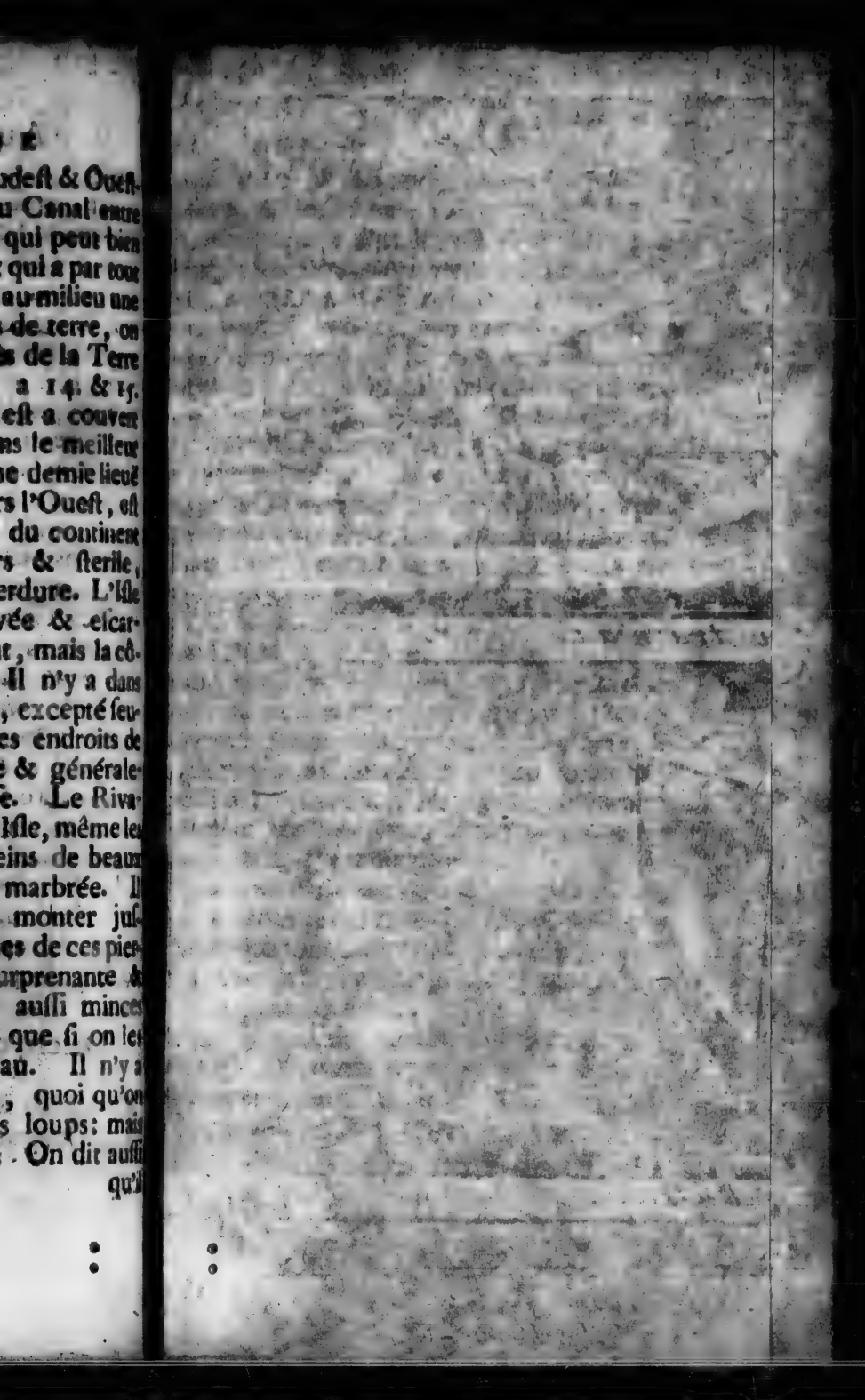
courir. Ces voleurs furent batus comme il faut, après quoi on les laissa aller & l'on emmena le Sol avec sept ou huit habits qui y étoient. On attendoit avec impatience, ce qui en pourroit arriver, lors que le Boyard vint le lendemain à Bord avec beaucoup d'honnereté, témoignant qu'il étoit faché de ce que ces Russiens avoient fait, & qu'il ne manqueroit point de les punir s'il les pouvoit faire arrêter; Mais qu'ils s'étoient cachés dans les montagnes. Il nous pria civilement de lui rendre le *Sol* & les habits, promettant de mettre tel ordre, que nous n'aurions point sujet de nous plaindre. Sur cela nous lui rendimes le *Sol* & les habits. Il nous en remercia honnetement & s'en retourna fort content à terre, sans que depuis nous aions revû les Russiens ni entendu parler d'eux. Nous aprimes qu'ils s'en étoient retournés à *Cola*, où ils se plaignirent que nous les avions batu & chassé, sans en dire le sujet. Cependant ils nous laissent en repos, mais ils ne nous regardent point de bon œil.

Le Vendredi 24. Nous primes hauteur à la Rade de *Kilduyn* où nous etions ancrés, nous la reprimes à terre. Nous trouvames 69 degrés 40. Minutes à peu près.

Description de Isle de *Kilduyn*.

L'Isle de *Kilduyn* a environ deux lieuës de longueur plus ou moins & une lieuë

de largeur, elle s'etend Est-Sudest & Ouest-Nord Ouest. Il y a un beau Canal entre cette Isle & la terre ferme, qui peut bien avoir demi-lieuë de largeur, & qui a par tout une bonne profondeur. On a au milieu une belle rade, entre deux pointes de terre, on y mouille à côté de l'Isle, près de la Terre au bas de la pointe de l'Est, à 14. & 15. brasses fond de sable, & on y est à couvert des vents, aussi bien que dans le meilleur port de Ville qu'il y ait. A une demie lieuë de l'extremité de cette Isle vers l'Oüest, est la Riviere de *Cola*. La côte du continent est élevée, pleine de rochers & sterile, sans qu'il y paroisse aucune verdure. L'Isle de *Kildayn* est aussi fort élévée & escarpée, elle paroit egale en haut, mais la côte interieure va en pente. Il n'y a dans cette Isle ni arbre, ni verdure, excepté seulement qu'on voit en quelques endroits de petites herbes & de la mousse & généralement il n'y a que de la mousse. Le Rivage & la plus grande partie de l'Isle, même les endroits le plus hauts sont pleins de beaux cailloux ronds & de couleur marbrée. Il y a une lieüe de chemin à monter jusqu'au plus haut; quelques-unes de ces pierres là sont d'une grandeur surprenante & fenduës par le vent en tables aussi minces que des ardoises & aussi bien que si on les avoit coupées avec un couteau. Il n'y a que peu de bêtes dans l'Isle, quoi qu'on assure qu'il y a des ours & des loups: mais nous n'y en avons point vû: On dit aussi qu'il

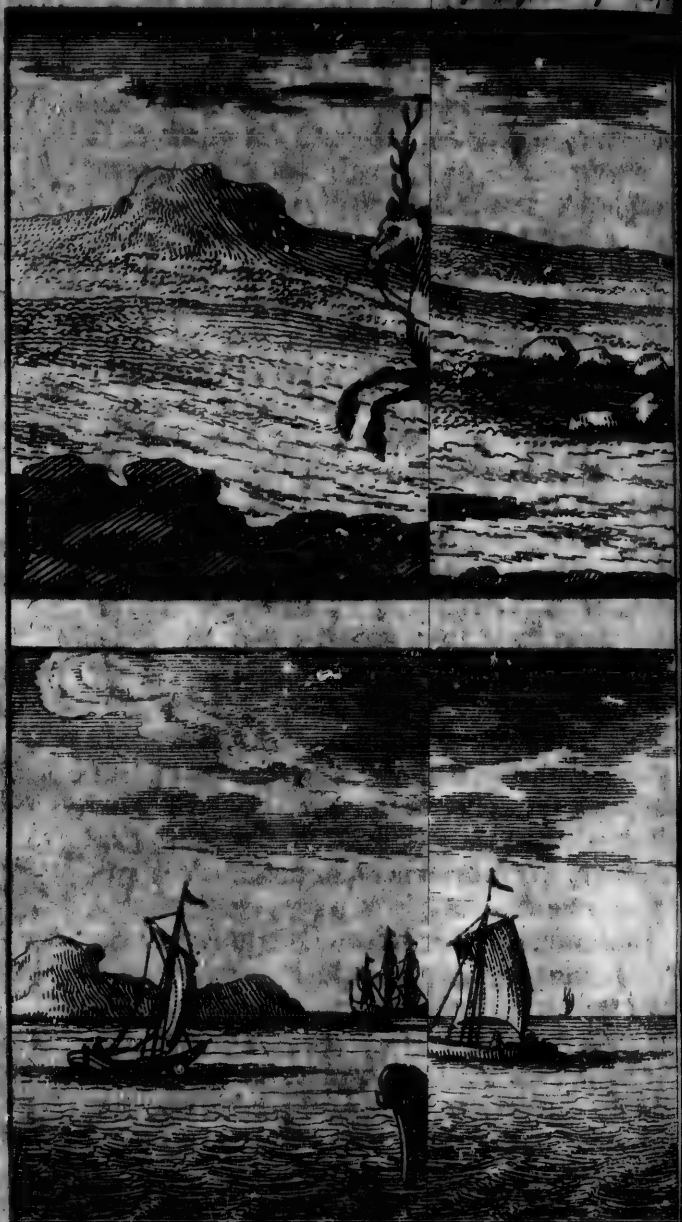


Rufac dan so

Lodding Batiment

dans son traineau.

Batiment Russien.



qu'il y a de *Rennes*. Ces Animaux ont le bois à peu prés comme des cerfs & ils sont de la grosseur d'un Belier, mais bien plus hauts de jambes & ont le museau plus long. Ils n'ont point de queuë. Les *Lappons* & les *Finlandois*, aussi bien que les Russiens s'en servent d'attelage à leurs traineaux, & traversent ainsi en hyver les Montagnes les Vallées & les neiges, dans des traineaux tirés par des Rennes. Pour revenir a *Kildvin*, cette Isle n'est habitée qu'en été, c'est-à-dire, aux mois de Juin, de Juillet, & d'Aoust. Il y vient en ce tems là quelques *Lappons* & *Finlandois* qui se batissent des logettes avec des perches fichées en terre, liées ensemble & enduites de bouë & de terre. Ces loges sont si basses que c'est tout ce qu'on peut faire que d'y être assis. Ils s'y glissent, car l'entrée est fort basse, & s'y mettent les uns sur les autres, pour ainsi dire, comme des cochons. Ils y vivent de poisson, que les Russiens leur vendent ou leur donnent en échange d'autres choses. Ces Russiens se logent là avec une pareille magnificence & font secher leur poisson de la même maniere, pour le vendre, quand il s'en presente quelque occasion. Ils épuisent & extorsionnent les Lappons & les Finlandois se prevalant de leurs besoins: aussi ces peuples sont ils fort pauvres & errans, avec cela ils sont malfaits, tant les hommes que les femmes, petis camus & très laids. Ils ont les jambes courtes, & sont naturellement sales & mal-propres. Leurs habits, leurs chaussures & leurs souliers, sont faits de peaux de Rennes & ils

reſſemblent en cet état à des bêtes ſauvages. Les femmes auſſi bien que pluſieurs hommes portent des robes de gros vilain drap que les Ruſſiens leur aportent & leur font payer bien cherement, ne leur en coupant qu'autant qu'il leur plait, pour l'argent de ces pauvres gens. Ils ne mangent que du poiſſon & & n'ont de pain que celui que les mêmes Ruſſiens leur fourniſſent de la même maniere. Leur meilleure boiſſon eſt de l'eau de neige qu'ils ont en abondance, celle qui coule des montagnes eſt fort claire & fort bonne. Pendant l'hyver ils ſe retirent ailleurs dans les forêts, où ils ont du bois pour ſe chauffer & y demeurent juſqu'à ce que l'été revienne: pour les Ruſſiens ils s'en retournent du coté de la *Mer blanche*, par où ils ont accoutumé de venir. Il y a dans cette Iſle de *Kilduin* quelques petits Lacs ou eaux dormantes, qui viennent s'écouler des Montagnes & s'amaſſent dans les Vallées ſans y cauſer aucun debordement. Lorſque nous y arrivames, ces Lacs étoient encore tout glacés & pleins de neiges, nous y allames quatre enſemble & meſurames la glace, qui avoit encore une demie aune d'épaiſſeur: Mais deux jours après il fit un grand vent qui fondit entiérement cette glace, de ſorte qu'il n'en reſtoit point. Suivant ce que j'ai pû remarquer, cette Iſle eſt par tout remplie de cailloux & il paroit que le fond eſt une terre blanche & legere qui ne produit que quelques herbes, & de la mouſſe, où il s'amaſſe de la ſaleté & de la pouſſiere, ce

que

que nous avons remarqué, par tout où nous avons été. On y voit aussi quelques Renards, des Oyes, des Canards & autres oiseaux d'eau, mais en petite quantité. Ce qu'il y a de plus abondant c'est le Cabillau. Voila ce que nous avons vû & ce qui j'ai à dire de ce pais là. Il en est de même de toute la côte, depuis le *Nord-Cap* jusqu'a la *Mer blanche*, selon les observations & les recherches que nous y avons faites.

Le Mercredi 29. L'Amsterdam remit à la Voile avec son Jacht prenant son cours vers la *Nouvelle Zemble*: après que nous fumes convenus auparavant, que si nous ne nous rencontrions point près de *Waygats* ou de la *Nouvelle Zemble*, à nôtre retour nous nous attendrions à l'Isle de *Kilduyn* jusqu'à la fin de Septembre, afin de retourner tous ensemble en nôtre païs, suivant la dernière instruction de Nos Seigneurs les Etats. Mais que si on ne se rejoignoit point en ce temps là, chacun feroit de son mieux pour s'en retourner à la Patrie.

Le Samedi 2. de Juillet nous remimes à la voile avec deux de nos Vaisseaux & nous partimes de *Kilduyn*, le Soleil étant à l'Ouest ayant un Vent Ouest & Sud-Ouest, beau temps & beau Soleil. Nous fimes route Est quart au Sud.

Le Dimanche 3. sur le soir nous etions suivant nôtre estime à 20. lieuës de *Kilduyn*, ayant pris nôtre cours Est quart au Sud, nous jettames la Sonde & trouvames 60. brasses

de fond. Nous étions à peu prés à douze lieües Nord-Eſt-quart à l'Eſt des *Sept Iſles* & nous eumes alors un Vent d'Eſt, de ſorte que nous pouvions faire le ſillage plus haut que Nord-Nord Eſt & Nord Eſt quart au Nord. Nous n'eumes preſque point de Mer tout ce jour là mais le tems fut aſſez beau quoique le Soleil ſe tint caché. Nous vimes beaucoup de Baleines. A trois lieuës de là nous jettames encore la Sonde & trouvames 66. braſſes de fond. Enſuite nous fimes voiles Nord Nord Eſt & ſondames encore ſans trouver de fond. A 22. lieües de là le vent étoit variable.

Le 4. nous eumes un Vent *Sud-Eſt* & fimes voiles *Eſt-Nord-Eſt* & enſuite *Eſt* & *Eſt* quart au Sud & Eſt-Sud-Eſt. Nous avions un beau frais & un temps très clair. A midi nous primes hauteur & trouvames 71. D. & 15. min. le même jour nous eumes de temps en temps des brouillards qui s'élevoient & qui tomboient un peu après.

Le 5. même vent avec un beau frais, temps clair & beau Soleil. Il n'y eut point de Mer ce jour là. Nous vimes quantité de Plongeons, autour de nôtre vaiſſeau. Nôtre Cours étoit Eſt quart au Sud & Eſt Sud-Eſt. Le Soleil étant preſque au Sud, nôtre eſtime fut que nous étions à 20. lieuës au deſſous de l'Iſle de *Colgoye*, Nord-Oueſt quart au Nord & à 45. lieuës de la *Nouvelle Zemble*, Eſt quart au Nord. Nous avions devant nous la Mer couverte de glace des deux côtez & auſſi loin que la vüe pouvoit s'étendre: au delà il avoit l'apparence d'une terre, mais c'étoit l'efect de

la

la brume qui est ordinaire en ce parage, le Soleil nous estoit au Sud-Sud-Ouest, avant que d'être à sa plus grande hauteur sur l'horison & la nôtre étoit 71. degrez & ½. Avant midi nous jettames la Sonde mais nous ne trouvames point de fond. Après midi nous jéttames encore la Sonde auprès des glaces & trouvames 50. brasses fond de coquillages. Demilieüe plus loin nous trouvames 50 brasses fond de Vase. Au bout d'un horologe nous trouvames soixante cinq brasses pareil fond, de même qu'auprès de la glace, & nous remarquames qu'en plusieurs endroits la glace étoit fendue & flotante, en d'autres ferme & immobile. Il y avoit des glaçons flottans qui paroissoient de trois ou quatre brasses de hauteur sur l'eau. Nous sillames à peu près une lieuë entre ces glaces & nous, nous en trouvames bientôt environnez de toutes parts, sans pouvoir en voir l'issue excepté par où nous étions venus. Il est vrai qu'on voioit l'eau en quelques endroits à travers les glaces: Mais il n'y avoit pas d'apparence de terre excepté qu'il s'élevoit des vapeurs qui nous faiioient prendre le change. Ces Vapeurs disparoissoient ensuite en un moment & changeoient en mille maniéres. Il est pourtant à croire que la terre n'étoit pas loin & que peut être les glaces y flotoient autour. Nous vimes ici quantité de *Robbe* ou chiens marins nageant & sautant sur les glaçons, & des oyes qui voltigeoient tout autour de là. Enfin voyant que nous ne faisions rien là, nous nous tirames de ces glaces & remimes à la Mer, pre-

nant nôtre cours Oueſt Sud-Oueſt & la nuit ſuivante Sud-Oueſt & Sud-Sud-Oueſt.

Le 6. même temps & même vent, cours Sud-Sud-Oueſt. à midi hauteur 70. degrés. Sur le Soir le vent ſe fit Eſt, de ſorte que nous primes nôtre route Sud quart à l'Oueſt. Nous jettames la ſonde & trouvames 50. braſſes fond de vaſe. Le Soleil étant au Nord, nous avions trente huit braſſes. Enſuite nous fimes voiles Sud quart à l'Oueſt & Sud-Sud-Oueſt.

Le Jeudi 7. au point du jour ayant nôtre cours au Sud, nous decouvrimes une terre à nôtre Oueſt-Sud Oueſt & à 7. ou 8. lieuës de nous, qui paroiſſoit s'étendre Nord-Nord-Oueſt & Sud-Sud-Eſt. C'étoit un païs haut, uni & égal, mais ſi couvert de brouillards en pluſieurs endroits que nous ne pûmes le decouvrir fort diſtinctement. Nous fimes voile de ce côté là, nous jettames la Sonde & nous trouvames 86. braſſes fond de vaſe. Pluſieurs endroits de ce païs étoient tout couverts de neiges. A trois lieües de terre nous trouvames 30. braſſes & enſuite 26. fond de vaſe. Nous crûmes que cette terre étoit celle de *Caudenouë*, dont la pointe à ce qu'il nous ſembloit étoit à nôtre égard Nord-Oueſt : Mais enſuite on decouvrit du grand maſt de hune que c'étoit *Keger* ou l'Iſle des Pecheurs, ſituée entre *Wardhuys* & *Kildayn*. Le Soleil étoit alors Eſt Sud Eſt & nous fimes voile au Sud.

Le 7. du même mois n'étant qu'à deux lieuës de terre nous trouvames 20. braſſes

de

fond de sable noir & rouge, une lieuë plus loin nous en eumes 15. & 16. & à une demi-lieuë plus loin encore 9. brasses fond de sable noir. Ensuite nous mimes le Cap à la Mer, le Soleil étant Est Sud Est, & vinmes dans une anse près de terre. Il y a un monticule au bord du rivage & au dessus une croix. Cette hauteur forme comme deux petites vallées qui vont se rendre à la Mer, après quoi on trouve encore deux autres élevations. Le païs au delà de ce Monticule nous parut assez agréable, quoi que couvert encore de neige en plusieurs endroits. Cependant nous n'y découvrimes ni arbres ni arbrisseaux. Nôtre Amiral qui étoit le plus proche de la côte, dit qu'il avoit vû deux croix & une Eglise tout auprès, comme il croioit: mais nous ne vimes rien autre que ce que je viens de rapporter. Nous remarquames aussi un bassin de très belle eau, qui se forme d'un ruisseau descendant de la montagne & coulant ensuite dans la Mer. Nous jugeames que c'étoit de l'eau fondue des neiges. Après cela nous mimes le Cap au Nord-Est, faisant voile sur cette pointe, jusqu'à ce que nous eussions le Soleil au Sud-Ouest quart à l'Ouest, environ 4. ou cinq lieuës de chemin. Nôtre hauteur étoit alors de 68. degrés 40. minutes. Nous tournames ensuite le Cap vers la côte prenant nôtre cours Sud-Ouest quart à l'Ouest. Le Soleil étant Ouest-Nord-Ouest nous vinmes à une demie lieuë de la terre sur 13. brasses fond de vase. Ce païs est bas & uni excepté qu'il y a deux ou trois Collines. Avec

cela il est dépouillé de toute verdure & sans aucun arbre. La côte s'étend presque toute *Sud-Est* & *Nord-Ouest*, près de la terre nous sentimes un air aussi chaud, que si nous eussions été à la gueule d'un four, ce qui nous parut d'autant plus étrange qu'en mer nous sentions un très grand froid. Nous tournames ensuite le Cap à la Mer faisant route Est quart au Nord & Est-Nord-Est. A la nuit le vent se raprocha & nous fimes voiles Est & Est quart au Sud.

Le 8. même route. nous trouvames quantité de glaçons, dont quelques uns étoient aussi hauts qu'un navire à demi-voile, & nous eumes alors une forte brume avec un temps humide & pluvieux & un Vent Sud & Sud-Sud Oueſt. Nous ne savions presque où nous étions : nous nous estimions à dix lieuës de terre. Nous jugeames à propos de jetrer l'ancre en attendant que le temps s'éclaircit. Après cela nous amarrames nôtre vaisseau à celui de l'Amiral & nous amenames toutes nos voiles. Nous étions à 32 brasses fond de vase mêlée de Sable : le Courant portoit au Sud-Sud-Est, mais la marée étoit foible. Nous restames là jusqu'à ce le Soleil fut à l'Oueſt auquel temps l'air s'éclaircit & nous eumes un vent foible & changeant de Sud-Oueſt & ensuite d'Oueſt. L'eau étoit toûjours calme. Après cela nous levames l'ancre & fimes voiles prenant nôtre cours Sud-Est & ensuite Sud-Est quart à l'Est & Est-Sud-est ; nous avions devant nous & de tous côtés des montagnes de

glaces

glaces & de fausses apparences de terres qui paroissoient sous mille aspects differents & changeoient à tout moment. Au reste ces glaces sont afreuses à voir, il y en a qui ont des cavernes comme les rochers, les eaux s'y brisent & y font un bruit semblable à celui des flots qui brisent contre une côte. Nous vimes ici nager sur l'eau des pieces de bois, des racines, des écorces d'arbres, des branches, des herbes & des plumes d'Oiseaux. Nous vimes encore divers petits chardonnets, qui paroissoient chercher terre, & deux gros oiseaux volant vers le Nord-Est assez semblables à des Cignes. Ces marques, & sur tout la derniére me firent croire que l'Isle de *Colgoy* étoit à nôtre Nord-Est, ou Est-Nord-Est: bien qu'ainsi que je l'ai dit nous ne pussions point en être assurez, à cause des brouillards & des vapeurs & parce que nous ne decouvrions point de terre encore. Nous fimes donc estime que nous étions auprès de *Colgoy* & vis à vis de l'Anse, qui est près de l'Isle de *Morsonowits*. Nous jettames trois ou quatre fois la sonde en differens endroits éloignez l'un de l'autre d'environ une lieuë, & trouvames 34. à 35. brasses fond de Sable Noir & Rouge mêlé de coquillage & de petit gravier: ensuite nous nous engageames si bien dans les glaces, que nous y étions comme bloqués. Par bonheur elles étoient flotantes. Cela paroit épouvantable: il y a des glaces comme des rochers, des montagnes & des Isles & nous fumes bienheureux d'avoir alors un temps calme

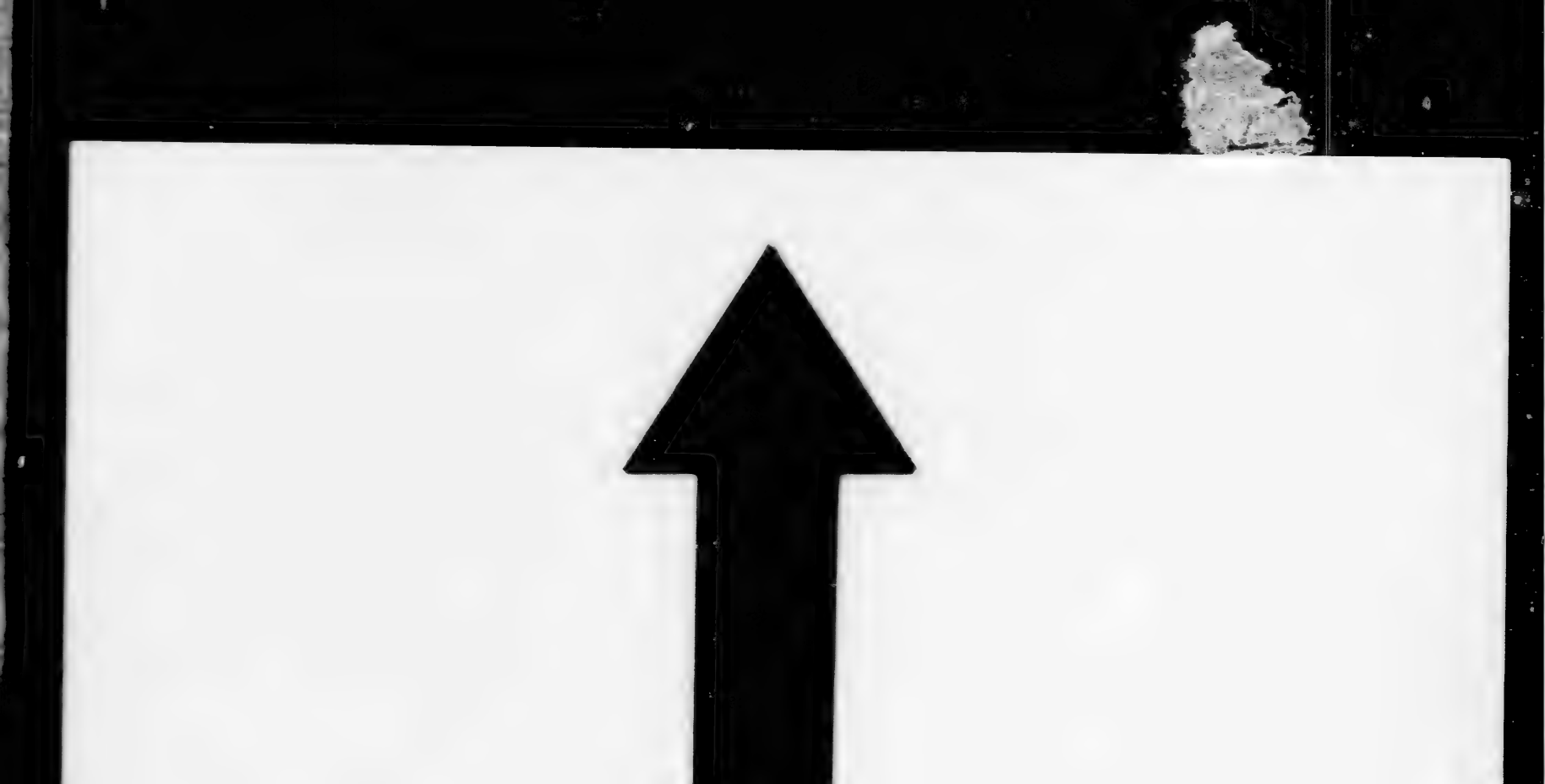
& favorable. C'eſt ainſi que fut nôtre ſillage pendant la nuit juſqu'au point du jour que nous nous tirames des glaces. Nous nous trouvames après cela dans un endroit où l'eau étoit fort claire & nous fimes route Eſt-Sud-Eſt aiant des glaces à droit & à gauche. Nous jugeames qu'elles venoient de l'Anſe de l'Iſle de *Colgoy*, mais nous ne pouvions encore découvrir terre. Cependant nous avions par tout 20. braſſes ſur un fond de beau ſable & de bonne tenuë. La nuit d'auparavant nous en avions trouvé 24. 28. & 30. de même fond.

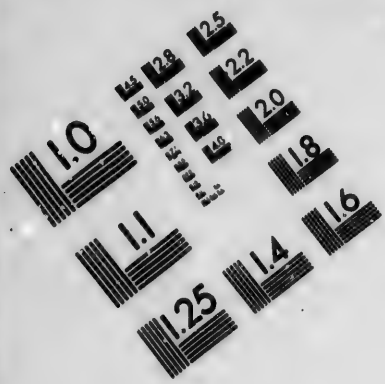
Le 9. même ſillage juſqu'à ce que le Soleil fut au Sud. Alors nous nous retrouvames au milieu des glaces & l'on voioit toute la Mer couverte de glaçons qui flottoient ſous le Vent, c'eſt-à-dire Nord-Nord-Eſt, & à nôtre Eſt, ſi proches les uns des autres, qu'il ſembloit que c'étoit un continent, car du haut du Maſt de Hune on n'en voyoit point le bout & l'on ne decouvroit aucune eau. Nous jettames pluſieurs fois la Sonde & trouvames trente braſſes fond de vaſe melée de Sable. Cependant le Vent força de ſorte que nous courumes Eſt & Eſt quart au Sud, rangeant les glaces au Nord-Eſt où nous eumes 29. braſſes fond de vaſe mêlée de Sable. Enſuite nous virames de bord & primes nôtre cours au travers des glaçons à l'Eſt quart au Sud. La hauteur étoit 68. degrez, 32. minutes & nous nous trouvions ſuivant nôtre eſtime à neuf ou dix lieües *

* *Mylen.*

à

à l'Eſt de *Swetenoes*, ſans pourtant découvrir encore la moindre terre, quoique le temps fut assez clair. La Mer étoit fort calme, nous avions beau temps, & plus chaud même que les jours précedens. Nous aperçûmes plusieurs Chiens & quelques uns de ces oiſeaux ſemblables à des Cygnes. Au bout d'une heure nous nous retrouvames près des glaces au Nord-Eſt & de vers l'Eſt. Celles-ci étoient auſſi fortes qu'aucune autre & ſemblables à une terre ferme, avec cela d'une ſi grande étenduë que nous n'en pouvions voir la fin. Nous découvrimes après cela au Sud une étenduë d'eau & de glaces qui flottoient & qui prenoient leur cours Sud-Eſt & Sud Oueſt, ce qui nous donna bonne eſperance. Nous evitames ces glaces & mimes le Cap Sud & Sud quart à l'Eſt, parce que le Vent étoit Eſt avec un beau frais. Nous fimes cette route pendant deux heures, après quoi nous vimes une terre au Sud-Eſt, qui nous parut baſſe & unie, gisant Eſt-Nord-Eſt & Oueſt-Sud Oueſt. Nous eſtimames que c'étoit la terre de *Swetenoes*, à quatre ou cinq lieües de nous, ſelon nôtre eſtime. Nous ne pûmes pourtant pas reconnoître cette Terre comme il faut, à cauſe des vapeurs & des brouillards, qui regnent continuellement en ces parages & qui repreſentent ſouvent les objets tout autrement qu'ils ne ſont. Nous jettames la Sonde & trouvames 21. braſſes fond de Caillou. Le Vent étoit Sud venant de Terre, & preſque auſſi chaud que s'il étoit ſorti d'un four, ce qui certainement eſt fort





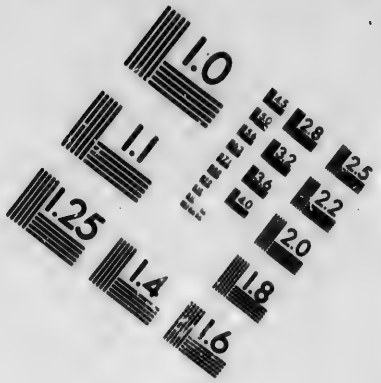
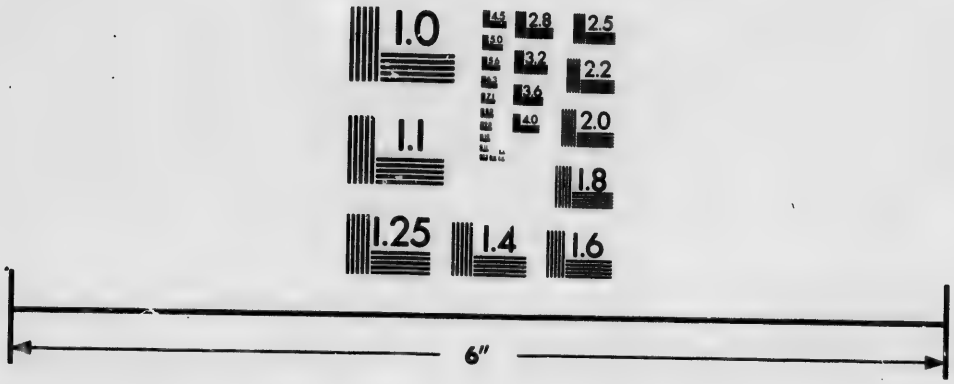
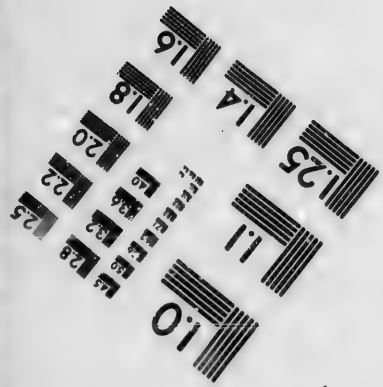
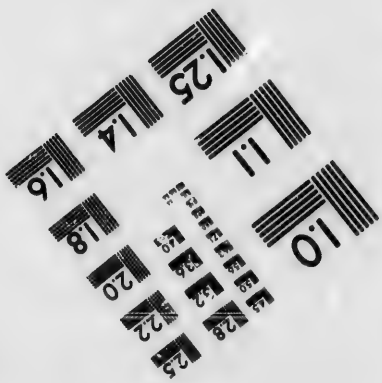


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

extraordinaire. Nous tournames le Cap & nous fimes voile Eſt quart au Sud, & Eſt-Sud-Eſt, entre des glaçons flottans, mais avec moins de danger, parce que la côte nous paroiſſoit nette & degagée. Les glaces ſembloient venir pour la plûpart de l'Anſe entre *Candenoes* & *Swetenoes*, qui forme avec l'Iſle de *Colgoy* un Canal d'où ces glaces n'aiant point d'iſſuë libre, vont s'arreter près de l'Iſle & ſur tout du côté de l'Eſt. Ces glaces jointes les unes aux autres forment une pointe ou cap & il eſt à preſumer qu'elles ne ſortent jamais de là ou du moins que fort rarement: car elles ſont très fortes & très épaiſſes. Au bout d'un horloge nous trouvames 18. braſſes fond vaſard mêlé de Sable. Le Vent fraichiſſant nous mimes le Cap Sud-Eſt vers la côte & vinmes ſur cinq braſſes de fond à une demi lieuë de la Terre, qui nous parut Eſt-Nord-Eſt & Oueſt-Sud-Oueſt, comme nous avons déja dit. Nous decouvrimes à l'Oueſt, comme il nous parut, une pointe qui decline au Sud, ce qui nous fit croire que c'étoit une pointe de *Swetenoes*. Le pais paroiſſoit par tout bas & plat avec de petites élevations & du Sable blanc ſur le rivage élevé en forme de petites Dunes. Nous étions alors ſuivant nôtre eſtime à quatre ou cinq lieuës de cette pointe de *Swetenoes*, prenant nôtre cours le long des côtes. Quand nous fumes à demi-lieuë des côtes fillant ſur cinq ou ſix braſſes d'eau à l'Eſt-Nord-Eſt nous détachames nôtre Yacht & decouvrimes un peu plus loin

une

une ouverture entre deux rivages sablo-neux, & élevés, laquelle nous parut être une Riviere qui s'étend bien avant dans les Terres & qui va en serpentant du côté de l'Est. Nous jugeames que ce seroit la Riviere de *Galeeroa*. Nous y envoya-mes le yacht pour sonder le fond, & on ne trouva par tout qu'une brasse d'eau: Nous fîlames ensuite le long des côtes sur 5. à 6. brasses de fond, à demi lieue de terre, jus-qu'a ce que le Soleil fut au Nord. Alors il s'éleva un brouillard qui nous fit écarter à deux ou trois lieües de la côte, à cause qu'el-le fait en cet endroit un angle rentrant. Nous trouvames encore deux ou trois glaçons fort gros qui tenoient comme des rochers, & nous n'eumes là que sept brasses de fond. Nous decouvrimes aussi des glaces de côté & d'autres qui flottoient, & nous jettames l'ancre, pendant une heure ou environ jusqu'à ce que le tems se fut eclairci: alors nous vimes au Nord-Oüest, au Nord-Nord-Est, & à l'Est quantité de glaces, dont une partie venoit sur nous, & l'autre partie couroit Nord-Est & Est devant nous. Tout étoit rempli de ces glaces; de sorte que nous fumes con-traints de lever l'ancre & de nous rallier à terre autant qu'il étoit possible, pour nous pa-rer des glaces. Nous fimes donc voile sur six à sept brasses & à une demi-lieuë de la côte sur 4 ou 5. brasses de fond, tantôt de sable & tantôt de vase. Rasant la côte nous eumes à l'Est une pointe de terre où le rivage est de sable & derriere laquelle

il

paroissoit une ouverture ou le lit d'une Riviere que nous estimions pouvoir être la Riviere de *Pitsena*. C'est pourquoi nous détachames le Yacht, pour voir si nous pourrions nous y mettre à couvert de ces glaces que le Vent portoit autour de nous.

Le 10. le Yacht revint, après avoir trouvé un fond de 11, 12, ou 13. pieds & un havre avec une bonne entrée. Nous jugeames donc à propos de siller de ce coté là, pour voir si nous y pourrions mieux éviter les glaces dont la Mer étoit toute couverte. Sillant vers ce havre nous decouvrimes à l'arriere du côté de l'Oüest, une voile qui venoit à nous & rangeoit la côte. C'étoit un *Lodding* de *Russie*, qui venoit de la *Mer blanche* & portoit le Cap sur *Pitsena*: nous continuames nôtre cours vers le havre, Sud-Oüest & Sud-Oüest quart à l'Oüest & sillames le long de la côte qui est à l'Est. La Riviere a une bonne entrée & une largeur raisonable de 11, 12, 13, & 14 pieds d'eau, du côté de l'Oüest, on trouve d'abord un banc où il n'y a qu'une brasse d'eau, c'est pourquoi nous primes notre cours derriere la pointe de l'Oüest, mais pourtant plus près de la côte de l'Est, & nous n'avions là que deux brasses & demi d'eau. Le *Lodding* s'en venoit de même au havre à cause du calme & pour y attendre un temps & un vent favorable afin de continuer ensuite sa route. Les Russiens de ce Vaisseau vinrent à nôtre bord & nous allames au leur, où ils nous temoignerent beaucoup d'amitié. Nous nous informames d'eux touchant

chant la situation du païs & de la côte, par où nous pumes remarquer que nous nous étions trompés, car nos cartes & nos instructions ne s'accordoient point avec leur rapport. Selon eux il se trouvoit que nous avions navigué autour de l'Isle de *Colgoy*, au lieu que nous croions être entre l'Isle & le continent, & toutes les glaces que nous croiens venir à cette Isle & voir de là venoient au contraire de la haute Mer, selon les Russiens, ce qui paroissoit d'autant plus croiable, qu'ils disoient avoir mouillé la nuit precedente tout auprès de l'Isle, sans y avoir apercu aucune glace. Ils nous dirent aussi que *Colgoy* est eloigné de *Sweerous* vers le Nord à peu près de 24. heures & que le tour en est de 20. lieuës, que la Riviere où d'abord nous voulions aller et qui nous paroissoit être celle de *Colovcova* est une bouque à l'Ouest de l'Isle de *Tuwar*, laquelle se courbe en dedans du côté de l'Est comme nous l'avons dit. C'est dans cette courbure que nous étions venus ancrer. Le Pilote du *Lodding* nous fit à sa maniere un plan de la côte depuis la *Mer Blanche* jusqu'a *Pinora*. Et bien que ce plan fut fort imparfait, n'y ayant ni hauteur, ni degrés, il nous servit neanmoins à cause des pointes, des Rivieres, des Isles &c. qui y étoient tracées avec leurs veritables noms. Ils ne nous dirent rien du *Waygats*, sinon qu'ils avoient entendu dire que c'est un passage fort etroit & toûjours fermé par les glaces, avec cela peu profond; qu'à la verité il y a au delà une Mer qu'ils nommoient

la

la *Mer du Sud* ou la *Mer Chaude*, pour la distinguer de la *Mer du Nord* qu'ils appellent *Mer froide* : que ces glaces prenent toutes leur cours vers la *Nouvelle Zemble*, & y restent toute l'année. Voila ce que ces Russiens nous dirent. Les courans portent ici à l'Oüest, le flot vient de l'Est.

Le onziéme à midi, nous découvrimes trois vaisseaux qui venoient de l'Oüest & filloient le long des côtes. Aussi-tôt nous sillames avec le Yacht de ce côté-là & nous reconnumes que c'étoient des *Loddings*, qui faisoient voile à *Pitzora*. Nous nous informames d'eux touchant la situation de la côte, & sur le *Weygatz* : mais ils ne nous dirent que ce que les autres nous avoient appris le jour précedent, ce qui nous fit croire que la chose étoit ainsi, puisqu'ils s'accordoient. Ils ajoutérent seulement qu'on pouroit bien passer par le *Weygatz*, s'il n'y avoit une si grande quantité de Baleines & de Chevaux Marins, que les Vaisseaux n'en peuvent approcher sans y perir. Nous nous serions consolés de cet inconvénient, si il n'y en avoit eu d'autre. On nous dit aussi qu'il y a là un si grand nombre de Rochers, de Brisans & de Bancs de Sable qu'il est impossible d'y passer. Quelques uns ajoutérent que le *Grand-Duc* ou Czar y avoit envoyé trois Loddings peu de tems auparavant ; que ces *Loddings* s'étoient perdus dans les glaces avec une partie de leurs gens ; & qu'il ne s'en étoit échapé que quelques uns pour en porter la nouvelle. Ces diferens discours ne tendoient qu'à nous faire

faire peur ou peut-être le croioient ils ainsi, comme il arrive communement que parmi le peuple l'on fait des fables sur les routes inconnuës & difficiles. Quoiqu'il en soit, nôtre esperance étoit que nous trouverions mieux en allant nous mêmes à la découverte. Le Soleil étant au Sud-Sud-Oüest, nous primes hauteur à la Rade de l'entrée Orientale de *Tesar* & trouvames 68. degrez & demi. Il y a ici haute marée lorsque la Lune est au Nord-Nord-Est & au Sud-Sud-Oüest. La sonde est de 13. pieds lors que l'eau est haute.

Le 12. nous vimes un autre *Lodding* venant de l'Oüest, qui suivoit le long des côtes, & alloit du côté de l'Est, sans que nous pussions l'informer. Peu de temps après nous [illegible] Chaloupe Russiens à terre & venans à nous. C'étoient là les premiers hommes que nous eussions vû. Nous les fimes venir à bord. Ils nous dirent qu'ils venoient de la *Mer Blanche* & que le Lodding dont nous avons parlé les avoit mis à Terre exprès pour nous aborder, & pour aller ensuite par Terre jusqu'à la Riviere de *Colcoua*, où ils devoient passer l'été à la chasse & à la pêche. Car selon leur rapport il y a là quantité de Bêtes Sauvages, comme des ours, des Zibelines, des Martres, des Renards, & autres. Nous leur demandames s'il n'y avoit point d'habitans dans les païs, parce que nous avions remarqué de la fumée: ils nous repondirent qu'il y avoit bien quelques chasseurs étrangers, qui y passoient comme

me eux l'Eté à la chasse pour avoir des pelleteries : mais que nous leur avions fait peur & qu'ils avoient pris la fuite. Ils nous dirent encore qu'ils n'étoient pas Ruffiens, & qu'ils avoient un langage particulier, bien que toutefois ils nous parloient Ruffien. Nous leur marquames qu'ils pouvoient avertir leurs compagnons de ne rien craindre de nôtre part & d'aller par tout librement, que nous ne pretendions point leur faire de mal, mais plutôt leur témoigner toute sorte d'amitié. Après cela nous les renvoyames & ils se retirerent fort contens de nous, en nous priant de les aller voir sur la Riviere de *Cotcoroua* & nous offrant de nous faire part de leur chasse & de leur peche.

L'Isle de Tozar & le continent aussi loin que la vûe se peut étendre, ont des côtes si basses & si égales que la Mer & la Terre y sont de nivau. Le Rivage est très Sabloneux. Plus avant dans les Terres du côté de l'Est il y a une suite de Montagnes, dont la croupe est égale, mais peu élevée & derriere ces hauteurs, aussi du côté de l'Est, est située la Riviere de *Cotcoroua*, à ce qu'on nous dit. Nous aperçumes encore de la fonnée en differens endroits. Il y a dans cette Terre platte plusieurs petits Lacs, & des eaux dormantes, qui selon moi, proviennent des neiges fonduës, qui ne peuvent s'écouler, à cause que le pais est si plat. Quoique le fond soit très sablonneux, cependant la campagne est verte & très agreable à voir. On y remarque par tout des traces d'Ours & de plusieurs

sieurs autres Bêtes Sauvages: Par où l'on peut juger que la chasse y est bonne. On y trouve aussi grande quantité de Mouëttes, d'oyes Sauvages, ou *Rotganse*, de Canards & autres semblables Oiseaux de Mer. Quand le temps est calme on y est fort tourmenté des Moucherons: d'ailleurs nous n'avons trouvé là quoique ce soit de plus remarquable & qui merite quelque attention.

Le Jeudi 14. de même que les jours precedens nous vimes plusieurs Baleines tout auprès de nous. Nous leur donnions la chasse vers des endroits peu profonds, pour les y faire echouër; parce que nous n'avions point de harpon. A la fin nous en primes une, après l'avoir long-temps poursuivie, & nous la dardames sur le dos. Elle fut long-temps à se debatre & alla fort loin en perdant une si grande quantité de sang que la Mer en étoit toute rouge. On la suivit jusqu'à ce qu'elle demeura sans force & sans resistance. On la porta au rivage sur le sable, on la coupa en morceaux & on mît les pieces dans des bariques pour en faire de l'huile. Ce n'étoit encore qu'une jeune balaine, longue de 33. ou 34. pieds & dont la queuë étoit large de près de huit. Elle avoit de chaque côté une barbe de deux cent soixante huit côtes. Nous en tirames vingt bariques de lard, sans compter ce qu'on laissa d'inutile, savoir la chair, la peau, les entrailles & le foye, qui auroient bien rempli trois tonnes. Pendant que nous travaillions à la mettre en morceaux, il en parut une autre qui vint

jusqu'au

jusqu'auprès d'un rocher peu éloigné de nous. Nous l'aurions pû prendre facilement si nous l'avions voulu, mais nous n'aurions sçu où la mettre; ainsi nous la laissames aller. Ces Baleines viennent toutes sur le soir auprès des terres.

La Samedi 16. voyant que les glaces diminuoient quelquefois & s'en alloient, quoiqu'il y en revint assez encore, nous remimes à la voile & debouquames pour faire route le long des côtes par un vent foible de Sud-Oueſt, mêlé de calme; l'air étoit chaud & il faisoit beau Soleil comme en Hollande dans la Canicule. Nous eumes quantité de moucherons à nos trousses. Nous plantames sur le bord de la Mer, vis à vis de la rade au haut des dunes, une croix où nos noms étoient écrits; pour marquer à ceux qui pourroient venir d'Amsterdam, que nous avions été là. Nous sillames à la faveur d'un vent variable d'Est & d'Est-Nord-Est; mais toûjours avec un bon frais & fimes plusieurs bordées le long de la côte, jusqu'à ce que le Soleil étant au Nord-Est, nous vinmes à la Riviere de *Colcosova*.

Le Païs entre la bouque de l'Est de *Toxar* & de *Colcosova* est, *Eſt*, *Oueſt*, *Eſt* quart au *Sud*, & *Oueſt* quart au *Nord* & a, selon qu'il nous parut, environ cinq lieuës d'étendue. La sonde, en allant de ce côté-là est par tout de 3. 4. 5. 6 7. & huit brasses, mais à une demi-lieue des terres, plus inegale, tantôt de trois brasses, tantôt de deux & demi & tantôt de 4. ou 5. Ce fond étoit d'un beau

sable;

Sable, auſſi bien que toute la côte qui eſt baſſe & très unie, ſans qu'on y pût remarquer aucune inégalité. Il y a auſſi quelques dunes plattes, ſemblables à celles qui ſont à l'*Eſt* de la Riviere de *Colcocova*, mais à l'*Oueſt* de la même Riviere il y a une longue croupe de montagnes unies & élevées, les mêmes que celles qui paroiſſent à l'Eſt de *Toxar* en venant de l'Oueſt. Quand nous fumes près de *Colcocova*, nous y envoiames nôtre Yacht pour la reconnoître; On trouva l'entrée fort inégale & mauvaiſe. Ces eaux s'étendent Nord & Sud, le fond y eſt inégal de 3. 4. & 5. braſſes & quelque fois de onze à douze pieds. Il y a quelques endroits un peu plus profonds, mais tous fort difficiles. Au côté Oriental de *Colcocova* la côte git Eſt-Nord-Eſt & Oueſt-Sud-Eſt, ou Eſt, & Oueſt. Le pais y eſt par tout bas & le rivage ſabloneux, un peu élevé du côté de la Mer, à une demi lieüe à l'Eſt de *Colcocova*, lors que l'on vient de l'Oueſt; ce qui peut ſervir de reconnoiſſance. Le reſte eſt plat & uni & la ſonde eſt par tout de même. Nous rencontrames là un Lodding qui pêchoit, & qui levant auſſi tôt ſes ancres prit devant nous la route de *Pitzano*. C'étoit le même Lodding, qui nous avoit envoyé les deux chaſſeurs, que nous avions vû lorſque nous étions au port de *Toxar*. Avant que de partir, ils nous firent preſent de poiſſon frais qui n'étoit pas fort different du Saumon frais mais plus petit & d'un très bon gout. Nous fimes route par un frais de Sud-Oueſt.

Le

Le Dimanche 17. Vent variable & beau temps. Nous vinmes le soir devant la Riviere de *Pitzano*. Toute la côte depuis *Colcocova* jusqu'à cette Riviere est sabloneuse & égale, mais un peu élevée. Elle s'étend Est-Nord-Est, & Ouest-Sud-Ouest, la sonde est par tout fort bonne & le fond de bonne tenuë. A demi lieüe du rivage on y a sept à huit brasses. Lorsque nous fumes environ à un mille de *Pitzano*, nous allames avec le Yacht reconnoître la côte, le long des Terres qui sont à l'Ouest & nous y trouvames à un jet de pierre du rivage, un mouillage de 2, 3. & quatre brasses de fond. A la pointe Occidentale de la Riviere de *Pitzano* nous remarquames qu'elle entre dans la Mer par une plaine de Sable unie, en serpentant du côté de l'Est, & qu'elle est très profonde. Nous sondames l'embouchure de cette Riviere & nous ne trouvames que six pieds de fond vers les bords, & huit au milieu; de sorte qu'il n'étoit pas possible d'y entrer avec des Vaisseaux. Elle a son cours fort loin dans les Terres, à ce qu'il semble, va en serpentant & a du côté du l'Ouest un bord fort haut & escarpé contre lequel l'eau va battre. Il sembloit qu'il y eut là plus de fond, qu'ailleurs. De l'autre côté à l'Est on y a par tout un rivage Sabloneux qui finit par une suite de collines qui s'etendent jusqu'à la Riviere de *Pitzera* ainsi que le Lodding qui vint avec nous de *Colcocova*, nous l'avoit fait entendre. Le Lodding s'arresta ici pour pecher, & nous dit que nous étions à la

Riviere

riable & beau
evant la Rivie-
te depuis *Col.*
eſt ſablonneuſe
e. Elle s'étend
Oueſt, la ſonde
l de bonne te-
n y a ſept à huit
environ à un
avec le Yacht
les Terres qui
uvames à un
ouillage de 2,
la pointe Oc-
ano nous re-
ns la Mer par
ſerpentant du
très profonde.
de cette Ri-
e ſix pieds de
u milieu ls de
y entrer avec
fort loin dans
, va en ſer-
ueſt un bord
quel l'eau va
plus de fond,
Eſt on y a par
finit par une
nt juſqu'à la
Loding qui
nous l'avoit
reſta ici pour
s étions à la
Riviere

Riviere de [illegible] ; grande Riviere
qu'*Vicente Pinzon* nous [illegible] que
[illegible] de ſable de bas fonds, mais [illegible] quand
nous [illegible] Riviere [illegible]
de fond & vient [illegible] Ville de *Varandas*
[illegible] Province *Ouyara*, & qui
ſe trouve ſur [illegible]
[illegible] y avoit [illegible]
leur. Nous [illegible]
ſieurs glaces flottantes, [illegible] plus
nous donnerent bon courage [illegible] aſſure-
rent qu'elles ſeroient toutes [illegible] ou
trois jours. L'air étoit alors [illegible] plein de brouillards,
que nous ne pouvions voir le Soleil. Quelquefois nous le voyons rouge comme de l'écarlate. Nous eſtimames que c'étoit un [illegible] ſignes de chaleur & de tems ſec. Enfin cette rougeur ſe termina par un orage de l'Eſt, & le Soleil étant Nord-Oueſt, nous eumes un vent mol de Nord-Oueſt & courumes quelque temps Nord-Eſt entre des glaces aſſez grandes, mais nous eumes enſuite une mer libre, & nous mimes le Cap Eſt-Nord-Eſt & Eſt quart du Nord, afin d'éviter les bancs & les bas fonds, qui étoient, comme on nous avoit dit, entre *Pinzone* & *Pinzon*. Nous avions perdu les ancres de vuë, parce qu'elles ſont très baſſes. Il y a auſſi parce qu'il faiſoit un temps de frimats & de brouillards. Le fond étoit de 35 à 36 braſſes. Nous fimes ainſi voile toute la nuit rencontrant de temps en temps quantité de glaces encore auſſi grandes que des Iles, mais qui paroiſſoient molles & ſpongieuſes, auſſi ſe briſoient elles

faisions route & employoient à sonder devant nous. La sonde rapporta de 12. 13. 15. & 16. brasses. Nous rangeames cette côte sur cinq & mouillames sur 6. en sondant le fond de jusqu'à ce que le Soleil fut au Sud-Ouest ; l'air s'éclaircit alors presque tout-à-coup, & nous découvrimes les terres & reconnumes la Riviere de *Pizzora* étoit plus loin par le moyen d'un Lodding qui nous vint devers nous. Nous eumes un vent forcé d'E. avec lequel nous remimes à la voile, & courumes bord sur bord en louvoiant pour mieux découvrir le païs & nous découvrimes enfin une ouverture dans la côte & un Lodding qui étoit à l'ancre ce qui nous fit juger que cette ouverture étoit l'embouchure de *Pizzora*. Le temps étoit si froid & la mer si grosse que nous n'avions rien eu de tel depuis *Candenas*. Nous mouillames sur six brasses en attendant un temps plus favorable jusqu'au lendemain que le Soleil étant au Sud-Ouest le temps se calma & l'air s'éclaircit : mais le vent resta toûjours à l'Est. Alors nous levames l'ancre & continuames de reconnoître la côte. Le 19. nous découvrimes la côte aux environs de la Riviere de *Pizzora* à une autre Sud-Ouest environ à cinq cens pas de nous. Tout le païs est plat & au niveau de l'eau : Il en est de même de tout ce passage, où nous fimes des bordées en louvoiant tantôt à demi-lieüe de terre & tantôt à deux lieües sur 3. 4. 5. 6. 7. 8 & 9 brasses. Ce

la côte s'étend depuis [illegible] *Pizora* environ 10 à 11. lieues Est-Ouest; au delà de l'Embouchure de *Pizora*, la côte se termine en une pointe, qui est si basse, qu'elle est de niveau à l'eau. Elle fait comme une langue, étant séparée des autres terres, qui sont plus élevées, de sorte que nous ne pûmes reconnoître le païs qui est au delà. Nous jugeames qu'il y avoit là un golfe. Comme le temps se mit au beau & que nous ne voyons plus de glaces, nous continuames notre route près de la côte, où les lames de la mer brisoient, ce qui nous fit juger que ce pouvoit être l'embouchure de la Riviere de *Pizora*. Il y avoit aussi là des ravelins & des bas fonds, qui nous empêcherent d'aprocher davantage; ainsi nous tinmes la Mer, sans autre découverte de cette côte, ni de la Riviere, bien que d'ailleurs l'horizon fut assés net. Nous continuames notre route pendant la nuit avec un beau temps & avec le même vent d'Est, qui moüit. Nous trouvames fond 10. 11. 12. 13 & 14 brasses ce qui dura toute la nuit, que nous louviames sans pouvoir découvrir aucune terre. On peut comprendre par là que le mauvais fond que nous avions eu venoit de la côte de *Pizora*, qui est coupée & forme un golfe.

Au point du jour nous eumes un vent de Nort & nous mimes le Cap à l'Est & à l'Est-Nord-Est, pour faire route vers le Weygatz. Depuis *Sourtenors* jusques là, l'eau se trouva plus fomache que salée, ce qui provient

de la grande quantité de glace & de neige flottante qu'on trouve par tout ici, dont nous avons déja parlé.

Le Mercredi 20. le Soleil étant Sud-Sud-Ouest nous prîmes hauteur & trouvames justement 70. degrés. Nous étions suivant nôtre estime à 20. lieües au Nord-Est & Nord-Est quart au Nord de *Pizzaro*. Nous prîmes alors plus vers Nord-Est. Nous apperçûmes beaucoup de pieces de bois & de branches d'arbres, qui venoient à nous flottant & qui nous firent juger que nous n'étions pas loin des terres; cependant nous avions encore là quatorze brasses de fond, & à une heure ou une heure & demie de là nous en prîmes 20 d'un Sable fin. Nous vîmes alors au loin & vers le Nord-Est des nuages, que nous prîmes pour une terre, mais qui disparurent aussi-tôt. Le temps s'étant remis au beau & ayant un bon frais, nous courûmes, suivant nôtre estime, à plus de 20. lieües au dessus de *Pizzaro* au Nord-Est & à l'Est Nord-Est, sur trente huit à quarante brasses fond de terre grasse; ensuite portant le Cap Est & Est quart au Nord nous fîlames assés bien durant le premier quart & fîmes environ six lieües. Le vent forgea & mollit ensuite. Nous courûmes Est Sud-Est & Sud-Est quart à l'Est, sur un fond de 32 brasses. Nous vîmes quantité de bois flottant, sans découvrir aucune terre.

Le Jeudi 21. à la pointe du jour nous découvrîmes une qui étoit suivant nôtre estime, l'Isle ou terre de *Weygats*, à nôtre Est &

Eloignart au Sudt, environ à trois lieües de nous. C'eſt un beau pays élevé, que les vapeurs & les nuages nous empecherent de reconnoître. Nous étions alors entre deux braſſes, fond de caillou & nous eſtimames à nôtre ſillage, que le *Waigatz* avoit trois lieües de *Pirzara*, ſelon ce que nous venons de rapporter. Après une demie heure de route, nous tombames dans un brouillard épais, du Sud & du Sud-Eſt, de ſorte que nous ne pouvions voir plus loin que le Sud, & le Sud-quart à l'Eſt: trois braſſes de fond. Vers le midi le temps s'éclaircit & nous découvrimes le pais devant nous, excepté quelques entremêlés de brouillards & de fumées qu'il y avoit encore dans l'air, nous faiſoient voir comme de petites Iles. Nous étions à trois lieües de diſtance de la terre à la hauteur de 70 Deg. 10. min. ce qui nous confirma dans la penſée que ce devoit être *Weygatz*. Il y avoit encore en cet endroit quantité de bois flottans, des troncs, des branches & des racines d'arbres qui couvroient la ſurface de la mer. L'eau étoit noire comme celle des canaux de Hollande. Après il eſt un vent de Nord & Nord-Nord-Oueſt, & nous fillames le long des côtes à un quart de lieüe, faiſant voile au Sud-Sud-Eſt ſur 12 & 14 braſſes de bon fond, quelquefois ſur 9 10 & 11 braſſes fond de caillou & même ſouvent ſur un fond pierreux & de coquille. La Côte Occidentale de *Weygatz* s'étend à environ

ger par nôtre route & par nôtre estime, Sud-Sud-Est & Nord-Nord-Ouest, Nord quart à l'Ouest, & Sud quart à l'Est. Le païs au Nord s'étendoit encore plus loin que nous ne le pouvions voir. Il nous parut assés beau, un peu élevé, & couvert d'une assés belle verdure, quoi que sans arbres. Il y a des rochers du côté de la mer & en quelques endroits des pierres de couleur grise, en d'autres endroits c'est un rivage qui va en penchant & dont le terrain paroit aussi de même couleur. Il y a quelques rochers dans la mer assés près des côtes, mais qui sortent hors de l'eau. A cela près la mer & la côte sont assés saines. Nous ne vimes de la neige que sur les côtes de la mer en quelques endroits & entre les rochers.

Continuant nôtre route jusqu'à ce que le Soleil fût au Nord Ouest, nous arrivames à la premiere pointe où nous apercumes sur le rivage deux croix de bois, qui nous firent croire qu'il y devoit avoir des habitans, & afin d'en avoir quelque assurance, nous y allames avec nôtre Yacht & nous reconnumes que c'étoient des croix de Russiens, qui selon toutes les apparences ont coutume de se rendre là en certain tems de l'année. A cela près nous ne remarquames aucune apparence d'habitans & de maisons. Nous rangeames de plus près la côte, & nous y vimes enfin un homme après lequel nous courumes. C'étoit un Lappon ou naturel

du

pais qui ne voulut point s'arrêter. Il nous sembla toutefois à quelque parole, qu'il entendoit un peu la langue Ruſſienne. Mais il fut épouvanté de nous voir si nous crîmes en avançant toûjours que nous allions joindre la troupe, c'eſt tout ce que nous pûmes entendre, car après cela il ſe mit à fuir & nous ne le pûmes jamais attraper, quoi que nous l'euſſions pourſuivi aſſés loin inutilement. Il alloit comme un éclair en balançant d'un côté & d'autre, comme font ceux qui ſont boiteux, & comme font ordinairement les Lappons & les Finlandois. C'étoit une figure d'homme, de taille & d'habit aſſés ſemblable aux habitans de *Kilduin*. Nous nîmes pour certain à cela & à d'autres ſignes que les Ruſſiens nous avoient donné, que c'étoit là le *Weygats*. Il eſt bien probable qu'il y doit avoir au dedans du pais quelques lieux où ces habitans demeurent enſemble & forment une Société; nous ne pûmes toutefois en ſavoir rien autre choſe, que ce que nous avons dit. Ce pais eſt, comme j'ai déja dit, aſſés beau, preſque tout uni, excepté quelques montagnes & collines. Il y a en différens endroits de côté & d'autre des amas d'eau, qui ne s'écoulent point, qui forment des marais, & qui viennent, à ce que je croi, des neiges fondues. On voit auſſi dans la campagne des fleurs de toute ſorte de couleur, & quelques unes d'une excellente odeur. Il y a en d'au-

tres lieux de fort beaux gazons, mais dont l'herbe est pour la plus part rouée & couverte de la mousse, ayant très peu de substance : le terrain m'a paru sulphureux comme celui où l'on prend les tourbes, que l'on appelle *Veene* en Hollandois, & de même que celui de l'Isle de *Duyn*. Ce gazon est si doux & si mou qu'on y marche agréablement comme sur des lits de plumes & sur des coussins. Il y a toutefois plusieurs endroits humides & marecageux, qui ne peuvent seicher à cause des neiges fréquentes & presque continuelles. Nous ne vîmes ni arbres, ni animaux, excepté deux *Rennes* qui couroient, neanmoins nous trouvames quantité d'ossemens de bêtes, sans pouvoir découvrir de quelle espèce elles étoient, parce qu'on ne remarquoit là aucune trace de leurs pas. Il n'y a que peu ou point d'oiseaux : nous vîmes deux pinçons, une hirondelle & quelques mouettes sur le rivage de la mer. Ces oiseaux font leurs nids & leurs petits sur des rochers où nous en denichames quelques uns. Il est toutefois à croire qu'il y a dans l'interieur du païs de bêtes, puisqu'il y a des habitans. La côte est couverte de rochers & de pierres d'ardoise fort belles, mais toutes rongées. Il y a aussi dans ces rochers des cavernes & des places couvertes d'un Sable gris & noir mêlé de cailloux. On voyoit vers les bords quantité de bois entassé, que le flot y avoit sans doute jetté & ce qui est plus admirable,

ble,

ble, il y avoit là des arbres entiers avec leurs racines & même si gros & si grands, qu'en cas de besoin, on en eut pû faire des mats & des vergues. Il y en a qui sont portez fort avant dans les terres & dans des lieux très élevés, sans qu'on sache comment cela s'est pû faire; à moins que des marées ne les y aient porté, ou quelque tempête extraordinaire. Nous jugeames que cela s'étoit fait par les neiges qui se mêlant avec la mer & grossissant peut être extraordinairement, s'élevent & élevent en même tems ces arbres; après quoi ces eaux s'écoulant laissent tout ce bois à Sec. Nous trouvames encore sur le rivage les debris d'un *Lodding*: Mais nous ne pumés decouvrir d'où venoit ce bois flottant dont la mer étoit si couverte, n'y aiant là aucun arbre: nous jugeames donc qu'il pouvoit venir de terre ferme ou de quelques Isles voisines que nous n'avions pas encore découvertes. Etant revenus à Bord avec le Yacht nous fimes voile vers la premiere pointe où il y avoit des croix: nous fîmes tout le long de la côte depuis cette pointe jusques à l'autre qui s'étend autant que la vuë, au Sud-Est quart au Sud. Environ un quart de lieüe de la premiere pointe il y a un golfe & une baye. Vers le Nord-Oüest sur le haut d'un rocher il y a une grande croix à la Russienne. & on voit aussi quelques rochers un peu plus bas vers la côte. Cette Baye s'étend au Nord & forme un golfe, dont

nous ne pumes decouvrir le bout. Du côté du Sud-Est la côte va en s'élargissant & l'on remarque deux ou trois Isles & quantité de rochers peu éloignés des terres, (à ce qu'il nous sembloit) & qui étoient le long de la côte. Il nous paroissoit que cette Baye seroit fort propre à tenir les vaisseaux à l'abri, neanmoins nous n'en fondames point le fond. Nous mouillames environ à un quart de lieüe de cette Baye sur dix brasses de bon fond, & nous trouvames que les courans portent de biais vers les terres au commencement du flot & qu'ils portent encore de biais quand l'ebbe commence. La marée monte & l'on a le vent de l'eau, lorsque la lune est Sud-Est & Nord Ouest. Nous demeurames là à l'ancre jusqu'au point du jour.

Le Vendredi 22. vent d'Est. Nous levames l'ancre & fimes voile prenant nôtre cours Sud, Sud-quart à l'Est & Sud-Sud-Est. Ensuite nous eumes calme & nous jettames l'ancre, pendant que nous restames ancrés nous prîmes hauteur & trouvame 69. degrés 45. minutes. Sur le soir le soleil étant vers l'Ouest nous eumes un beau traix de l'Est, ce qui fit que nous nous remmes sous voiles & fimes route Sud-quart à l'Est, Sud-Sud-Est & Sud. Nous allames ainsi jusqu'à l'autre point qui est à cinq ou six lieües de la Baye au Sud-Est, dont nous avons parlé. Cette pointe n'est autre chose que quatre ou cinq Isles assez proches les unes des autres qui

sem-

semblent pas éloignées de terre ferme. Et même nous ne sçavons pas encore si ce que nous prîmes pour des Isles en étoient effectivement. Il y a en divers endroits de grands rochers peu éloignés de la côte, & à peu près semblables à ceux de l'autre pointe, mais assez aisés à reconnoître. Nous vîmes aussi sur cette pointe deux croix semblables à celles que nous avions vûës de l'autre côté.

Continuant à faire voile jusqu'à ce que le soleil fût au Nort, nous vinmes devant une ouverture qui a environ une lieüe de largeur, & où il y a au milieu, à ce qu'il nous sembloit, & comme nous pouvions le remarquer, une Isle qui s'étend en long comme la côte, de sorte qu'elle forme deux ouvertures dont celle qui est au Sud paroit plus large & plus grande que celle du Nord. Depuis cette ouverture la côte s'étend Sud-Sud-Est aussi loin que la vûë le peut découvrir. Le païs est uni & peu élevé. De la pointe qui nous parut être ou avoir plusieurs Isles tout autour & où nous vîmes des Croix, jusqu'à cette ouverture, à l'embouchure de laquelle il y a une Isle, il y avoit environ trois lieües suivant nôtre estime. La côte s'étend Sud-Est jusqu'à ladite ouverture, qui est à ce que je croi, le detroit qui separe l'Isle de *Weygats* de la terre ferme. Ce qui me confirmoit dans ce sentiment, c'est que les observations que nous faisions sur le gisement de *Weygats* là

la hauteur du soleil que nous prîmes, la profondeur de la sonde, tout cela s'y accordoit & s'accordoit presque à nos Globes & à nos Cartes. Nous découvrîmes du haut de la hune que ce passage s'étendoit du côté de l'Est assés loin ; bien que au delà on vit encore la terre, & comme on nous avoit apris qu'il y a une Isle au Sud de *Waygat*, & de là sur autres Isles plus loin à l'Est, je pensai que ces Isles nous paroissoient de loin, comme une seule terre : mais supposé que cela ne soit pas ainsi, on ne peut en bien juger par dehors, ni connoitre de loin le vrai gisement de la côte interieure, par la situation de l'exterieure ; ainsi que plusieurs mariniers le pratiquent. C'est pourquoi je fus d'avis qu'il falloit nous en éclaircir & profiter d'une si belle occasion. Nous en étions alors éloignés de trois lieües ou à peu près sur neuf brasses de bon fond & tout vis à vis de l'Isle qui est à l'embouchure & qui nous étoit à l'Est-Nord-Est. Nous exposâmes nôtre sentiment à l'Amiral, lui faisant entendre qu'il seroit à propos d'aller reconnoître cette terre, à quoi il s'accorda, afin de n'être là dessus dans aucune incertitude ni dans le doute s'il y auroit quelque chose à découvrir vers le Sud. Car où nous pouvions, en sillant de ce côté là, découvrir le passage desiré ou, n'aiant plus rien à esperer de ce côté là, nous pouvions sans hesiter nous déterminer à courir au Nord. Apres cette resolution nous dépassames l'embouchure avec

en petit trois le long des côtes qui s'étendent au Sud-Sud-Est, aussi loin que la vûë peut porter. A l'ouverture de cette ouverture nous y apperçûmes trois ou quatre elle vaux marins, que les Russiens nomment *Morsi*. Ils sont d'une couleur rousse & ont deux dents qui leur sortent du museau & descendent de la machoire d'enhaut sur celle d'en bas. Ces dents ressemblent un peu à celles des Elephants.

Le Samedi 23. nous continuâmes nôtre route le long des terres avec une petite fraîcheur. La côte court ici Sud quart à l'Est, Sud, & Sud quart à l'Oüest. Le rivage y paroît sablonneux. Nous avions 5. 6. & 7. brasses de fond. Nous apperçûmes de côté & d'autre vers le Sud de la fumée, sans voir de terre, parce que le terrain est fort bas. Nous jugeâmes cependant que ce devoit être ici terre ferme & que cette terre s'étend au Sud & forme une anse qui a son issuë au *Pitzora*, aussi avions nous remarqué près de *Waigatz*, que la terre s'étend bien loin du côté du Sud sans en voir le bout. A midi nôtre hauteur étoit 69. degrez, 13. minutes. Nous nageâmes le Yacht vers la terre & plus nous en approchions plus nous trouvions la Mer & la côte unies comme à *Swetnoes*. Le rivage étoit même si bas & si plat, que nous n'y pouvions trouver d'endroits secs, ce n'est que sable brun fort bas & quelque fois un peu élevé, & couvert d'un sable mêlé de terre grasse & de Cailloux. Nous y trouvames une petite riviere presque sêche & qui s'a-

vance un peu sur le rivage, en faisant un coude & retourne dans les terres, comme je viens de le dire, où elle n'avoit point d'eau parce que la marée étoit fort basse, de sorte qu'on la pouvoit presque passer à gué. Nous observâmes aussi qu'il avoit passé par là quelque *Lodding*, car on en voyoit encore les marques fraiches. Un peu plus avant dans les terres le long de cette Rivière & par des vallées coupées, on passe un ruisseau. J'y trouvai la quille d'un *Lodding* de quarante pieds de longueur & plusieurs pieces du bordage : un peu plus loin de là & plus en dedans des terres j'y trouvai en differens endroits des bois que la mer y avoit sans doute jetté : chose surprenante que cela eût été porté si avant dans les terres : du reste la Campagne étoit toute rase & sans aucun arbre ; mais c'est un beau terroir de terre grasse & de sable ; quoiqu'il y ait sur les hauteurs & dans les endroits les plus élevés beaucoup de mousse fort molle, ce qui fait assez connoître que cette terre n'est ni labourée ni cultivée. Les mauvaises herbes qui viennent parmi les vieilles, & qui se pourrissent, pour ainsi dire, avec la poussiére font cet effet ; car ce n'est que la superficie de la terre qui est ainsi molle, le fond étant ferme, solide & très bon pour produire toute sorte de fruit à ce qu'il m'a paru. On y voit d'agréables vallées & de belles prairies vertes autour des lacs & des eaux dormantes qui viennent des neiges fonduës & des debordemens, comme il est à croire. Cependant nous n'appercûmes là d'au-

d'autres animaux que quelques Rennes. Nous vîmes pourtant les traces de certains grands Oiseaux comme des grues & mêmes plus gros. Nous vîmes auſſi deux ou trois petits pinçons dans les prez & nous en prirent deux petits. On trouve dans les vallées & dans les prairies de très belles fleurs de toutes ſorte, & quantité de poirée. Nous y eûmes de la chaleur & ſentimes les piqures des mouches comme nous n'avions point vûs depuis *Pitzora*. ce qui nous confirma dans la penſée que ce Païs eſt la même terre ferme de *Pitzora*: Nous paſſames un peu plus avant vers une poince qui ſe termine en angle, toûjours reſolus de prendre connoiſſance certaine de tout & nos vaiſſeaux s'avancerent de même un peu d'avantage ſur cinq, ſix, deux & trois braſſes. Pour la terre elle étoit auſſi couverte ici de verdure, mais ſans aucun arbre; & nous trouvions en pluſieurs endroits de la neige: vers le Rivage & plus avant dans le Païs on y voyoit de la fumée en divers endroits, d'où l'on peut juger qu'il y doit avoir des habitans, quoique nous ne viſſions ſur la côte aucune apparence d'habitation. Il y a là une Riviére qui tombe dans la Mer & qui paroît venir de Nord-Eſt. Nous avions déja fait ſuivant nôtre eſtime neuf ou dix lieuës de ce côté là: mais voyant que nôtre recherche ne ſervoit à rien & que le Païs alloit toûjours s'étendant de plus en plus au Sud & au Sud-Sud Oüeſt & que nous trouvions moins de fond ſans pouvoir eſpérer de trou-

ver

voir aucun passage de ce côté-là nous retournâmes par l'entrée du détroit pour chercher une autre route du côté du Nord. Le vent soufflant du Nord nous mîmes le Cap Ouest quart au Nord & Ouest-Nord Ouest en louviant toute la nuit. Cette même nuit le Soleil se coucha au Nord-Nord-Est, & reparut un peu après au Nord-Est quart au Nord. C'est-là la première fois qu'il cessa de disparoître de l'horison, car depuis le 17 Juin nous l'avions eu toute la nuit, & nous étions alors près de l'Isle de *Lofoten*.

Le 24 vent d'Est & de Nord & bon frais, temps couvert & quelquefois pluye, nous louviames près des côtes prenant nôtre route par où nous croyons pouvoir trouver passage.

Le 25 à la pointe du jour & le Soleil étant à l'Est, nous passames entre deux pointes de terre peu élevées, unies au sommet & toutes couverte de verdure, mais sans arbres, comme les côtes que nous avions vûes. Le côté du Sud que nous crûmes être la Terre Ferme se trouve d'abord sablonneux, mais il y a divers gros & petits rochers fort près des côtes, ces rochers s'étendent & sortent hors de l'eau. La terre qui est plus en dedans devient pierreuse. Ce qui fait la côte du Nord, & qui, selon nôtre opinion, doit être l'Isle de *Weygats*, paroit un peu plus élevée en haut, mais plat & uni, il y a vers la mer des rochers d'Ardoises grises escarpez en des endroits, mais le rivage paroit gris. Nous observâmes

mes la même chose dans l'Isle de Waygats. Il y avoit sur la première pointe, qui est la plus considérable, plusieurs croix de bois, marque que les Russes fréquentent ce lieu; Nous n'y vîmes pourtant aucune apparence d'habitation, ni rencontrâmes aucun homme. Ces côtes sont pleines de sinuosités qui forment de petites Baies, sur tout du côté du Nord. Nous les côtoyâmes par là en tenant autant que il se put le milieu de l'eau, mais plus près en descendant du rivage du Nord. Nous fîlâmes d'abord sur neuf à dix brasses de fond, & plus loin sur cinq ou six, c'étoit peut-être un Banc; car ensuite nous trouvâmes huit à neuf brasses de mauvais fond. Le pays qui étoit devant nous nous parut être une partie du continent. Cependant comme le temps étoit couvert, nous trouvâmes à propos de mouiller & d'envoyer le Yacht pour reconnoître cette terre. Nous arrivâmes au Nord de la côte à demi-lieue dans le Détroit, & nous essuiâmes là un violent orage du Nord-Est avec beaucoup de froid & d'humidité. Comme les courans paroissent ici avec beaucoup de rapidité & presque toujours à l'Ouest dans la mer, nous crûmes être véritablement dans un détroit. Ces mêmes courans amenoient quantité de gros glaçons le long du côté du Sud, ce que nous n'avions point vû depuis que nous étions sortis de *Pitzora*, excepté seulement quelques glaces arrêtées entre les rochers & sur le rivage de la mer. Cela nous fit craindre d'en trouver encore plus en avan-

avançant, supposant que ce fût ici un détroit. Nous remarquames que lors que la mer montoit, il venoit un courant de l'Est, ce qui nous fortifioit dans l'opinion que ce seroit un Détroit qui nous conduiroit à une autre mer, d'où ce courant venoit selon nous. Un peu après Midi le Yacht revint & nous fit espérer de trouver ce passage si desiré: car il nous dit qu'ils avoient fait environ deux lieuës de route, après quoi ils avoient trouvé une petite Isle d'une demie-lieuë d'étenduë, mais toute nuë & déserte, où ils n'avoient découvert que quelques traces de Rennes & d'oiseaux. Au côté de l'Est & du Sud de cette Isle, ils y trouvérent peu de fond, de là sillant au Nord & au Nord Nord-Est ils en eurent davantage; ils reconnurent ensuite que le Détroit s'étendoit vers le Nord-Nord-Est, &, comme ils le crurent, jusqu'à la mer: mais le temps couvert & embrumé ne permit pas de s'en éclaircir davantage, ils remarquérent seulement que l'eau redevenoit bleuë & salée, comme elle l'est dans l'Ocean, & fort différente de celle que nous avions de ce côté-ci auprès des terres, où l'eau étoit noire & peu salée. Ces signes nous réjoüirent & nous persuadérent que nous étions dans un véritable Détroit aboutissant à la pleine mer. Nous trouvâmes encore des croix de bois au au côté du Nord de la Terre que nous estimions devoir être *Waigatz*, & nous y remarquames une place où il y avoit eû tout recemment un feu de coupeaux, plusieurs trapes & des pieges à prendre des renards, des Martres & des Zibelines. Ils y avoit aus-

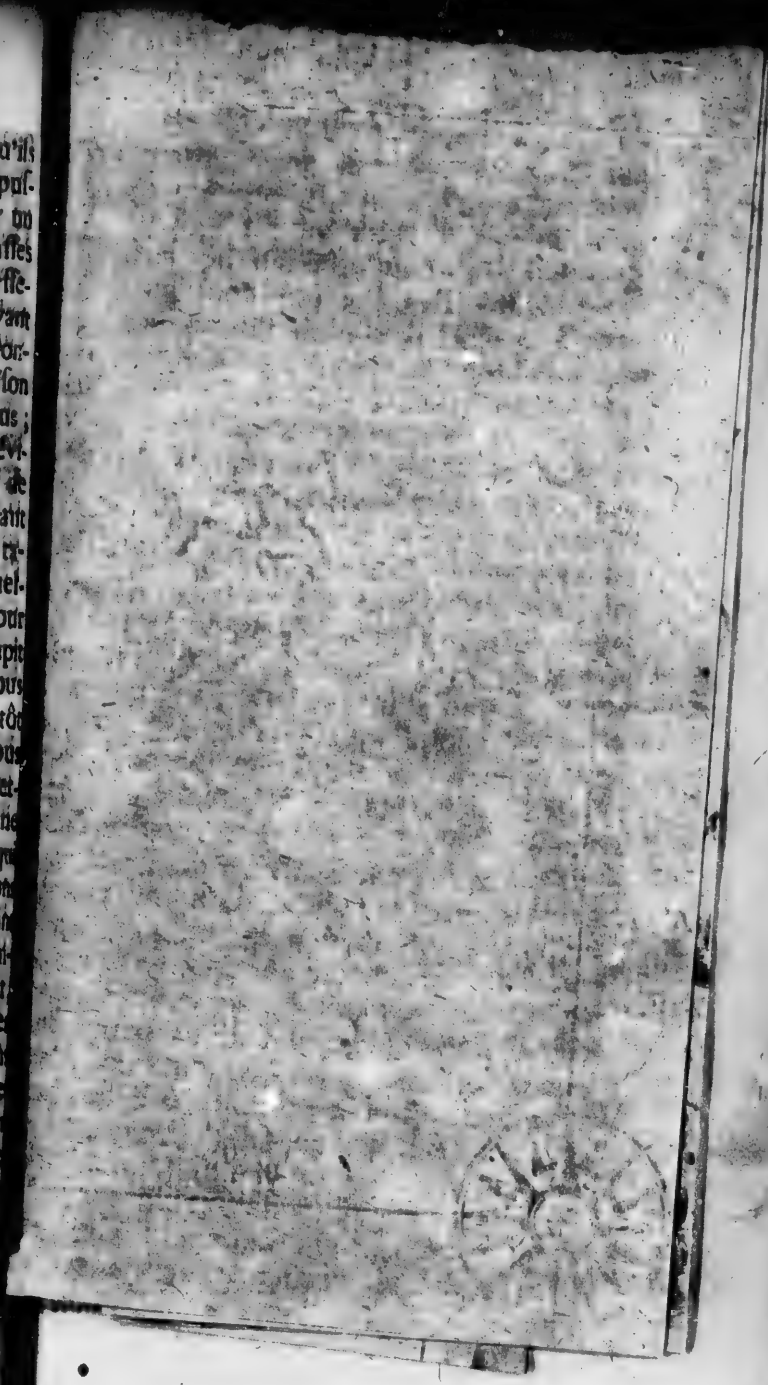
quantité de cornes de Rennes & des têtes de ces animaux rongées jusques aux os, apparemment par des loups & par des Ours : même nous crumes en voir quelques uns de loin, mais on ne put découvrir aucuns habitans en ce païs ; & parce que l'obscurité, la grêle & la neige continuoient, & augmentoient de plus en plus, nous revinmes à bord attendant un temps plus favorable pour continuer nôtre recherche. Nous apportâmes à bord une tête de cheval marin ou *morse* avec les dents, dont la chair étoit rongée jusqu'aux os. Mon dessein étoit de l'examiner à loisir & de considérer avec les curieux la forme de cette tête, de ces dents, de la machoire, & du col : la structure de tout cela étant assés extraordinaire.

Le mauvais temps nous dura toute la journée & la plus grande partie de la nuit, sans presque aucun changement. Nous vîmes pendant toute cette même nuit des glaces qui flottoient & étoient portées à la mer par le courant, & ce courant nous parut avoir le même cours que le vent, ainsi que dans le *Sund*. Le flot & le jusant sont si peu sensibles qu'il étoit difficile de s'en apercevoir. Le flot vient de l'Est comme nous l'avons dit ci-dessus.

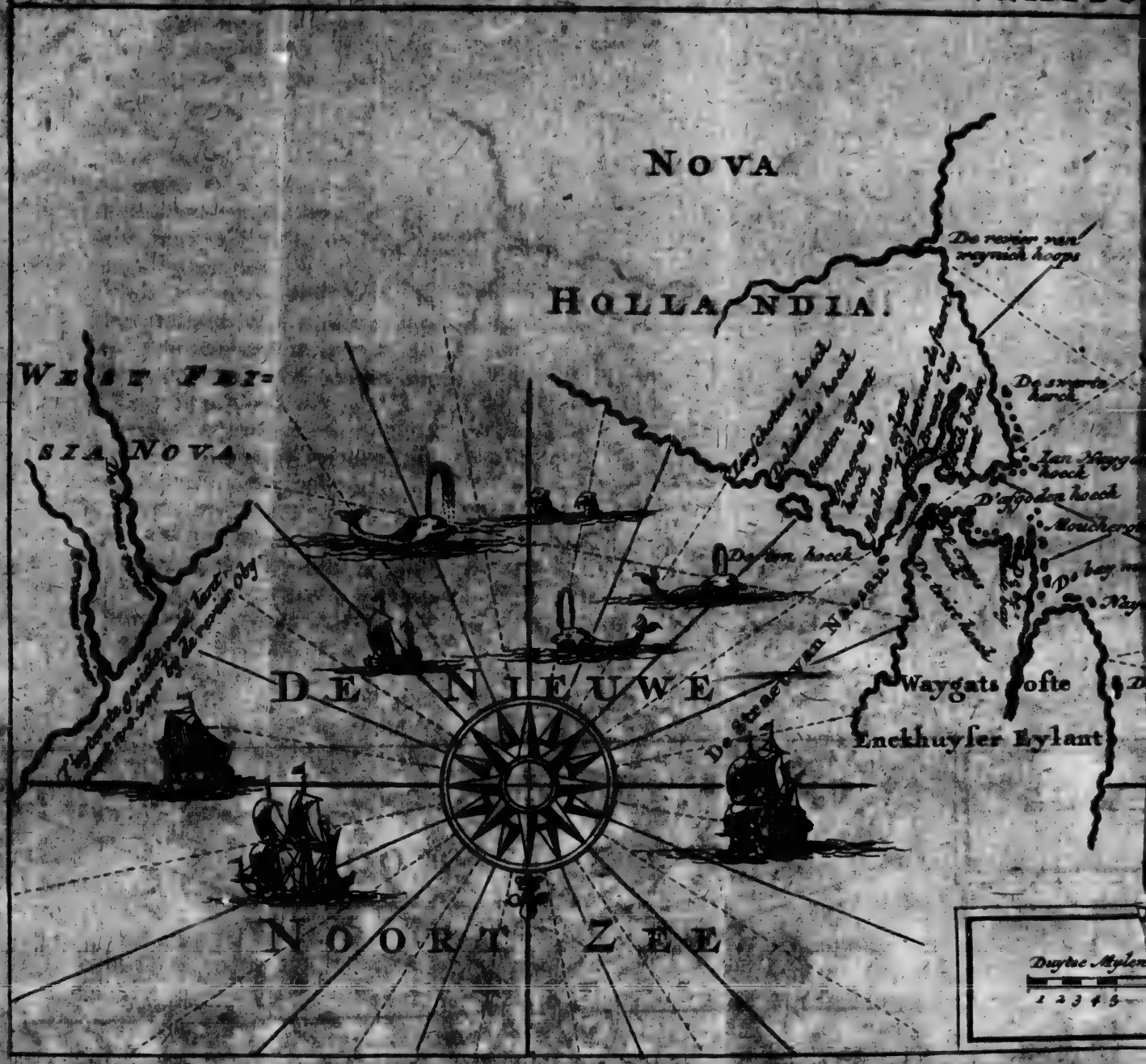
Le Mardi 27 l'Horison étoit fort net, mais l'air très froid, le vent fraichit considérablement à l'Est & à l'Est-Nord-Est. Il y avoit là un courant surprenant & avec cela très-violent qui passoit par le détroit & portoit à l'Oüest, entrainant quantité de glaçons qui

nous,

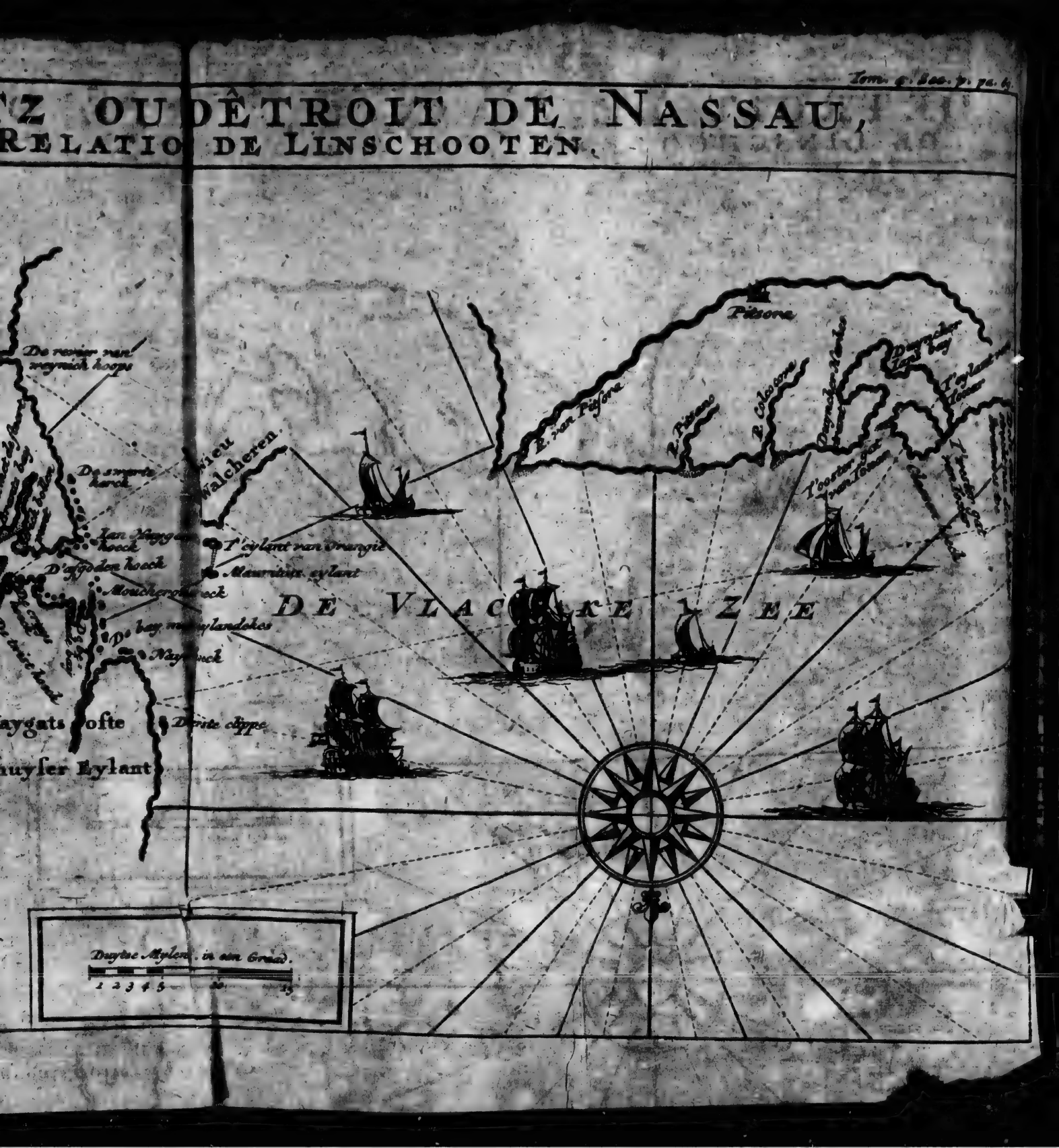
nous firent beaucoup de peur, parce qu'ils venoient droit à nous, sans que nous puſſions les éviter. Entre autres il en vint un qui avoit du moins trois ou quatre braſſes d'épaiſſeur. Les elleveur nous en dreſſerent à la tête; il prenoit son cours devant nous du côté du Nord, mais il alla donner contre la côte, ce qui rompit son cours, le fit tourner & revenir à nous; ainſi il ne nous fut pas poſſible de l'éviter, car nous n'avions pas le temps de lever l'ancre, & la violence du courant nous pouſſoit contre les glaces. Nous rechâmes de nous en défendre pendant quelque temps, & nous filames du cable pour nous dégager, mais le cable ſe rompit comme une allumette, de ſorte que nous fumes emportés avec les glaces: auſſi-tôt nous amenâmes la voile de Miſene & nous étant un peu dégagés des glaces, nous jettâmes encore l'ancre, parce que nous ne voyions point encore d'iſſue des glaces qui flottoient près de nous. Nous nous croyons cependant hors de danger, lorſqu'il en vint une ſi grande quantité que nous en fumes environnés. Elles venoient donner contre l'avant, ce qui nous obligea encore de manœuvrer pour lever l'ancre, mais nous ne le pouvions aſſez promptement, à cauſe que les glaces nous accabloient. Si nous nous dégagions d'un côté en filant du cable; il revenoit des glaces de l'autre, qui heurtoient nôtre bord & reſonnoient comme ſi elles euſſent heurté un rocher. Enfin nôtre



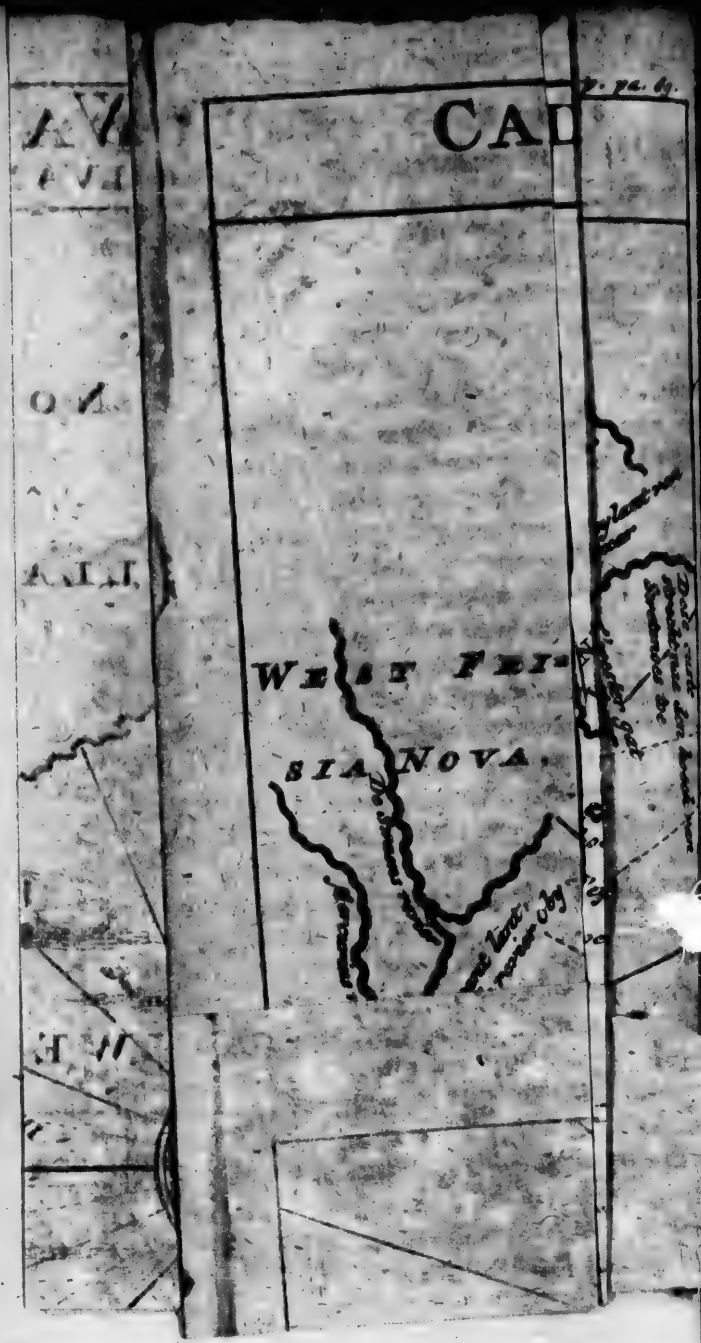
CARTE DU WAEIGATZ OU
SUIVANT LA RELATIO



...Z OU DÊTROIT DE NASSAU,
...RELATIO DE LINSCHOOTEN.



DE VLAC[illegible]KE ZEE


CA
WEST FRI-
SIA NOVA.

le s'étant embarrassé dans ces glaces, la violence du courant nous entraina, les bras de nôtre ancre se rompirent, & demeurerent au fond, de sorte que la verge & le jas nous resterent seuls. Après cela comme nous allions à la derive avec les glaces : nous bordâmes contre les glaces en louviant jusqu'à ce que nous vinmes à la pointe du Nord où le païs est élevé & la côte en écore ainsi il y avoit bon mouillage & bon abri contre les courans & contre les glaces. Nous mouillâmes sur 8 ou 9 brasses, de fond de bonne tenuë à la portée du canon de la côte. La hauteur est ici 69 degrez 43 minutes. Nous nommâmes le detroit de *Waeigats* détroit de *Nassau*. Cette côte pierreuse près de laquelle nous étions paroit une Isle, car du côté du Nord elle est comme separée, & la terre qui est derriére va en s'étendant. Nous ne sommes pourtant pas sûrs de ceci.

A l'entrée de la nuit nos gens revinrent avec le Yacht & rapporterent nôtre ancre d'afourché avec le morceau de cable qui y [illegible]. Il faisoit un très mauvais temps couvert & orageux avec un froid humide causé par le vent d'Est, qui continuoit toûjours. Le Mecredi 27. même temps, qui s'éclaircit vers le midi & le Soleil commença à paroître sans que le vent cessât. Nous profitâmes de cette clarté & nous avançames tout droit du côté de celle qui nous paroissoit une Isle, où la côte va en haute. Nous sûmes sur 4. 5. 6. 7. & 8. brasses de fond, jusqu'à environ un jet

de

de pierre du rivage où l'on pouvoit nager assez facilement. Le fond est ici de sable gris de même que le rivage, ou plûtôt ce sable n'est que de petites pierres comme on le sent en le maniant, & il y a apparence qu'elles se forment là de ces petits grains de sable gris. Nous remarquames que du côté de l'Est de cette Isle il y a une eau dormante & renfermée qui la separe de l'autre terre & il y a du côté du Sud comme aussi du côté du Nord un rivage peu élevé entre cette eau & la mer. Il y avoit sur la principale pointe au côté du Sud de l'Isle, pour le moins trois ou quatre cens Idoles de bois tant petites que grandes grossierement travaillées & qui n'avoient presque pas la figure humaine. Elle étoient un peu panchées & appuyées, le visage tourné à l'Est: il y avoit tout autour quantité de cornes de Rennes qu'apparamment les sauvages sacrifient là. Nous primes de loin ces cornes & ces Idoles pour des croix pareilles à celles que nous avions vû en d'autres endroits. Mais je ne puis concevoir comment il peut y avoir là une si grande quantité d'Idolles qui sont comme entassées les unes sur les autres & il faut croire que lors qu'il meurt quelqu'un parmi eux, ils portent là une Idole en mémoire du defunt. Les plus anciennes sont vermoulues & pourries & il y en avoit de toutes nouvelles & fraîchement taillées: les unes representoient des hommes & les autres des femmes, quelques unes des enfans, & d'autres avoient la figure d'un homme & d'une femme tout ensemble,

semble. On en voyoit qui sur un même tronc avoient quatre, cinq, sept & huit visages l'un près de l'autre & même davantage, comme pour representer plusieurs personnes d'une même famille: peut être aussi qu'ils vont là en pelerinage en de certains temps de l'année & qu'ils y ont chacun leur image. Nous vîmes encore un espece de brancard dont les pieds étoient grossiérement travaillés: peut être s'en servoient-ils pour porter leurs Idoles en procession. Nous crûmes d'abord que c'étoit là une cimetiere, mais nous en fumes dissuadez n'y ayant remarqué ni fosse ni ossement, excepté les cornes de Rennes dont nous avons parlé & qui étoient en monceaux. Du reste nous ne vîmes aucune marque d'habitation ni aparence qu'il y eût des hommes quoique nous avançassions assez avant & de côté & d'autre. Il est pourtant certain par ce que nous remarquames auprès de ces images & de ces Idoles, qu'il doit y avoir là des hommes. Ce Païs s'étend par tout en belle campagne verte, le terroir y est bon & gras mais du côté de la mer il y a quantité de pierres grises & d'Ardoise & en des endroits des cailloux & du gravier gris comme nous avons déja dit. Il y vient par tout quantité de Cochlearia parmi les gazons & les autres herbes. Il y aussi beaucoup de poirée. On voioit dans ce detroit du côté de l'Est de cette Isle, un peu de bois qui flotoit, & quelques têtes & cadavres de chevaux Marins, mais pourris & en pieces, aussi les laissames nous ne valant pas

la

la peine qu'on les ramassât : mais il y avoit une grande quantité de cornes de Rennes & d'une grandeur si prodigieuse que jamais nous n'en avions vû de pareilles. Nous ne decouvrimes point d'autres animaux que quelques pinçons d'une couleur qui étoit assez bigarrée. On voit aussi dans le Pays plusieurs lacs & bassins d'eaux douces très excellentes & fraiches & celui est encore plus admirable, on en voit un au haut de l'Ile *des Idoles* sur la pointe ou Cap *des Idoles* dont nous avons parlé; qui est assez grand & s'étend presque jusque sur le bord & à l'extremité de l'Isle. Ce bord est assez élevé, d'une bonne pente, couvert de rocher, & de pierres d'ardoises polies & unies dans lesquelles on pourroit aisément creuser un conduit ou un petit canal pour faire couler ces eaux s'il étoit nécessaire; quoique pourtant il n'y ait point de place en bas pour y mettre le pied, car la mer vient flotter contre ces rochers escarpez, de sorte qu'il faudroit la faire tomber ou dans une barque, ou plûtôt pratiquer quelque machine exprès, ce qui seroit assez facile à faire. Cependant il faut dire que sans cela l'eau donce ne manque point en ce Pays & qu'il y en a en plusieurs endroits qui vient des neiges fonduës. Voila tout ce que nous avons remarqué de particulier en ce Pays & nous en avons assez dit sur ce sujet jusques à present, en attendant que nous ayons une plus ample connoissance des habitans & que Dieu nous fasse la grace d'y faire de nouvelles decouvertes. Nous eûmes encore ici quan-

quantité de glaçons qui venoient de l'Eſt & qui ſortant du Détroit s'en alloient à la pleine Mer du côté de l'Oüeſt. Sur le ſoir à l'entrée de la nuit, il s'éleva un brouillart froid & humide & enſuite une tempête qui dura long-tems. Le vent fut le même toute la nuit.

Le Jeudi 28 même temps & même vent & l'orage plus violent ſans aucun relâche. Nous appercûmes pluſieurs glaçons qui venoient avec force du côté du Détroit ce qui continua toute la nuit.

Le Vendredi 29 au matin. Nous vîmes un très grand glaçon qui avoit ſans exagération une demi lieuë en longueur, avec cela large & épais à proportion. Il flottoit ſuivant ſa longueur : mais s'il eût flotté de travers il auroit fermé entierement l'ouverture du Détroit, faute de pouvoir en ſortir ; bien que cette ouverture ait plus d'une demi lieuë de largeur. Notre Amiral qui étoit reſté à l'ancre dans le détroit fut alors obligé de faire mouiller auprés de nous pour le mettre en ſûreté. Nous ne pûmes concevoir d'où venoit une ſi grande quantité de glaçons & d'une groſſeur ſi prodigieuſe : nous nous imaginâmes donc que ces glaces devoient venir de la pleine Mer, ou du moins de quelque bas fond d'où la tempête les avoit, pour ainſi dire, arrachés & pouſſés enſuite vers le détroit. Cependant le même vent & le mauvais tems continuoient & nous attendions impatiemment quelque chan-

gement. L'après midi nous eumes un peu
pluye, mais la tempête continua
de l'Est & de l'Est-Nord-Est. Ensuite l'ora-
ge tourna un peu au Sud, d'où venoit
aussi le Jussant qui nous amena d'effroya-
bles glaces qui ne nous firent pas grand mal,
parce que nous y mimes bon ordre. Ce
jour-là & la nuit suivante nous vimes sans
cesse de ces gros glaçons qui étoient por-
tés à la Mer du côté de l'ouest par le
vent & par le courant & qui passoient devant
nous. Il y en avoit de la longueur de cinq ou six
vaisseaux à la ligne, & ces glaçons de-
meurerent enfin sur quatre brasses de fond
sans pouvoir flotter. On peut juger de
la grosseur des autres glaces. Nous ra-
sonnames sur le soir aux gens de l'Ami-
ral qui nous dirent qu'ils avoient été le
jour précédent au nombre de neuf ou dix hom-
mes sur les Terres qui gisent au Sud avec
une ou deux piques pour toutes armes. Ce
peu de precaution venoit de ce qu'ils n'avoient
jamais trouvé personne dans ces Païs du
Nord, & qu'ainsi ils ne s'attendoient pas
au moindre mauvais rencontre. Etant
descendus à terre ils virent une cabane
avec quelques idoles mieux tournées &
mieux travaillées que les autres idoles qui
étoient de l'autre côté, car celles-ci avoient
les yeux & les mamelles d'étain. Un peu
plus loin ils virent un homme sur un trai-
neau tiré par trois Rennes. Nos gens
l'aborderent pour voir s'ils pourroient le
parler ou même le predre. Le sauvage

avoit un arc & des flêches, mais il quitta ses armes lorsqu'il vit que les nôtres n'avoient que des piques & il en prit aussi une pour faire voir peut-être qu'il ne vouloit aucun avantage sur nous. Voyant ensuite que nos hommes s'avançoient tous contre lui il fit un saut & jetta un grand cri: sur le champ une trentaine de ces sauvages sortirent de la vallée sur des traineaux tirez par trois Rennes & vinrent droit à nos hommes. Ils commençoient à les environner du côté du rivage où étoit le Yacht: de sorte qu'ils étoient assez en peine. La necessité & la peur leur donnerent du courage, si bien qu'ils se firent jour à travers ces sauvages qui de leur côté paroissoient craindre qu'il n'y eut quelque embuscade des nôtres pour les surprendre. Sans cette peur ils auroient pû arrêter nos gens, s'ils avoient voulu. Les nôtres se retirant vîte dans le Yacht s'allarguerent. Alors cinq ou six de ces sauvages les poursuivirent & tirerent mêmes quelques flêches, mais sans effet, parce que les nôtres étoient hors de leur portée. Ces sauvages, suivant le raport qu'en firent nos fusiards, étoient grands, mais du reste ils ne nous purent dire leur figure ni quels étoient leurs habits; Car la peur ne leur donna pas le temps d'y faire attention. Cependant cela nous engagea à faire de nouvelles recherches & à aller de ce côté là, pour en tirer quelque instruction en tachant de les attirer par amitié & par adresse. Car en effet

c'étoit là le seul moyen pour apprendre quelque chose de positif sur l'Etat de ce Païs ; sans quoi nous ne pouvions esperer d'en avoir aucune bonne connoissance.

Le Samedi 30. même temps encore & grande fraîcheur de l'Est, mais les glaces n'étoient plus si fortes ni en si grande quantité. Nous attendions quelque changement & que l'eau se dégageroit, en sorte que nous pourrions faire route : effectivement le soir même le temps commença à se rendre favorable, mais le vent étoit encore bien fort à l'Est, & l'air très froid.

Le Dimanche dernier du mois, au point du jour voyant qu'il faisoit beau temps, clair & calme, on envoya le Yacht pour decouvrir le débouchement du Détroit. Il rangea la côte Septentrionale environ deux lieuës de route jusqu'à une pointe de terre qui avance en dehors & où il y avoit une croix Russiene. Nous nommames ce Cap *le Cap de la Croix*. Cette côte a plusieurs petits golfes & diverses pointes de terre. Avant que d'arriver à ce Cap dont nous parlons presentement on trouve une assez grande anse. Le Païs est plat & uni ; le rivage couvert d'ardoise & de cailloux. Du côté du Sud il paroit plus élevé mais il est pourtant uni le rivage y est moins pierreux. Il y a de même ici des golfes le long de cette côte qui s'étend Est & Oüest, jusqu'au *Cap de la Croix*. Il y a vis à vis de ce Cap près de la côte Meridionale

dionale un de ces golfes qui eſt aſſez grand, mais où nous ne penétrames pas. De là la côte s'étend preſque toûjours au Nord-Nord-Eſt au moins trois lieuës, après quoi elle forme une pointe & s'étend à l'Eſt. Du côté du *Cap de la Croix* il y a encore une pointe de terre, à cela près tout le reſte eſt égal & ſans courbure. Le dedans de ce Païs eſt couvert de verdure & très agréable, mais le côté de la mer eſt rempli de rochers eſcarpés, découverts, & peu élevés. Voila ce qui regarde la côte du Sud & celle l'Eſt, pour celle du Nord & de l'Oueſt depuis le *Kruys hoek ou Cap de la Croix* elle s'étend Nord-Nord-Eſt à trois lieuës de route, juſqu'à la pointe que nous nommames *Twist-hoek* ou *Cap de la diſpute*, à cauſe d'une diſpute qu'il y eut entre nous, pour ſavoir s'il y avoit là l'entrée du détroit ou non. Depuis le *Twisthoek* la côte s'étend encore au Nord. Il y a auſſi vis à vis du *Cap de la Croix* au Sud-Sud-Eſt à une lieuë de diſtance une petite Iſle plus près des côtes du Sud & de l'Eſt & d'un quart de lieuë d'etendue. Au bout de l'Iſle on voit une queuë ou banc qui n'eſt couvert que d'une braſſe ou d'une braſſe & demie d'eau, en quelques endroits, ſavoir au milieu, & git comme le détroit au Nord Nord Eſt. Du *Kruisbock* & toûjours au Nord-Nord-Eſt la côte fait une autre anſe ou golfe, de ſorte que ce *Kruisbock* ſe trouve entre deux golfes & s'a-

vance

vance en formant comme une langue de terre. Depuis ce golfe jusqu'au *Twisthoek* le Païs est plat & bas, garni de rochers blanchâtres sur la côte, où le rivage est d'ailleurs fort pierreux & vaseux, en se terminant souvent par de petits golfes ou enfoncemens. Le *Twisthoek* est couvert de rochers élevez & escarpez qui paroissent nuds & de couleur grise & noire. Avec cela peu ou point de rivage où l'on puisse mettre le pied; la mer y vient briser, de même qu'elle fait contre la côte du Nort dont nous avons parlé. Tout ce Païs un peu au delà du rivage est de terre grasse mêlée de pierres qui paroissent de couleur d'ardoise. Plus en dedans il n'y a point d'arbres, de même que dans les autres lieux que nous avions vû auparavant. Quelque verdure, des lacs, une eau dormante, & des marais, voilà tout ce qu'on y voit. Le *Twisthoek* est Est & Oüest au Cap ou pointe de la côte de l'Est. L'etenduë du Païs qui est entre *Twisthoek* & le *Kruisthoek* avec le côté de l'Est susdit est d'environ une lieuë ou une lieuë & demie. Quant à la profondeur & à l'étenduë du canal de ce détroit, voici ce que nous en avons remarqué. Depuis le Cap des *Idoles* jusqu'au Cap de la croix ou *Kruisthoek* l'eau a peu de profondeur. Il faut suivre ce Canal où il est le plus profond du côté de l'Est, le long de la côte du Sud. A un peu plus d'une portée de Canon, au Nord de l'Isle où il y a un banc, il faut le suivre le long de la côte du Nord & de l'Ouëst entre le

Banc

Banc susdit du petit Islet & la côte ; ce qui fait une petite lieuë de largeur. A l'égard du reste de la côte de l'Est où est le Banc, allant vers le golfe ou Baie jusqu'au delà de cette Isle le long du Sud, on y a toûjours une eau molle & unie à 3. 4. & 5. brasses de fond. La côte du Nord & de l'Oüest a de côté & d'autre des bancs de sable & des Rochers, dont les uns sont cachez & les autres paroissent à fleur d'eau & au dessus, mais il n'y en a point à plus d'une portée de mousquet de la même côte & tout le reste est d'un très bon fond.

Nous découvrimes en sillant le long de la côte du Nord au Sud plusieurs personnes qui descendoient des hauteurs & venoient vers le rivage ; c'étoient les mêmes gens à qui ceux de nôtre Amiral avoient parlé. Ils s'imaginoient peut être que nous voulions venir à eux bien que nous n'en eussions aucune envie: ainsi nous continuames nôtre route & vinmes au *Cap de la Croix* où nous mimes pied à terre, parce qu'il s'éleva un brouillart fort épais. Nous attendimes là que le temps s'éclaircit ; car cette brume étoit si incommode & si obscure, que durant là temps que nous restames à Terre jusqu'à ce que nous revinssions à bord, nous n'eumes pas, à ce que je crois, demi-heure de clarté. Cette obscurité est ordinaire en ce Païs là & très incommode ; de sorte que bien souvent on ne peut éviter de grands perils. Après cela nous sillames depuis le *Cap de la croix* le long de la côte jusqu'à l'autre

pointe, où nous vîmes le Païs s'etendant au Nord & l'eau depuis ce *Cap de la Croix* plus claire, de couleur bleuë, très salée & tout à fait differente de celle que nous avions eu auparavant, d'où nous jugeames que nous étions veritablement dans la grande mer. Nous vinmes au *Twistbock*, où, a cause du brouillard, nous fumes obligés de nous arrêter. Nous [illegible] vîmes pour signal une espece de mât q[illegible] nous fimes avec le bois qui flottoit là & qui vient je ne sai d'où. Cependant comme nous étions en ce parage nous vîmes la mer du côté du Nord-Est & du Nord-Nord-Est toute couverte de glaces que le vent d'Est poussoit à la côte ou qui étoient portées par le courant dans le détroit: car elles ne peuvent prendre leur cours par un autre endroit que par là, à cause des vens & parce que les courans sont fort rapides. Je pense que ces glaces enormes viennent de la *Nouvelle Zemble* où elles doivent être fortement accumulées. Ces glaces se séparent ensuite, ou, pour mieux dire, sont arrachées par les grandes tempêtes dont nous avons parlé & ces mêmes orages les poussent ensuite dans ce détroit-ci. En effet nous avons vû de nos propres yeux qu'elles viennent d'enhaut & cela est conforme à ce que les Russes nous ont dit, que de toute l'année les glaces ne quittent pas les côtes de la *Nouvelle Zemble*, excepté qu'il s'en détache comme je l'ai dit. Sur le soir étant partis du *Twistbock* nôtre route fut en travers vers la côte de l'Est pour découvrir l'autre point

te

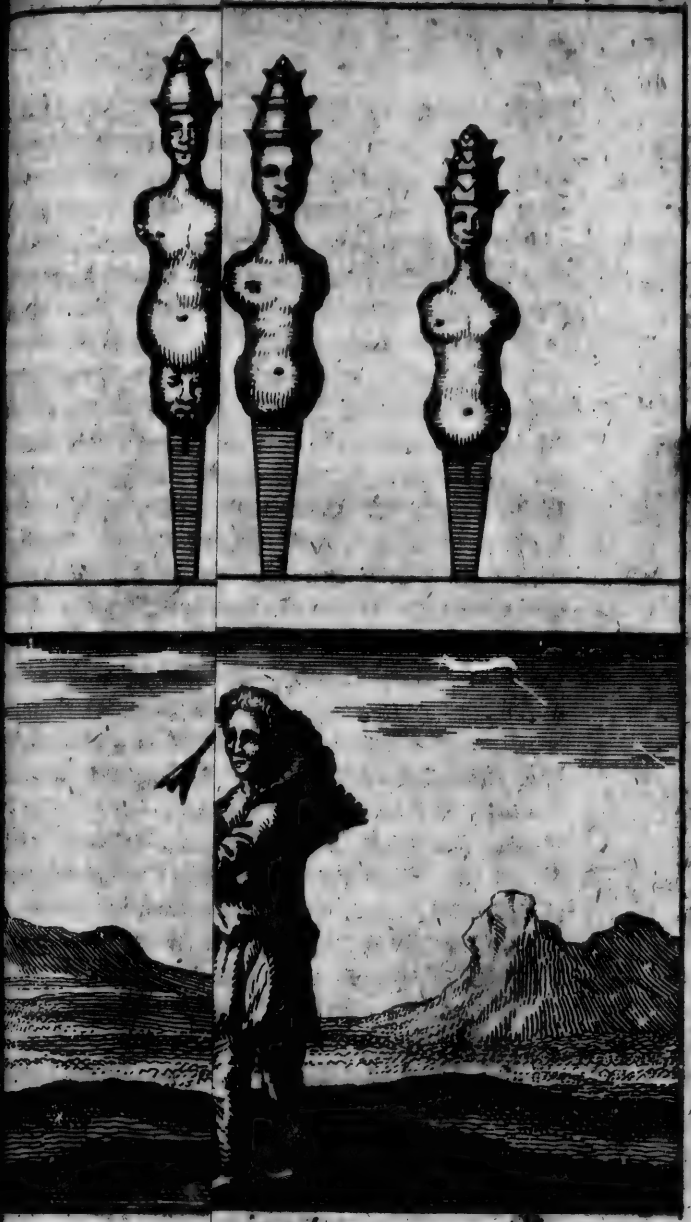
le de ce Païs. Nous eumes alors vent frais d'Eſt avec un brouillard fort épais qui nous empêcha de ſiller autour de ces côtes. Nous sondâmes donc du côté de la *queue* ou banc dont j'ai parlé, où nous fondames par tout & trouvames le fond tel que je l'ai dit. L'eau étoit profonde, bleuë & claire entre ces deux côtes, ce qui nous perſuada encore mieux que c'étoit là la pleine mer. Cependant le Soleil paſſa le Nord-Oüeſt, avant que de pouvoir prendre terre. On peut dire qu'il y eut une bonne traite depuis le Cap juſque là, vû le brouillard & l'agitation de la mer. Au reſte nous reſolumes ici de ne pas retourner à bord, que nous n'euſſions fait toute la decouverte poſſible & pris aſſez bonne connoiſſance de tout. Nous approchâmes donc de terre à cette intention & vimes deux ou trois hommes qui conduiſoient des Rennes. Auſſi-tôt nous avançâmes pour voir de les joindre, ou de les attirer par amitié. Etant aſſez près d'eux nous en vîmes paroître ſur les rochers deux ou trois autres qui venoient ſans doute pour nous voir. Nous leur criames & leur fimes entendre que nous voulions leur parler; mais ils ne rendirent aucun ſigne, alors nous nous mimes en devoir de deſcendre à terre; ils s'écriérent auſſitôt & prirent la fuite. Nous ne debarquâmes pourtant que nôtre Ruſſe nommé *Michil* que nous avions amené de *Hollande*. Cet homme s'étoit marié & établi à *Enchuyſe* d'où nous l'avions pris à cauſe de la langue. Un autre homme le ſuivit, mais l'un

l'autre n'avoient point d'armes. Tout le reste demeura dans le Yacht, afin de ne point épouvanter ces Barbares. Le Russe étant à terre leur cria de s'arrêter. Quand ils virent que nos deux hommes étoient sans armes & sans être suivi de personne, ils vinrent à eux tenant leurs arcs & leurs flèches en état & regardant de côté & d'autre pour voir si l'on ne vouloit point les surprendre. Ils firent avancer même trois ou quatre de leurs gens sur le rivage, pour veiller sur nous. Nous leur presentâmes du pain & du fromage qu'ils reçûrent de bon cœur & qu'ils mangerent de bon apetit. Il en vint alors 14 ou 15 autres tant vieux que jeunes, & de nôtre côté cinq ou six sortirent du Yacht & s'aprocherent aussi. Ces gens nous reçûrent en bonne amitié en nous caressant à leur mode. Ils nous permirent de voir & d'examiner leurs arcs, mais ils ne voulurent point nous laisser de flèches entre les mains. Leurs traineaux étoient là tout prêts pour les emmener & deux ou même trois Rennes attelés à ces traineaux, afin de se sauver au plus vîte, lors qu'il y a quelque chose à craindre pour eux. Nous nous informames touchant le détroit en question & sur le Païs à quoi il nous repondirent, suivant le rapor de nôtre interprête Moscovite qui avoit de la peine à les entendre, que ce n'est ici qu'un petite mer, mais qu'après avoir passé celle ci on en a une de très grande étendue. Nous leur demandâmes s'ils étoient sous la domination du grand *Czar de Mos-*

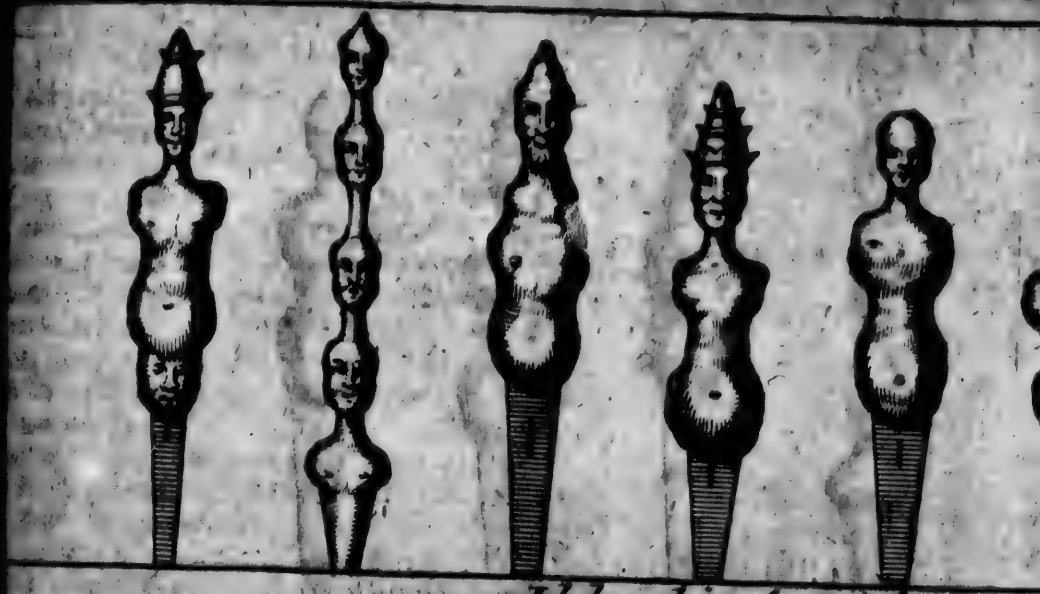
cov

...ou, à quoi ils nous repondirent que non ...t qu'ils ne le connoissoient même pas ; Ils ...e nous parlerent que de *Pitzora*, de *Pitza-...o* & de *Waeigatz* duquel ils donnoient un ...ure nom. Il parut même qu'ils ne le con-...oissent point sous celui là ; & ce nom est ...ussi inconnu aux Russes, comme nous l'a-...vons remarqué. Il nous assurerent aussi, qu'au *Waeigatz* il n'y a point d'habitans fix-...es, & qu'on y va seulement pour chasser ...n tems de chasse. Ils nous parlerent des ...*Koddings* qui vont là en certaines saisons pour ...trafiquer & il paroît qu'en effet les *Russes* y ...trafiquent avec ces Barbares, parce qu'ils ...entendoient un peu les Russien & nous en ...gions aussi par les croix que nous avions ...trouvées en plusieurs lieux. Nous aprimes en-...core qu'ils tiennent dans leurs villages, si l'on ...peut appeller ainsi leurs cabanes dispersées, ...toutes sortes de pelleteries, comme de Re-...nards, de Martres, de Zibelines & autres sem-...blables. Je me persuade qu'avec le temps ...on pourroit faire avec ces Barbares une espe-...ce d'amitié, trafiquer avec eux, & tirer de leur ...pais ces marchandises ; mais si l'on entre-...prenoit uniquement le voyage pour cela, ...le jeu, comme on dit, ne vaudroit pas la ...chandelle, parce que c'est un peuple misera-...ble, défiant & peu traitable. Nous nous in-...formames encore touchant les glaces & en ...quel temps on a la saison d'Eté. Ils nous di-...rent qu'au bout de dix ou douze jours il n'y ...avoit plus de glace ni de gelée pendant six ...lunes ; mais qu'après cela les frimats recom-...men-

mencéroient. A leur égard, ie ne dirai ce que j'ai à en dire. Ils sont fort petits, & pour ainsi dire demi hommes, car leur taille n'a guéres que la moitié de celle d'un homme de taille raisonnable. Ils ont le visage plat & difforme, de petits yeux, peu ou point de barbe, parce qu'ils l'arrachent, à ce que nous dirent, pour la propreté. Leurs cheveux sont noirs comme de la poix, avec cela ils sont gras, tout droits & collés sur les oreilles. Ils sont d'une couleur olivatre & très-desagréable, comme les *Mulatres* des Indes d'Espagne & leur teint a cela de particulier que le fond, si l'on peut ainsi dire, en est roux & jaunâtre: cela provient de ce que l'Hiver, ils demeurent renfermez dans leurs huttes où ils sont enfumez à la fumée. Leurs habits sont de peaux dont le côté du poil est mis en dedans. Ils ont une espéce de mitaines attachées à leurs manches, dont ils gantent & qu'ils mettent quand il leur plaît. La coiffe dont ils se couvrent la tête, ressemble à leurs robes & la bordure de leurs robes ressemble assez à celles de certains [illegible] grossiers que portent en hiver nos [illegible] de Hollande. Ils ont outre cela un [illegible] qui tombe jusqu'aux talons, bas & [illegible] cousus tenant de une espece de capu[illegible] comme celles qu'[illegible] ques unes de nos [illegible] portent du côté de *Frise*. Ils [illegible] qui ressemblent des singes [illegible] l'arc [illegible] semblable [illegible] Tartare [illegible] des Tartares [illegible]

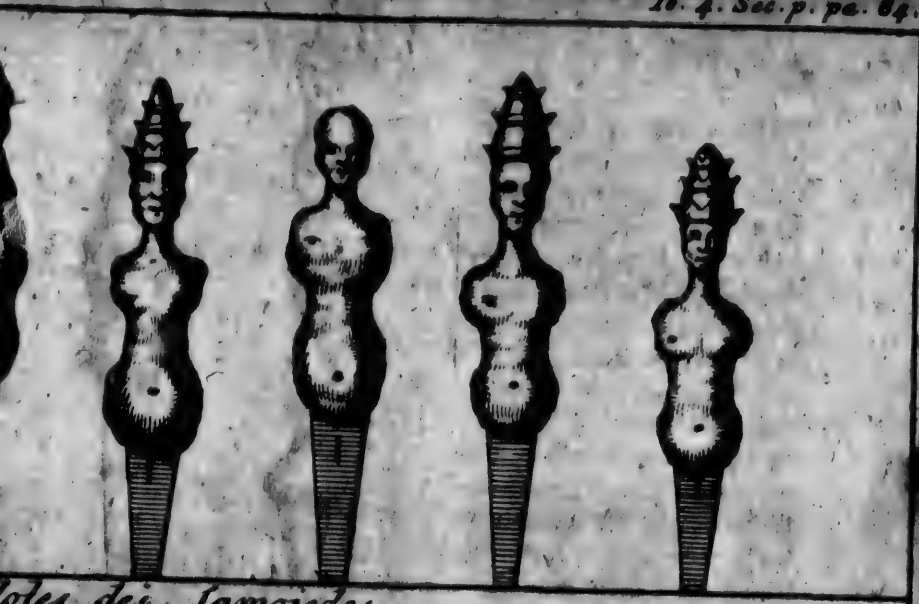


eigatz.



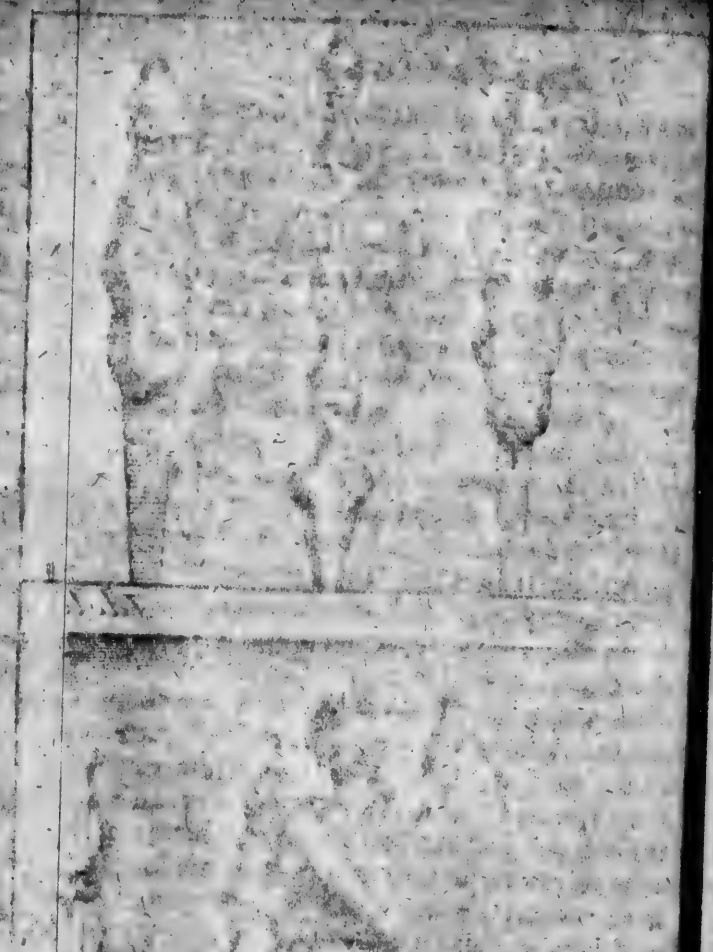
Idoles des Samoiedes.

Samoiedes et Russes Idolatres du Waei



oles des Samoiedes.

ses Idolatres du Waeigatz.



Indes. Ils sont legers & alertes, sautant bien, dispos & agiles de leurs membres : ils courent comme des Cerfs avec une prevoyance admirable, toûjours sur leur garde, & jettans les yeux de côté & d'autre. Je crois qu'ils seroient guerriers, si l'on pouvoit les discipliner. Au reste aucun des nôtres n'auroit pû les atteindre à la course. Les cabanes de ces peuples sont d'une façon fort differente de celle des Lappons & des Russes de *Kildin* ; car ils sont faits à peu près comme des chariots. Ils sont élevés & entourés enhaut & enbas d'une bordure de bois, le tout est lié par une espéce de pilliers qui les soûtiennent. Ils sont ouverts & je crois que ce sont les traineaux dont ils se servent en été pour aller chercher leurs provisions. Ces gens ne font point usage de la pêche & ne connoissent pas la navigation, mais vivent de chasse. Nous ne vîmes chez eux aucune marque qui nous fit connoître qu'ils eussent des bateaux ou chose semblable & nous ne remarquames non plus ni maison ni cabane sur le rivage. Enfin comme nous ne pouvions nous faire entendre à eux qu'avec peine par nôtre interprête & qu'il étoit difficile de retenir plus long-temps nos gens ; nous primes congé d'eux & revinmes au Yacht. Nous fumames de la compête pour partir, ce qui fit naître celle à nos *Samoiedes*, qu'ils commencerent à fuir. On les rassura en leur disant que c'étoit le signal d'adieu, ils nous accompagnerent jusques sur

le rivage & ôterent leurs chaperons pour nous saluer en faisant des inclinations, frappant des mains & criant. C'étoit un adieu à leur maniére. Nous partimes ensuite, contens de ces informations faites sur le lieu ou prises sur ce que nous avions vû nous mêmes. Nous arrivames à bord environ minuit.

Lundi premier Août, beau temps, & vent du Sud. Nous levames l'ancre prenant nôtre route vers le détroit. Nous fimes voile jusqu'à midi & dépassames d'une demi lieuë le *Cap de la croix* ou *Kraisbook*. Nous eumes ici un brouillard si épais que nous n'osames pousser plus loin; ainsi nous mouillames l'ancre en attendant que le temps se fut éclairci, comme il arriva à midi, que nous fimes voile pour venir au *Twistbook*, où il y avoit quantité de glaces des plus épaisses, aussi bien qu'au Nord Nord-Est, au Nord Est, & presque dans tout ce parage, mais comme le vent les repoussoit d'où elles venoient, nous continuames nôtre route dans une eau fort claire & allames du *Twistbook* au dessous de l'Est vers la principale pointe de la côte Orientale où nous mouillames à un quart de lieuë de distance sur sept brasses de fond. Nous trouvames que cette pointe est separée de terre ferme & forme une petite Isle éloignée de la côte d'une portée de canon. Nous envoiames nôtre Yacht pour y mettre une balise, on sonda par tout & on trouva pour le moins deux brasses de fond, de sorte que ce lieu très propre à ancrer en cas de besoin est de bon abri. Cette

Isle

isle est élevée à peu-près d'un quart de lieuë d'étenduë. De-là ensuite du côté du Nord jusques à une portée de mousquet ou plus, nous fûmes sur douze brasses d'eau. Du côté de l'Est on en eut sept à huit sur un fond de bonne tenuë. Cette Isle fut nommée *Masson* à l'honneur du Docteur *François Masson*, Conseiller du Prince: cet habile homme nous a beaucoup contribué à nôtre voyage. La pointe fut nommée *Ton-kook* à cause de la balise dont j'ai parlé. D'ici la terre s'étend à l'Est; c'est un Païs comme les autres dont nous avons fait mention.

Nous fîmes le long des côtes, après avoir posé la balise dont j'ai parlé ci-dessus, à l'Est, par un vent de Sud-Ouest & d'Ouest, le temps étant chaud & l'eau fort unie. Dès que nous fumes hors du Detroit *de Nassau*, nous entrâmes dans la mer de *Tartarie* à laquelle nous donnames alors le nom de nouvelle mer du Nord. Cette mer ne nous parut pas différente, soit en couleur soit en qualité, de la Mer d'*Espagne*. Elle doit s'étendre sans doute jusqu'à *la Chine*, au *Japon* & aux Païs *circonvoisins*, sans qu'il y ait de Terre, ni d'autre empêchement. Nous fîmes ainsi pendant quatre lieuës de route le long de la côte qui étoit par tout fort belle, puisque nous avions à un quart de lieuë de la terre sept, huit, neuf & dix brasses de fond. Le Païs étoit aussi fort uni & sans hauteur. Ainsi continué nôtre route quatre autres lieuës, nous remarquames que la terre refuit au Sud, qu'il y a une grande anse

on

ou baye, & que de l'autre côté il paroît s'avancer, & former une Isle. Cependant nous n'avons pas pu cela soit, avec la dernière certitude le vent contraire qui nous fit prendre le large, nous aiant empêché de nous éclaircir davantage. Continuant le même sillage nous découvrimes encore à dix lieuës de terre & en pleine mer quantité de glaces flottantes ce qui nous épouvanta sans doute, puisqu'il y en avoit d'aussi grandes que des Isles & que mêmes on y en voioit d'autres entassées & s'élevant comme des montagnes & des coteaux. Je crois qu'il y en a de plus de cent ans, & peut être ne se fondent elles jamais. Il faisoit alors un vent d'Est qui nous obligea de nous allarguer de la côte. A une lieuë & demie de sillage nous jettames la sonde & trouvames 80. brasses dans une Mer bleuë & azurée, si bien que nous ne doutions nullement que nous ne fussions dans le grand Ocean ici les brouillards nous reprirent : Je puis dire que c'est un des plus grans & des plus facheux accidens où l'on soit exposé en ces voiages vers le Nord. On les a à tous momens, parce que le Soleil éleve sans cesse dans ces mers septentrionales les vapeurs qui forment les brumes & les frimats.

Sur le soir le vent saute au Sud & au Sud-Oüest. Ce n'étoit qu'un petit fraix avec lequel nous fillames, en rangeant la terre Sud-Sud-Est & Sud-Est. Mais nous ne pûmes bien découvrir cette terre, ni y distinguer les Rivières & les sinuositez qui forment des

Bayes:

Bayes: parce que l'obscurité étoit grande. nous paroissoit pourtant que c'est un Païs plaines, ou du moins peu élevé, & semblable à ce que nous avions vû auparavant. y a en plusieurs endroits des Montagnes, quelques autres hauteurs, quoi que pourant assez visibles. Ce Païs ressembloit en un or, à cette côte élevée que nous avions vûe à Est de l'Isle de Toxar. Après cela nous fîmes tout le jour & toute la nuit suivante au vers des glaces, dont cette Mer étoit fort toute couverte: objet effroyable à voir! Cette même nuit nous vîmes pour la premiére fois une étoile au Sud-Sud-Ouëst, depuis que nous avions doublé le *Nord-Cap*. Nous ne vîmes pourtant point la Lune, bien qu'elle dût être alors en son plein.

Le Mardi second, temps fort beau & même vent. Nous essimes toûjours des glaces, la mer en étant couverte comme le jour auparavant. Nous rangeames la côte à un quart de lieuë ou à peu près, à l'Est-Sud-Est. Cette côte-ci est basse & plate comme les autres, sans rochers, enfin toute unie: le rivage me parut d'un sable blanc. La sonde y étoit de 6 à 7 brasses sur un fond de sable, & la côte très saine par tout, mais continuë, sans brisure & sans aucune rivière. L'eau étoit si claire, que l'on pouvoit fort bien voir à 6, 7 & 8 brasses de fond, jusques-là que même on y voyoit des poissons nager ou marcher sur le fond. C'est ce que j'ai observé moi même la sonde à la main avec grande attention & avec

beau-

beaucoup d'exactitude. Nous fîlâmes [illegible] la sonde jusques à l'après-midi, rencontrâ[illegible] toûjours des glaces & toûjours craignant [illegible] nous y voir engagez: nous nous en vîm[illegible] même une fois si bien entourez, que nous n[illegible] découvrions aucun passage pour nous [illegible] tiren, à moins que de virer de bord comm[illegible] nous fîmes, résolus de voir si en tenant co[illegible] route nous ne pourrions pas éviter les glaces; car il n'y avoit pas moyen en rangeant l[illegible] côtes. Selon nôtre estime, nous avio[illegible] fait le long des terres environ 17 à 18. lieu[illegible] & de route depuis le détroit, sans avoir d[illegible] couvert ni trouvé la moindre apparence d[illegible] Riviére, havre, Baye où Isle, ou nous pus[illegible] sions nous mettre à l'abri. Nous prîmes alor[illegible] hauteur & nous trouvâmes 70. degrez, bien que depuis le *Waigats* nous eussions toûjours fait route Sud-Est & Sud-Est quart à l'Est. On doit attribuer ces erreurs à la variation de l'éguille, comme nous le remarquames fort bien au soleil. D'ici nous prîmes nôtre cours Nord-Nord-Ouest par un petit frais d'Est & le soir nous mîmes le Cap Nord-Nord-Est. Nous fîmes des bordées en louvoiant de côté & d'autre au travers des glaces & presque toûjours avec un si grand brouillard, qu'à peine voyons nous d'un bout du vaisseau à l'autre. Il n'en faut pas davantage pour effraier: Mais c'est bien autre chose lors qu'en ces rencontres on se trouve accueilli de quelque orage, dont on ne peut se dire franc d'une heure à l'autre en ces mers du Nord. Nous fîmes donc ainsi

voil[illegible]

toute la journée sans découvrir la moin-
étenduë de mer, qui fut sans glace: au con-
ire il sembloit quelles croissoient d'un mo-
ent à l'autre & avec cela le brouillard deve-
oit toûjours plus épais; ainsi bien loin de nous
ouvoir tirer des glaces, nous allions nous
engager à tout moment & nos vaisseaux les
eurtoient à chaque instant. Pour couper
ourt il fallut serrer les voiles; après quoi nous
ous laissâmes aller à la dérive, ce qui val-
it mieux que d'aller bordoier dans ces gla-
es avec beaucoup de danger. Heureusement
e temps étoit calme, ce qui nous tenoit
n quelque maniére, car s'il avoit fait le moin-
re orage, nous aurions été en grand péril.
près avoir ainsi derivé pendant quelque
emps l'horison se nettoia & nous decou-
rimes des glaces de tous côtés, de sorte que
on auroit dit que la mer étoit devenuë
lanche. Nous portames alors au Cap
le *Waigats* où il nous parut qu'il
avoit le moins de glaces, & nous n'eû-
es toute la nuit par un petit frais de l'Est
ue nôtre voile de misene pour filler plus
nement. Après minuit nous fumes ac-
oüillis d'une grande pluye, le temps se cou-
it extrêmement & le vent sauta à l'Oüest
e qui dura jusqu'au lendemain.
En faisant nos bordées entre les glaces nous
vîmes quantité de chevaux Marins dont
y en avoit plusieurs sur les glaces: Les gens
e l'Amiral tirerent sur un de ces animaux
& le blesserent. Ils crurent alors de le pouvoir
rendre, ils le poursuivirent avec le Yacht

&

& lui jetterent un harpon qui lui perça le corps. Ils furent long-temps à le tirer à la faveur de plusieurs barques & même avec cela ils eurent assez de peine à pouvoir s'en rendre les maîtres. Il sçavoit contre eux & quand qu'ils l'attaquassent avec des haches & autres instrumens de fer, il paroit avec tant de fureur les coups, qu'il plioit & courboit le fer, s'élançoit contre le Vaisseau & prenoit le bord à belles dents pour le renverser; on eut même bien de la peine à l'en éloigner, trop heureux de l'abandonner après une heure & demie de combat. Il étoit pourtant si blessé qu'il ne sortoit que du sang par les naseaux & l'eau en étoit toute teinte. Ces animaux ressemblent assez de la figure d'un *Robbe ou chien marin*, mais plus gros & plus grands. Ils se roulent sur la glace & leurs corps paroissent en cet état comme de gros sacs de laine. Ils sont aussi gros que nos chevaux de Frise au moins ne leur faut il guères. Deux grosses dents qui leur sortent de la gueule & descendent, pour ainsi dire, sur la machoire inferieure ressemblent tout à fait à de l'yvoire; ainsi on pourroit les appeller *Elephans de mer plûtôt que Morses*, & ainsi vaut mieux. On voit des bêtes en quantité dans ces Mers, & particulierement près de la *Nouvelle Zemble*, ainsi que nous l'avons apris des Russes, qui font grand cas de ces dents, & les prennent, dit on, à l'yvoire. Aussi trafique t'on beaucoup en dents de *Morses* en Russie.

Le Mercredi troisiéme on prit de glaces, &

l'eau

eu plus clair. Nous eumes un vent Oüest, un temps couvert & des brouil-de qui durerent toute la nuit. Cepen-ne de temps en temps, nous rencontrions ore de gros glaçons. A l'entrée de la nous découvrimes une terre à l'Oüest, paroissoit l'ouverture d'une riviere ou com-e l'entrée d'un Havre. Nous jugeames à opos d'aller voir si nous y trouverions quel-e bon abri en attendant que le temps se éclairci, & pour y prendre des hauteurs ntre les glaces s'il étoit possible. Nous louvi-de ce côté là sur 16. 18 & 20. brasses de fond jusqu'à une portée de Mousquet la côte. Cette côte à l'aspect d'une Isle n'en est autrement. Nous y entrames côté de l'Est, & doublant le Cap du Est, y dans une espéce de golfe petite Baie où nous mouillames sur cinq ses de fond près d'une côte pierreu-Nous avions passé déja une fois ne Isle, en rangeant la côte & en que nous y eussions remarqué que cet-ouverture de mer, qui selon nous formoit Baie, rentroit en dedans des terres & sortoit autre côté, pour former une Isle: ce-dant nous n'avions pû la distinguer du ent, parce que le vent contraire nous obligé de nous éloigner en [illegible]

Cette Isle est au de là du détroit de Nassau à de l'Isle de *Macassar* & à quatre bon-lieuës de distance de cette derniere. Elle roît en avoir une de longueur. La côte est mblable à celle du continent. Elle a peu près

près deux lieuës de tour, le canal dont elle
environnée est fort beau. L'on y a par
assez de fonds, l'Isle des Etats est à
mi lieuë du continent. L'entrée qui
du côté de l'Est s'étend Oüest-Nord-Oü
en dedans se courbant du côté de l'Oüest
venant finir à la mer vers le Nor
Cette Isle a en dedans cinq ou
bonnes petites Rades. Ses rivages sont
cailloux gris. On peut mouiller entre
rochers très élevez, sur quatre ou cinq br
ses d'eau, qui est si claire que nous y voi
le fond. Vers le milieu du canal du côté
la terre ferme, il y a une Baye de sable. Le re
de la côte du continent est uni, quoiqu'il y
aussi en quelques endroits des rochers ster
& escarpez du côté de la mer. Pour la côte
l'Isle elle est remplie dans l'interie
c'est à dire où elle regarde le contine
de rochers grisâtres escarpez, detach
pour ainsi dire & qui s'avançent
dehors. C'est entre ces rochers
sont les Bayes dont nous avons parlé.
terroir est couvert de pierres, qui sont tel
qu'on diroit qu'elles ont passé par le feu,
qui est causé à ce que je croi, par le froid
par les neiges, & verifie ce que disent
Anciens que *Uris Frigus*. Nous avons o
servé la même chose en d'autres endro
Il y avoit bien quelques petits glaçons, m
remplis de mousse. Il semble que cette h
be se produise entre les cailloux parla bo
& la poussiere qui s'y arrêtent. On voyoit
cette même herbe en quelques endroits

y avoit de la terre grasse : Mais nous ne
ouvames aucuns animaux qu'un ou deux
inçons. Il y avoit pourtant beaucoup de
es & d'os semens de *chevaux Marins* d'une
randeur extraordinaire, & quelques autres
ssemens que je pris pour des os de *rennes*
ui selon toutes le apparences y viennent à
a faveur des glaces. Dans cette Isle & à
celle de *Blaeffun* on y trouve entre des rochers,
ur les pierres & au dessous, & qpelquefois
ussi sur la terre, une sorte de cristal de roche
dont nos gens en amasserent en quantité, les
ns encore tout à faits bruts & les autres en
petits morceaux semblables à des diamans.
Il y en avoit à facettes & en pointes, com-
me s'ils eussent été déja polis & travaillez :
ainsi il est certain qu'il y a là des mines de
cristal de roche, mais très fragile & très cas-
sant, ce qui vient selon moi de la grande froi-
deur de ce climat, où le soleil n'a point
de force pour rendre ce cristal plus parfait.
C'est pourtant une chose surprenante, vû
l'élevation & le voisinage du Pole, qu'il y
ait en ce Païs là quelques mineraux. Quoi
qu'il en soit cette Isle est un lieu fort com-
mode pour mettre les vaisseaux à l'abri des
vens, delquelque côté qu'ils soufflent. On
y voit cependant en divers endroits des gla-
çons qui sont emportez par le courant con-
tre les vaisseaux, mais ils n'y ont pas assez
de force pour causer aucun dommage. Nous
donnâmes le nom de *Staten Eyland* où *Ile des
Etats*, à cette Isle, en l'honneur des Etats par
ordre de qui on decouvroit ce Païs là. Par

cette

cette même raison nous donnâmes le nom de *Nassau* au détroit qui est entre la terre ferme & l'Isle de *Wassenaer*.

Le jeudi 4. brouillards, & froid avec un vent de Nord qui dura toute la journée. L'après-midi nous allâmes à la côte du continent de la *Baye de Valdez*, mais nous n'y découvrîmes pas la moindre apparence d'habitation, ou d'habitans. Nous y trouvâmes seulement deux Idoles. Tout le village étoit couvert à l'Ocident avec des cartes de Russie, que les Sauvages avoient sans doute apportées en offrande. Nous y vîmes aussi l'on y avoit apporté du bois coupé, quelques pieces de bois à moitié brûlé, & les traces des traîneaux, ce qui fait voir que ces peuples se rendent souvent en ces lieux, soit pour chercher du bois de chauffage, ou d'autre, l'on trouve en quantité sur le rivage, ou pour autre chose. Il y a plusieurs de ces côté-ci des arbres flotans pour arriver avec leurs racines, quoique dans tout ce bois là nous n'y aions vû aucune espece d'arbres, ni de plantes, sinon quelques endroits du gazon & des herbes communes. C'est donc une chose surprenante, qu'il y ait là tant de bois que la mer apporte, sans que l'on sache d'où il vient. La terre est grasse & sablonneuse, mais depuis la Baye du côté de la mer il y a beaucoup de rochers. Il y a aussi des sources d'eau douce qui traversent ce rivage sablonneux & coulent ensuite dans la mer. Nous vîmes

vîmes un
sauvages
vant leur
ces oise
té. Ils
té de l
pinçons
de Marte
ainsi que
Il y a q
ces quar
cha de f
porté pa
trouvâm
rochers
che sem
déja fait
ni attac
abondan
uos gens
telle qua
rochers
le temp
toute la
Le 5.
vent d'E
ces vin
étions.
de côté
pourtant
couler à
mesurân
va qu'il
au dess

vîmes une eſpece de canard & des oyes ſauvages ou *Rotganſen* en quantité couvant leurs œufs. Il faut ſans doute que ces oiſeaux les couvent pendant l'Eté. Ils nichent ſur le rivage du côté de l'eau. Il y avoit auſſi quelques pinçons gris. Nous vîmes par tout des crotes de Martes ou de Zibelines, & de Renards, ainſi que nous en avions déja trouvé ailleurs. Il y a quantité de ces derniers animaux en ces quartiers-là. Le brouillard nous empêcha de faire d'autres découvertes. J'ai apporté par curioſité une des idoles, que nous trouvâmes en ce lieu-là. Il y a ici ſur les rochers quelques-uns de ces criſtaux de roche ſemblables à des diamants, dont j'ai déja fait mention, mais qui n'étoient ni durs, ni attachez ſi fortement aux pierres, ni ſi abondants que ceux de l'*Iſle des Etats*; où nos gens en découvroient tous les jours une telle quantité, que l'on auroit dit que les rochers en étoient compoſez. Sur le ſoir le temps s'éclaircit pour une heure; mais toute la nuit il fit un grand brouillard.

Le 5. brouillards durant la nuit avec un vent d'Eſt humide & froid; quantité de glaces vinrent flotter dans le canal où nous étions. Le vent & les courans les portoient de côté & d'autre autour de nous: il y eut pourtant un de ces gros glaçons, qui alla couler à fond près de nôtre bord, & dont nous meſurâmes l'épaiſſeur par curioſité: on trouva qu'il avoit plus de quatre braſſes & demie au deſſus de l'eau, & près de deux au deſ-

sous. Ces glaçons se rompirent & se dissiperent ensuite peu à peu. Il y en eut plusieurs qui resterent sur des bas fonds & des rochers, leur grosseur extraordinaire les empêchant de flotter. D'autres flottoient en pleine Mer semblables à des prairies de trois ou quatre arpens. Et cela & les grands brouillards nous rendirent la Navigation fort dangereuse. Je crois pourtant que la Navigation se peut faire en cette passe en tenant route du côté de la Mer. Pour moi je soupçonne fortement que la chose doit être ainsi. Sur le soir le temps s'éclaircit ; mais cela ne dura pas: car le brouillard se mit de la partie, & continua toute la nuit.

Le 6. temps beau par intervalle. Sur le soir beaucoup de vent froid & piquant, forte brume & vent d'Est. Etant à l'Isle durant ce court intervalle qne l'horison se trouva dégagé des brouillars, nous vîmes une bonne étenduë de mer, où il n'y avoit pas beaucoup de glaces: ce qui nous redonna du courage. En même temps nous apperçûmes un homme, qui nous appelloit, & qui faisoit signe avec quelque chose de blanc, ou avec la peau d'un Renne. Nous allâmes à cet homme qui étoit dans un traîneau tiré par deux Rennes, & dont le dessein étoit peut-être d'amasser du bois sur le rivage. Nous sautâmes à terre pour lui parler, ayant pris avec nous du pain, du fromage & du brande-vin, pour l'attirer; mais il n'y eut pas moien de le joindre. Dès qu'il nous vit à terre il gagna au pié, quoi que nous fussions sans armes, afin

ſe diſſiperent
pluſieurs qui
ochers, leur
hant de flot-
pleine Mer
is ou quatre
uillards nous
ereuſe. Je
ſe peut faire
lu côté de la
e fortement
ſoir le temps
pas: car le
& continua

e. Sur le ſoir
nt, forte bru-
ant ce court
ava dégagé
bonne éten-
beaucoup de
courage. En
un homme,
ſigne avec
vec la peau
cet homme
r deux Ren-
eut-être d'a-
us ſautâmes
is avec nous
de-vin, pour
noien de le
rre il gagna
ſans armes,
afin

ſon de ne point l'épouvanter: & il ſe mit à
ir de toute ſa force avec l'aide de ſes deux
Rennes. Deux ou trois des nôtres le ſui-
virent aſſez loin, & lui crioient de s'arrêter,
mais en vain; car nôtre homme fuioit des
mieux, regardant pourtant ſouvent derriere
ui, tant il avoit peur que nous ne fuſſions
ur ſes talons. Cependant il nous faiſoit ſi-
ne de le ſuivre, & peut-être étoit-ce un
effet: peut-être auſſi vouloit-il nous donner
entendre qu'il falloit aller joindre ſa trou-
e. Quoi qu'il en ſoit nous le perdîmes de vûë.

Le 7. temps un peu plus chaud & paſſa-
le, vent au Sud & petit fraix, quelque fois
alme, continuation d'obſcurité par les bru-
es, qui cependant n'étoient pas ſi froides
ue les précédentes. Il ne parut plus de
laçons dans le Canal: ces prodigieuſes gla-
es s'étoient fonduës, bien qu'on eût deſeſ-
eré de les voir fondre, principalement à
auſe de la ſaiſon qui étoit déja fort avancée,
eu égard au voiſinage du Pole. Cela ſe fit
ourtant en moins de deux jours: & il ne pa-
t dans la Mer que quelques petits glaçons
ottans, dont nous n'avions rien à craindre.
ous eſperions de faire route dans une mer
ore, & d'y trouver le paſſage pour la *Chine*.

Le 8. le temps s'éclaircit un peu: il y eut
ourtant quelques brouillards dans la mati-
ée, même le temps ſe couvrit enſuite & ſe
ſta couvert avec un bon fraix de l'Ouëſt.
ous allâmes encore à l'Iſle, pour obſerver
diſpoſition des glaces, que nous vîmes
n divers endroits ſeparées les unes des au-

tres, & assez éloignées, pour pouvoir
passer sans aucun danger. Le temps étan
alors plus clair que nous ne l'avions en
core eu de long temps. Nous observâme
que la Terre fait un golfe à une demie lieu
vers l'Est, & que ce golfe paroissoit d
loin comme une Riviere. Pour nous e
assleurer mieux nous fillâmes de ce côté là
mais nous trouvâmes que ce n'étoit qu'un
baye de sable, & un petit ruisseau à sec
excepté dans le temps des neiges fonduës
qui le rendent navigable aux *Loddings*, o
à de semblables bâtimens; car nous vîme
sur une pointe proche de la mer une recon
noissance, c'est à dire un amas de pierre
que des hommes devoient avoir fait, & qu
paroissoit trés-distinctement de loin lor
que le temps étoit clair. Cela fit croir
qu'on a coutume de passer par là & que c'e
une route; mais de dire quelle, je n'en sça
rien, puis qu'on ne remarque ici aucune trac
d'hommes, ni la moindre apparence qu'il
ait des habitations. D'ici la côte devient sa
bloneuse, au lieu que de là jusqu'à l'endro
où nos vaisseaux étoient à l'ancre. Elle e
pierreuse & pleine de rochers: l'interieu
est uni, & fait une belle campagne:
terroir est gras, mais sans aucun arbre:
l'on y trouve comme ailleurs, du bois q
la Mer y apporte. Nous vîmes ici e
plusieurs endroits, quelques petites ans
de hautes montagnes de neige, & pr
du rivage des glaçons d'une grosseur e
traordinaire, dont il y en avoit de deux

ens d'éte
à bord sa
Le 9. v
le plus e
en résolu
ce que les
re. Nou
qu'elles se
rencontrio
ment aupr
mes nôt
remîmes
ent d'O
empéré.
ous fîme
as un se
auteur a
du Canal
Nord-Est
emps, c
eux, &
ous voy
lus nous
de glaces
s'en avio
uë ne p
brouillard
ous voy
a. Le
& le pasla
nes, suiv
puis la
trouvâme
ond de t
pe

gens d'étenduë. De là nous retournâmes à bord ſans autres obſervations.

Le 9. voyant que les glaçons diminuoient de plus en plus, & que le temps ſe paſſoit, on réſolut de mettre en Mer, pour voir ce que les glaces nous permettroient de faire. Nous eûmes bonne eſperance, voyant qu'elles ſe diſſipoient & qu'enfin nous n'en rencontrions preſque plus, excepté ſeulement auprès des côtes, où elles flottoient. Nous fîmes nôtre proviſion d'eau, de neige, & remîmes enſuite à la Mer ſur le midi, par un vent d'Ouëſt, le temps étant obſcur, mais tempéré. Ainſi dans tout le ſéjour; que nous fîmes au *Staten Eilant*, nous n'eûmes pas un ſeul jour pour pouvoir prendre la hauteur au Soleil. Ayant débouqué hors du Canal, nous fîmes route au Nord-Eſt, & Nord-Eſt quart à l'Eſt, à la faveur du beau temps, qui dura pendant une heure ou deux, & l'eau étant aſſez belle. Comme nous voyïons aſſez loin devant nous; que plus nous avancions, moins auſſi avions nous de glaces, & que même ſur le ſoir nous n'en avions plus du tout; bien que nôtre veuë ne pût s'étendre fort loin, à cauſe des brouillards & des vapeurs: comme, dis-je, nous voyïons cela, nôtre courage ſe fortifia. Le temps étoit bon, la Mer nette & le paſſage libre. En deux heures nous fîmes, ſuivant nôtre eſtime, huit lieuës depuis la côte juſques là. Nous nous trouvâmes ſur cent trente deux braſſes fond de terre graſſe: ce qui acheva de nous

donner esperance de pouvoir continuer heu
reusement nôtre voyage, & de trouver ce pas
sage si desiré, pour aller à la *Chine*, & au Japon.
Au moment que j'écrivois cet endroit de mon
Journal, le temps s'éclaircit beaucoup en
core, & nous vîmes alors fort loin devant
nous. Nous apperçûmes à droite & à gau
che, comme une longue suite de glaçons
dont nous ne voyions point la fin; mais qui
paroissant petits & comme brisez (par con
sequent sans force) ne nous firent aucune
peine. Nous nous trouvâmes ensuite dans
l'eau claire d'une grande étenduë de mer
autant que la vûë pouvoit porter du haut du
grand mât. La mer commençoit alors à se
creuser; & les lames se formoient, ce que
nous n'avions point encore vû de ce côté
ci: l'eau ayant au contraire été toûjours
fort unie; parce que les glaces empêchoient
l'agitation: ce qui arrive aussi en nos quartiers
pendant l'hyver, dans les endroits où les
glaces prennent leur cours. Nous avions été
un peu découragez par les glaces, dont j'ai
parlé: mais à ces signes nous nous rasseurâ
mes; & il nous sembloit que nous avions
dêja franchi tout danger.

Je croi que ces glaces viennent des côtes,
bayes, golfes, & bas fonds, où elles se formen
le long du rivage, & d'où le vent les détachan
ensuite, les porte à 10. ou 12. lieuës, & plus a
vant dans la mer. Elles ne se fondent & ne se
dissipent que lentement à cause de leur épais
seur, & cela arrive de la maniere que nous l'a
vons éprouvé dans ce voyage, quoi qu'au pa
ravant

ravant, la fonte & la dissipation de ces glaces nous parussent des choses impossibles, malgré les asseurances des *Lappons* & des *Tartares* du Détroit de *Nassau*, qui nous disoient tous que les glaces se fondroient en peu de jours, & que l'on passeroit cinq ou six semaines sans gelées, après quoi l'Hyver recommenceroit. L'Hyver devoit effectivement recommencer dès le 20 de Septembre, lors que le Soleil passe au Sud de la Ligne Equinoxiale : ce qui arrive naturellement; & n'est pas fort difficile à comprendre.

Nous fillâmes toute la nuit avec un temps sombre & humide, faisant plusieurs bordées, tantôt à l'Est, tantôt à l'Est quart au Nord, & quelquefois à l'Est quart au Sud; parce que le vent forçoit: ainsi nous ne pûmes tenir la Mer comme nous l'aurions bien voulu. Pour des glaces nous n'en trouvions plus: la Mer étoit nette & coupée des lames, qui s'y élevoient. En un mot, elle étoit par tout semblable à l'Occean, & d'une bonne profondeur, puis que jettant la sonde, nous ne trouvâmes point de fond. Je ne doute donc pas qu'il n'y ait un passage libre pour la *Chine*: & l'opinion, que j'ai avancée, me paroît seure, qu'il n'y a point de glace en pleine mer à vingt ou trente lieuës de distance des terres & que la Mer ne géle pas si avant. Tout cela se justifie par celle qui est autour du *Nord Cap*, car ce Cap est plus élevé que les côtes dont nous parlons. Nous nous persuadâmes donc si bien la pos-

sibilité de cette Navigation, qu'il n'y avoit aucun de nos hommes qui n'eût préferé d'en achever la découverte, plutôt que de retourner en son païs.

Le 10. même temps & vent de Nord nous fîmes route Est, Est quart au Nord & Est quart au Sud, toûjours dans une Mer claire, & sans aucune apparence de glace; car il est à remarquer que s'il avoit eu de la glace du côté du Nord, le vent l'auroit poussée vers nous, ou du moins nous en aurions veu quelques marques, Par exemple, la Mer auroit été douce & unie ce qui n'étoit pas. Nous courûmes ainsi toute la nuit, & fîmes alors 13. à 14. lieuës de route Nord-Est, & Nord-Est quart à l'Est. Nous nous estimions alors à 30 lieuës de *Waygats*, ayant eu toûjours bon fraix, sans retardement en nôtre sillage. Nous jetâmes la sonde, & trouvâmes 25 brasses de fond. A une heure de là il n'en avoit que 21. & un peu plus tard l'on n'en trouva que 17. toûjours sur un bon fond. Après avoir sillé quelque temps à l'Est-Sud-Est en rangeant la côte, nous apperçûmes un grand golfe du côté du Sud ou l'emboucheure d'une riviere fort large, dont le côté Oriental fuit au Nord-Est. Nous trouvâmes ici 10. 11. 12. & 13. brasses sur un fond de sable. Nous vînmes ensuite sur 7. brasses, & découvrîmes la terre devant nous à une lieuë d'éloignement s'étendant, autant que nous en pouvions juger, Nord-Est & Sud-Ouëst, aussi loin que

vû

vûë peut porter. Tout le rivage eſt ſabloneux, & la côte ſaine & ſemblable à celle de *Pitzora*. Nous apperçûmes dans l'interieur des Terres, diverſes collines ſeparées, & qui paroiſſoient noires; mais nous ne pûmes connoître leur veritable ſituation, à cauſe des vapeurs des brouillards, qui les déroboient à nôtre vûë, ou les faiſoient paroître ſous un faux aſpect: on jugea que c'étoit une ſuite uniforme de montagnes. On vit auſſi au Nord-Eſt, à une lieuë d'éloignement devant nous, & du côté de la côte, comme l'emboucheure d'une Riviere, qui paroiſſoit s'étendre aſſez avant dans les terres. Il y a à cette emboucheure quantité de briſans: du reſte elle paroiſſoit d'un fond net & beau. Je ne crois pas que cette Riviere ſoit navigable pour des vaiſſeaux & j'eſtime qu'elle eſt tout à fait ſemblable aux rivieres de *Toxar*, de *Colcocova*, de *Pitzano*, & de *Pitzora*, qui ont peu de fond. Nous courûmes enſuite juſqu'à un quart de lieuë de la côte près d'un banc, où il n'y avoit que trois braſſes de fond. On mouilla auprès. La côte eſt de ce côté-là couverte de ſable blanc: & l'on y voit comme des collines noires, ainſi que je l'ai déja dit. Nous preſentâmes le Cap au vent pendant le premier quart: enſuite nous abatîmes vers la côte, pour mieux connoître cette étenduë de terre. Nous jugeâmes cependant que nous avions dépaſſé le fleuve *Oby*. Ce fleuve tombe dans une grande anſe, ou plutôt un golfe: &

c'eſt ainſi qu'il eſt repreſenté dans les Cartes. Or comme nous avions trouvé auparavant un autre golfe, lors que nous commençâmes à découvrir la terre; & qu'en cette route nous trouvions que la côte s'avance au Nord-Eſt; il n'y a point de doute que ce ne ſoit le même, qui derechef s'avance au Nord au delà du fleuve juſques vers le Cap de *Tabyn*: Une ſi grande étenduë d'eau, & où il y a tant de profondeur, telle enfin que je la décris ici, ne pouvant être qu'un golfe, dont nous ne voyions point encore l'extremité, c'eſt à dire, du côté du Sud. Cette côte Orientale gît, ſelon nôtre eſtime, & par la route que nous avions faite, à peu près à 38. lieuës du *Waeigatz*. Nous nous allarguâmes enſuite de la côte & mîmes le Cap Nord-Ouêſt & Nord-Ouest quart au Nord par un beau fraix de Nord-Eſt, la Mer étant groſſe, & le temps vigoureuſement froid. Cependant nous ne trouvâmes aucune glace, bon preſage & marque certaine que vers le Nord & le Nord-Eſt, où nous prétendions faire route, la Mer y eſt nette & ſans glaces.

Le 11. après le premier quart de la nuit, nous nous éloignâmes d'abord de la côte, & revînmes enſuite ſur 25. braſſes de bon fond, ayant le Cap à l'Eſt & à l'Eſt quart du Sud, juſques à ce que l'après-midi nous découvrîmes la terre devant nous à trois lieues ou à peu près, ſur 11. ou 12. braſſes. Nous fîmes une autre bord

bordée jusqu'à demie lieuë de-là, sur sept brasses. Cette côte est unie & sans aucune hauteur, grande ou petite, telle qu'est la terre de *Swetenoes*, excepté les hauteurs de cette derniere. Le rivage est élevé & couvert de joncs en plusieurs endroits. Ces joncs paroissent noirs de loin. On diroit que ce rivage est tiré au cordeau, tant il est uni: il s'étend aussi loin que la plaine, dont nous venons de parler, Nord-Est & Sud-Ouëst. La côte est par tout fort saine, mais sabloneuse: l'eau ressemble à celle des mers de *Hollande*, au delà des Dunes près du *Texel*, & aux environs. Nous mouillâmes près de cette côte sablonneuse, tant au Nord-Est, aussi loin que la vûë peut s'étendre du haut du mast de hune, que vers le Sud Ouëst, jusqu'à une pointe où elle finit, ayant de longueur, à notre estime, environ cinq lieuës. Prés de cette pointe du Sud-Ouëst, gît une petite riviere, (comme on le voyoit de la hune.) qui a au Nord la susdite terre sablonneuse élevée, qui finit là; & au Sud un rivage sablonneux, uni & semblable à celui que nous avions déja vû, s'étendant Nord-Est & Sud-Ouëst. On voyoit de loin sur ce rivage des collines éparses, qui tantôt avoient apparence d'arbres, & tantôt de bêtes phénoménes, uniquement causés par la disposition des vapeurs dans l'air. Même une fois il nous sembla voir trois hommes; qui se promenoient sur la côte: mais étant plus près c'étoient des collines. Nous recon-

l'illusion, bien qu'il y en eût qui s'opiniâtrerent à soutenir que c'étoient des êtres vivans.

Ce Cap du Sud, & la petite Riviere, dont nous venons de parler, sont éloignez du lieu où nous étions le jour precédent d'environ cinq lieuës de route vers le Nord-Est de sorte que l'extremité de cette côte au Nord-Est; c'est à dire, aussi loin que nôtre vûë pouvoit s'étendre, gît à cinquante lieues du Détroit, & cela, à en juger par estime & par nôtre sillage. Ainsi il n'y a point de doute, eu égard au gisement de cette côte, que ce ne soit celle d'*Oby*, qui s'étend exterieurement jusqu'au Cap de *Tabyn*. Le peu de fond nous donnoit une preuve certaine que ce ne pouvoit être qu'un golfe, ou l'emboucheure d'une riviere: & les glaces, que nous trouvâmes d'abord la premiere fois en abondance la côte du Sud, nous témoignoient la même chose; car ce n'étoit pas de la haute mer, mais de cette emboucheure qu'elles venoient. Ici nous n'en avions du tout plus ce n'est pas qu'il ne soit à présumer qu'il ne géle auprès de la côte, à cause du peu de fond: mais je ne doute point que quand cela arrive, la mer qui monte ne brise ces glaces, & ne les dissipe bien plutôt qu'au côté du Sud: la mer étant plus agitée, & les lames beaucoup plus fortes qu'au Sud & tout autres que nous ne les avions eues auparavant. Je conjecture là dessus que le golfe s'ouvre & s'étend de plus en plus; qu'ainsi la mer y a plus de force, & pour ainsi dire plus

us de jeu pour pouvoir reſiſter aux glaces: eſt pourquoi nous eſperions avec fonde- ent qu'à nôtre retour nous n'en aurions lus. En effet, elles s'étoient déja toutes onduës & avoient à peu près diſparu dans n aſſez court eſpace de temps, lors que nous ions encore ſous le *Staten-Eylandt*. La erniere petite riviere, dont j'ai parlé, me arut navigable à des vaiſſeaux; car la côte, ui eſt coupée par cette petite riviere au côté du Nord, s'étend fort loin en pente: ce qui me fait croire qu'il y a dans cette ri- viere un bon fond, & que les vaiſſeaux pou- roient y mouiller en cas de beſoin. On nom- ma ces rivieres du nom des vaiſſeaux, l'une, *Mercure*, & l'autre, le *Cygne*; parce que ces deux vaiſſeaux, le *Mercure* & le *Cygne*, y avoient abordé les premiers. Après cela il ſembloit qu'il n'y eût plus rien à décou- vrir: & nous ne doutions plus que depuis là il n'y eût un paſſage libre, par la raiſon que la côte s'élargit en s'étendant au Nord-Eſt, juſqu'au Cap de *Tabyn*: après quoi elle ſe recourbe & fait un angle, tirant vers la *Chine*. Cependant les vents de Nord-Eſt & Nord étant tout à fait contraire à nôtre route, & le temps pour cette navigation al- lant s'écouler, outre que ces Mers ne nous étoient point encore bien connuës, nous reſolûmes unanimement de prendre la route de nôtre patrie. Nous tournâmes donc le Cap & fîmes voile à l'Ouëſt quart au Nord, à peu près à l'entrée de la Nuit, par un vent Nord-Nord-Eſt, & un beau temps,

quoi que le Soleil ne parût pas assez po pouvoir prendre hauteur.

Le 12. même route jusqu'à midi. L temps s'étant éclairci nous prîmes hauteu on trouva 71. degré 10. minutes. Selo nôtre estime nous avions dêja fait 16. ou 1 lieuës, suivant la route de l'Oueſt & d l'Oueſt quart au Nord. Nous eûmes ic un calme & un vent d'Oueſt, qui nous em pêcha de prendre plus haut que le Sud-Ouëſt l'Oueſt-Sud-Oueſt, ou le Sud-Sud-Oueſt Nous fillâmes seulement au Sud, avec un vent foible, & sans avoir presque de mer jusqu'au soir, que nous découvrîmes la terre au Sud-Sud Oueſt, bien qu'en étant encore é loignés d'environ 7. à 8. lieuës. C'étoit une montagne, ou du moins une élevation assez remarquable, qui paroissoit seule; car on ne voyoit aucune autre terre aux environs. On sonda sans trouver fond. Nous avions fait depuis midi, selon nôtre estime, autour de cinq lieues. On crut être ici à la côte Occidentale du fleuve *Oby*. On vit trois ou quatre bancs de glaces sous le vent & au lof, tout près de nous: Ces glaces paroissoient être des plus grandes & des plus épaisses & d'abord on les prit pour un vaisseau à la voile. Nous étions cependant bien persuadez que nous trouverions d'autres glaces; car il n'y avoit point d'apparence que des glaces si fortes fussent seules, pendant que les autres seroient fondues entierement. Nous fîmes ensuite voile au Sud-Sud-Oueſt, au Sud, & à l'Oueſt, toujours avec

ec un vent foible & beau tems d'Eté; car
Horiſon étoit trés-clair contre l'ordinaire:
is nous reſpirions en recompenſe un air
és-froid. Nous rangeâmes enſuite de plus
rès la côte, pour mieux reconnoître le
aïs, & nous aperçûmes quantité de gla-
ons devant nous le long du rivage, ou-
e ceux qui flottoient. Nous vîmes en
ivers endroits, mais loin de nous, des ba-
eines à moitié corps hors de l'eau, jettant
l'eau par les narines fort haut, & avec
violence: autre marque certaine que le
parage où nous étions c'eſt l'Occean. La
uit du 12. au 13. fut la premiere où la
Lune nous éclaira; quelques étoiles
ommencerent auſſi à paroître. Depuis l'Iſle
de *Loffvoet* nous n'en avions vu aucune. On
filla toute la nuit avec le même vent le
long des côtes, où quelque fois nous voïions
les glaces, & quelquefois nous les perdions
de vûe.

Le 13. à l'aube du jour nous allâmes en-
core chercher la terre, & vînmes à une
portée de mouſquet de la côte ſur 7. à 8.
braſſes fond, de ſable. Le Païs s'étend en
belles campagnes: & le côté de la Mer pa-
roît grilâtre, ſans pierres & ſans rochers.
On a au pied de la côte, & le long de l'eau
quelques ſables; de ſorte que cette Terre eſt
à peu prés comme *Staten-Eylandt*, excepté
les rochers dont la côte du *Staten-Eylandt*
eſt bordée. Il y a dans l'interieur du Païs
une élevation, qui reſſemble à des collines,
& quelques autres de même qualité dans le

voi-

voisinage. Celles-ci s'étendent horizontalement, & c'étoient celles du jour d'auparavant qu'on voit de fort loin quand il fait beau temps. C'est ici la même côte & la même terre à mon avis, que nous rangeâmes la premiere fois à travers les glaces, qui flottoient alors ici en si grande quantité, que nous ne pouvions ni avancer, ni en sortir, lors que nous y fûmes entrez : Elles s'étendoient si loin, que de la hune on n'en voyoit point la fin, ni presque aucune ouverture pour les passer. Cependant, nous n'en trouvâmes pas la moindre marque cette fois-ci : & l'on auroit juré qu'il n'y en avoit jamais eu aucune. La chose avoit beau paroître surprenante, & impossible ; les glaces s'étoient fondues en ce peu de temps, & il seroit inutile d'objecter contre un fait. Après cela nous nous détournames de la côte, & ayant tenu la Mer pendant quatre ou cinq horloges, nous approchâmes jusqu'à une portée de canon de la terre, où nous eûmes 9. à 10. brasses sur un fond de sable. Le Païs est comme celui que nous avions vû auparavant : ainsi tout cela étant décrit auparavant, nous n'en dirons pas d'avantage. Cette côte, & celle que nous avions découvert le jour precedent s'etend aussi loin que la vuë peut porter Est-Sud-Est, Ouest-Nord-Ouest, & Nord & Sud. C'est une côte fort nette & fort saine, comme toutes celles que nous avons reconnues dans ce voyage. Elles sont de trés bon mouillage ; & l'on peut y ancrer, sans crainte d'y trouver ni rochers

ni

écueils, ni mauvais fond, ni brisans, qui affléchent. Nous fîmes plusieurs bordées le long des terres, par un vent d'Oueſt, & d'Oueſt-Nord Oueſt, sans plus rencontrer de glaces, excepté que nous remarquâmes des neiges sur le rivage en plusieurs endroits, comme entre les ouvertures de la terre, dans la côte & sur le rivage, où elles ne peuvent se fondre facilement, étant expoſées au Nord-Eſt & la chaleur du Soleil ne pouvant y penetrer dans un climat aussi froid que celui ci. Nous eûmes ici beaucoup de Mer & un bon fraix: & sur le soir une grande obscurité. Il s'éleva un brouillard froid & humide; & le vent d'Oueſt continua de souffler toute la nuit. Nous eûmes avec cela une petite pluye subtile & froide, & un temps trés-couvert.

Le 14. comme le 15 tems couvert, humide & froid, petite pluye, vent d'Oueſt & de Nord. Nous louviames, & après midi découvrîmes la terre vis à vis de nous, dont la côte s'étend Nord & Sud: c'étoit la côte Orientale du *Waygats*. Nous avions alors un brouillard des plus froids & fort humide: & quoi que nous fussions tout prés de terre, le brouillard, qui ne nous abandonnoit guéres, empêchoit que ous nepussions rien voir. Comme l'on doit s'y attendre d'heure à heure, on ne doit compter sur aucun beau temps. Il fit un fraix de Nord, qui se tourna ensuite au Nord-Nord-Eſt & au Nord-Eſt. Nous approchâmes jusqu'à une portée de canon de la côte, étant à deux lieues au Nord

Nord du *Twifthoek*, comme nous le reconnûmes enſuite. Nous crûmes voir du côté du Nord une Iſle ſemblable à celle de *Weygats*, & ce pouvoit être en effet une pointe de *Weygats*, qui s'étendoit de ce côté-là: en quoi l'eau molle & telle qu'on l'a quand on eſt près d'une côte élevée, nous confirmoit quoi qu'auparavant nous euſſions eu groſſe Mer par le vent de Nord. Quoi qu'il en ſoit nous rangeâmes la terre à une portée de mouſquet au Sud, ſur 7. 8 9. & 10. braſſes: Le Païs paroiſſant & diſparoiſſant, pour ainſi dire, comme un éclair: parce qu'il eſt ordinairement couvert de brouillards. Nous fîmes deux lieuës à peu près juſqu'au *Twifthoek*, que nous reconnûmes aux mâts, que nous y avions dreſſé. De-là nous courûmes au Sud-Oueſt juſqu'au *Cap de la Croix* dans une grande obſcurité & ſur la ſimple connoiſſance que nous avions de cette route. Nous mouillâmes là. Le temps s'étant un peu débrouillé, nous découvrîmes la Terre des deux côtez, & la reconnûmes: après quoi le vent commençant à ſouffler plus fort de l'Eſt nous levames l'ancre, & nous laiſſames preſque aller à la derive, portant nos voîles bourſées. Le brouillard recommença bien-tôt après, & nous continuames d'aller à tâtons (car je ne puis mieux exprimer l'obſcurité où nous étions) autour du *Cap de la Croix*, le long de la côte du Nord: & nous vînmes juſques ſous l'Iſle des *Idoles*, où nous mouillâmes encore, pour y attendre l'Amiral, qui

qui étoit resté au premier mouillage, attendant que le temps se fût débrouillé. Le canal depuis le *Twisthoek* a 6. 7. 8. 9. 10. & 12. brasses de fond jusqu'au *Cap de la Croix*, où nous prîmes ensuite à l'Oest le long de la côte du Nord sur 6. 7. 8. & 9. brasses de fond, jusqu'à la premiere anse, qui est à l'Est de l'Isle des *Idoles*. On ancra là sur un fond de huit brasses de terre grasse. Cependant le brouillard étoit toujours froid & humide, & le vent Nord-Est. De temps en temps la lumiere venoit nous revoir; mais elle disparoissoit presque aussitôt pour faire place à l'obscurité du brouillard. Un peu plus loin on trouve le Détroit que nous avons décrit assez amplement: ainsi il est inutile d'en parler d'avantage ici. A peu près à l'entrée de la nuit le tems s'étant encore une fois éclairci, l'Amiral vint nous joindre, & parce que la nuit s'avançoit, nous jugeames à propos de demeurer là jusques au jour, afin de voir clair dans nôtre route.

Le 15. au matin nous levames l'ancre, & portames le Cap sur l'Isle de *Colgoy*, pour la bien reconnoître s'il étoit possible. Le vent souffloit du Nord, & le temps étoit clair, mais froid & picquant. Nous fîmes route Oest quart au Nord jusques à une heure après midi, que nous vîmes comme trois Isles à onze ou douze lieuës du Détroit de *Nassau*, à en juger par la route que nous avions tenu. Nous comptions d'en être éloignez de trois & nous sillions sur quinze

quinze ou seize brasses, beau fond d'ancrage avec un vent d'Oüest. Etant plus près de ces Isles nous eûmes 8. 9. 10 11. & 12. brasses de fond. L'Isle, qui étoit devant nous à nôtre Nord, nous parut ronde, & d'une petite lieuë d'étendue, du côté où nous faisions route. Au Sud de cette Isle il y en a une autre, la plus petite des trois, à une bonne lieue de l'autre. Au Sud-Est de l'Isle du milieu on en voit une troisiéme qui en est éloignée d'environ une petite lieue. Celle-ci paroissoit la plus grande de toutes. Nous laissames à basbord cette derniere; & jugeames qu'elle avoit une grande lieue en longueur; mais l'étendue de l'autre côté vers le Sud, savoir la côte occidentale de cette Isle alloit si loin, que du grand mât de hune, on n'en voyoit point la fin; de sorte que nous doutames si c'étoit une Isle, plutôt que partie de la terre ferme. C'est une Isle, à mon avis: j'en jugeai par la route que nous avions tenue: car si c'est terre ferme, c'est une langue de terre d'une longueur extraordinaire, & dont le gisement est assez particulier, puis que dans nôtre premier sillage, lors que nous faisions voile le long des côtes de *Pitzora*, nous avions trouvé ce Païs coupé, & formant une grande anse, qui s'étendoit si loin au Sud, que nous n'en pouvions voir l'extremité. Nous avions trouvé la même chose la premiere fois que nous courumes le long de l'Isle de *Waygats*, par le côté; de l'Oüest, & au delà du Détroit de *Nassau* au Sud. Nous fîmes onze à douze

douze lieues de côtes jusqu'à ce que la terre commençât à s'étendre au Sud-Sud-Oueſt & au Sud-Oueſt, auſſi loin que nous pûmes le voir. Il faudroit néceſſairement à ce compte là qu'il y eût là une anſe, & que la terre formât une longue pointe, qui entrât dans la mer auſſi loin que nous pouvions le reconnoître. Il y auroit auſſi une autre anſe, qui prendroit dès le Cap de *Pitzora*; & l'une & l'autre ſeroient fort étendues entre *Pitzora* & l'Iſle de *Waeigats*. Or tout cela eſt difficile à croire, & fait, ce me ſemble, un giſement extraordinaire. Je ne dis pourtant pas que la choſe ſoit impoſſible: mais, quoi qu'il en ſoit, nous n'avons pu en avoir de certitude & nous n'avons pas même oſé chercher à y découvrir davantage, à cauſe du peu de fond qu'il y avoit par tout. Cette Terre donc, ou cette Iſle, eſt ſi unie, qu'il n'y paroît pas plus d'inégalité, ou d'élevation que ſi on l'avoit rabottée. Le rivage eſt de ſable gris, ſans aucuns rochers. Du côté de l'Oueſt, où la terre s'étend, comme nous avons dit, au Sud, nous y découvrîmes un rivage de ſable blanc: ce qui pourroit faire croire que ce ſeroit terre ferme, car d'ordinaire en ces quartiers là, ces rivages du Continent ſont couverts d'un ſable de cette nature. On voit là quantité de croix, qui doivent être des croix Ruſſiennes: preuve qu'il y a là quelque choſe à faire pour eux. Pour du commerce, il n'y en a aucune apparence: ce païs ne paroiſſant point habité

bité. L'Isle du milieu, qui est la plus petite des trois, comme on l'a dit, est à une petite lieue du N. O. nous la laissames à Bas bord. Elle a de ce côté-là une demie lieue en longueur. De l'autre: elle ne paroît pas en avoir plus & du reste elle est comme la precedante rase & unie. Le rivage y va en pente, & est couvert de sable gris, sans pierres ni cailloux, comme on le voyoit clairement; car on n'en étoit qu'à un quart de lieue. Il y a de cette Isle du milieu jusqu'à la principale, qui est le plus au Nord, une grande lieue. On trouve entre ces deux Isles au côté du Nord de l'Isle du milieu, jusqu'au bout de l'Isle du Nord, au côté de l'Oueſt, un rang de rochers cachez, qui assechent quelquefois, mais cependant qui paroissent rarement hors de l'eau. Là même, & à moitié chemin entre ces deux Isles, mais plus près de celle du milieu, nous y trouvames trois à quatre brasses sur un fond de gros sable & de cailloux. Ce banc de rochers a un quart de lieue en largeur. Il est très dangereux de passer entre ces deux Isles; & nous ne nous en tirames que par adresse & par la force du vent. Cependant on trouve par tout la même hauteur d'eau, & un fond égal. A l'égard de cette troisiéme Isle au Nord, que nous laissames à l'estribord en louviant, elle peut avoir une petite lieue d'étendue. De loin elle paroît d'une figure ronde, comme nous avons déja dit, & ressemble aux autres pour l'égalité

du

du terrain, hormis que du côté que nous cinglions, on y voit sur le rivage de la côte, & au pied des rochers qui y sont attachez. On en voit aussi plus avant dans le païs, mais peu élevez, & cachez dans l'ombre de la Terre. Il y a en cette Isle une grande Croix de bois au côté du Nord, qui peut être y avoit été mise pour un signal, ou pour une reconnoissance de la côte. Nous cinglâmes en louviant, sur quatre, cinq, six, sept & huit brasses d'eau, entre l'Isle du milieu & celle du Nord, toujours la sonde à la main, jusqu'à une grande lieue vers le Nord; & ensuite jusqu'à l'autre Isle qui est au Sud, & à un quart de lieue de l'Isle du milieu, où nous trouvames un rat de Marée, & les battures, qui nous obligerent de revirer, craignant de rencontrer pis que nous ne voulions en nôtre sillage. On voit deux bâtimens au dessus de l'Isle du milieu, qu'on prit pour deux loddings; mais étant plus près on reconnut aux perroquets des huniers que c'étoit Guillaume Barentz & son yacht, dont nous en eûmes tous beaucoup de joye. Nous trouvames sur le rat de marée, dont j'ai parlé, 3. 4. & 5. brasses de fond. Après l'avoir passé, on remarqua que l'eau devenoit blanchâtre sur trois brasses, ou trois brasses & demie d'eau, durant un quart de lieüe de chemin, après quoi nous eûmes huit, neuf & dix brasses de fond. C'est ainsi que nous nous étions trompez les uns les autres dans nôtre route

te

te de sorte, que nous nous serions perdus si Dieu ne nous avoit préservez, ainsi qu'il a fait pendant tout ce voyage, & dans la route, que nous devions suivre. Si nous eussions fait route ici pendant la nuit, ou que nous eussions eu gros temps, ou enfin que nous nous y fussions trouvez au milieu des brouillards, dont on n'est pas exempt seulement une heure, comment nous serions nous tirez d'affaire ? Ceux qui voudront prendre leur route par ici, doivent user de prudence, pour éviter les bancs, les Islets & les bas fonds qu'ils pouroient rencontrer outre les susdits, & que nous n'indiquons point; parce que nous n'en avons pas encore connoissance. Car puis qu'on en découvre tous les jours en des mers connues à plus forte raison en découvrira-t on en celles-ci, dont on a jusques à present peu de connoissance. On y rencontre en plusieurs endroits, principalement sur les côtes & prês des terre, des bas fonds, des plages où la Mer a fort peu de profondeur, des bancs de sable, des rochers, des battures &c. Etant au delà des bas fonds, dont on a parlé, auprês de l'Isle susdite, nous mouillames dans les eaux des vaisseaux d'*Amsterdam*, qui nous firent le salut ordinaire. Nôtre Amiral fit mettre la chaloupe en mer, pour aller prendre *Guillaume Burentz*, qui nous raconta tout ce qui lui étoit arrivé en son voyage à la *Nouvelle Zemble*, jusqu'à 78. degrez, n'ayant pû aller plus avant, à cause des glaces

To

Tout cela se voit dans la Relation de *Guillaume Barents*, & je m'en raporte à cela. Comme il n'avoit point découvert le passage qu'il croyoit trouver, il s'en retournoit, prétendant faire ensuite de nouvelles recherches au Sud de *Waigatz*; & c'est-là le passage que nous croyons avoir découvert, graces à Dieu. Nous fimes route de conserve par un vent fort de Nord-Oüest, qui nous obligea de nous allarguer des Isles, en faisant plusieurs bordées toute la nuit.

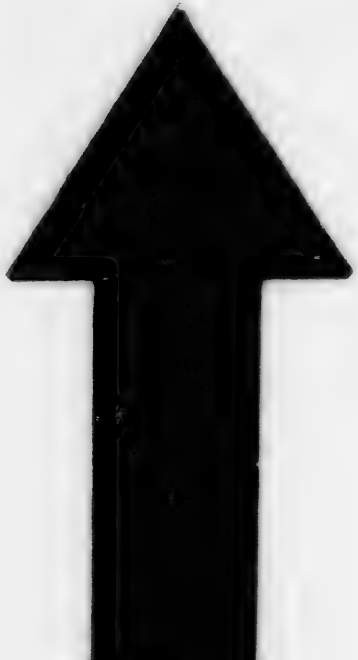
Le 16. nous ne pûmes porter qu'une partie des voiles, & nous revirames pour voir si nous trouverions une Rade sous les Isles, pour attendre un meilleur temps & un vent plus favorable. Nous mouillames sur le soir, après avoir fillé tout autour jusqu'au côté Oriental de l'Isle, qui est le plus au Nord & la derniere, à une portée de mousquet de la côte sur un fond argilleux de 7. à 8. brasses, dans une bonne rade & au dessous du vent.

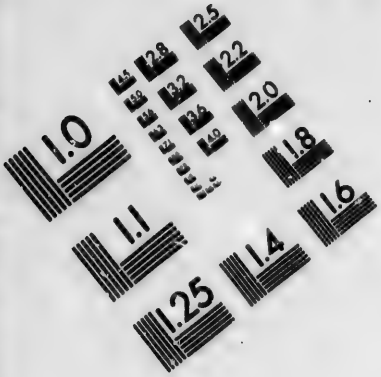
Le 17. tems moderé, moins froid & assez supportable, même vent d'Oüest avec pluye & brouillards. Le matin nous allames à terre pour reconnoitre le païs. Je fis le tour de la côte, & la visitai par tout. Elle est comme la terre de *Waygatz* vers le Nord du *Détroit de Nassau*. Quelques rochers gris & blanchâtres regnent d'espace en espace le long de la côte. La côte & le rivage sont couverts de pierres grises. Le terrain est gras, argilleux & fort. On trouve là des

eaux dormantes, & des lacs, dont plusieurs sont d'une assez grande étenduë, & si fréquens qu'ils ne sont qu'à un jet de pierre les uns des autres. Ces lacs sont environnés de gazons, où il y a beaucoup de fleurs. Il y a entre les rochers de cette Isle diverses petites Baies ou Seins. Nous allames sonder cette côte, pour voir si en cas de besoin on y pourroit naviger, & s'y mettre à l'abri des vents. Nous y trouvames assez de fond depuis 2. 4. jusqu'à 8. brasses d'eau, & même on y pouvoit amener les vaisseaux au pied des rochers, & les y amarer. Il y a pourtant quelques pointes en certains endroits, mais comme elles paroissent, on pourra facilement les éviter. Le Banc de rochers qui court entre l'Isle du milieu & celle-ci, par où nous avions passé, comme nous l'avons déja dit, prend, à ce qu'il nous a paru, de l'extrémité de la côte Occidentale de cette Isle-ci, & s'étend vers le côté Septentrional de l'Isle du milieu, sans venir jusqu'à l'endroit que je décris. Il faut donc que ce soit à l'Isle du milieu qu'il commence. Quoi qu'il en soit il est bon de le voir de loin, & de se tenir du côté de l'Isle du Nord autant qu'il se pourra, pour éviter le danger. Cette Isle s'étend à l'Est & à l'Ouest une grande demie lieuë en longueur, mais elle n'a de largeur qu'une petite portée de canon. Elle a la figure de deux Isles qui se séparent par le milieu l'une de l'autre & forment deux assez grands golfes des deux côtés. Ces deux moitiés sont jointes par un

rivage

rivage pierreux & étroit, qui s'éléve entre
eux, & cette croupe est divisée en deux par
n bassin d'eau qui est au dessus, & qui s'é-
nd en longueur. Il est assés visible que
nd la mer est agitée, les vagues passent par
ssus de l'un & de l'autre côté, & cela pa-
t à des monceaux de pierres & de cailloux,
e la mer y a poussé en plusieurs endroits.
Nous trouvames sur les pointes de ces deux
oises plusieurs grandes croix de bois, où
on avoit gravé des caractéres Russiens.
Les rivages étoient pleins de bois flottant, &
ême en si grande quantité en des endroits,
'il y étoit entassé l'un sur l'autre fort haut
fort long. On ne sauroit comprendre d'où
e bois peut venir & s'amasser de la sorte. Il
y a apparence que la tempête & la violence
la mer y contribuent, & cela étant, il
aut que les orages soient frequens & furieux
ces mers. Nous trouvames avec ce bois
ut des planches du bordage d'un *Lodding*
38 pieds, où l'on voyoit encore les trous
les coutures; car les bordages des *Loddings*
Russes sont cousus & liez ensemble avec
s cordages. Il faut donc que celui-ci eût
ri dans cette mer, où il eût été abandon-
des Russiens, qui viennent ici en certains
mps. Nous trouvames aussi des arrêtes de
abillau & de *merlan*, ou *schelvisch*; ce qui
rouve qu'on y pêche. Je remarquai entre
s pieces de ce bois flottant un arbre de plus
soixante pieds de longueur & d'une demie
asse de diamétre avec ses racines, aussi
oit qu'un mât. Il y en avoit plusieurs au-





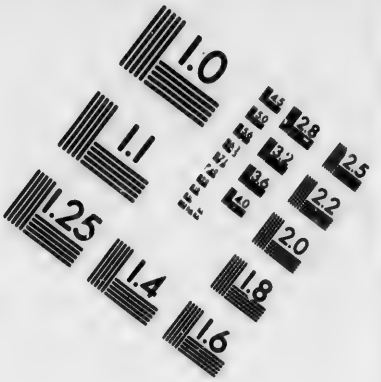
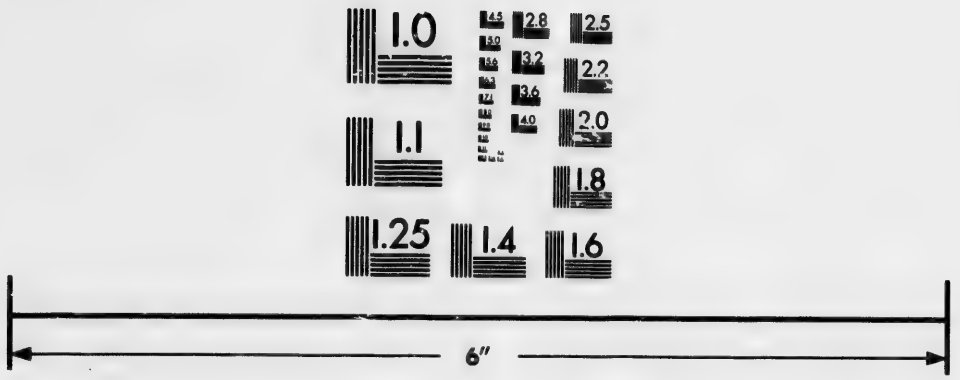
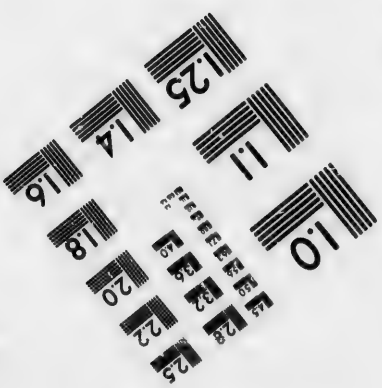


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

tres plus petits. D'où peuvent-ils venir? je n'en sais rien. Il n'y a point de terre de ce côté-là où nous ayons vû l'ombre d'une arbre ni aucune apparence de plante. Les rochers & ossemens de chevaux marins, & de côtes ou fanons de baleines n'y manquoient pas non plus. Les eaux dormantes abondent en cygnes, en oyes sauvages, en canards, & autres pareils oiseaux de mer qui font leurs nids en ces endroits. Nos gens en dénicherent quelques petits, & tuerent des vieux à coups de fusil.

Le reste de l'Isle est semblable à celles que nous avons vûes dans nôtre route. Entre les noms, que nous avons trouvé du côté du *Waygatz*, il y avoit des fanons, dont les gens de cô-tre Amiral prirent comme une nichée pour le apporter comme une pierre rarefié, venant d'un pais froid & lointain. Nous appellâmes cette Isle l'Isle *Maurice*, à l'honneur de son Excellence: celle du milieu l'Isle d'*Orange*, à la mémoire du pere de Monseigneur le Prince *Maurice* & de Madame la Princesse d'*Orange*: la troisiéme (la plus petite partie du Continent;) fut nommée *Nouvelle Walcheren*, à la mémoire de celle de *Zelande* (qui en avoient fait la découverte avec nous;) de même que nous avions donné le nom de *Nouvelle Hollande* au pais qui est au Sud du détroit de *Nassau* jusqu'au fleuve *Obi* autant que nous avions pû le découvrir. La terre au de là du golfe & que nous découvrîmes à nôtre dernier re-courre, fut nommée *Nieu West-Vrisland*, ou *Nouvelle Frise Occidentale*. Celle de *Way-*

...ut fut nommée l'Isle d'*Enchuise*. Les autres pointes, Bayes, &c. porterent les noms de ceux qui s'étoient offerts volontairement pour aller les découvrir.

Le 18. on mit à la voile pour sortir de l'Isle *Maurice*, & l'on fit le Sud à une portée de canon de la côte sur 7. ou 8. brasses. Ensuite on mit cap à l'Ouest quart au N. & Ouest-Nord-Ouest par un vent de Nord avec un bon frais, & un temps serein. A midi nous nous trouvames à 69. degrés 34. minutes, ayant fait par estime depuis l'Isle *Maurice*, dix lieuës de route. Nous continuames cette route pendant quelque temps, après quoi le vent sauta à l'Ouest, & nous fumes obligés de mettre le cap Ouest-Sud-Ouest. Nous eûmes divers coups de vent, & de la pluye, & nous allames avec cet agrément jusqu'au soir, que nous vinmes mouiller sur cinq brasses, sans découvrir aucune terre. Le temps étoit quelquefois assés net, pour pouvoir voir un peu de terre, sur quoi nous faisions nos conjectures à nôtre estime. Nous étions encore à l'Est de *Pitzera*, c'est à dire, dans l'anse qui s'étend au Sud. Nous tournames donc sur un autre bord, pour nous mettre au large. L'eau étoit fort blanche, ou plûtôt fort pâle, comme celle du *Zuiderzée* vers *Enchuise*. Nous allames voile au large en tenant la Mer jusqu'à midi moins, à la fin du premier quart, toûjours fort grosse Mer & par un vent des plus pesans. Nous abatîmes vers la côte, singlant la plupart du temps à l'Ouest, quelquefois plus au Sud, & d'autres fois plus

au Nord. A l'aube du jour le temps
calma un peu.

Le 19. le vent courant encore à l'Oue
nous ne pûmes courir que Oüest-Sud-Oüe
& ensuite Sud-Oüest, à midi nous vîme
sur dix brasses de fond, & nous tournâm
alors le Cap pour nous mettre au large
mais le calme qui survint nous empêcha
d'avancer, nous nous laissâmes deriver ju
qu'à la nuit qu'il fit un vent frais d'E
Nous reprîmes nôtre cours Oüest-Nor
Oüest, & fîmes voile toute la nuit en com
pagnie de la pluye & des tenebres. C'est
la premiere nuit qu'on allûma la chandel
pour l'usage de la Bousſole, après que nous e
mes passé les Isles de *Raſi*. Cependant
ne faisoit pas trop obscur; parce que la n
des tenebres ne tenoient proprement que
temps couvert & pluvieux. Depuis le D
troit de *Noſſan* jusques ici nous eûmes
26. 17. & 18. brasses d'eau: mais ordin
rement nous n'en avions que 9. 10. 11.
12. plus ou moins: de sorte que l'on pou
roit nommer avec raison cette Mer, *M
Unie*, & *Mer de fond*; car le fond est p
tout égal & uni.

Le 20. vent d'Est quart au Sud. Nous p
mes nôtre cours O. N. O. & Oüest quart
Nord, & nageâmes dans une Mer azur
& sans fond. Cette nuit là nous doublâm
Pizoro: à midi le vent se leva de l'Oue
& devint variable. Ensuite nous eûmes
calme, & le temps se débrouilla un pe
Nous crûmes d'abord que nous avions

terre au Sud-Est, mais ce n'étoient que des vapeurs & des brouillards qui s'élevoient subitement, & disparoissoient tout aussi vite. Sur le soir il s'éleva une petite fraîcheur de Sud Sud Ouest, & nous fîmes voile Ouest, Ouest quart au Nord, & Ouest-Nord-Ouest. Peu après le vent adonna avec tant de force que le vaisseau sembloit voler. Nous cinglames avec le vent à l'Ouest, & à l'Ouest quart au Nord tout le premier quart de la nuit ayant un temps continuellement pluvieux & si couvert, que nous ne voyions point devant nous: avec cela le vaisseau filoit d'une telle force, qu'il fut impossible de bien fonder pour prendre le fond. Notre Amiral qui étoit un peu de l'avant, toucha & nous hela d'abord; mais la violence du vent, nous emporta, & nous ne pûmes éviter de toucher aussi tout auprès de nôtre Amiral avec une telle force, que nôtre navire se mit hors d'estive: Dieu fut le peril, qui fut si grand, que d'abord nous ne savions ce que nous faisions, outre que nous ne savions pas où nous étions. Cependant en nous voulant dégager nous nous engagions d'avantage & déja nous touchions de l'avant & de l'arriere. Dieu qui nous avoit secouru mille fois en mille occasions nous aida en celle-ci. Après bien des secousses & lors que le vaisseau même se tourmentoit, nous remîmes à flot, & nous tirames heureusement d'affaire, non, sans avoir recommencé plus de vingt fois la manœuvre. Il n'y eut aucun dommage, & nous en fûmes quittes pour la peur.

Par bon-heur, c'étoit un fond de sable uni & égal; car s'il y eût eu quelque inégalité, nous n'en serions jamais sortis sans malheur, comme nous en avions bien peur. Nous fumes quelque temps à nous remettre de la peur que nous avions eu en cette occasion. Nôtre Amiral qui avoit été le premier en danger, fut aussi le premier qui se dégagea. Pour ceux d'*Amsterdam*, dont le yacht étoit de l'arriere assés loin de nous, ils furent avertis du peril où nous étions, & se le tinrent pour dit, ainsi ils eurent le temps de l'éviter. D'abord nous crumes que c'étoit le banc de rochers de l'Isle de *Colgoy*, que l'on dit s'étendre à l'Est de cette Isle: mais nous reconnumes ensuite que nous étions dans le golfe, qui entre dans la terre de *Condenos*. Or de savoir si nous avions touché sur un banc, ou si nous avions donné sur un bas fond de la côte: nous n'en pouvions rien dire avec certitude, à cause de l'obscurité de l'air. Cependant nous crumes appercevoir une assez grande étenduë de païs, qui nous paroissoit noir; & selon mon estime c'étoit la côte de *Condenos*. Nous revirames après nous être un peu reconnus. Nous estimions alors avoir fait soixante lieuës depuis le Détroit de *Nassau* & passé *Colgoy*. Au reste l'envie de reconnoître cette Isle auroit pû nous coûter bien cher, si Dieu n'avoit eu pitié de nous. Il faut donc remarquer que depuis le détroit de *Nassau* jusqu'ici, on ne peut prendre de meilleure route que l'Ouest-Nord-Ouest, & le

Nord-

Nord-Oueſt quart à l'Oueſt, pour ſe garantir des bas fonds, & des autres endroits périlleux, qui ſont entre *Kildoyn*, *Candenos* & *Waygatz*; car il n'y a en toute cette étenduë aucun endroit d'où on puiſſe tirer le moindre avantage pour la navigation: au contraire, on trouve par tout des bancs & des bas fonps, mais point de havre pour les vaiſſeaux.

A peine fumes nous hors de ces dangers, que les orages de pluye nous revinrent accueillir avec un vent échars de Sud, & de S. S. O. L'étenduë de la terre, qui de ce côté là court au Sud-Eſt en rentrant, nous fit connoître que nous étions près de *Candenos*; & nous y fumes confirmés, en rangeant la côte dans ſa longueur. On filoit tout au long plus d'une bonne demie lieuë au N. N. O. ſur 9, 10, 11, & 12 braſſes d'eau, juſqu'à une pointe au Nord-Oueſt, où nous arrivames à midi. Cette pointe eſt éloignée du lieu où nous touchames ſur un bas fonds, de ſix à ſept lieuës de route. Juſqu'à ce cap le païs s'étend Sud-Sud-Eſt, & Nord-Nord-Oueſt, Sud-Eſt quart à l'Eſt, & Nord-Oueſt quart à l'Oueſt. D'abord nous primes cette pointe pour celle de *Candenos*; mais étant auprès nous remarquames que le païs s'étend plus loin de la même maniere, & qu'enſuite il va inſenſiblement s'étendre Sud-Eſt & Nord-Oueſt, Eſt Sud-Eſt, Oueſt-Nord-Oueſt, & enſuite Eſt & Oueſt. Ce qui fait voir que c'eſt là la côte de *Candenos*. Toute cette côte eſt

hauteur & taillée en écore du côté de la mer. Le fond est brun ou grisâtre, & sans apparence de rocher ni de cailloux. Peut-être qu'il y a sur quelques endroits des bancs au pied du rivage près de la côte, car la mer brise de basse eau. On voit en plusieurs endroits des vallées couvertes de verdure qui vont en pente entre des hauteurs. Souvent nous pouvions voir au dessus de ces hauteurs ; mais il y a plusieurs endroits de ce païs qui sont si hauts, que l'on ne voit point au delà les plaines vertes qui y sont. Il y a des lieux dans les terres où l'on trouve diverses plaines, & en d'autres on trouve de longues croupes de collines. Plus on approche de ce païs à l'Ouest, & plus il paroît élevé ; mais cependant il est uniforme & sterile, sans arbre ni autre plante, ainsi que les autres païs de cette contrée. Cette côte paroît à ceux qui la rangent à peu près comme les côtes d'Angleterre.

Le 21. après midi le vent fouffla de l'Est avec tant de véhemence, que ne pouvant ranger la côte nous fumes obligez de mettre au large. Les vapeurs & les brouillards nous repriren pour nous empêcher de reconnoître plus avant la côte, tant nous n'en avions que ce que nous en avions déjà découvert. La terre retire à l'Ouest. Cette côte se courbe, & fait un coude vers le Sud jusqu'à la *Mer Blanche* ; & cela paroissoit aussi loin que notre vûe pouvoit s'étendre, car nous voyions les pointes de la côte reculer en decà.

A l'Aube du jour nous découvrîmes à quelque distance de nous je ne sai quoi qui sembloit, & qui nous paroissoit comme un bâtiment: c'étoit un vol Russien; mais nous ne le pûmes reconnoître assés distinctement (en étant trop éloignés) pour dire quel équipage il y avoit. D'ailleurs étant hors de nôtre route, la chose ne valoit pas la peine d'y aller voir. Nous continuâmes à filer avec un vent tantôt Ouest & tantôt Sud. Sur le soir le temps se couvrit & nous eûmes calme, après cela vent de Nord, de sorte que nous fûmes obligés de faire voile Nord Ouest & Nord-Ouest quart à l'Ouest toute la nuit par 40. brasses d'eau, ou à peu près. Quelque fois le vent tomboit entierement & d'autres fois il mollissoit.

Le 22. vent d'Est & beau frais, nous courûmes Nord-Ouest, & Nord-Ouest quart à l'Ouest. Voyant le temps favorable nous filâmes *Kitlayn*, & cinglâmes vers le *Nord-Cap*, Ouest Nord-Ouest.

Le 23. même vent de Nord, route Ouest-Nord-Ouest, Ouest quart au Nord, Nord-Ouest quart à l'Ouest. Hauteur à midi septante & un degré 19. minutes: ainsi nous avions fait depuis *Candinoe* jusqu'ici 60. lieues, & nous faisions compte d'être le long de *Waigatz*: nôtre sillage ayant été des meilleurs par le bon frais de Nord, qui dura tout le jour & toute la nuit, que nous découvrîmes une voile assés près de nous, qui même paroissoit être un gros bâtiment. Nous jugeâmes que c'étoit un vaisseau de la Mer Blan-

che ; car il faisoit voile sur nôtre route. A
point du jour le bâtiment se trouva assé
loin de nous, de sorte que nous ne le pouvion
plus voir qu'avec peine du mât de hune.

Le 24. même vent & même route, mai
le vent n'étoit pas si fort que les jours pré
cedens, & ne soufflоit que par bricoles. Nou
eûmes moins grosse mer & une eau plus cal
me. Sur le soir nous découvrimes la ter
re & le vent commença à souffler de l'Oues
de sorte que nous ne pouvions plus teni
l'Oüest qu'avec peine. Quand nous fume
près de cette côte, nous reconnumes à plu
sieurs signes que c'étoit *Wardhuys* : ce qu
nous fit voir que nous nous étions trompez
dans nôtre estime ; car nôtre compte étoit qu
nous faisions voile le long du *Nord-Cap*.
Voyant donc que nous avions un vent d
terre, & contraire à nôtre route, nous crû
mes devoir entrer dans la rade de *Ward-
huys*, pour y attendre un vent favorable
y faire aiguade ; & y chercher du lest
Nous y mouillames sur le soir, & y trou
vames huit vaisseaux ancrez tous *Cr*
Danois. Ils étoient venus pêcher du stok
vis, qui se trouve en quantité dans cett
étenduë de mer. C'est le seul négoce que ce
gens-là fassent.

Le 25. nous allames à terre. Un com
mis du lieu vint nous reconnoître, & nou
demander nos passeports. Ce n'est pas qu'il
ne nous connoissoit bien ; & il n'auroit pa
été possible de déguiser, quel que fû
de nôtre voyage, quand même nous l'eu
rion

riens voulu. L'étant donc allé trouver il nous demanda les droits de la douane, faisant semblant de nous reconnoître pour des Marchans. Nous lui dîmes que nos vaisseaux étoient fretez par des gens de distinction, & n'appartenoient pas à des Marchands. Il nous répondit que si nous pouvions en donner des preuves, il nous tiendroit quittes des droits, & ne nous inquiéteroit pas. Sur quoi nous lui presentames une lettre en Latin, que Monsieur le Facteur se fit lire par un des pasteurs du lieu, lequel lui en donna l'explication. Le douanier s'en contenta, exigeant toutefois de chaque vaisseau quatre rifdales, pour droit d'ancrage, que nous dîmes ne point devoir, nos vaisseaux étant vaisseaux des Etats. Mais à cause de sa bonne reception & de son honnêteté, & pour lui faire voir la nôtre, nous lui donnames trois rifdales. Il ne les voulut point recevoir, & dit qu'il nous tenoit quittes: mais cependant l'argent restant sur la table, il ne nous pressa pas de le reprendre. Ainsi nous nous separames bons amis. Il nous demanda si nous avions passé près de *Groenland*, & ce que nous avions fait. Nous lui dîmes que nous n'avions pû réüssir dans nôtre expédition, à cause des glaces, qui nous avoient obligé de retourner, qu'il n'y avoit aucune esperance de passage, & que nous ne voudrions pas entreprendre pour tous les biens du monde un semblable voyage. Nous fîmes assez facilement accroire cela aux Danois, qui de leur côté nous témoignérent qu'ils

qu'ils le savoient bien. Cependant ils furent
tes-contents de cette réponse, & nous fai-
firent sans faire d'autres informations.

Wardhuys consiste en trois Isles. Il y en
a deux ou trois autres petites qui en sont sé-
parées, & qui sont plutôt des rochers que
des Isles. La plus grande & la plus longue
des trois est celle où est le bourg, ou, si l'on
veut, la petite ville de *Wardhuys*. Elle a de-
mi lieue de longueur. Sa plus grande éten-
due est Nord & Sud de même que la côte
de la terre ferme, qui n'en est qu'à un quart
de lieue. L'eau est par tout fort profonde.
Cette Isle a du côté du Sud un havre ou
bayo, qui s'étend jusqu'à un rivage pierreux
& d'un jet de pierre en largeur. La mer du
côté du Nord fait une autre anse, qui s'é-
tend jusqu'au rivage & y finit, de sorte
que ce rivage & cette vallée empêchent seuls
que ce ne soient deux Isles, comme il pa-
roît de loin. La partie Orientale qui est la
plus avancée dans la mer est la plus petite
en longueur, & moins étendue que celle de
l'Ouest; car elle n'a qu'un quart de lieue en
longueur, mais elle est élevée & pierreuse, &
cette hauteur sert d'abri aux habitans qui de-
meurent au bas & aux environs dans la vallée
de ce rivage. Cette vallée prend d'une Isle à
l'autre. Du côté de l'Est, & près du rivage
ou havre qui est au Sud, on y voit le châ-
teau, si l'on veut l'appeller ainsi. C'est un
blockaus, qui loin d'être fort n'est bâti que
de cailloux entassez les uns sur les autres, que
l'on a tirez des montagnes, & qui sont sou-

tenus

tenus & renforcez par des quartiers de bois & par des pieux à demi pourris: de sorte que le beau fort auroit bien de la peine à résister à un vaisseau passablement bien équipé.

Les maisons de *Wardhuys* sont faites la plûpart de pieux, de planches & de mât, à la façon de *Norwegue*. Elles sont peu élevées de terre, & la partie la plus haute est celle où l'on garde le poisson. L'autre qui est plus basse est montée en terre comme à *Kildwyn*. Elles sont toutes couvertes de mottes de terre. Il y en a trois cens plus ou moins. Les habitans sont en partie *Norwegiens*, & en partie *Danois*, vivant à la maniere de *Norwegue*. Ils y demeurent toute l'année sans changer de lieu. Il n'y a point dans ce quartier-là de bois propre à brûler; mais comme le terroir est fourré & semblable à celui des Veenes en Hollande, on y fait une espece de tourbes de terre & de mousse, qui leur tient assez bien lieu de bois. Ou dit qu'ils ont apporté cela, il n'y a pas long-tems, d'un capitaine Hollandois, & qu'auparavant ils vivoient dans une grande misere faute de chauffage, qu'ils alloient chercher dans les bois, en d'autres lieux éloignez. Ils ont aussi du gros & du petit bétail, bœufs, vaches, moutons, boucs, chevres, pourceaux, & poulles, & tout cela va paître aux champs dans les jours d'Eté. La nuit ils les renferment dans des étables. L'herbe & les pâturages n'y sont pas fort bons: cependant on les fauche tels qu'ils sont, & on les fait secher pour entretenir les bestiaux pendant l'hyver.

l'hyver, & ces bestiaux ne laissent pas d'être gras & bien nourris. Ils reçoivent pendant le cours de l'année tout ce qui leur est nécessaire, soit de *Dantzwerk*, ou de *Hollande* & des autres païs, en échange de leur stockvisch, qui est tout leur commerce, avec quelques autres petites choses, qu'on tire de là. Leur nourriture est de ce même stockvisch. Cette Isle est presque toute plate, excepté au Nord & à l'Est vers la mer, où il y a des rochers blanchâtres. Le terroir est par tout d'un jaune pâle, ou de couleur d'hydromel. Il y a sur le rivage beaucoup de cailloux & de petites pierres grises & blanches en quantité, entre lesquelles il y en a qui ressemblent à du corail blanc, excepté qu'elles ne sont pas si polies. Il y en a qui ressemblent assez bien à des dragées, ou à des confitures candies au sucre: on pourroit s'en servir pour attraper les gens si on le vouloit. Le rivage est couvert de mousse. A l'extremité du Nord de cette Isle jusqu'à une portée de canon à l'Est il y a deux autres Isles près l'une de l'autre, qui de loin semblent n'en être qu'une, n'ayant ensemble pas plus d'un quart de lieuë en longueur à l'Est & à l'Ouest. Ces Isles paroissent élevées & pierreuses. Il y a encore tout auprès deux ou trois rochers ou petites Isles.

A l'égard de la terre ferme du côté interieur, vis à vis de l'Ouest de l'Isle de *Wardhuys*, elle paroît comme celle de la côte interieure du *Staten Eylandt*. Le côté exterieur de la mer est pierreux, le haut & l'interieur du païs sont couverts

couverts de verdure assez agreable à la vûë, & sans apparence de neiges. La meilleure rade où les vaisseaux ont coutume de mouiller, est celle qui est entre le côté de l'Ouest de cette Isle & la terre ferme. C'est un fort bon port, d'où l'on ne peut voir les maisons de la petite ville de *Wardhuys*; parce qu'elles sont cachées entre le côté de l'Ouest & l'Est de ladite Isle dans le fond de la vallée & du rivage, entre le port qui est au Nord, & celui qui est au Sud, comme nous l'avons déja remarqué. Cette rade est à l'abri de tous les vents, excepté de ceux du Nord & du Sud. Les habitants disent pourtant qu'on y est en seureté contre ces vents-là; parce qu'il y a quelques pointes de terre qui avancent & rompent la fureur des vents & la violence de la mer. Les habitants nous ont assuré aussi que le canal & la mer de cette contrée ne gelent jamais dans le fort de l'hyver; ce qui est assez surprenant, puis que la hauteur de *Wardhuys* est la même que celle de *Waygatz*. La seule raison que nous puissions en donner est que l'eau est fort profonde tout autour des côtes, & qu'il n'en est pas de même autour de *Waygatz*. Mais d'ailleurs il n'est pas tout à fait évident s'il gele vers le détroit de *Nassau* ou non: car je croi que les glaces, que nous avons vûës là, se séparent des bas fonds, qui sont près de terre, & qu'elles viennent aussi des enfoncemens des anses & des rivieres, d'où elles se détachent, & sont portées en pleine mer. Cela est assez probable. Je remarque d'ailleurs que ce païs de

Ward-

Wardhays, qui eſt habité toute l'année, ne
point du tout à comparer à celui de *Waygat*
pais qui eſt incompatablement plus habit
ble; le terroir y étant meilleur & plus fer
le que celui de *Wardhays*. Il y auroit d'a
leurs bien plus à faire pour nos vaiſſeau
moyennant qu'on eût ſoin de pourvoir exa
tement aux beſoins & d'entretenir une ép
ce d'alliance avec les Lappons & autres h
bitans de ce païs là, qu'on attireroit facil
ment dans nos interêts. On pourroit auſſi
fortifier dans l'Iſle des *Idoles*, qui eſt la po
te du détroit: de ſorte qu'il ne ſeroit pas diff
cile de conſerver le paſſage, & au contrai
très-facile d'en défendre l'entrée à ceu
qui y voudroient paſſer par force, & ſa
permiſſion. On pourroit même avec le temp
ménager par artifice derriere l'Iſle des *Idole*
un lieu commode & un port couvert pour me
tre les vaiſſeaux à l'abri. C'eſt ce que le temp
& l'experience, qui ſont ordinairement le
maîtres des affaires des hommes après Dieu
pourront nous faire connoître un jour.

Le 26 le Soleil étant au midi & le ve
Sud, l'air beau & ſerein comme dans les plu
beaux jours d'Eté, nous remîmes tous à
voile, après avoir pris du reſt, & fait aigu
de. Deux *Crayers* Danois firent auſſi voil
avec nous, & deux jours après nous les la
ſâmes de l'arriere & les perdîmes de vû
car ils ne purent nous ſuivre. Nous fîm
route au Nord Cap, en rangeant la côte ju
qu'à une petite lieuë de-là. La nuit nou
paſſâmes la riviere de *Tannbay*.

L

Le 27 même tems clair & chaud, vent foible d'Est-Sud-Est. Nous fîmes le long de la côte & vinmes vers le *Nordkyn*, le soleil étant au Sud-Est. Cette côte depuis *Warduys* jusqu'à *Nordkyn* est haute, escarpée & inégale, sans villes ni golfes considérables; mais le pais est coupé en divers endroits par des vallées & des montagnes avec de petits seins entre des pointes qui avancent dans la mer. Le pais est nud, sterile & n'a aucune apparence de verdure. Pour la côte elle est belle & saine, sans rochers & sans bancs. Il y a seulement deux ou trois petits islets de rochers, comme assez près de *Warduys* derriere le Cap, & auprès de la côte. La côte de la terre ferme auprès de *Warduys*, je dis la côte en dedans tire au Nord en dedans, & va s'étendre Nord-Nord-Ouest, Nord Ouest quart au Nord, & Nord-Ouest jusqu'à *Tunnenby*: ce qui fait 12. à 13. lieues de route. De-là elle s'étend Nord-Ouest quart à l'Ouest, Ouest-Nord Ouest jusqu'à cinq à six lieues de *Nordkyn*. Toute cette Terre étoit alors sans neige, excepté en quelques endroits, dans des cavités, & dans de petites vallées sur les hauteurs où le Soleil ne sauroit bien penetrer. L'on voyoit là quelques amas de neiges, qui n'étoient pourtant pas considerables. Depuis le *Nordkyn* la côte s'étend un peu à l'Ouest-Sud-Ouest, & ensuite au Sud, aussi loin que l'on peut porter la vûe. Il y a de même en plusieurs endroits, (depuis le *Nordkyn*, jusqu'à la terre ferme,) comme il paroissoit dans la côte hau-

te

ne & escarpée, plusieurs golfes ou baye qui paroissent entrer assez avant dans les ter res. Du *Nord kyn* au *Nord-Cap* il y a hui ou neuf lieuës. Entre ces deux pointes u peu en dedans il y a une grande Isle assez large. Derriere cette Isle on y découvr encore assez loin d'autres Isles & d'autres ro chers separez les uns des autres. On voi de même derriere le *Nord-Cap* plusieurs Isle vers le Sud, qui semblent tenir au *Nord-Cap* mais qui cependant sont séparées, puis qu'o peut aisément passer entre deux avec de grands bâtimens, de même qu'entre les ro chers & les autres Isles, dont j'ai parlé.

Nous vinmes mouiller sur le soir devant le *Nord Cap*. Un peu avant que d'y mouiller nous découvrimes devant nous en pleine me un raz de marée qui nous fit peur. Ce raz de marée paroissoit venir d'un banc de sable & s'étendoit en long & en large à peu près comme trois vaisseaux. Etant plus près de lieu, où le prétendu raz étoit, il se metamorphosa à nos yeux; ce n'étoit plus qu'une assemblée de petits cabbilliaux, qui se divertissoient par milliers à sauter les uns sur les autres & à s'élever hors de l'eau: alors notre peur se changea en admiration; c'étoit en effet une chose surprenante d'en voir une si grande quantité; & cela nous faisoit d'autant plus de plaisir qu'aucun de nous n'avoit jamais rien vû de semblable. Le vent de Sud, & le beau temps continuant à être des nôtres, nous poursuivîmes nôtre route le long des côtes. Depuis le *Nord Cap* la côte s'étend assez loin

à

l'Oüest. C'est un pais, qui paroît haut, escarpé, nud, & sterile. Il y a quelques petites anses, des croupes de montagnes & des rochers le long de la côte. On voit à cinq ou six lieuës plus à l'Oüest l'Isle de *Stappen*, & plus loin ou de là commencent les * *Schiere*, (comme les *Danois* les nomment) Ces *Schieren* s'étendent le long de la côte jusqu'aux Isles de *Ruft*, & tirent un peu vers le Sud depuis *Stappen*. Toutes ces Isles, bayes, & rochers depuis le *Vardhyn* sont habitez pour la plûpart de *Norbegiens*, de *Lappons*, & de *Finlandois*, qui y passent l'hyver & l'Eté, & y vivent de poisson, qu'ils vont tous les ans une fois negocier ou troquer à *Bergen* en *Norwege* pour d'autres marchandises. Ils ont de certains petits vaisseaux avec lesquels ils passent entre les *Schieren*, les rochers & les Isles dont nous avons parlé. Il y a du côté Meridional du Nord cap un bourg habité, ou s'il l'on veut une petite ville aussi grande que *Vardhoys*. Ils y demeurent toute l'année: mais comme ce lieu est beaucoup élevé il doit y faire en hyver un froid des plus insupportables. Car ce bourg est au moins à un degré plus au Nord, que le détroit de *Naffau*. Nous eûmes le matin du calme avec un vent échars d'Oüest, de Nord & de Nord-Oüest, qui dura de même la plus grande partie de la nuit. Vers le jour le vent se fit Sud-Oüest, mais toûjours foible, de sorte que nous avançâmes peu. Nous étions le matin encore près du *Nord Cap*.

Le

* Il y a dans le Hollandois *Voor eylanden* ou *Scheeren*.

Le [illegible] nous découvrîmes en pleine mer un vaisseau, qui étoit à Nord ; mais nous ne pûmes savoir quel vaisseau c'étoit ; car il passa loin de nous, sans qu'il fut possible de le reconnoître, ni par conjecture de la connoissance. Sur le soir le vent se fit Nord, auquel nous voiâmes tout le jour. Sur un petit cheny fait [illegible] nous vînmes à l'ancre de la nuit vis à vis de la pointe de Sainte Geneviève, qui est au dix lieuës du Nord Cap. Elle s'étend à l'Ouest de à Ouest quart au Sud. Là nous commençâmes à voir l'Isle de Sainte Croix. La nuit le vent tourna de l'Ouest de sorte que, afin de prendre le large pour se détourner des terres [illegible]

Le 29. vent Ouest quart au Sud, nous courûmes tout le jour en pleine mer avec un bon frais, & à l'entrée de la nuit le vent s'étant tourné un peu plus au Nord, nous mîmes le cap sur un autre Rhumb, afin que nous ne pussions prendre plus haut que Sud-Sud-Ouest, & Sud Ouest quart à l'Ouest.

Le 30. nous continuâmes la même route, nous eûmes du calme avec beau temps & beau Soleil. A midi nous trouvâmes 72. degrez de hauteur. Sur le soir nous eûmes vent Nord-Est, & mîmes le cap au Sud-Ouest quart à l'Ouest. Durant la nuit nous cinglâmes à fouhait par un bon frais de l'Est.

Le dernier du mois eut Nord Ouest, nous vîmes la terre, que nous crûmes être l'Isle de *Dumpsous* ; car à midi nous étions à 70. degrez & demi. Nous eûmes tout le jour même vent & même cours Sud-Ouest quart à

Ouest, toujours à vûë de terre ; mais venoit aussi nous allonger pour tenir la à une assez grande distance.

4 Septembre vent Nord-Est. Nous fîmes fort peu. Nous vîmes l'après-midi l'Isle de *Were* à huit ou neuf lieuës de nous. Nous courûmes Sud Ouest quart au Sud, & Sud-Sud-Ouest. Sur le soir nous rangeâmes les Isles de *Kust*, & le vent tomba. Le 5 petit frais de Sud, qui ne dura pas, le remit bientôt au Nord. Beau temps. Soleil à midi hauteur de 66. degrez 40. minutes. Au soir nous eûmes connoissance de *Heligh eylande*.

La nuit le vent se tourna au Nord-Est & fraîchit. Nous mîmes le cap Sud Sud Ouest quart à l'Ouest.

Le 3 fut un beau jour. Le vent étoit Sud & le vent le même, mais plus foible. A midi hauteur 64. degrez 8. minutes. Nous estimions la longueur de l'Isle de *Gerp* dont nous nous étions éloignez de neuf à dix lieuës suivant notre estime. Nous courûmes quart à l'Ouest sans découvrir terre. Sur le soir, nous vîmes les *Gerp*. Nous eûmes la nuit d'auparavant quantité d'éclairs, & la nuit suivante nous courûmes Sud, Sud-Sud-Ouest, & Sud quart à l'Ouest avec un petit vent, mais grosse mer. Les houles venoient du Nord.

Le 4 calme. Nous vîmes une côte, qui paroissoit comme divisée en rochers & en petites Isles. Il y avoit beaucoup de neige sur les hauteurs, c'est à dire dans les trous & dans

dans les creux de ces hauteurs. Je croi que la neige tombe jamais de ces cavitez. Nous trouvâmes à midi soixante trois degrez & demi de hauteur. Nous crûmes que la terre que nous avions vûë étoit celle qu'on a entre *Groy* & *Groshco*. Le calme & le temps chaud durerent tout le jour & toute la nuit.

Le 5. calme toute la journée, de sorte que nous fûmes contens les écrevisses, c'est à dire que nous reculions. Le soir il fit un petit vent de Nord Ouest, qui dura jusqu'au lendemain qu'il se rangea au Sud-Est.

Le 6. nous fillâmes le long de la côte, & vîmes l'après-midi quantité de baleines. A l'entrée de la nuit le vent força, & souffla ensuite avec tant de violence, que nous fûmes contraints de baisser voiles & bonnettes. Le vent qui étoit Sud & directement contraire à nôtre route, continua toute la nuit. La tempête fut violente: nous eûmes de furieuses ondées. Après cela nous prîmes le vent de bout, voiles de côté, & allâmes ainsi à la bouline, en nous allarguant des terres.

Le 7. même temps jusqu'au soir, alors le vent tomba par une pluye des plus fortes, qui dura toute la nuit. Nous eûmes grosse mer: les houles venoient du Sud.

Le 8. le vent fraîchit du Sud. Beau Soleil, mais mer si creuse, qu'il fallut encore amener voiles & bonnettes. Nous courûmes bord sur bord. La tempête dura jusques à minuit, que le vent se tourna.

Le 9. temps un peu meilleur. Nous fî-

me

s route au Sud. L'eau étoit pourtant core fort agitée & la mer groſſe. Le vent du Nord toute la nuit, les houles venoient Nord. A midi nous découvrîmes une le à nôtre lof. Nous jugeâmes que c'é- un Hollandois. Il demeura de l'arrie- , & nous le perdîmes de vûë pendant la it.

Le 10. vent de Nord. Nous continuâ- s nôtre route au Sud. A midi hauteur degrez & demi. Nous courûmes le long *Fair-ile* & crûmes avoir paſſé *Hitlandt Bergben* en *Norwege*.

Le 11. même temps, & même vent de rd, le ciel étant fort couvert. Nous fîmes te Sud quart à l'Eſt, & Sud-Sud-Eſt tou- la journée. A la nuit il fit un vent écharſ- is qui venoit preſque toûjours du côté du d, & quelquefois avec des ondées de ye. Sur le ſoir le vent ſe remit à l'Eſt & Nord.

Le 12. vent variable durant le jour & la part du temps foible: hauteur 56. degrez. ous étions à 15. ou 16. mille au Nord de *ggers-ſant*. A la nuit nous eûmes un is du Nord & pourtant un temps pluvieux. ous continuâmes heureuſement nôtre voya- , & courûmes Sud-Sud-Eſt juſqu'à minuit le vent recommença à ſouffler du Sud. ous nous trouvâmes près des pêcheurs de *rang*. Cette pêche eſt aſſez agréable à ir.

Le 13. temps calme & beau, mais l'après

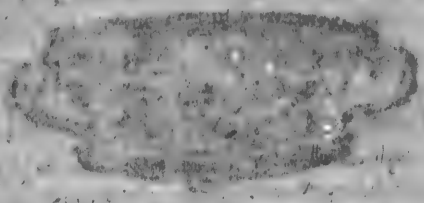
midi le vent fraichit du Nord. Nous passâ-
mes entre ces Buches chargées de Harangs
& courûmes Sud-Est quart au Sud & Sud-Est
Sur le soir nous rencontrâmes deux vaisseaux
de guerre Hollandois, & leur raisonnâmes.
Ils étoient de *Rotterdam*. Nous fillâmes
avec un petit frais toujours au travers des
Buches de Harangs, & courûmes de même
la nuit suivante au Sud-Est.

Le 14. nous étions sur le *Dogger-Sand*.
L'Amiral *Cornelis Cornelisz* se separa de nous
& prit sa route Sud-Est quart au Sud vers la
Zelande. Nous courûmes Sud-Est, & Sud
quart de l'Est vers le *Texel*. Sur le soir
nous rencontrâmes deux Semaques qui al-
loient à *Nieu-Castel*, & nous dirent qu'ils
venoient du *Texel*. Nous mîmes le Cap Est
Sud-Est, & Est quart au Sud pour gagner le
Texel qui nous étoit à l'Est-Sud-Est. Nous
chicanâmes le vent en le serrant de fort près.
La nuit nous fillâmes Est, & Est quart au
Sud avec un vent fort de Sud, de sorte que
nous fûmes obligez de renverser le bord
de courir Est, & Est quart au Sud.

Le 15. nous eûmes beau temps & vent
de Sud, mais la plûpart du temps calme.
Nous découvrîmes à nôtre loi quelques Bar-
ches avec un vaisseau de guerre, qui les es-
cortoit. La nuit il fit un vent d'Ouest, &
un temps humide, nous fillâmes sur trois
brasses plus ou moins, d'où nous connûmes
que nous étions sur la côte de *Hollande*.
Nous nous allurguâmes.

Le 16. au jour, le temps étant fort so-

re & humide, nous reconnûmes le *Texel* & *Huysduynen*. Deux heures après midi nous y entrâmes de haute marée, après trois mois & dix jours que nous en étions partis.



SECOND VOIAGE DE JEAN HUYGEN DE LINSCHOTEN

Au Détrois de Nassau, *ou passage de* Waigatz.

SECOND VOIAGE DE JEAN HUYGEN DE LINSCHOTEN.

REvenus de nôtre premier voyage, il fut question d'en faire rapport à *Son Alteſſe* & aux *Etats Generaux*. Je fus un de ceux que l'on envoya à la Haye, & je fis moi-même le rapport à ſon Alteſſe, & à Monſieur *Jan van Olden Barnevelt* le fils, Avocat de *Hollande*. Je remis en même temps entre les mains de ſon Alteſſe cette relation avec les figures & les cartes, ſans rien changer dans mon Journal. Je donnai ſeulement à connoître qu'eu égard à de ſi heureux commencemens, le paſſage me paroiſſoit très poſſible. Je ſai que ceux qui ſont de l'opinion de *Plancius* donnent à entendre en certains écrits, que j'embellis & rens facile cette navigation, qu'en un mot j'en dis bien plus qu'il n'y en a. Je laiſſe la choſe au jugement des Lecteurs, que je prie d'examiner cette affaire ſans prévention. Quoi qu'il en ſoit tout fut remis à la generalité qui en fit l'examen & qui jugea à propos d'équiper une flotte bien avitaillée, pour entreprendre

un second voyage, dans l'espérance qu'après de si heureux commencemens l'on pourroit aller jusqu'à la *Chine*. Nous n'en faisions point de doute, & bien que la chose n'ait pas réüssi comme nous l'avions espéré, la certitude que nous avons de ce passage n'est pourtant pas tout à fait perduë. Je ne puis m'empêcher d'être persuadé qu'un jour Dieu nous découvrira ce passage. On équipa donc, pour revenir à nôtre sujet, sept vaisseaux, deux de *Zeelande*, deux d'*Enchuysen*, deux d'*Amsterdam*, & un yacht de *Rotterdam*. Ils furent équipez & avitaillez chacun dans son département, pour entreprendre en 1595. le voyage en question. Plusieurs Négocians de *Zeelande*, d'*Amsterdam*, d'*Enchuysen*, & d'autres lieux firent ensemble une societé de commerce, & contribuerent d'argent & d'effets à cette entreprise, dans l'esperance d'en retirer les profits que l'on attend ordinairement de pareils voyages. Ils demanderent pour cela des privileges & des exemptions qui leur furent accordées. L'on équipa en *Zeelande* le Griffon en qualité d'Amiral, du port de 100. *lastes*, avec un yacht de 50. *lastes*, qu'il avoit l'année precedente. A *Enchuysen* l'*Esperance*, Sous-amiral, qui étoit une *Pinasse* toute neuve armée en guerre, avec le yacht de l'année précedente. A *Amsterdam*, le *Levrier*, autre *Pinasse* toute neuve, avec son *yacht* de même grandeur que celui de *Zeelande*: & de plus le

yacht

yacht de *Rotterdam* de 20. * *lastes* tous parfaitement bien équipez avec double équipage, double munition, & double avitaillement pour un an & demi: *Cornelis Corneliſz Nay* fut nôtre Amiral, & monta le vaiſſeau de *Zeelande*. *Brandt Tetgales*, Vice-Amiral, le vaiſſeau d'*Enchuyſen*: *Guillaume Barentz*, Capitaine & Pilote, avec le vaiſſeau d'*Amſterdam*. Le yacht de *Zeelanden* eut pour Capitaine *Lambert Gerritz Oom* d'*Enchuyſen*, celui d'*Enchuyſen Thomas Willemſſoon*, celui d'*Amſterdam*, étoit monté par *Harman Jantz*, & celui de *Rotterdam* par *Hendrik Hartman*. Les Commis Generaux de la part du Prince & des Etats Generaux & Directeurs ſur la Flotte étoient *Jean Huygen de Linſchoten* & *François de la Dale*. La Compagnie des Marchands & negocians de *Hollande* & de *Weſtfriſe*, établit pour ſes commis ſur cette flotte le même *Jean Huygen*, *Jacob van Heemſkerk*, & *Jean Cornelitz Rijp*. Ceux de *Zeelande* furent *François de la Dale* & *N. Buys*, tous deux parens de *Balthazar Moucheron*. L'Interprete de la flotte, ſoit pour la langue *Eſclavonne*, & autres langues du Nord, &c. étoit maître *Chriſtophle Splinder*, Eſclavon de naiſſance. Je rapporte ici la commiſſion.

* Un laſte, en terme de Marine Hollandoiſe, c'eſt deux tonneaux. Un vaiſſeau de cent laſtes, c'eſt un vaiſſeau de deux cent tonneaux, ou de quatre cent mille livres

INSTRUCTION

Pour Jean Huyghen de Linschoten & François de la Dale Commis generaux.

I. *Christophle Splindler* étant à terre s'informera si l'on peut y être receu, nos gens iront se presenter au Roi, Gouverneur, ou autre telle Puissance, demanderont leur amitié, & la leur offriront de nôtre part. On leur fera entendre que l'on a dessein de faire commerce, &c.

II. On leur dira que le Souverain de ce pays-ci étant informé du commerce que l'on fait dans ces Royaumes, & avec quelle droiture il est pratiqué, a trouvé à propos d'y envoyer quelques vaisseaux bien & duëment équipez de braves gens, pour porter quelques marchandises, de l'argent, &c. afin de pouvoir commencer un negoce fixe; que pour cet effet l'on a ordre de demander un favorable accueil & la liberté du commerce.

III. On a donc ordre de demander à ces Puissances quelles qu'elles soient, que le commerce se puisse fai-

re

re à l'avantage commun avec une égale droiture, & une fidellité exacte. Et pour les y engager d'autant mieux, on fera entendre qu'avec le bon plaisir de ces Puissances, on leur députera une Ambassade solennelle à la premiere occasion.

IV. On leur apprendra les commoditez & le commerce de ce pays-ci, ce qu'on leur procurera tous les ans. &c. On leur exposera quelle est la situation de ce pays pour le negoce. On s'informera exactement quelles sont les marchandises & les denrées que l'on pourra tirer de ces Royaumes en échange de celles qu'on y apportera de ce pays.

V. On remarquera soigneusement tout ce qui se passera dans ce voyage, soit à bord, soit dans les ports, havres, & autres lieux où ils toucheront, tant par rapport au gisement des côtes, que pour les mœurs & les qualitez du pays &c. afin d'en faire après le retour un rapport fidelle. Arrêté au Conseil des *Etats Generaux* à la Haye le xvi. Juin 1595. Par ordre des mêmes Seigneurs Etats.

C. ARSENS. &c.

Nous ne sortîmes du Texel, à cause de quelques retardemens survenus, que le Dimanche au matin second de Juillet 1595. nous fîmes voile par un vent d'Est. Etant en pleine mer hors des *Dunes*, nous prîmes nôtre route Nord-Nord-Oueſt, & Nord quart de l'Oueſt. Nous eûmes bon frais & bon sillage tout le jour & toute la nuit suivante.

Le 3. nous fîmes nôtre estime. Nous avions couru 35. lieuës toujours bon sillage. Nous avancions assez considérablement. Le vent étoit Sud quart de l'Oueſt & le temps couvert. Nous mîmes encore le cap Nord-Nord-Oueſt, & Nord quart à l'Oueſt. Vers le midi le vent souffla de l'Est avec une petite fraîcheur, qui dura tout le jour jusqu'au commencement de la nuit. A minuit le vent se rangea au Nord.

Le 4. vent de Nord, par un très-beau temps, route Oueſt, & Oueſt quart de Nord. Nous étions par estime dans les 46. degrez. Nous trouvâmes l'estime bonne en prenant la hauteur du Soleil.

Le 5 beau temps, fort peu de mer. Le vent continuoit à souffler du Nord. Nous fîmes voile Oueſt, & Oueſt quart au Nord jusqu'à l'après midi que nous renversâmes le bord, & courûmes sur un autre Rhumb Nord-Est, & Nord Est quart au Nord jusqu'à minuit.

Le 6. vent fort du Nord, mer creuse & agitée. Nous sillâmes comme auparavant.

Le 7. même temps & même vent, cours Nord-

Nord-Eſt, & Nord-Eſt quart de l'Eſt. Sur le ſoir le vent ſouffla avec plus de violence, la mer devint agitée, le temps rude & orageux, de ſorte que nous mîmes à la cape, & cela dura toute la nuit.

Le 8. à l'aube du jour nous revirames ſur une autre pointe, faiſant route Oueſt. Le gros temps & la tempête durerent tout le jour & toute la nuit.

Le 9. le temps fut un peu meilleur quoi que le vent soufflât toujours du côté du Nord. Nous revirames à l'autre bord, & fîmes route Nord-Nord-Eſt, & Nord quart de l'Eſt. Il fallut pendant la nuit aménet les huniers, & ne porter ſeulement que le grand pacſi.

Le 10. même temps encore avec même vent. Nous courûmes Nord-Nord-Eſt, & Nord quart à l'Eſt. L'après-midi le temps changea. Sur le ſoir, nous tournames le cap & fîmes voile Sud-Oueſt, & Sud-Oueſt quart à l'Oueſt toute la nuit.

Le 11. temps meilleur, & beau Soleil. A midi nous virames pour courir Nord & Nord quart de l'Oueſt. Nous fillames ainſi juſqu'au ſoir que le vent tomba & s'alla ranger au Nord, de ſorte qu'il fallut faire voile Nord quart de l'Eſt, & Nord-Nord-Eſt juſqu'au matin.

Le 12. petit vent de Nord, nous changeames de bord & fillames de même juſqu'à midi avec un petit frais. Alors le vent tomba tout à fait, & ſouffla enſuite du Sud-Oueſt, ſe mettant quelquefois à fraîchir.

Nous allames de droit cours. Le tems fu à la pluye durant la nuit.

Le 13. à l'aube du jour le vent se Nord; le temps devint rude & orageux de sorte que nous ne pûmes filler au dessu de l'Oüest-Nord-Oüest. Ce temps dur jusqu'à midi, que l'horison fit mine de se débrouiller. Sur le soir le vent se fit Oue & nous tournames le cap pour couri Nord-Est quart au Nord, & Nord-Nord Est. La nuit le vent s'abatit jusqu'au matin

Le 14 nous eûmes un peu avant mid un petit frais de Sud est, & mimes le cap tout à fait au Nord. A midi nous primes hauteur & trouvâmes 60. degrez 10. minutes. Tout le jour & toute la nuit suivante nous eûmes bon frais. Le vent courut ensuite à l'Est.

Le 15. avant midi même vent d'Est & petit frais: c'étoit un temps à perroquet. Nous découvrimes la côte de *Norwege* à sept ou huit lieuës. Nous jugeames que c'étoit *Kyn* & le cap de *Stat*, gisant dans les 61. degrez ou environ. Nous primes nôtre même cours de Nord, & Nord quart à l'Est. Sur le soir le temps se couvrit & fut pluvieux. Après cela le vent commença à souffler avec tant de violence, que nous fûmes obligez de ferrer nos voiles & de ne porter que le grand pacfi. Nous eûmes grosse mer toute la nuit.

Le seiziéme temps fâcheux encore, vent violent & mer fort agitée. Le vent venoit de Nord-Est. Nous ne pûmes filler

let que Nord-Nord-Oueſt juſqu'à l'entrée de la nuit que le vent ceſſa & ſe fit Sud-Eſt.

Le 17. le vent fut encore à l'Eſt, & quelque fois un peu au Sud. Pendant quelques heures nous eûmes aſſez beau temps. A midi nous étions par eſtime à 64. degrez ou environ. L'après-midi le temps ſe couvrit & fut pluvieux. Le vent commença vers la nuit à devenir très-violent.

Le 18. vents d'Eſt & de Sud, & toûjours groſſe mer & beaucoup de pluye. Nous courumes comme auparavant Nord-Nord-Eſt, & quelquefois un peu au Nord, ſelon que le vent changeoit. Enſuite le temps s'éclaircit & il fit beau Soleil. Nous étions à midi à 66. degrez 10. minutes: tenant route & ſillage à la faveur des vents Nord-Nord-Eſt & Nord, juſques bien-avant dans la nuit que le vent ſe mit & reſta Nord, de ſorte que nous ne pûmes plus faire voile qu'Oueſt-Nord-Oueſt. Le vent devint même ſi violent, que nous fûmes obligez de ne porter que le [illegible] voile.

Le 19. même [illegible] fraicheur, orages & brouillards. Route [illegible]eſt. Nord-Oueſt allant à la bouline avec la ſeule voile. Vers la nuit la tempête & le mauvais tems recommencerent de telle ſorte que nous fûmes obligez de carguer la grande voile juſqu'à mi-mâts. La mer étoit de ſi mauvaiſe humeur que nous n'avions pas ſujet de rire. A l'aube du jour le vent ſe fit Oueſt, & Oueſt quart du Sud: mais le tems n'en

n'en fut pas moins mauvais qu'auparavant.

Le 20. même temps toûjours mauvais, toûjours pluvieux, la mer en colere & cela dura tout le jour jusqu'à la nuit que le temps commança à changer un peu, de sorte que nous mîmes hors les basses voiles. Nous fillâmes toute la nuit avec le vent d'Oueſt-Sud-Oueſt & courûmes Nord-Eſt.

Le 21. nous courumes avec le même vent Nord-Eſt. A midi nous étions à 70. degrez 10. minutes. Nous fillâmes tout le jour avec un petit frais. Sur le soir le vent tomba tout à fait, & fut toute la nuit variable & échars.

Le 22. nous eûmes encore beau temps, assez de calme, peu de mer, fraîcheur variable. Sur le soir le vent se mit encore au Nord & ensuite au Nord Eſt, de sorte qu'il nous fallut filler Eſt-Sud-Eſt & Sud Eſt quart à l'Oueſt.

Le ving-troiſiéme vent encore au Nord-Eſt avec un beau frais & même gros temps; de sorte que nous ne pûmes porter que la grande voile en faisant route comme auparavant. Sur le soir nous approchames de terre, c'étoit à nôtre avis l'Ile & les rochers de *Loffvoet*. Cette terre se trouvoit encore couverte de nege en plusieurs endroits & dans les creux. Après cela nous nous allarguames des terres & primes nôtre cours Nord-Nord-Oueſt.

Le 24. même temps & même vent. Nôtre cours comme auparavant. L'après midi

midi nous rencontrâmes un vaisseau auquel nous raisonnâmes. Nous reconnûmes le bord, il étoit d'Amsterdam & venoit de la *Mer blanche*. Nous lui jettames une lettre, qui tomba dans la mer entre nos deux bords. Nous eûmes jusqu'à la nuit un temps couvert, & des brouillards humides & épais qui durerent toute la nuit avec le même vent d'Est.

Le 25. toute la journée temps couvert & vent d'Est, route Nord & Nord quart de l'Est, toute la nuit.

Le 26. beau temps serain, beau soleil, & peu de Mer, avec un petit frais, mais variable de l'Est. A midi nous cinglions à 71. degrez. Alors nous mîmes le Cap au Sud-Est & au Sud jusqu'au soir que le vent se fit quart du Sud, de sorte que nous revirames encore prenant nôtre cours Est-Nord-Est & Est quart au Nord. Le beau temps & ce petit frais durerent jusqu'à la nuit que le vent se tourna à l'Est. Le soleil fut toûjours sur nôtre horizon.

Le 27. vent tout à fait à l'Est, bon fraix, beau temps, beau soleil. A midi hauteur de 71. degrez deux tiers. Route Nord-Est-&-Est quart à l'Est selon que le vent varioit. Le vent fut ensuite si violent que nous ne pûmes porter que la grande voile.

Le 28. même vent, grosse mer & tems couvert. Nous renversâmes le bord & prîmes nôtre cours Sud-Sud-Est & Sud quart

quart à l'Eſt pendant tout le jour ; à
nuit le temps s'adoucit, mais demeu
toûjours couvert & brumeux.

Le 29. calme, le vent fraîchit enſui
du Nord-Eſt. Nous hiſſames les hunie
& primes nôtre cours Eſt-Sud-Eſt, le ten
étant toûjours humide & couvert. Le ſo
le vent mollit, mais la mer fut toûjou
agitée. Le même jour nous decouvrim
une baleine morte qui flottoit ſur le vent
& étoit d'une groſſeur extraordinaire.

Le 30. nous eûmes preſque toûjou
du calme & quelquefois un frais variabl
Le ciel demeura couvert & la mer gro
le. Nous vîmes pluſieurs baleines. S
le ſoir le vent ſe rangea au Nord, &
temps devint humide. Nous primes nôt
cours Eſt-Eſt-quart du Nord & quelqu
fois quart au Sud. Le ſoleil étant
Nord le vent ſe tourna à l'Eſt avec u
bon fraix & un beau temps.

Le dernier du mois le vent continua
l'Eſt juſqu'à midi que le temps fut calm
& enſuite brumeux : La hauteur
71. degrez. Nous eûmes pendant quelqu
horloges un vent Sud & Sud Oueſ
mais la mer toûjours fort agitée. Les ho
les venoient de l'Eſt. Sur le ſoir le ten
fut un peu plus calme, mais le brouilla
continua ſans ceſſer.

Le premier d'Août au jour nous e
mes un vent d'Oueſt & quelque pluy
après cela nous eûmes bon fraix. L

s midi le temps fut beau & clair. Sur
soir le vent mollit & l'eau auſſi. Nous
îmes nôtre cours Eſt & Eſt quart du
ord. Enſuite calme tout plat qui dura
peu près toute la nuit.

Le 2. à l'aube du jour nous decouvrimes
terre. Un peu après le vent ſe tourna
l'Eſt, & commença par une belle frai-
eur. Nous fîmes voile toute la journée
Sud-Sud-Eſt & Sud-Eſt quart du Sud
rs la terre juſqu'à la nuit que nous revi-
mes à la mer, pour courir au Nord en pre-
nt le large. Ce païs que nous allames
connoître étoit ſelon nôtre conjecture,
le & les rochers de *Trompſont* giſant à
arante lieuës à l'Oueſt du *Nord cap*. Il
oit encore couvert de nege en pluſieurs
droits, ſur tout dans les creux & dans
s vallées. Toute la nuit calme tout plat.

Le 3. au matin vent foible d'Oueſt qui
ra avec un petit fraix juſques à midi.
lors le temps ſe couvrit & ſe mit à la pluye.
e vent devint Nord, enſuite ſe fit Nord-
ſt, mais l'eau étoit calme. Nous fillions
ec toute la ſeureté poſſible Eſt & Eſt
art au Sud, le long des côtes juſques à
eux lieuës de là & le vaiſſeau faiſoit rou-
avec une extrême viteſſe, quand, dans le
mps que nous y penſions le moins, nous
llames donner de la proüe contre un rocher
ù nous demeurâmes échoüés; le revête-
ent de l'avant ayant touché d'une telle
rce ſur cette roche qui étoit cachée, que

tout

tout le bois se mit en morceaux. Nous co
rûmes à la pompe ; mais nous trouvâm
que le vaisseau étoit encore bon, & ne f
soit point eau. Par bonheur la mer q
montoit fit tourner tant soit peu le bâtime
de sorte qu'il se redressa, & se trouva d
gagé: ce qui nous donna bon courage,
fit que nous le remimes d'autant plus fac
lement à flot, après avoir essuyé pourta
deux foibles secousses. En ceci nous r
connûmes visiblement que Dieu nous aidoi
Nous avertimes les autres vaisseaux de
detourner de ces rochers, & Dieu merci
suivirent nôtre avis. Ils revirerent comm
nous sur une autre pointe, & prirent
large. Le rocher caché git, selon nôt
estime & comme l'experience nous
fit connoître alors, à huit lieuës à l'E
de l'Isle de *Trompsour*, à une lieuë & d
mie ou à deux lieuës de terre. Il est cac
sous l'eau, & jusques à présent on n'
a point eu de connoissance que je sach
Il est à croire qu'il y en a bien d'autre
ce qui sera un avertissement, afin qu'
reconnoisse plus exactement les côtes & l
terres qui ne sont pas bien connuës, & qu'
ne se fie pas trop aux cartes marines, q
souvent ne sont faites que sur les oui-dir
& sur les rapports peu exacts des voy
geurs. Le vent se mit encore à l'Est. D
rant la nuit il fut quart au Sud, de sor
que nous primes nôtre cours au Nord-Nor
Est, au Nord-Est, & ensuite à l'Est-Nor
Est avec bon frais, au plus près du ven

Le 4. vent de Sud-Eſt, cours Eſt-Nord-
, & quelquefois plus à l'Eſt, ſelon que
vent étoit échars. A midi le vent tom-
. Nous eûmes un temps clair & beau
leil. Il ſe coucha au Nord quart à l'Oueſt,
demeura ſous l'horiſon environ une heure,
rès quoi il reparut. Nous étions alors à
dérive par le calme, vis à vis de la pointe
l'Iſle de *Stappen*, à quatorze ou quinze
ues du *Nord-Cap*.

Le 5. bon frais par un vent de Sud-Eſt,
i ſe fit un peu après quart au Sud. Nôtre
ours Eſt, Eſt quart au Sud, & quelque-
is quart au Nord, ſelon que le vent échar ſoit.
e temps fut chaud, comme en un beau jour
'Eté. Vers la nuit on ſe trouva vis à
is de *Nord-Cap*. On ne voyoit point de
eige dans tout le païs. Avant midi nous
mes deux voiles, qui venoient à nous le
ng de la côte. Nous crûmes que c'é-
oient de nos gens qui revenoient de la Mer
lanche; & là-deſſus j'écrivis en diligence
ne lettre pour *Hollande*, à deſſein de les
n charger; mais ils ſe tinrent ſi fort ſous
côte, que nous ne les pûmes aborder.
Avec tout cela nous allames les recon-
noître, c'étoient des *Norwegiens* qui vont en
cette ſaiſon à *Bergen* avec leur poiſſon.
L'après-midi nous vimes encore un Bâti-
ment de même façon, & qui tenoit le mê-
me cours. Sur le ſoir le temps ſe calma.
Le vent reſta pourtant du côté du Sud:
nous fimes route comme auparavant. La
nuit le vent ſe tourna au Sud-Eſt & fraichit.

Ce

Ce même jour nous eûmes grosse mer, l
houles venoient de l'Est.

Le 6. grand orage de Sud-Est. La m
étoit furieusement creuse. Pour surcroît no
avions en même temps un grand brou
lard, un temps noir comme un four,
avec cela chaud & humide. Nous fim
voile à l'Est, & à l'Est quart du Nord. L
vaisseau d'*Amsterdam*, monté par *Guilla
me Barentz*, qui filloit au lof, s'avisa
nous passer sur le corps; il toucha nôt
bord sans que nous pussions l'éviter. No
eûmes beau lui crier *au lof*, afin qu'il d
tournât de l'arriere à nôtre stribord: il tom
ba sur nous si vigoureusement, que nous cr
mes que les deux vaisseaux alloient coul
bas. Nôtre acastillage fut rompu, & e
même temps le haut du bordage, de for
que le mast d'Artimon tomba, & par sa chu
te abima le lit du Capitaine dans sa chambre
Ensuite il revint sur nous & fit si bien e
tournant qu'il acheva de ravager le gaillar
d'avant. Enfin nous nous croyions perdus
sans pouvoir attendre du secours de person
pour nous délivrer, l'orage étant violent &
l'eau tout à fait agitée: mais Dieu eut piti
de nous. Nous nous trouvames separez san
bien savoir comment la chose se fit, & sans qu
nôtre vaisseau fût endommagé vers la quille
Tout le mal étant à cette partie du corps d
vaisseau, qui est hors de l'eau, comme
a été dit. Le vaisseau d'*Amsterdam* fut en
dommagé presque aux mêmes endroits qu
nous; car le gaillard d'avant tomba, le mas
d'Artimo

l'Artimon fut renversé & rompu auprès du
ordage, de sorte qu'il auroit été difficile de
re lequel avoit été le plus endommagé;
e qui est assez surprenant. La crainte nous
cupa si fort que nous ne fûmes com-
ent nôtre séparation se fit. Quoi qu'il
n soit nous ne pouvons assez remercier
Dieu de nous avoir délivré. C'étoit là la
euxiéme fois qu'il avoit touché nôtre bord:
l est bien vrai que la premiere fois le temps
étoit calme, & nous nous en étions parez
en le repoussant, & le détournant comme il
faut. Il est à remarquer que les vaisseaux
periſſent souvent faute d'être bien gouver-
nez, & que par la mauvaise manœuvre un
bastiment en coule plus d'une fois un au-
tre à fond. Nous travaillames tout le jour
à racommoder nôtre mast d'Artimon, qui
étoit encore tout entier, & on le radou-
ba avec le reste des amarres, & le
mieux qu'il nous fut possible. Enfin nous
fimes si bien que nous fûmes en état de cou-
rir sur nouveaux fraix, quoi que le temps
nous deffendît de porter toutes nos voiles.

Le 7. la mauvaise humeur du temps &
la colere de la mer duroient encore. Le
vent étant à l'Est & le temps couvert & froid,
nous revirames & primes nôtre cours Sud,
Sud-Oueſt, & ensuite Sud & Sud quart de
l'Oueſt. Sur le midi nous decouvrimes un
vaisseau qui se voyoit de l'arriére, & faisoit
la même route que nous. Nous jugeames
que c'étoit un Hollandois, qui alloit à la Mer
blanche. Nous lui raillonnames: c'étoit un
vaisseau

vaiſſeau freté pour la *Mer Blanche*, & ſorti du *Texel* quinze jours après nous. Sur le ſoir nous approchames de la terre, qui étoit encore le *Nord-Cap*.

Le 8. même vent d'Eſt. Le temps ne fut pas ſi bouru; mais il faiſoit froid. Vers le midi nous tournames le cap vers la terre prenant nôtre cours Sud Eſt, & Sud-Eſt quart au Sud, & enſuite Sud quart à l'Eſt, & Sud. Vers la nuit le temps reprit ſon air ſombre: l'air en même temps devint humide.

Le 9. vent d'Eſt, temps couvert humide & froid. Nous découvrimes un vaiſſeau qui faiſoit voile au deſſous de nous: c'étoit le *Cochon de fer*, (*'t Yſeren Varcken*) d'*Amſterdam*, qui alloit à la *Mer Blanche*, & étoit ſorti du *Texel* de conſerve avec nous; mais il s'étoit ſeparé de nous auprès de *Loeffoet*. Un peu après un vaiſſeau *Norwegien*, qui alloit à *Berghen*, vint dans nos eaux, & filla au travers de nôtre flotte, vent arriere & portant à route. Il prit ſon cours à l'Oueſt. Vers le midi nous fimes voile près des terres un peu à l'Eſt de *Nordkijn* où nous nous rencontrames neuf de compagnie. Nous primes nôtre cours vers le large Nord-Nord-Eſt. En ce même temps nous découvrimes un autre vaiſſeau auſſi vent arriere. Il faiſoit route à l'Oueſt & portoit pavillon *Anglois*: ce qui nous fit juger que c'étoit un *Anglois* qui venoit de la *Mer Blanche* & qui s'en retournoit en *Angleterre*. Il paſſa un peu au deſſous de nôtre flotte ſans nous raiſonner. En peu de temps il fut hors de vûë.

Le

Le 10. nous eûmes encore vent d'Eſt: nous l'eûmes auſſi Sud-Eſt. Le ciel ſe couvrit, & le temps fut chaud. Le matin nous renverſâmes le bord vers les terres, prenant nôtre route Sud-Oueſt, Sud Oueſt quart du Sud, & enſuite Sud & Sud quart de l'Oueſt. Nous fillâmes ainſi tout le jour ſans découvrir la terre juſqu'au ſoir que nous nous trouvâmes près de la côte, qui eſt un peu à l'Eſt, & dont nous nous étions détournez les jours précédens. Nous prîmes le large le vent recommençant à fraîchir de l'Eſt & la mer perdant ſon calme.

Le 11. même vent d'Eſt, le temps fut couvert, froid & humide, & la mer fâcheuſe. Nous primes nôtre cours vers le large juſqu'à midi, que nous tournâmes le cap du côté des terres, Sud-Eſt, & Sud-Eſt quart à l'Eſt; parce que le vent venoit du Nord. Le gros temps dura de cette façon tout le jour & toute la nuit toujours couvert, toujours pluvieux & toujours froid.

Le 12. tems calme quoi que brumeux & humide, mer groſſe & agitée juſqu'à midi que nous eûmes un petit fraix de l'Oueſt, alors le tems fit mine de ſe débarbouiller, & nous pûmes découvrir la terre à l'Eſtribord, quoi qu'elle fût à 7. ou 8. lieuës de diſtance. Nous jugeames par la ſituation que c'étoit l'Iſle *Kegor* ou *des Pêcheurs*, quoi qu'au fond nous ne nous cruſſions pas ſi avancez dans nôtre navigation. Le temps ſe brouilla de nouveau & nous eſſuyames ſes caprices par l'Oueſt, quoi que le vent étoit petit, la lame

venoit de l'Eſt. Nous primes nôtre cours Eſt; & Eſt quart du Sud, & courumes toute la nuit toûjours avec une petite fraîcheur, & dérivâmes quelquefois avec le calme.

Le 13. la mer fut pacifique, enſuite le vent ſe rangea au N. & paſſa auſſi à l'O. Nous primes nôtre route Eſt, & Eſt quart au S. Le Ciel étoit pourtant couvert, & il faiſoit quelquefois un temps paſſablement brumeux, qui ſe diſſilloit en pluye. Alors les deux vaiſſeaux qui nous avoient joint ſe ſéparerent de nous (*Jacob Jochems*, & l'*Yſeren Varcken*) Ils prirent leur cours vers la *Mer Blanche*. Nous découvrimes le même jour une autre voile, qui étoit de l'arriere, & qui ſuivoit nôtre ſillage. Nous jugeames que c'étoit un vaiſſeau *Hollandois*, qui alloit auſſi à la *Mer Blanche*.

Le 14. nous eûmes encore vent de Nord, quelquefois un peu à l'Oueſt avec peu de mer & un bon fraix, le temps étant froid. Nous prîmes nôtre route Eſt, Eſt quart du Sud, & Eſt-Sud-Eſt. Pendant le jour le vent ſe mit à fraîchir un peu, nous fillâmes à ſouhait toute la journée; mais le temps reſta couvert & bruineux.

Le 15; vent toujours Nord, tems clair & froid. Nous prîmes nôtre route Eſt quart au S. & Eſt-Sud Eſt. A midi le Soleil ſe montra un peu. Nous trouvâmes 71. degrez de hauteur.

Le 16. bon fraix de N. & de Nord-O. quelquefois un peu d'O. petite pluye ſerrée & froide. A midi la ſonde fut de 64. braſſes, bon ſillage & temps froid. Route Eſt quart au Sud & Eſt-Sud-Eſt, fond inégal & vaſeux.

Le

Le 17. beau tems, petit fraix de N. de N; E. & de N. O. l'air étoit froid. Vers le midi nous vinmes près d'une grande étenduë de glaces jointes enſemble, & qui s'étendoient au Nord auſſi loin que la vûë pouvoit porter. Tout en étoit plein: elles étoient fort ſerrées, & nous n'en voyions point la fin, ni du haut de la hune, ni du perroquet. Nous découvrimes cependant en pluſieurs endroits des plages d'eau. Ces glaces étoient preſque par tout unies & de peu de hauteur. Nous eſtimames que nous pouvions être à 12. ou 13. lieues de la *Nouvelle Zemble*, & à 25. ou 30. au N. du *Détroit de Naſſau*. L'eau étoit molle & très-peu agitée. Nous fimes voile le long des glaces. A midi nous primes hauteur & trouvames 70. degrez 30. minutes. Les glaces étoient unies & ſerrées. Elles s'étendoient d'une maniere que l'on auroit dit que c'étoit une terre. Cela nous ſurprit & nous ôta l'eſperance de pouvoir tirer de nôtre voyage le fruit que nous en attendions, craignant de trouver encore de ſemblables glaces dans l'autre mer. Durant la nuit le vent fraichit conſiderablement. Le vent ſe fit Nord & enſuite Nord-Eſt. Nous continuames nôtre route le long des glaces Sud-Eſt, Sud-S. Eſt, Sud & S. O. ſelon que les glaces s'étendoient à basbord. Pendant la nuit nous trouvames en ſondant premierement 35. enſuite 30. & le matin 24. braſſes de fond vaſeux.

Le 18. nous rangeames les glaces avec un vent de Nord-Eſt, qui étoit très-froid. Ne trouvant ni fin ni iſſuë à ces glaces, nous

réſolûmes de nous y percer un paſſage. D'ailleurs elles commençoient à ſe fendre & à ſe ſeparer en pluſieurs pieces. Nous paſſames donc hardiment au travers des glaces, allant pendant quelque temps Eſt-Sud-Eſt, & Sud-Eſt quart à l'Eſt, juſqu'à ce que nous trouvames une belle eau : cela nous redonna le courage. Nous eûmes des brouillards; mais le temps s'éclaircit un peu après & le vent fraichit, en ſorte que nous avancions aſſez bien : l'eau étoit fort calme à cauſe des glaces. A midi nous jettames la ſonde & trouvames 20. braſſes, enſuite 17, Nôtre hauteur étoit de 70. degrez juſte, ce qui nous fit eſtimer que nous étions à douze ou treize lieuës au Nord du *Détroit de Naſſau*, d'où nous jugions que nous ne devions pas être loin par le fond ſur lequel nous navigions. Un peu après midi nous crûmes découvrir des terres devant nous; mais ces apparences de terres diſparurent. Nous rencontrames auſſi de grandes pieces de glaces, qui flottoient & qui ſe briſoient les unes contre les autres, ce qui ne nous effraya point. Nous eſtimames que ces glaces venoient de vers l'emboucheure du *Détroit de Naſſau* & de la *Mer de Tartarie* par le vent Nord-eſt, comme nous l'avions remarqué viſiblement l'année d'auparavant : c'eſt pourquoi nous eûmes peur d'en trouver beaucoup plus encore; car il ſembloit que l'Hyver avoit été cette année-là des plus longs & très-violent, au lieu que l'année d'auparavant en cette même ſaiſon que nous nous en retournions, il n'y avoi

avoit plus de glaces. Il eſt aſſez probable, ce me ſemble, que ces glaces ſont ordinairement briſées & emportées enfin par les tempêtes de l'Automne: mais cette ſaiſon ne permet pas de tenir la mer, parce qu'il faut profiter de la lumiere du jour.

Après avoir ſillé durant quelque temps ſur une eau nette, nous nous flatames de ne plus trouver de glaces; mais tout au contraire, ſur le ſoir nous en rencontrames une très-grande quantité, qui s'étendoient du Nord au Sud, ſans qu'on en pût voir la fin. Nous forçames, pour ainſi dire, ces murailles de glace, & nous nous y perçames un paſſage, avec l'aide de Dieu. Le temps étant beau & ſerain nous nous en tirames en louviant aſſez long-temps, juſques à la nuit que nous trouvames l'eau nette, & ſeulement en quelques endroits des glaçons flottans, que nous pouvions aſſez éviter. Nous eûmes enſuite la vuë des terres que nous reconnûmes pour être l'Iſle *Maurice*, l'Iſle d'*Orangé*. & le païs de *Nieu-Walcheren*: ce qui nous fit un peu de plaiſir. Dans le temps de la nuit, ou plûtôt le Soleil étant à l'Oueſt, nous ſillames ſur une eau moins calme, & où il s'élevoit de petites vagues, ce que nous primes pour une marque que nous ne trouverions plus de glaces. Nous en eûmes beaucoup de joye - mais cette joye étoit mêlée de crainte. Depuis cette Iſle que nous avions à deux lieuës de nous au lof & à l'eſtribord, nous primes nôtre route Eſt, & Eſt quart du Nord, pour nous

assurer du vent de Nord, qui paroissent regner là ordinairement, aussi bien que le vent d'Est, comme nous l'avons experimenté dans le premier voyage, & dans celui-ci.

Le 19. au jour nous vinmes devant le *Détroit de Nassau*, où nous trouvames encore si grande quantité de glace, qu'il nous parut que tout le passage étoit absolument fermé. On auroit dit que c'étoit terre ferme. Nous en fûmes effrayez de la bonne sorte & nous restames tout à coup sans savoir ce que nous ferions. Enfin nous prîmes la résolution de percer les glaces jusqu'au dessous de l'Isle, ou *Cap des Idoles* où l'eau paroissoit assez nette; parce que c'étoit hors du courant où nous étions. Nous mimes le cap de ce côté là, pour voir quelle seroit l'issue de nôtre dessein: mais cependant nous avions peu d'esperance; parce que la saison commençoit à se passer, & parce que nous trouvions les choses tout à fait contraires à ce que nous avions trouvé l'année d'auparavant. Nous étions donc là en une espece de rade, les glaces devant nous (c'est à dire à l'Oüest dans la mer) s'étendant d'une terre à l'autre, & faisant un cercle fermé en sorte qu'il ne paroissoit point d'eau au delà, ni la moindre petite ouverture. On ne pouvoit être là sans danger; mais il sembloit aussi que la circonstance & nôtre honneur nous engageoient absolument à chercher patiemment tous les moyens imaginables pour passer, afin qu'il ne tint nullement à nous que l'entrepriſe ne réüssit, & qu'il fût dit que

nous

nous avions poussé nôtre voyage autant qu'il avoit été possible.

Ce même jour-là nous eûmes un vent de Nord des plus froids, bonne fraicheur & tems clair. Le vent tint pourtant de tems en tems un peu de l'Est. Pendant que nous étions encore à la rade une grande quantité de glaces sortit du détroit: & tout en étoit rempli. Ces glaces prirent leur cours circulairement d'une terre à l'autre, & environnérent presque nos vaisseaux, de sorte que nous fûmes contraints de lever l'ancre avec beaucoup de peine pour nous mettre au large. Nous fillames à la garde de Dieu toujours avec crainte, & vinmes mouiller dans une anse, qui gît au côté Septentrional du Détroit, & qui n'étoit pas éloignée du lieu où nous étions auparavant. Nous y allames toujours la sonde à la main, & nous ancrames à l'abri d'une pointe où nous croyions pouvoir être hors du courant & en sureté contre les glaces, tant que le vent de Nord dureroit; mais nous ne pouvions y être sans quelque péril avec le vent d'Oüest & de Sud. Cependant nous passames la nuit sans aucune incommodité des glaces, quoi que le cercle qu'elles faisoient s'avançât insensiblement jusques à nous; de sorte que nous nous trouvames bien-tôt renfermez

Le 20. vent de Nord, temps couvert & froid, quelque fois neiges mêlées de grêle. Quelques uns de nos gens allerent à terre vers le *Waeigatz*, & jusqu'au côté Occidental de ce païs-là. Ils y trouverent tout

rempli de glaces depuis le Sud & le Sud-Oueſt juſqu'à l'Oueſt. Elles s'étendoient auſſi juſqu'au côté Septentrional de l'embouchure du Détroit, de ſorte que nous en étions tout à fait environnez, & l'on ne remarquoit pas qu'elles diminuaſſent en aucune maniere. Cependant nos gens découvrirent un *Lodding* Ruſſien de ce côté-là. Les gens de ce *Lodding* ayant entendu le bruit d'un coup de canon, que l'Amiral fit tirer alors, pour rappeller ſes gens à bord, ſe remirent auſſi-tôt ſous les voiles & s'éloignérent de la côte, laiſſant leurs filets & quelques autres bagatelles de peu de valeur. On ne put voir d'autres hommes que ceux-là; & on ne vit point non plus aucunes marques d'habitation, ſi ce n'eſt que du côté interieur du Détroit & ſur le rivage, on trouva quatre ou cinq poches ou ſacs de cuir pleins d'huile puante de poiſſon: ces ſacs étoient couverts de cailloux, & preſque enterrez ſous les pierres. On avoit planté au deſſus un bâton auquel on avoit attaché un morceau de cuir, pour, ce ſemble, marquer le lieu où on les avoit mis. Il y avoit auſſi uu traîneau fait à leur maniere, compoſé de morceaux de bois enchaſſez l'un dans l'autre, ſans aucun clou de fer, ainſi que nous obſervames; car nous allames nous mêmes à terre pour voir cela; & nous jugeames à ces indices qu'il falloit qu'il y eut du monde. Nous apperçûmes là auſſi & plus loin en pluſieurs endroits, des coupeaux de bois: on tint conſeil ſur le bord de l'Amiral

tal, & il fut réſolu que l'on envoyeroit un yacht avec des gens pour examiner la ſituation & la diſpoſition des glaces autour du Détroit, & voir en même temps s'il y auroit moyen de franchir les glaces qui y étoient. Nous jugeames auſſi à propos d'aller au nombre de trente ou quarante perſonnes bien armées, pour reconnoître la terre du *Waeigatz*; car on ne pouvoit y aborder de l'autre côté du continent à cauſe des glaces. Nous devions eſſayer encore, s'il étoit poſſible, de ſurprendre quelque habitant du païs pour nous inſtruire ſur le parti qu'il faudroit prendre. Quelques-uns de nos gens croyoient avoir vû diverſes marques de huttes & d'habitations des gens du païs.

Le 21. temps froid, vent de Nord, neige mêlée de grêle. Nous allames à terre armez, & nous fîmes bien 7. ou 8. lieuës de chemin tantôt ici & tantôt là, ſans pouvoir trouver aucune trace d'homme, ni aucune marque de maiſon: nous trouvames ſeulement près des montagnes, & en quelques endroits ſous les rochers des poches de peau pleines d'huile puante de poiſſon, quelques brides faites de peau de rennes, & d'autres harnois pour leurs traîneaux, qui étoient faits de peaux de chevaux marins, qu'ils avoient expoſées au grand air pour les leicher. Ces poches d'huile & quelques unes de ces peaux étoient couvertes de pierres; & c'eſt-là ce que nos gens avoient pris pour des maiſons. On voyoit auſſi tout auprès des traîneaux de bois chargez de toutes ſortes de peaux de rennes,

de renards, & autres animaux liées & couvertes. Outre cela il y avoit des brides, des fers, des fléches & autres choſes pareilles. Nous y remarquames auſſi des pas de rennes, d'hommes, de femmes & d'enfans, de ſorte qu'il étoit à préſumer qu'il y avoit là du monde quand nous arrivames, mais qu'ils prirent la fuite à nôtre approche & à la vûë de nos vaiſſeaux, & que la peur leur fit tout laiſſer. Nous laiſſames auſſi tout là, comme nous l'avions trouvé, ſans prendre la moindre choſe; & nous y mimes au contraire du pain, du fromage & quelques bagatelles, pour leur faire voir que nous ne cherchions point à leur faire aucun dommage. Nous trouvames ſur le rivage interieur du Detroit quatre ou cinq chevaux marins d'une groſſeur extraordinaire, qui étoient morts & écorchez juſques aux os. C'étoient de ces peaux que les brides de leurs rennes étoient faites ainſi que les harnois de leurs traîneaux. Pour ce qui eſt de la chair & de la graiſſe de ces animaux marins, ils en tirent l'huile, comme nous le reconnûmes par celle qui étoit dans les peaux, dont j'ai parlé. Il eſt croyable que les *Ruſſiens* viennent là en certain temps de l'année pour achetter tout cela des Samoïedes, ou pour le troquer. Nous pouvions diſtinguer fort facilement les traces des traineaux de ces peuples par tout où ils avoient été ſur le rivage, pour emporter la chair & les autres dépouilles des chevaux marins, qu'on avoit écorché là. Après avoir ainſi couru le païs de côté & d'autre, ſans y pouvoir remarquer

marquer autre choſe que ce que j'ai dit, nous revinmes à bord las & fatiguez.

Ceux du yacht qui croyoient paſſer par le Détroit; vinrent près du *Cruysboeck* ou *Cap de la Croix* au travers des glaces, qui étoient briſées & diviſées en pluſieurs gros glaçons flottans, mais le *Cap de la Croix* fut pour eux le *Non plus ultra*; car au delà tout étoit plein & abſolument bouché. On ne pouvoit ni voir ni diſtinguer l'eau. On eſſaya donc de paſſer d'un autre côté, & l'on alla par terre juſqu'au *Twiſt-hoek*, où tout étoit de même ſi plein de glaces, qu'on ne pouvoit y voir de vuide au delà. Elles s'étendoient le long de la terre ferme. Cependant, à ce qu'ils diſoient, la pleine mer paroiſſoit nette. Tout cela ne nous donna ni conſolation ni plaiſir; & nôtre eſperance commença à ſe refroidir. Ce qui nous faiſoit le plus de peine, c'eſt qu'il n'y avoit aucune apparence de trouver perſonne pour nous parler, & pour nous expliquer ce qui ſe paſſe là en chaque ſaiſon de l'année, & comment on doit s'y gouverner; quels y ſont les temps & les vents.

Le 22. vent d'Oueſt, temps couvert & froid. Les glaces vinrent s'étendre du côté de l'emboucheure & dans l'interieur, de ſorte que pour pouvoir nous en garantir il nous fallut gagner du côté d'une anſe, où l'on n'étoit pas ſeulement à l'abri des vents Sud, & Sud-Sud-Eſt. On y ancra tout à fait ſous la côte, en s'abandonnant pour le reſte à Dieu. Nos gens étoient allé faire

aiguade à l'*Iſle des Idoles*. Ils s'y trouvérent auſſi aſſiégez des glaces, de maniere qu'il leur fallut abandonner ſix bariques d'eau qu'ils avoient, pour ſonger à ſe tirer de là avec le yacht Pour les gens du yacht de l'Amiral, qui étoient allé derriere l'*Iſle des Idoles* au dedans du Détroit, ils ſe trouvérent auſſi tellement aſſiégez des glaces, qu'ils furent obligez de tirer le yacht à terre, le Détroit s'étant tout à coup rempli de glaces le long de l'*Iſle des Idoles* & de la terre à Basbord. Vers la nuit il s'éleva un orage avec de la pluye, & le vent varia run peu au Nord. Les autres vaiſſeaux, qui étoient plus expoſez que nous, entrerent auſſi dans le fond de l'anſe, afin de n'être pas enveloppez de glaces. Ce vent violent & cette pluye durerent toute la nuit, mais il nous en revint la ſatisfaction de voir les glaces ſortir du Détroit & prendre leur cours dans la mer, de ſorte que l'entrée, qui étoit d'abord bouchée ſe trouva ouverte & nette: ce qui nous réjouït & nous redonna du cœur. Les glaces qui étoient au Détroit vers l'*Iſle des Idoles*, & du côté du Nord de cette Iſle ſe ſéparerent les unes des autres & ſe dégagerent. Cependant nous eſperions que la tempête & la pluye nous donneroient lieu de nous tirer d'affaire.

Le 23. vent Nord-Oueſt, enſuite Nord, & bon fraix. Dans le jour il fit beau temps & beau Soleil, & les glaces allerent ſe ranger & prendre leur cours vers la côte meridionale du Détroit. Nous eſperions qu'elles

ſe

se dissiperoient insensiblement. Le même jour nos gens qui étoient avec le yacht dans une autreanse, & qui n'étoient pas loin de nous, apperçurent près du rivage un *Lodding* Russien, à ce qu'il sembloit, & que quelques-uns de ces Russiens avoient fait du feu sur le rivage; mais on ne voulut point aller à eux, de peur de les épouvanter. Là dessus il fut résolu d'y aller le lendemain, (parce qu'alors il étoit nuit) voir si l'on en pourroit recevoir quelque instruction. La nuit le temps se calma.

Le 24. les glaces étoient diminuées par tout où il y en avoit eu. Nous envoyames encore un de nos yachts pour aller visiter le Détroit & reconnoître les glaces. On alla aussi au lieu où l'on avoit dit qu'il y avoit un *Lodding*, & où nous le trouvames en effet. C'étoit un *Sem*, bâtiment plus petit qu'un *Lodding*. Les gens du *Sem* étoient sur le rivage où ils avoient du feu pour faire cuire leur manger, qui n'étoit que de la farine d'orge démêlée avec de l'eau. Ils travailloient à écorcher un cheval marin, & à en tirer la peau. Aussi-tôt qu'ils nous apperçurent ils laissérent là l'ouvrage, & vinrent au devant de nous, nous saluant à leur mode. Nous leur demandames premierement d'où ils étoient. Ils nous dirent qu'ils étoient de *Pennago*, qui est un lieu situé dans la *Mer Blanche*, auprès de *Colmogro* au dessus d'*Archangel*, & qu'ils étoient arrivez depuis deux jours. Nous aprimes d'eux qu'ils avoient passé tout l'Eté à la *Nouvelle Zemble* à cau-

se des glaces, & qu'ils attendoient encore un autre *Sem*, ou petit *Lodding* de leur conserve. Nous les interrogeame sur la disposition du païs, sur les peuples, les glaces, l'Hyver, l'Eté, & sur les autres particularitez. A quoi ils nous répondirent assez bien. Ils nous dirent que l'Hyver avoit été long & rude; mais que toutes les années ne sont pas semblables: que quelquefois l'Hyver arrive plûtôt, quelquefois plus tard; mais que du reste les glaces se dissiperoient tout d'un coup, comme il arrive tous les ans, & qu'après dix semaines l'Hyver recommenceroit. Que le canal, ou le Détroit géle, ainsi que les golfes ou anses, & les enfoncemens qui sont près des terres; mais que la pleine mer ne géle jamais. Ils nous dirent encore que du côté du Nord du Détroit, (c'est à dire où nous étions,) la terre fait une Isle nommée *Waygatz*, qui s'étend le sillage d'une journée par mer, & qui est séparée au Nord de la *Nouvelle Zemble*; mais que le passage entre deux étoit plein de glaces: qu'à l'égard des peuples, qui vont au *Waygatz*, ils n'y habitent que l'Eté, & que l'Hyver ils se retirent plus au Sud dans le continent où ils passent la mauvaise saison. Il y a, ajoutoient-ils, des forêts & du bois plus avant dans le païs, quoi qu'il n'y en ait point vers la mer. Ce recit paroit assez vrai-semblable, vû la quantité de bois flottant que l'on trouve sur le rivage & sur les côtes. Ils dirent aussi que nous leur avions fait peur, & qu'ils avoient pris la fuite, emportant avec eux leurs tentes & leurs

leurs hutes, qu'ils avoient tenduës en différents endroits; qu'ils avoient de petits bateaux pour pêcher, mais en petit nombre, & qu'ils s'en ſervoient ſur tout pour prendre des chevaux marins, dont ils trafiquoient avec les *Ruſſiens*, à qui ils vendoient auſſi des peaux de differentes ſortes, & les négocioient pour d'autres marchandiſes de peu de valeur. Nous leur demandames ce que c'étoit que ces Idoles qui étoient là, & aſſez près les unes des autres; & nous apprimes d'eux que c'étoient leurs dieux, &c. A l'égard de la mer de *Tartarie*, ils ne ſeurent nous dire autre choſe, ſinon qu'ils n'y avoient jamais été; mais qu'il y avoit quelques *Loddings*, ou *Sems* de leur païs & de *Colmogro*, qui alloient tous les ans juſqu'au delà du fleuve *Oby*, & vers une autre riviere qu'ils nommoient *Gilliſſy*, où ils portoient des draps & quelques autres marchandiſes; qu'il y auroit bien-tôt là dix ou douze *Loddings*, ou *Sems* de *Colmogro*, qui devoient faire le voyage, & paſſer l'Hyver en ce païs-là, ſuivant leur coutume, juſqu'à l'année ſuivante. Ils nous dirent auſſi que ces peuples ſont de même religion, que ceux de ces *Loddings*; c'eſt à dire, *Chrétiens*, ſuivant le rit des Grecs. Voilà tout ce qu'ils purent nous apprendre touchant le païs. Nous viſitames leurs *Loddings* & n'y trouvames que des dents de chevaux marins, quelques peaux & autres pareilles marchandiſes de peu de valeur; mais ils ne voulurent nous rien vendre, diſant qu'il y avoit encore trois autres *Loddings* de leur

Conſerve,

Conſerve, ſans l'avis & le conſentement deſquels ils ne pouvoient rien faire. Là deſſus nous les laiſſames & leur fimes preſent d'une vie ille bouſſole. Ils nous remercierent avec beaucoup d'admiration pour cette piece. Nous les priames d'avertir les *Samoïedes* du païs de n'avoir point de peur, que nous ne cherchions pas à leur nuire non plus qu'à eux. que ſi quelqu'un des nôtres leur faiſoit du tort, on leur en donneroit ſatisfaction en leur preſence. Ils promirent de s'acquitter de cette commiſſion. Ils nous dirent qu'ils ſavoient fort bien que l'année d'auparavant nous avions abordé des *Loddings Ruſſiens*, & que nous auions agi civilement à leur égard. Après avoir vû que nous ne pouvions tirer de ces *Samoiedes* aucune autre information, nous primes congé d'eux, & retournames à nôtre bord, attendant avec impatience le yacht que nous avions envoyé dans le Détroit pour reconnoitre les glaces. Sur le ſoir le vent ſe mit un peu à l'Oueſt; il fit bon fraix: & cela nous donna eſperance de trouver le paſſage ouvert. Environ minuit le yacht revint, & apporta pour nouvelle qu'étant venus au *Cruys-hoek*, ils y avoient découvert par tout, & auſſi loin que la vûë pouvoit s'étendre, des glaces, qui cependant avoient commencé peu après à s'en aller, de ſorte que la navigation ſembloit être libre juſqu'au *Twiſthoek*, où la mer étoit belle & nette auſſi loin que la vûë s'étendoit. Nous eſperames de pouvoir continuer nôtre voyage.

Le 25. vent d'Oueſt bon & fraix, & très-propre

propre à faire voile. Nous attendimes jusqu'à midi pour laisser écarter les glaces, & fimes ensuite voile, nous tenant comme assurez que nous n'aurions plus aucune mortification à essuyer de la part des glaces. Cependant nous n'ignorions pas qu'il devoit y en avoir encore dans nôtre route; mais nous nous flattions qu'elles se seroient toutes rangées vers les côtes, & qu'ainsi nous pourrions les éviter en tenant le large. Là dessus nous fillames à travers le Détroit, & un peu au delà du *Twistboek* sans en rencontrer; mais un peu après nous en revimes une si grande quantité, que nôtre joye se changea bientôt en tristesse. Nous primes nôtre cours le long de la terre de *Waygatz* vers le Nord, croyant être au dessus des glaces; mais elles s'étendoient aussi loin que les terres, sous la figure d'un croissant, ou d'un coude jusqu'à la terre ferme; c'est à dire, depuis l'Oüest jusques vers l'Est, & ensuite jusqu'au Sud du Continent, tout près de la terre. Elles étoient si serrées, que du grand perroquet on n'y voyoit aucune separation. Ainsi il fallut reprendre la route du côté de l'entrée du Détroit, où nous mouillames à la principale côte entre le *Twistboek* & le *Cruyshoek*; parce que le vent d'Oüest & la violence du courant nous empêcherent d'aller plus loin.

Le 26. vent d'Oüest, petit fraix. A l'aube du jour toutes les glaces que nous avions laissé les jours précédens en pleine mer, vinrent flotter contre nous. Elles occupoient déja toutes les avenuës du *Twistboek* & de l'Isle

l'Isle de *Maelson*, & tout le passage d'une terre à l'autre en étoit absolument fermé sans que du haut du grand perroquet on pût y découvrir d'ouverture. La marée & le courant apportoient les glaces avec beaucoup de rapidité contre le vent, ce qui paroit extraordinaire : & cela nous effraya comme il faut, de sorte que nous levames l'ancre & fimes voile plus près des terres jusqu'au *Cruysboek*, où nous mouillames: mais avant qu'il fût midi les glaces nous eurent gagné. Il fallut encore sortir du Détroit pour venir à nôtre premier mouillage, où nous nous étions mis à couvert les jours précedens. L'après-midi le vent se fit Nord, ensuite Nord-Est. Nous eûmes assez bon fraix: ce qui nous donna lieu d'esperer que les glaces sortiroient du côté de l'Oueſt: mais cependant nous ne nous apperçûmes point qu'elles prissent ce cours. Il est à presumer qu'il y a là quelque courant contraire, qui arrêtoit alors le cours de ces glaces: c'est mon opinion, qui me paroît assez fondée: & cela étant il faut qu'il y ait là deux grandes mers, où les courants de l'une portent contre les courants de l'autre, comme il arrive au Détroit de *Magellan*.

Le 27. nous vimes sortir du Détroit quantité de glaces flottantes, qui prenoient leur cours à l'Oueſt le long de la côte meridionale. Avant que le soir vint tout étoit depuis la côte du Sud jusqu'à celle du Nord, si plein de glace, que nous fumes obligez

obligez de nous refugier plus avant dans l'anſe: & le vent de Sud, qui ſouffla enſuite nous contraignit de nous retirer tout au fond ſur trois braſſes près de la côte. Nous mouillames là à la garde Dieu. Ce jour-là il fit beau Soleil, quoi qu'il ne donnât pas beaucoup de chaleur & qu'il gelât toutes les nuits ſur la vieille glace, auſſi-bien que ſur nos barriques. La glace de chaque nuit étoit en des endroits d'un doigt d'épaiſſeur. De toute la nuit nous n'eûmes pas envie de dormir; parce que les glaces nous aſſiegerent dans cet enfoncement.

Le 28. les glaces vinrent avec tant de violence dans la baye où nous étions, que nous en fumes à la fin inveſtis de tous côtez, de maniere que nous pouvions aller d'un bord à l'autre ſur les glaces. L'eau & le courant ſur leſquels nous étions, étoient ſi couverts de glace, que nous ne pouvions les voir, & les glaçons ſi unis & ſi égaux, qu'on auroit dit que c'étoit une plaine. Il nous fallut attendre là patiemment la grace de Dieu. Le vent étoit Sud, le temps clair & le Soleil beau, mais l'air froid & gelant: auſſi geloit-il toutes les nuits; mais il n'y avoit point d'autre remede que la patience. Dans la nuit ſuivante le temps fut couvert & fort humide: le brouillard tomba en petite pluye ſubtile, & froide à glacer.

Le 29. temps couvert & humide, vent Sud, & Sud-Oueſt. La glace devint molle & ſembloit déja devoir ſe rompre & ſe fondre; le temps étant devenu plus doux & plus

plus temperé. Cependant ces glaces ne se détachoient pas, & nous n'avions encor aucun bon sujet d'esperer d'être délivrez, moins d'une faveur particuliere de Dieu, de qui on doit tout attendre. Vers la nuit le vent se fit Est-Nord-Est Nous eûmes un bon fraix; mais ce bon fraix degenera peu de temps après en un bon orage, qui dura toute la nuit. Les brouillards & la pluye ne laisserent pas de se mettre de la partie. Nous esperions cependant que par ce moyen nous serions delivrez des glaces, & que le grand vent les emporteroit.

Le 30. le vent se rangea au Nord, le temps commença à se debrouiller, & le vent tomba un peu après. En même tems les glaces prirent leur cours à l'Oueſt du côté de la mer, & s'écarterent de telle sorte, qu'en peu de temps nous eûmes l'eau fort nette & assez libre; ce qui nous réjouït un peu: ainsi nous nous vîmes délivrez pour quelque temps des bancs de glaces qui nous assiegeoient. L'après-midi le vent se remit à l'Est & nous donna un petit fraix qui ne nous fut pas avantageux; car les glaces cesserent de se mouvoir & de se rompre. Elles s'arrêterent au Détroit, & en remplirent l'entrée en formant un banc qui ferma le passage d'une terre à l'autre. Cependant le lieu où nous étions demeura net & libre excepté du côté de la côte de l'Oueſt, où il y avoit une rangée de glaces jointes ensemble. Nous avions envoyé le matin un yacht, pour examiner en quel état se trouvoit l'embouchure

du Détroit. Il revint le soir, & nous dit qu'il avoit été à la côte meridionale du Détroit, c'est à dire au continent, où ils avoient vû 20. à 25. hommes, qui s'étant approchés d'eux laissérent tomber leurs arcs pour marquer qu'ils ne se défioient point & qu'ils n'avoient aucune mauvaise intention. Nos gens leur presenterent à boire & à manger de ce qu'ils avoient avec eux. Les Samoïedes mangerent burent & remercierent ensuite. Nos gens dirent encore que plus loin ils avoient bien vû 100. à 150. de ces gens-là qui ne s'approcherent point, peut-être de peur d'épouvanter nos gens: mais, parce qu'il n'y avoit personne qui pût entendre ces Samoïedes, on leur fit connoître par signes qu'on reviendroit le lendemain au matin. De quoi les Samoïedes témoignérent être contents.

Le dernier du mois, temps assez beau, bon frais, l'air couvert, & le vent à l'Est. Quantité de glaces sortirent alors de l'embouchure du Détroit, & allerent flotter du côté de l'Ouest, de sorte que devant cette entrée tout étoit rempli de glaces, qui s'étoient arrêtées là. Il est probable que la marée & que quelques courants les y retenoient: & de plus le vent qui étoit foible ne pouvoit surmonter cette marée & ces courants. Le matin nous envoyames deux yachts vers la terre, où les jours précédens nos gens avoient vû du monde à qui ils avoient parlé. On y envoya aussi un truchement & quelques victuailles, afin de voir s'il seroit possible de gagner

gagner l'amitié de ces gens-là, & d'en ti
rer quelque information touchant le païs &
les saisons de l'année en ce climat. Vers
le soir le yacht de l'Amiral revint, après avoir
eu beaucoup de peine à passer au travers
des glaces dont tout étoit couvert. Il nous
dit pour bonne nouvelle, que le Détroit
depuis le *Cap des Idoles* jusques devant le
Cruysboek, & aussi loin qu'on pouvoit voir,
étoit si rempli de glaces qu'on ne pouvoit
y passer ; que les bancs de glaces étoient
si grands & d'une si prodigieuse étenduë,
qu'on les auroit pris pour des campagnes;
que jamais on n'en avoit vû de semblables;
qu'il y en avoit qui nageoient à six & sept
brasses, & même plus de profondeur.
Ils dirent encore qu'ils avoient été à terre
sur la côte du Sud, pour voir s'ils y trou-
veroient quelques habitans avec qui on pût
raisonner; mais quelque diligence qu'ils eus-
sent fait pour cela, ils trouvérent seulement
des marques, qui faisoient connoître qu'il
y avoit eu du monde. Par exemple, ils y vi-
rent un batteau de la grandeur d'un yacht
à rames: c'étoit-là le premier bâtiment que
nous eussions vu en ce païs-là. Nous trou-
vames aussi en plusieurs endroits des sacs
pleins de lard de chevaux marins, de mê-
me que nous en avions trouvé ailleurs.
Il y avoit encore des traîneaux
avec tout l'atelage, des fléches, des arcs,
des pots, des chaudrons, de la poix, &
plusieurs autres choses; preuves qu'il y avoit
eu, ou qu'il y avoit encore du monde assez

près

ès de là; mais à cauſe des glaces, on ne oulut pas s'enfoncer plus avant ni s'arrêr d'avantage. On ſe retira ſans rien endre, & on y laiſſa au contraire du froage & du pain, pour témoignage de bonne amitié. Pour le yacht d'*Amſterdam* & ôtre chalouppe, que nous avions envoyez à découverte, ils abordérent à un autre enroit de cette terre, & y trouverent du monde ſſez près de quelques huttes faites à la maière de celles des *Lappons*. Nos hommes rent d'abord ſurpris; parce que ces gens- étoient en grand nombre armez d'arcs de fleches & ſembloient ſe defier eux. Ils demanderent aux nôtres qu'un u deux de leur trouppe vinſſent à leur ourg avec eux. Sur quoi on y envoya n Boſſeman d'*Amſterdam*. Les Samoïedes nvoyerent de même un de leurs hommes. ors que le Boſman s'approcha, celui qu'ils voient envoyé ſe mit en poſture de tirer. urquoi nôtre truchement voulut prendre fuite; mais le Samoïede qui s'en apperut jetta auſſi-tôt l'arc & les fleches, & eva les mains en montrant le Ciel, comme pour marquer qu'il ne vouloit point lui faire de mal. Alors ils s'approcherent, s'embraſſerent, & ſe toucherent dans la main. Les autres s'avancerent auſſi, & parmi eux il y en avoit un qui paroiſſoit être le chef ou le Roi; car les autres lui obéïſſoient, & ſembloient lui être ſoumis: de ſon côté il agiſſoit comme un homme qui prend garde à ce que les autres font. Nos gens leur pre-

preſenterent du pain & du fromage & leur verſerent du vin. Ils burent, mangerent & les remercierent. Ils firent auſſi des preſents aux nôtres, ou plutôt ils vendirent; car ces peuples ne donnent rien. Ils vendirent donc à nos gens des fléches, des dents de veaux marins, &c. Ils nous donnerent à entendre qu'ils auroient bien voulu quelques draps de laine & autres marchandiſes, pour leſquelles ils auroient volontiers trafiqué; mais ils ne parurent ſe ſoucier ni de toiles, ni d'argent. Ils dirent que ſi on vouloit trafiquer pour ce qu'ils avoient, il falloit que deux ou trois de nos gens allaſſent au bourg. Mais on remit cela à un autre jour & à un temps plus convenable. Les *Samoiedes* les conduiſirent juſqu'à bord du yacht. En chemin faiſant on s'informa des glaces & du païs: Ils dirent qu'au bout de trois ou quatre ſemaines il recommenceroit à geler; ce qui eſt plus croyable que ce que les *Ruſſes* nous dirent auparavant, & plus conforme à ce que d'autres *Samoiedes* nous avoient declaré l'année précédente; puis que c'eſt en ce temps-là que le Soleil recommence à paſſer de l'autre côté de la Ligne Equinoxiale. Ils diſoient encore, au rapport de nôtre interprete, que les glaces reſtent ſouvent toute l'année, flottant de côté & d'autre, ſans s'en aller tout à fait: & que l'Hyver elles geloient, de ſorte que l'on pouvoit aller par tout ſur l'eau & d'une terre à l'autre. Le Chef, ou Roi, dit qu'ils étoient Chrétiens

Chrétiens, qu'ils se nommoient *Samoyedes* & que vis à vis de ce pays, il y avoit une Ile nommée *Waygats* d'où ils avoient été chassez, disoient-ils, par ceux de la nouvelle *Zemble* leurs ennemis, mais qu'un jour ils auroient leur revanche : que cependant il y avoit encore quelques uns de ses gens au Waygatz qui lui portoient des peaux travaillées, lui faisoient des huiles & lui aprêtoient d'autres marchandises, & qu'ils en auroient bien-tôt la charge d'une grande barque à leur service, si une autre année ils vouloient y venir trafiquer. Ils demanderent combien nous étions & comment nous nous appellions en nôtre langue, ensuite ils prononcerent eux-mêmes tout ce que nous avions dit. Ils voulurent savoir aussi comment nous les nommions. On les satisfit. On s'informa d'eux touchant la Mer de *Tartarie*, & ils nous dirent qu'après qu'on a passé le détroit on entre dans une petite mer qui a cinq journées d'étendue, qu'ensuite on trouve un autre détroit, & qu'aprés avoir passé ce détroit, on vient dans une grande mer. Voila tout ce qu'ils en purent savoir. Cependant il est certain que nôtre Interprete n'entendoit pat bien tout ce qu'ils disoient, & *François de la Dale* prit la résolution de s'informer des Samoiedes sur toutes ces particularitez, car il entendoit beaucoup mieux le Russien que l'autre, parce qu'il avoit demeuré long-temps en Russie. Ces mêmes Samoiedes dirent aussi qu'ils ne demeuroient là que l'été &

que l'hyver ils se retiroient à 12. lieuës avant dans les terres, ou il y a sans doute des bois & où ils passent la mauvaise saison.

Le premier du mois de Septembre temps couvert, bruineux & humide, mais très-calme, comme il avoit été toute la nuit. Les glaces qui flottoient devant nous se brisoient, & se fondoient sensiblement. La force du brouillard faisoit cela. D'ailleurs le temps étoit si chaud, que nous n'en avions point eu de semblable. Si ce temps avoit duré huit ou dix jours, les glaces se seroient entierement dissipées. Ce même jour-là nous navigeames le yacht vers la terre; ayant avec nous *François de la Dale*, pour nous aboucher encore avec les *Samoyedes*. Nous nous servimes de la bousole, parce que le tems étoit couvert: & nous nous allarguames de nos vaisseaux au travers des glaces. Etant en haute eau & prenant le fil du courant du Détroit nous fumes exempts des glaces, l'eau se trouva nette, & le passage libre jusqu'à la terre du côté du Sud, & aussi loin que nôtre vûë pouvoit s'étendre dans le Détroit. Le courant alloit du côté de l'Est dans le Détroit: le vent soufloit du Sud & du Sud-Oüest; mais ce n'étoit qu'un petit fraix ainsi les glaces qui rempliſſoient toute cette mer les jours precedens, avoient pris leur cours dans l'autre mer. C'est une chose assez remarquable que la promptitude dont ces glaces se rompent, se dissipent, & se reprennent tour à tour: comment les courants les portent & les rapportent, &c. Nous mimes

mes pied à terre dans l'endroit qu'on nous avoit indiqué; c'eſt à dire, au même lieu où les gens d'*Amſterdam* avoient été les jours precedens. Cette journée fut aſſez belle, l'horiſon s'étant débrouillé. Nous allames tout droit aux habitations des *Samoyedes*; mais nous n'étions pas encore bien loin que nous vimes venir au devant de nous une legion de ces *Samoyedes* avec leurs traineaux, d'où ils ſauterent à terre en nous ſaluant à la *Samoyede*. Ce début de civilité ne fut pas le moins divertiſſant de nôtre courſe. Ces *Samoyedes* étoient faits & habillez de la même maniére que ceux auſquels nous avions parlé l'année précédente au même détroit, excepté qu'entre ceux-ci il y en avoit de blancs & de moins baſannez; mais la plus grande partie étoient noirs comme ceux de l'autre année. Ils avoient le viſage plat, de petits yeux, les cheveux fort noirs, peu de barbe, ſi ce n'eſt deux ou trois qui en avoient un peu plus que leurs compagnons. Ils étoient tous bien gras, dodus & replets, armez de leurs arcs & de leurs fléches comme l'autrefois, mais ceux-ci étoient, ou du moins parurent moins defians; car bien que nous euſſions quelques fuſils & autres armes, ils ne laiſſerent pas de venir auprès de nous librement. Ils nous laiſſerent de même voir & manier tout ce qui étoit dans leurs traineaux. Leurs Rennes avoient le poil fort uni & ne cedoient point en graiſſe & en bonne ſanté à leurs maîtres. Cela faiſoit plaiſir à voir. Nous les priâ-

mes de venir à nôtre Yacht, & leur dimes que nous leur y donnerions à boire & à manger, ce qu'ils accepterent sur le champ. En chemin faisant *François de la Dale* les questionna sur leur pays, & nous remarquâmes alors que le Bosseman d'*Amsterdam* s'étoit si bien mépris en plusieurs choses, qu'il avoit fait une espece de Roman. Cela paroîtra par les questions que nous leur fimes & que je vais dire. Premiérement, nous leur demandâmes quel étoit leur chef, & ils nous montrerent un homme âgé d'environ cinquante ans, vêtu de même maniere que les autres, excepté qu'il avoit sur la tête un bonnet de poil de Castor, à la pointe duquel on voyoit comme une étoile faite de morceaux de draps de plusieurs couleurs. Il avoit auprès de lui deux de ses fils, c'étoient deux jeunes hommes fort alertes, armez de leurs carquois & de leurs arcs faits un peu autrement que les autres que nous avions vû, bien que pourtant il n'y eût pas beaucoup de difference. Il dit qu'ils étoient tous de même race, bons amis & alliez & que tous ceux de *Waeigatz*, de la *nouvelle Zemble* & de la terre ferme, depuis *Pitzora* jusqu'à la Riviere *Oby* étoient ses Sujets & ses Vaisseaux; que la plûpart de ses gens, c'est à dire de la troupe, qui étoient là avec lui, ne faisoient que d'arriver de *Waeigatz* & de la *Nouvelle Zemble*; où ils avoient passé l'Eté, mais, ajoûtat-t'il, ils y ont *fait peu de profit cette année, parce que la pêche des morses ou chevaux marins &*

la

la chasse des bêtes sauvages n'ont pas été bonnes cette année. Ces *Samoyedes* nous dirent aussi qu'ils ne tarderoient point à se retirer à *Pitzora* où ils avoient coûtume de passer l'hyver, & où il y a, à ce qu'ils nous raconterent, des forêts & du bois de chauffage, au lieu qu'il n'y en a point sur les côtes de la mer, si ce n'est du bois que la mer ou les Rivieres y portent, ce qui est assez croyable. Nous apprîmes encore qu'ils ne sont nullement Chrétiens, mais Payens, & qu'ils adorent les Idoles de bois, qu'on voit là sur les rochers & sur les caps près des côtes de la mer. Ils adorent aussi le Soleil & les étoiles, à ce qu'il parut, car avant que de donner leur parole, & quand ils faisoient quelques sermens ils montroient le Soleil, comme le prenant à témoin &c. Ils ne nous aprirent que peu de chose touchant les saisons de l'année, parce qu'ils ne passoient là que le beau temps: ils nous dirent cependant qu'il y a plusieurs de leurs gens de la *nouvelle Zemble*, des environs du fleuve *Oby*, & de quelques autres Rivieres plus éloignées au Nord-Est, qui ne quittent pas leur pays. Ils ajoutoient que le détroit, les bayes & les golfes geloient absolument tous les hyvers, mais que des deux côtez du détroit, c'est à dire, en pleine mer il n'y geloit pas: que dans le temps qu'ils vont là, ce qui se trouve, selon leur compte, vers le milieu du mois de Mai, ils passent encore sur les glaces du détroit jusqu'à *Waeigats* & à la *nouvelle Zemble*; qu'après ce temps-là les

glaces commencent à se rompre, que le détroit s'ouvre & que les glaces détachées flottent au gré du vent, autour du détroit, tantôt à l'Est & d'autrefois à l'Ouest, jusqu'à ce qu'elles achevent de se dissiper & soient emportées ailleurs. Enfin ils nous assurerent que l'année se passe de cette maniére-là, & qu'à dix, quinze & vingt lieues de distance des deux côtez du détroit on n'y trouve point de glaces. Ils dirent encore que de l'endroit où nous étions alors on pouvoit aller en cinq jours à la Riviere *Oby*; ce qui revient à ce que nous en avions remarqué l'année d'auparavant: car selon leur compte, il y a du lieu où nous étions jusques à *Pitzora*, dix jours de Navigation & ces dix jours reviennent à 30. lieuës suivant nôtre supputation: ainsi les cinq journées jusqu'au fleuve Oby feront à ce compte là quinze ou seize lieuës. Ils ajoûtoient encore qu'au delà du fleuve *Oby* il y en a une autre nommé *Gilliſſi* ou *Jeniſſy*, où *les Loddings* Russiens vont trafiquer, & c'est ce que les Russiens nous avoient dit auparavant. Plus loin que *Gilliſſi*, il y en a encore un nommé *Molconſay*, & c'est jusques là que s'étend la domination du grand Duc de *Moſcovie*. Tout le pays est habité par des *Samoyedes* & le Chef ou Roi de ces *Samoyedes* nous dit qu'ils sont ses Sujets quoique tributaires du Czar. Il nous dit aussi que le rivage du côté en deçà de la derniére Riviere de *Molconſai* est sous la domination du Czar, & l'autre côté sous celle d'un Roi ou Prince Tartare dont le

pays

pays s'étend plus loin & commence là. Ils témoignerent qu'ils connoiſſoient fort bien ces Tartares & ajoûterent qu'il ſe fait ſur la Riviere de *Molconſay*, ſoit en deça, ſoit en delà un bon commerce de très belles Pelleteries, que l'une & l'autre Rivieres ſont aſſez grandes & aſſez profondes pour de grands vaiſſeaux, mais ce n'eſt pas là une choſe dont il faille s'en rapporter aux *Samoyedes*: car ils ſont trop ignorans ſur cet article, comme il eſt à croire. Ils dirent encore que le pays qui eſt au delà du fleuve *Oby* s'étend en angle ſaillant, & forme un cap ou pointe avancée qu'ils nommoient *Noes*. C'eſt à leur dire, vis à vis de ce cap au Nord que s'étend l'extremité de la *nouvelle Zemble*, où pluſieurs des Sujets de ce Roi ou chef des *Samoyedes* demeurent toute l'année. Au delà de ce cap ou *Noes* on trouve, ſuivant le recit de ces mêmes gens, une grande Mer très étendue qui baigne les cotes de la *Tartarie*, & s'étend plus loin juſqu'à des pays plus chauds. Voila tout ce que nous pûmes apprendre de ces *Samoyedes*. Ils n'avoient rien de remarquable avec eux que quelques dents de *Morſes* ou chevaux marins qu'ils vouloient vendre preſque au poids de l'or. Ils ne ſe ſoucioient d'aucune choſe que nous leur preſentaſmes & n'en vouloient qu'à la farine, à la viande, au lard, & à des draps de laine, mais ils étoient fins & ruſez, regardant exactement à leurs intérêts. Au fond il n'y avoit rien à faire avec eux, car ils ne nous montrerent

trerent pas grand chose qui vaille. Nous aurions bien voulu aller à leur Bourg pour y voir leurs habitations & leurs femmes, mais ils nous firent comprendre qu'il y avoit loin & qu'il falloit passer des eaux, qui rendoient les chemins mauvais: ainsi nous abandonnames ce dessein & primes congé d'eux. Selon eux le vent de Sud devoit souffler bien-tôt & rompre les glaces: sur cela nous resolumes que si Dieu nous donnoit bon vent & passage, dès le matin nous irions faire une nouvelle tentative.

Le second beau temps & bon fraix de Sud, glaces derriere nous, & prenant leur cours du côté de la côte. Nous eumes le chemin ouvert & l'eau nette. Nous mîmes aussi-tôt à la voile pour sortir du golfe, en louviant avant que le vent fut plus fort, & primes nôtre cours vers le détroit, mais à peine fumes nous entrez que le vent souffla avec grande violence & nous eumes bien de la peine à doubler le *Cap des Idoles*. Nous fimes voile jusqu'au *Cruyshoek* ou Cap *de la Croix* où nous mouillames pour y attendre l'Amiral & nôtre Bot que les glaces avoient affiegé de telle sorte dans le golfe où nous avions mouillé auparavant, qu'il y laissa une de ses ancres, sans compter que l'autre y eut les bras fort endommagez, mais on la retira pourtant. Nous demeurames ancrez jusqu'au matin, à cause des glaces du *Twisthoek*; outre qu'il s'éleva un orage qui commença par la pluye.

Le 3. vent Sud Ouest, eau calme, la glace

glace qui étoit à l'entrée du détroit commençoit à s'en aller au courant. Nous fillames du côté de la bouque du détroit, vent & marée pour nous, fillage à souhait, & nous fumes bien tôt en pleine mer, où nous ne vimes par tout qu'une eau fort nette, excepté au Nord où les glaces s'étoient retirées. Nous primes nôtre cours Est, Est quart du Nord & Est-Nord-Est, parce que suivant ce rumb nous esperions de trouver la mer plus nette, & que le vent fort de Sud auroit porté les glaces hors de la côte. Cependant l'horison n'étoit point net, & il s'élevoit des vapeurs qui nous empêchoient de bien voir; mais nous ne laissames pas de continuer nôtre route, esperant de penetrer. L'esperance fut courte; des glaces énormes parurent & un peu après le temps devint calme & si couvert, que nous ne voyions pas devant nous de la longueur du vaisseau, quoi que de temps en temps l'air s'éclaircit au dessus du mât, dont nous pouvions bien voir le bout, & les perroquets des autres vaisseaux: Mais le brouillard nous ôtoit entierement la vûe de l'eau. Enfin grace au brouillard nous vinmes encore nous engager dans les glaces qui étoient separées, mais d'une grosseur prodigieuse & d'où on ne voyoit point d'issue, à cause de l'obscurité. Ces glaces qu'on auroit pris pour des rochers vinrent heurter nos Vaisseaux, de sorte qu'il fallut revirer à tâtons & filler au gré du vent & des glaces: a 4. ou 5.

lieuës à l'Eſt du Détroit. On jetta la ſonde, & ſur 110. Braſſes on ne trouva point de fond. Nous vîmes ici de grandes Baleines & une belle mer bleuë, indices de l'Ocean, qui ſans doute s'étend d'ici à la *Chine*. C'étoit là Terre promiſe, ou nous ne devions pas mettre le pied. L'obſcurité fut redoutable. On s'entendoit ſans ſe voir & peu s'en fallut que nous ne nous écartaſſions les uns des autres. On donnoit le ſignal au ſon de la trompette ou par le ronflement du Canon: mais le danger n'en étoit pas moindre. Voila dequoi faire trembler les plus courageux. Une heure avant la nuit le tems s'éclaircit, & nous nous vîmes trois de conſerve, les 4. autres ſe firent entendre, & quelques momens après ſe firent voir à l'arriere dans les glaces. On ſe réjoignit enfin & l'on courut à l'abri du *Staten Eyland* que l'on aperçût par prouë. Auſſi-tôt que nous y fûmes, grand orage au Nord-Oueſt, de ſorte que les glaces nous allarmerent toute la nuit. Ces glaces que les Courants portent autour de *L'Ile des Etats*, (*Staten Eyland*,) y forment des ras de marée très dangereux & d'ailleurs il y a là Marée & Contremarée. Un Banc de glace d'une grandeur & d'une hauteur afreuſes nous apparut là venant par prouë fondre ſur nous. Nous fûmes occupés une bonne partie de la nuit à nous faire remorquer par le bot avec la hanſiere & à degager un ancre à touer que nous avions jettée.

Le 4. grand froid, continuation d'orage du

du côté du N. O. glaces ſur glaces de N. O. à S. O. Il y en avoit pour faire enrager un Payen & un Marinier. Nous tinmes Conſeil le matin à bord de l'Amiral pour deliberer à ce que nous avions à faire & l'on convint de faire encore une fois des efforts pour penetrer. Nous reſolumes donc de courir au plus près du vent en louviant à travers les glaces, juſqu'à ce qu'on eut vû s'il ſeroit poſſible de continuër le voyage, après quoi on étoit reſolu de ne faire plus de tentative l'hiver s'avançant & les nuits devenant longues. Cependant on ordonna des ſignaux pour ne pas ſe ſeparer, au cas que l'on retombât dans les brouillars & dans l'obſcurité d'où nous ſortions. Le vent qui ſe tourna un peu au Nord nous renvoya bonne proviſion de glaces avant qu'il fut jour.

Le 5. Les glaces nous ſerrerent de fort près. Nous nous logeames derriere l'Ile au fond de l'anſe entre les rochers & bord à bord tout près les uns des autres. On y fut bien tôt aſſiegé des glaces. Nos équipages perdant patience ſe mirent à murmurer de ce que, diſoient ils, on vouloit s'aller perdre de gaieté de cœur, & que nous ſerions obligé d'hyverner dans ces glaces: ils ajoûterent que ce ſeroit beaucoup d'y ſauver ſa vie ce qui étoit même fort incertain; & mille autres plaintes de cette nature. Au fond ils avoient raiſon. Dans le milieu du jour le temps fut un peu plus favorable, mais embrumé & humide, ce qui nous fit eſperer du changement. Le vent étoit pourtant encore Nord & l'air em-

brumé. Le calme vint enſuite & dura avec la brume toute la nuit. Au jour le vent ſe mit à l'Oueſt avec un petit fraix, ſi bien que les glaces furent un peu pouſſées à l'Eſt, & il ſembloit que l'humidité les diminuoit. Cela donna un peu de courage, du moins pour reſſortir du Détroit. On vit quelques lievres & on en tua deux. Un Ours blanc qui étoit dans l'Ile s'enfuit à la faveur des glaces. Tels étoient nos plaiſirs parmi les travaux. On s'amuſoit encore à chercher des pierres ou plûtôt des morceaux de cette matiére qui reſſemble à du criſtal de roche. J'en ai parlé ci-devant. Nous obſervâmes encore une fois au cours de la Marée, ce que nous avions déja remarqué avec beaucoup d'exactitude, qu'elle vient de l'Eſt; & cela nous confirma dans l'opinion qu'il y a plus loin une mer large & étenduë.

Le 6. Tems débrouillé & radouci, vent d'Oueſt, ou plûtôt petit fraix qui friſoit à peine la flame. Les glaces derivoient du côté de l'Eſt. Le vent ſe fit enſuite Sud & ſauta enfin à l'Eſt. Le reſte du jour tems couvert, bruineux & humide. L'avidité pour les criſtaux nous diſperſa dans l'Ile & cette avidité fut fatale à deux Matelots. Un gros Ours blanc ſe jettant ſubitement au milieu de nos chercheurs de pierres en atrapa un qu'il ſaiſit à la nuque du col & l'emporta ſans que le malheureux eût le temps de voir l'animal qui le tenoit ainſi. Nos gens accoururent au ſecours, mais l'Ours avoit déja déchiré & mangé la moitié de la machoire & tout

tout un côté ble, dont que le mal pourtant de couteau. de ce coté & qu'on le te ſans rega nos gens pas aſſez fo C'étoit un voit été a L'Ours le mier, ſans empêcher coups de de ſe pour l'écorcher n'avoit da tes & des telots ſans d'une gra qu'un bœ coup, mai fit de ſon ment dan nos gens criſtaux de reſta tout fort couve ſe tourna glaces ſur quantité.

Le 7.

tout un côté de la tête à ce pauvre miserable, dont il suça tout le sang, jusqu'à ce que le malheureux eut expiré, après s'être pourtant defendu assez long-temps avec son couteau. On fit nager le bot vers la terre de ce coté là, mais quand on fut près de l'Ours & qu'on le vit si furieux, chacun prit la fuite sans regarder derriere soi. Il y eut un de nos gens qui pour son malheur ne courant pas assez fort fut pris & paya pour les autres. C'étoit un Bosman de nôtre Yacht, qui l'avoit été auparavant du Yacht de l'Amiral. L'Ours le devora comme il avoit fait le premier, sans que nos gens pussent rien faire pour empêcher ce malheur. On lui tira plusieurs coups de mousquets dont on avoit eu le temps de se pourvoir & enfin on le tua. Nos gens l'écorcherent & lui enleverent la peau. Il n'avoit dans le ventre que la moitié des têtes & des machoires de ces malheureux Matelots sans autre curée. Cet Ours étoit d'une grandeur extraordinaire & plus gros qu'un bœuf. Ce malheur nous afligea beaucoup, mais y pouvions nous que faire? on fit de son mieux pour les enterrer honorablement dans cette Ile. Après cet accident nos gens ne se soûcioient plus d'amasser des cristaux de roche, ni d'aller à terre. Le temps resta tout le jour & toute la nuit humide, fort couvert & calme: dans la nuit le vent se tourna au Nord-Nord-Oüest & ramena les glaces sur la côte, où elles s'arrêterent en quantité.

Le 7. le vent continua d'être Nord &

Nord-Nord-Oueſt. Nous nous trouvâmes environnés de glaces de tous côtés. Sur le ſoir le temps s'éclaircit fort bien & il commença dès lors à gêler. En très peu de temps il gela d'un doigt d'épaiſſeur ſur la vieille glace.

Le 8. vent Sud-Oueſt & Oueſt-Sud-Oueſt, temps couvert, brumeux & humide. Le vent commença de porter les glaces à la mer, ce qui nous redonna quelque petite eſperance, car ſans cela il n'y avoit pas moyen de ſe dégager de quelque côté que ce pût être, à moins que d'être un oiſeau & de ſe ſauver dans l'air. Les Capitaines & nos Pilotes tinrent conſeil à bord de nôtre Amiral pour deliberer enfin ſi l'on continueroit le voyage, le temps étant toûjours très facheux, & ne demandant pas un long délai pour prendre ſes meſures juſtes pour le ſalut de nos vaiſſeaux. Il y eût ſur cela grand debat; ceux de l'Amiral & la plûpart des autres, pretendoient qu'il fut impoſſible de faire autre choſe ni d'aller plus loin; qu'après avoir pris toutes les meſures imaginables, il falloit en demeurer là; qu'on devoit être convaincu par l'experience du paſſé, par le rapport des *Samoyedes* & par tout ce que nous avions vû de nos yeux. Ceux *d'Amſterdam* étoient d'un ſentiment contraire: ils demandoient, où qu'on laiſſât là deux vaiſſeaux, ou deux Yachts pour y paſſer l'hyver à l'avanture pour ainſi dire, & pour examiner ſi dans le printems ſuivant l'on ne pourroit pas pouſſer plus loin en ces mers: ou, en ſecond lieu, que ces deux

deux Batimens allaſſent par l'Oueſt de *Waigatz* pour chercher un paſſage au Nord de la *nouvelle Zemble*. On répondit à cette propoſition, que nos Inſtructions ne nous obligeoient point à cela, mais que s'ils vouloient entreprendre ce voyage de leur propre autorité, ils pouvoient le faire comme ils le jugeroient à propos & voir ce qui en arriveroit. Comme ils perſiſterent dans leur réſolution, on ſe ſepara après un debat de part & d'autre ſur cette affaire: mais avant que de ſe ſeparer on fit un Acte qui fut ſigné de tous, & qui contenoit les raiſons de la conduite qu'on tiendroit, ſoit en cherchant à pourſuivre le voyage, ſoit en s'en retournant. Ceux d'*Amſterdam* perſiſtoient d'abord avec beaucoup d'obſtination dans leur opinion, ainſi que je l'ai déja dit, ſans vouloir ſe gouverner autrement qu'à leur fantaiſie; mais voyant enſuite quel étoit le temps, ils mollirent & ſe conformerent à nous. Il n'y a perſonne qui ne comprenne aiſément que l'on auroit pris là un étrange conſeil.

Le 9. le temps s'éclaircit un peu & le vent ſe mit à l'Oueſt-Sud-Oueſt, de ſorte que les glaces s'éloignérent un peu de la côte vers la pleine mer. Nous nous remîmes alors tous enſemble ſous les voiles eſperant d'entrer cette fois ci dans le detroit & de revenir au moins ſur nos pas, puiſqu'il falloit retourner, mais lorſque nous fumes en pleine mer, tout y étoit plein de glaces au Nord-Eſt, au Nord & aſſez loin à l'Eſt. Elles s'étendoient encore comme des montagnes tout

auſſi

auſſi loin qu'on pût voir du côté de la Terre du *Waigatz* & ſortoient de l'embouchure du détroit avec beaucoup d'impetuoſité, couvrant la mer juſques vers l'Ile de *Maelſon* & tout le long des côtes, d'où elles revenoient dériver ſur nous. Nous fumes contrains de reprendre la route de l'Ile & de venir au plûtôt ancrer dans nôtre ancien mouillage. Notre Amiral fut obligé de ranger la côte pour revenir par l'Oueſt du *Staten-Eyland*, mais avant que de s'appercevoir du peril, il toucha ſur une roche cachée ſous l'eau, qui faiſoit partie d'un banc de ſable. Ce banc qui fut reconnu enſuite s'avance de l'Oueſt du Continent. Le Yacht de Rotterdam croyant que l'Admiral eut mouillé ſilla du même côté & toucha auſſi. On envoya les bots & les chaloupes à Rames pour les ſecourir, & ſans cela ils étoient en grand peril, parce que les glaces venoient aſſez rapidement & que la nuit nous alloit prendre. Enfin à force de virer & auſſi en faiſant le jet on les dégagea. L'Admiral jetta hors de bord quelques pipes d'eau & de biere, & le Yacht une partie de ſon leſt, après quoi ils ſe degagerent. Les glaces qui heurterent le Yacht contribuerent à le degager, à cauſe qu'elles le pouſſerent avec violence. Ces deux Batimens eurent encore aſſez de tems pour venir nous joindre à la rade avant la nuit.

Le 10. vent à l'Eſt, petit frais, glaces ſur glaces. Quelques uns de nos gens qui avoient été a terre, nous dirent avoir vû l'eau ou-

ver-

verte vers le détroit & que les glaces s'étoient retirées assez avant dans la pleine mer, de sorte qu'il n'y restoit plus qu'une bande de glace assez étenduë à la verité, mais qui n'etoit qu'un assemblage de petits glaçons en comparaison des glaces que nous avions eû. Ces glaçons flottoient à la sortie de l'Ile & l'on crût d'abord que le passage étoit assez libre pour aller jusqu'au détroit. Il est bien vrai que nous avions toûjours l'avantage, supposé que le vent restât le même, de pousser plus loin, en cas que les glaces suivissent nôtre sillage. Cette consideration fit que nous nous mîmes encore une fois en mer, outre que les glaces recommençoient à nous assieger & même elles ne laisserent pas de nous arrêter assez long-temps, nous en vinmes toutefois à bout & fimes voile encore une fois à la garde de Dieu. En nous éloignant du *Staten-Eyland* nous nous otions toute esperance d'y pouvoir retourner, car de la rapidité dont les glaces y étoient portées tout alloit en être plein une heure après que nous en serions sorti & l'entrée bouchée à ne pouvoir en aprocher. Et supposé que la chose fut de même vers le détroit de *Nassau* nous n'avions plus d'autre ressource pour nous sauver qu'en allant mouiller sous la côte exterieure entre les glaces & les terres: chose à laquelle on ne pouvoit penser sans frayeur. Mais après tout nous aimions encore mieux nous exposer a ce qui pourroit en arriver en nous abandonnent à Dieu, que d'attendre plus long temps que les glaces vinssent

sent nous assieger comme les autres fois, & tant que nous resterions mouillés. Nous fimes donc voile vers l'Oueſt du *Staten-Eyland* au travers des glaces, jusqu'à ce que nous trouvâmes enfin l'eau assez libre, quoique les glaces avançassent peu à peu contre nous devers l'Est & qu'il y en eût du côté de la pleine mer au Nord-Est & au Nord une grande quantité. Le vent d'Est nous pousla vis à vis de l'Ile de *Maelson* où nous eumes un peu de calme, après quoi le vent se mit à l'Oueſt avec un bon fraix, Nous louviames, mais ce qui nous consola, c'est que nous vîmes le détroit sans glace & que nous y trouvâmes le passage ouvert, grand sujet de joye pour nous, de nous voir ainsi delivrés de la captivité où les glaces nous avoit tenu si long temps. Cependant en louviant de la sorte, nous decouvrimes encore au Nord grande quantité de glaces qui prenoient depuis *Waeigatz* & faisoient un coude du côté de l'Est. Le vent se fit ensuite Nord & nous eumes un bon fraix propre à faire voile, mais qui sans contredit ne pouvoit que ramener les glaces vers les côtes. Ce vent nous servit beaucoup à avancer avant la nuit dans le détroit du côté du *Twisthoek*, où nous mouillames avec plus de courage & d'esperance que nous n'en avions au *Staten Eyland*; car nous esperions desormais d'eviter les glaces, autant qu'il seroit nécessaire. Etant entrés dans le détroit nous envoyames deux Yachts pour reconnoître les glaces & sur le soir ils vinrent nous en donner de mauvaises nou-

nouvelles, en nous aprenant que tout en étoit plein excepté au Nord-Eſt où l'on voyoit l'eau ſilloner à cauſe des glaces qui y flottoient.

Le 11. dès l'aube du jour il fut réſolu de faire encore un tour vers les glaces pour n'avoir plus aucun doute là-deſſus. Il faiſoit un vent de Nord-Oueſt. Quoique nous vîſſions aſſez de glaces qui flottoient en s'avançant au delà du *Twiſthoek*; Cependant nous fillames tous de ce côté-là. Mais nous n'avions pas fillé trois heures en tout, ayant toûjours à droit & à gauche des bancs de glaces, que ces mêmes glaces vinrent donner dans le nez de nos Vaiſſeaux. Tout en étoit plein du Nord à l'Eſt, & même au Sud-Eſt. Cela nous obligea de revirer en louviant juſques vers le *Twiſthoek*, ou l'eau s'étoit r'ouverte. Nous fimes alors route vers le *Cruysboek*, car nous ne pûmes aller plus loin, à cauſe du vent contraire, & nous y ancrames en attendant mieux, ſi cela étoit poſſible. Pendant que nous étions là le vent força & il s'éleva beaucoup d'orage. Nous obſervames exactement en nôtre mouillage le cours de la marée, & nous remarquames que les hautes marées y regnent, lors que la Lune eſt à l'Eſt ou à l'Oeſt. Le flux vient de l'Eſt & l'ébbe de l'Oeſt, d'où il reſulte qu'il y a ſans doute à l'Eſt du détroit, une grande mer libre & ouverte, comme nous l'avions auſſi trouvé à divers autres ſignes & aux informations que nous en avions faites, ainſi que nous l'avons déja rapporté.

Ce

Ce même jour nos gens étant allez à terre entre le *Twistboek* & le *Cruysboek*, ils y trouverent sur le rivage une Baleine morte, qui sans doute étoit là depuis long-temps, car elle étoit déja fort corrompuë. On crut que les *Samoyedes* l'avoient écorchée pour faire de l'huile. Elle avoit la machoire longue de seize pieds & large à proportion. Nos gens prirent demi-douzaine de fanons de cette Baleine pour les apporter par curiosité. Cela me paroît prouver aussi que du côté de l'Est du détroit de *Nassau* il doit y avoir une pleine mer. Sur le soir il y eut calme & durant la nuit le temps fut fort couvert & bruineux, le vent venant du Sud; mais au jour le vent se tourna à l'Oüest & le temps resta encore couvert & à la pluye.

Le 13. tempête violente, le vent souffla si terriblement qu'il sembloit que le Ciel & l'eau alloient se confondre ensemble. Il nous fallut de nécessité oter les perroquets & nous affourcher. Nos chaloupes & nos seutes furent coulées à fond par la violence de l'orage, sans que nous pussions y aporter de remede. Enfin la tempête étoit si furieuse qu'il paroissoit impossible que nos cables & nos ancres resistassent: de sorte que les Pilotes commençoient à desesperer de nôtre salut. Mais Dieu nous tira d'affaires sans aucun accident fâcheux & sans autre perte que de quatre ou cinq rames qui étoient dans un de nos Yachts. Le bois vint floter en grande quantité sur le rivage de la mer & s'y amassa durant la tempête, chose peu nouvelle & peu surprenante pour

nous,

nous, vû les orages frequens & violens qui regnent en ces parages. Le gros temps continua toute la journée. Le vent aprés cela soufla de l'Oueſt-Nord-Oueſt, d'où nous eumes un peu de répit, par ce que nous pûmes nous tenir plus à couvert sous la côte. Mais la force du vent qui creuſoit extraordinairement la mer chaſſoit la lame avec violence ſur nous. Le gros temps dura de même toute la nuit ſuivante.

Le 14. vent Oueſt-Nord-Oueſt, & Nord-Oueſt toûjours fort, la mer moins creuſe & les houles moins groſſes & moins violentes que les jours precedens: après midi le temps fut bon & aſſez beau. Il nous fallut lever une de nos ancres qui s'étoit pliée, par la violence & par la force du vent auſſi facilement, que ſi c'eut été une épingle, d'où il eſt aiſé de remarquer quelle avoit été la violence du mauvais temps. Ce qui nous tint ſur nos ancres étoit que nous avions mouillé ſur un fond argilleux auſſi bon qu'on en pût jamais trouver. Sur la nuit eau molle & fort calme, l'air du côté du Nord & au Nord-Eſt très clair & ſerain, quoique le vent vint du Nord-Oueſt & de l'Oueſt & que l'air y fut couvert. Nous eſperions toûjours que le vent changeroit & ſe rangeroit au côté où l'air étoit clair, afin de pouvoir continuer notre voyage, après avoir été long temps retenus & aſſiegés attendant en vain un Ciel favorable. La nuit, ou plûtôt vers l'aube du jour le vent ſe fit Eſt, fraichit & fut accompagné de neiges & de grêle, de ſorte qu'il nous fal-

fallut encore filer du cable, non sans beaucoup de crainte des glaces, parce que le courant venoit avec violence de la mer Orientale, outre que nous nous trouvions sous une basse côte, où nous fumes forcez de nous tenir affalés pendant le jour, toûjours en crainte & avec beaucoup d'inquietude.

Le 15. vent un peu au Sud. Au jour nous revimes quantité de glaces entrant dans le detroit avec beaucoup de rapidité. A peine eumes nous le temps de lever nos ancres & de louvier autour du *Cruyshoek*. Le *Waeigatz* étoit tout couvert de neige. Enfin pour dire ce que nous pensions à l'égard des glaces, il sembloit qu'elles naissoient du fond de la mer, à mesure qu'il en disparoissoit. On auroit dit que le grand orage devoit les avoir emportées à six ou sept journées loin, & que desormais la mer seroit libre: Cependant nous vîmes bien que nous nous étions trompez. C'est pourquoi on resolut unanimement de se desister de poursuivre ce Voyage, ne voyant point d'aparence de reussir. Pour cet effet on dressa l'Acte suivant que l'on va rapporter mot à mot.

Acte

Acte du Conseil tenu à bord de l'Amiral pour s'en retourner.

AUjourd'hui 15. de Septembre de l'année mille cinq cens quatre-vingt quinze étant près de la côte du *Kruys-hoek* dans le détroit de *Nassau*, le Conseil à été convoqué par l'Amiral *Cornelis Cornelisz*, & nous Capitaines, Pilotes &c. nous étant tous ensemble rendus à bord de l'Amiral; chacun étant tenu de dire son sentiment sans dissimulation ni contrainte & tout murement consideré nous avons déclaré qu'il n'y a point d'aparence ni de possibilité de continuer le voyage entrepris pour penetrer par le Nord à la *Chine*, *au Japon* &c. Selon nos instructions. Sur quoi nous soussignez déclarons avoir fait de nôtre mieux devant Dieu & devant le monde, jusqu'à ce que nous avons vû qu'il ne plaisoit point à Dieu que nous continuassions ce voyage & qu'ainsi il étoit nécessaire de s'en desister, le temps ne permettant point de s'obstiner d'aller plus loin, &c. Sur ce après un meur examen, il a été resolu, qu'au premier temps propre & au premier bon

bon vent on s'en retourneroit réprenant la route de Hollande avec toute la diligence possible &c. En foi de quoi j'ai dressé le present acte, que moi *Jean Hugues de Linschote* ai signé & fait signer par *François de la Dale* comme étant Commis Generaux de l'Amirauté. Et afin que cet acte soit plus autentique, il a été fait & signé le même jour comme ci-dessous par.

CORNELIS CORNELISZ,
BRANT ISBRANTSZ,
LAMBERT GERRITSZ,
THOMAS WILLEMSZ,
HARMEN JANSZ,
HENDRIK HARTMAN,
JEAN HUGUES DE LINSCHOTE,
& FRANCOIS DE LA DALE.

C'est ainsi qu'on se remit en route vers la Hollande. Le vent se rangea ensuite sur le soir au Nord & à l'Est & nous primes nôtre cours N. O. & N. O. quart à l'O. par un bon fraix. Les vagues s'eleverent un peu & cela dura toute la nuit. Nous eumes de temps en temps des grains de neige & de grêle, mauvais avant-coureurs de l'hiver. Il avoit gêlé d'une telle force que la voile du petit Hutier qu'on avoit mise en banniere pour seicher étoit aussi

auſſi roide que du fer, & ce qui eſt encore plus ſurprenant ce me ſemble, c'eſt que l'humidité de mon haleine ſe geloit à ma barbe ſur le tillac. Nous ne trouvames pourtant plus de glaces ſur cette route, mais nous eûmes ſeulement pendant la nuit quelques petits glaçons flottants: d'où on peut croire & tenir même pour certain tout ce que les *Ruſſiens* & les *Samoyedes* nous avoient dit; que l'Ile & terre de *Waeigatz* eſt ſeparée de la *nouvelle* Zemble du coté du Nord. Il y a apparence que l'ouverture ou détroit entre deux eſt aſſez large & que c'eſt par là que paſſe la plus grande partie des glaces que nous avions vû & dont tout étoit rempli à l'Oueſt de *Waeigatz*, lorſque nous y arrivames. Elles y paſſent dis-je, pour s'aller jetter dans cette autre mer à l'Eſt du détroit de *Waeigatz*: car on ne vit point de fin à toutes les glaces qui venoient de ce côté-là & la choſe me paroît d'autant plus croyable, que toutes les glaces qui viennent de l'Eſt & qui ſont pouſſées à l'Oueſt du détroit de *Waeigatz* ne reviennent jamais, à l'exception de celles qui demeurent à l'embouchure & qui y ſont retenuës par une eſpece de tournant. Tous les Ruſſiens nous avoient inſinué cela l'année d'auparavant & nous le confirmérent celle-ci. Ainſi la raiſon pourquoi la mer du côté de l'Eſt en étoit ſi extraordinairement pleine que tout en étoit couvert, doit prouver invinciblement, que la terre de la *nouvelle Zemble*, s'étend vis à vis d'une pointe de cette terre de *Waeigatz* ou nous étions l'année precedente &

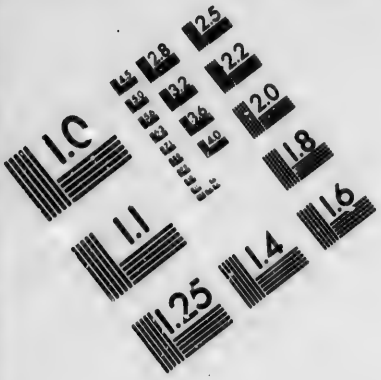
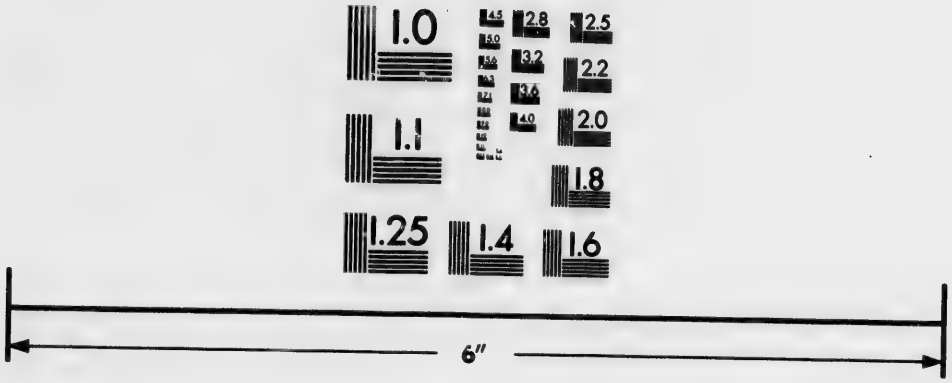
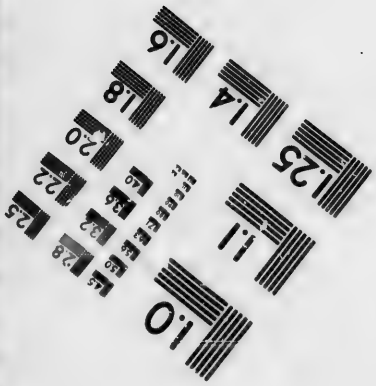
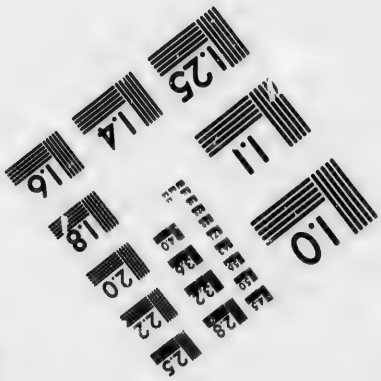


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

qui s'étend *Nord-Eſt* en dehors. C'eſt ce que *Gaillaume Barentz* remarqua l'annee d'auparavant & c'eſt auſſi ce que nous avons apris des *Samoyedes*. De ſorte qu'il faut croire ſuivant cela qu'il y a là un canal ſemblable à celui qui eſt entre la France & l'Angleterre juſqu'à *Heyſſant* ou comme de l'autre côté entre *Hitlandt* & *Kyn*. Ce canal-ci ne doit pourtant point être ſi droit que celui là. Il doit être courbé, ou aller en ſerpentant, ce qui fait que les glaces ſont retenues & ne peuvent bien flotter au Nord ou à l'Eſt, étant arrêtées à l'entrée, où elles s'amaſſent en grande quantité flottant de coté & d'autre au gré des courans, ſans pouvoir ſortir du canal. Par cette même raiſon le vent & l'eau n'ont gueres de priſes ſur ces glaces, (à cauſe qu'elles ſont là comme accumulées) & ne peuvent les y briſer ni les diviſer en morceaux: car bien qu'elles ſoient pouſſées en cet endroit avec une grande violence, cependant celles qui ſont devant tiennent à l'abri celles qui viennent derriere, & les empêchent de ſouffrir en aucune maniere l'impetuoſité de l'eau ou la violence du vent. Cette quantité ſi extraordinaire de glaces tient la mer aſſujettie, en ſorte qu'elle eſt unie & ſans vagues & c'eſt ainſi que ces glaces conſervent leur force & leur continuité: outre que le ſoleil n'a ni force, ni chaleur en ces quartiers-là, comme nous l'avons experimenté dans nos deux voyages.

Le 16. vent d'E. qui fraîchit agreablement, l'eau n'étoit plus calme, notre ſillage alloit à ſou-

souhait. La neige & la grêle nous donnoient au né. Nous primes alors notre cours Nord-Oueſt quart à l'Oueſt & Oueſt Nord-Oueſt. Vers la nuit le vent força de Nord-Eſt avec tant de violence que nous pliames toutes nos baſſes voiles, ne portant plus que la grande voile. Nous eumes encore des ondées de neige & de grêle au nez, de ſorte que nos vaiſſeaux en étoient tout blancs ſur le tillac. Au jour le vent ſauta au Nord-Nord-O. & enſuite au Nord & nous ne fillames plus alors qu'à l'Oueſt & à l'Oueſt quart du Sud. Quelquefois plus bas.

Le 17. le jour commençant, nous nous trouvâmes ſeparez par l'orage de tous nos vaiſſeaux de conſerve, excepté de nôtre Yacht. Nous eumes toûjours gros tems avec des ondées de neige & de grêle & un très deſagréable froid. La mer creuſoit extraordinairement & les houles étoient fort groſſes, ce qui nous donna beaucoup de peine. Nous eſtimames que nous étions en la longueur de la terre de *Candenoes*. Nous fimes notre route comme auparavant, Oueſt & Oueſt-Quart au Sud &c. Cette nuit là, il gêla très fortement, les cables & les voiles étoient tout à fait roides, deſorte qu'on ne pouvoit les manœuvrer ſans beaucoup de mal, & cela donne à connoître ce qui ſe devoit paſſer ſur terre. Sur le ſoir on vit de la hune deux voiles qui filloient à l'arriere, c'eſt pourquoi nous mîmes côté en travers pour les attendre: mais la nuit nous ſurprit, & nous ne pumes les reconnoître que le jour ſuivant,

alors nous vîmes que c'étoit notre Amiral avec le Yacht *d'Amsterdam*. Vers le soir nous jettames la sonde & trouvames 39 à 40. brasses de fond, d'où nous fimes estime que nous n'étions pas loin de *Candenoes*. Le vent soufla de l'Oueſt pendant toute la nuit, de sorte que presque toute cette nuit nous prîmes nôtre cours Sud-Sud-Oueſt & Sud, croyant que nous trouverions moins de fond & que nous pourrions nous atterrir. Mais il ne laissa pas d'y avoir toûjours 40. brasses ou environ. Nous crûmes avoir depassé la terre de *Candenoes* dans sa longueur & que nous devions être à l'entrée de la *Mer blanche*. Durant la nuit le temps fut plus temperé, bien que le vent forçât encore, & que la mer fut toûjours creuse & agitée.

Le 18 vent encore O. mais le temps meilleur: l'eau étoit encore fort creuse. Nous virames quatre vaisseaux de conserve que nous étions sans avoir la moindre connoissance des autres, & mîmes le Cap à la mer. Notre route N. N. Oueſt & N. O. quart au Nord, quelquefois un peu plus à l'Oueſt. Temps après cela très froid & très rude; nous avions souvent la neige & la grêle dans le nez. Vers la nuit il fit un peu meilleur temps, dans la nuit le tems se calma tout à fait, quoique la mer fut toujours assez agitée. Nous jettames la sonde & trouvames 58. brasses de fond, preuve que nous n'avions pas beaucoup avancé.

Le 19. au matin neiges, mais durant le jour beau temps: la mer commença un peu à

à se calmer. D'abord le vent se fit Nord & ensuite Oueſt. Le vent nous portoit à route, après cela nous fimes voile tout le jour & toute la nuit suivante en portant le Cap vers les terres. Environ minuit le temps étant beau & serain & la lune claire, nous nous trouvames auprès des terres. Nous jettames alors la sonde & portames à 30. brasses de fond. Nous estimames que c'étoit la terre de *Candenoes* par sa derniere pointe, quoique nous ne puſſions pas le bien voir: mais nous jugeames par le fond que ce ne pouvoit être un autre côte. Nous revirames ensuite pour nous mettre au large vers le Nord.

Le 20. vent encore à l'Oueſt c'étoit un bon fraix & l'eau creuſoit encore de vers le Nord. A peu près sur le soir le vent se mit au N. quart à l'E. Nous eumes pluſieurs grains de neige. Nous tournames le Cap sur un autre pointe prenant notre cours au N. O. mais peu après le vent se remit à l'O. Alors nous fimes voiles plus bas, le vent se promenant ainsi entre le N. & l'O. Sur le point du jour nous vinmes auprès des terres, que nous reconnumes pour être certainement *Candenoes*: car depuis que nous y aviens touché l'autre fois nous n'avions pas fort avancé notre route, à cauſe que les vens écharſoient continuellement de Nord à l'Oueſt & que les lames qui se croiſoient retardoient le ſillage. Nous étions à environ une lieuë ou deux de la terre laquelle étoit couverte de neige.

Le 21. vent encore tout à fait à l'Oueſt. Il nous fallut revirer pour tenir la mer en

nous allarguant de la côte. La mer se creusa extremement, nous fimes notre route selon que le vent nous le permettoit, tantôt au Nord, tantot au Nord Nord-Est, quelquefois quart au Nord, quelquefois quart à l'Est ou quart à l'Oueſt. Vers la nuit le vent força & continua de soufler fortement jusqu'au jour.

Le 22. même temps, la mer creuse, les houles grosses avec pluye : ciel couvert toute la nuit. Nous prîmes notre cours au large comme auparavant. Sur le soir le vent fut Nord-Est, ce qui fit que nous tournames le Cap sur une autre pointe & primes notre cours Oueſt-Nord-Oueſt & Nord Oueſt quart de l'Oueſt jusqu'à la fin du premier quart de la nuit, que le vent se tourna encore au Nord-Oueſt ; il soufla en nous regalant de neige & de grele. Il y eut de l'orage & la mer creusa extremement.

Le 23. vent encore Nord-Oueſt & quelquefois Nord Nord-Oueſt. Nous eumes encore de l'orage avec beaucoup de grêle & de neige. La mer étoit aussi aussi fort agitée ; ce qui retarda no[tre] sillage. Enfin le terns étoit très mauvais, très froid & sans esperance de s'ameliorer, car nous n'y voyons aucune apparence de changement. Nous fimes route vers la côte, & selon que la mer & le vent nous le permettoient. La lame nous batoit de tous cotez, ce qui nous donna des peines à faire perdre patience. Ce temps dura toute la nuit.

Le vingt-quatriéme même temps & même vent avec neige & grêle jusqu'au So-

soleil couchant qu'il commença à faire un vent effroyable: la tempête nous amena quantité de neige & de grêle. Il sembloit que la mer & le ciel étoient confondus ensemble. Le temps étoit si obscur que nous ne voïons point devant nous de la longueur du vaisseau. Dans les petits intervales où l'air s'éclaircissoit, nous aperçumes devant nous la terre qui étoit toute couverte de neige. Il paroissoit bien, que la main de Dieu nous conduisoit, en nous decouvrant cette terre: car sans cela nous allions donner sur la côte. Cependant selon notre estime, nous en étions à vingt lieuës. Cette fausse estime étoit causée par les erreurs de nos Cartes marines. Nous crûmes donc que nous étions à douze ou treize lieuës à l'Est des 7. Iles: Nous eumes bien de la peine à revirer, pour changer de route & à gouverner nos voiles, tant la mer & le temps étoient facheux. Enfin nous tournames le Cap au dessous des terres & prîmes notre cours Nord-Est, ensuite Est-Nord-Est & quelquefois Est-Nord-Est quart de l'Est, parce que le vent étoit au Nord. Cette violente tempête & ces grands orages de neige & de grêle durerent bien avant dans la nuit; mais après minuit le temps devint quelque peu meilleur, de sorte que l'air s'éclaircissoit de tems en temps & laissoit voir la clarté de la Lune & des étoiles, ce qui redonna à nos gens un peu de courage.

Le 25. l'air s'apaisa, la mer se calma & le ciel reprit sa clarté. C'étoit pour nous une nouveauté de le voir serain. Nous avions pourtant de temps en temps quelques ondées de neige & de grêle, mais qui ne faisant que passer, étoient beaucoup moins violentes qu'auparavant. Nous renversames le bord & fimes l'Oueſt, parce que le vent varioit du Nord à l'Est. Peu de tems après nous decouvrimes encore la terre, c'étoit cette même terre dont nous nous étions alarguez & nous fimes voile tout le jour de ce côté-là & rangeames cette terre; sur le soir nous en étions tout à fait près. Ceux qui avoient connoissance de cette Terre assuroient que c'étoit *Swetenoes* à 15. ou 16. lieuës à l'Estdes 7. Iles. Comme nous ne pouvions prendre plus haut, à cause des vents de Nord & d'Oueſt, nous revirames encore pour prendre le large, en quoi nous n'avançames pas beaucoup, car la plûpart du tems nous ne fimes que dériver le long des côtes.

Le 26. un peu avant le jour nous tournames le cap vers la côte, parce que l'Amiral croyoit que l'on y pourroit découvrir quelque rade pour y mouiller, voyant que nous n'avancions point à nager debout au vent. Mais le matin étant prés de la côte, il nous parut qu'elle étoit sale & mauvaise, c'eſt pourquoi nous mimes à l'autre bord, sans avoir gagné à cette manœuvre autre choſe que de nous trouver plus bas que les jours precédens. Le vent obſtinement Nord & Nord-

Nord Nord-Oueſt, de ſorte qu'il ſembloit que nous ne devions point attendre d'autre vent, ſouffla d'une aſſez bonne fraîcheur. Le ciel fut couvert, l'air fort ſombre de tems en tems. Il nous donna quelques ondées de neige, mais plus tolerables que celles que nous avions eu les jours precedens. Toute la côte de cette terre nous parut fort couverte de neige. On ne pouvoit y diſcerner de quelle couleur étoit le terrain: ce qui nous faiſoit aſſez comprendre quel tems nous avions à attendre dans ces mers du Nord.

Le vingt-ſept vent encore Nord-Oueſt, & fraix paſſable. L'eau de nôtre ſillage ſe trouva trouble & verdâtre, marque certaine que nous étions déja près de la côte de *Candenoes*. Nous mîmes le cap à l'Oueſt, & eumes aſſez bon temps juſqu'à midi, qu'il commença à neiger abondamment. Il fit alors une petite fraîcheur & l'air reſta fort ſombre. La neige ceſſa ſur le ſoir, & le temps s'éclaircit, mais le vent ne changea point.

Le 28. nous reprimes le large, enſuite nous eumes temps calme. La journée fut très-belle & l'air froid, au ſoir le temps ſe couvrit de tous côtés, & principalement à l'Oueſt & au Nord-Oueſt. La neige ſe remit de la partie avec les vents d'Oueſt & de Nord, mais la fraicheur étoit moderée. Nous ſillames toute la journée à la vûë de *Swetenoes* ſans avoir le moindre changement dans le vent. Nous ne faiſions autre choſe que croiſer. Cependant

plusieurs gens de l'équipage furent attaquez du scorbut, ils en étoient très-malades (sur tout dans mon bord,) & sentoient de grandes roideurs aux jambes & aux reins, avec beaucoup de lassitude & de douleurs: leurs gencives se pourrissoient. Cette maladie venoit des froids continuels & des mauvaises humiditez qu'on avoit souffert, outre que la plus grande partie des Matelots avoit manqué d'habits & de couvertures, pour se garantir du froid & de l'humidité, & pour se tenir nets & sains. Nous fillames comme ci-devant jusqu'au dernier quart *au matin que nous tournames le Cap vers les côtes, le Vent étant Nord.

Le 29. vent Nord-Ouest, quelquefois tenant plus du N. mais tenant ordinairement plus de l'Ouest. Il ne connoissoit plus d'autre pointe. Il nous amena des orages de neige & de grele, mais l'eau resta calme & le frais petit, ce qui nous fit quelque plaisir. Avec tout cela nous ne pouvions partir de la hauteur de *Swetenoes*; quelle croix & quelle penitence pour nous! Il arrive quelque chose de pareil dans la *Zone torride*, par les vents alisez qui regnent sous la *ligne équinoxiale*. Cependant nous étions des plus inquiets, parce que le temps se passoit, & que les nuits devenant plus longues, le froid bien loin de diminuer, se rendoit plus âpre & plus piquant. La neige & la grêle, ses avant-cou-

* *On appelle aussi ce quart, le quart du jour, parce que le jour paroît avant que ce quart finisse.* En Hollandois *morgen-wacht*.

coureurs, nous talonnoient. Il nous falloit pourtant prendre patience, en enrageant. Dieu eſt le maître Souverain de toutes choſes, tout eſt à la diſpoſition de ſa volonté. Revenons à nôtre voyage. Nous eumes pendant tout le jour un temps couvert, humide & froid, & il tomba quantité de neiges, l'après midi nous vimes la terre, c'étoit toujours la côte de *Swetnoes*. Comme le vent ſe tournoit à l'Oueſt, & que la neige & le brouillard continuoient, nous revirames pour prendre le large, ſelon que le vent pouvoit le permettre. Après minuit le vent fut Eſt, & alors nous portames à route ſelon nos ſouhaits.

Le dernier du mois nous eumes encore vent d'Eſt. Nous fimes toûjours voile à la vûe des terres Nord-Nord-Oueſt & Nord-Oueſt quart de Nord. Toute la Cote étoit couverte de neige, comme celles que nous avions vuë auparavant. Sur le ſoir nous eumes du calme, le vent ſauta encore à l'Oueſt, & ſe tint Oueſt toute la nuit.

Le premier d'Octobre vent d'Oueſt, fraicheur tempérée, temps pluvieux, couvert & humide. Cours Nord-Nord Oueſt & Nord-Oueſt-quart au Nord. A midi vent N. Oueſt & enſuite Nord. Nous tournâmes le cap & fillames vers la côte ſuivant que le vent nous en donnoit la liberté. Nous eſtimames que nous étions le long de *Kilduyn*. Durant la nuit le vent ſe rapprocha, mais c'etoit un petit fraix qui tenoit du calme.

Le 2. le vent se rangea à l'Est, ensuite au Sud Est & fraichit raisonnablement. Le temps étoit bon, mais le ciel couvert, & l'air froid, l'eau très calme. Nôtre cours N. O. & Nord-Oueſt quart à l'Oueſt. Sur le soir nous decouvrimes par le travers la côte de *Kegor* ou l'Isle des pecheurs. Cette côte étoit si blanche de neige, qu'on auroit dit qu'elle étoit couverte de craye. A la nuit le vent fut Sud, & ensuite Sud-Oueſt & vers l'aube du jour Oueſt.

Le 3. nous découvrimes au matin la côte de *Wardhuys* qui étoit pleine de neige comme les autres côtes que nous avions vû. Dans la journée le vent força de l'Oueſt, la mer se creusa vers l'Oueſt & le temps fut couvert, sombre, & pluvieux, mais moins froid que les jours precedens. L'après midi vent devant, c'eſt à dire, Oueſt & Nord-Oueſt. Toute la nuit même sillage.

Le 4. même vent Nord-Oueſt, ciel couvert, l'air sombre. Le matin nous mimes le cap vers la côte, Oueſt-Sud-Oueſt & S. O. quart à l'Oueſt. Sur le soir tems meilleur, nous portames les huniers. Sillage comme auparavant jusqu'a la fin du premier quart, que nous fimes nôtre course en nous allarguant de la côte. Nous croyons n'être pas éloignez de terre. Le vent forçant encore de l'Oueſt nous donna de l'orage.

Le 5. vent forcé d'Oueſt, mer très agitée, nous ne pûmes plus porter que la grande voile. Le temps fut presque toûjours couvert & à la pluye, mais il n'étoit pourtant

pourtant plus froid. Nous fillames tout le jour au large, le même temps continuant sans changer. Environ minuit le vent se rangea au Nord, & soufla avec violence. Nous changeâmes nôtre route. A l'aube du jour, vent Nord-Oueſt.

Le 6. même vent de Nord-Oueſt, qui fût accompagné d'une groſſe mer, & d'un temps couvert & froid. Nous portâmes pendant la journée la grande voile toute ſeule, vers le ſoir nous découvrimes la terre, que nous ne peumes bien reconnoître à cauſe de ſon éloignement. Mais nous eſtimames que c'étoit le *Nord Kyn*, ou quelque Terre à l'Eſt auprès du *Nord-Kyn*. Cependant le temps ſe fit meilleur, & le vent ſe rangea au Nord. Nous courumes alors ſur un autre rumb. Durant la nuit le vent s'étant rangé au Sud Oueſt ſoufla avec beaucoup de force & donna une petite pluye. Cela dura la plus grande partie de la nuit.

Le 7. avant le jour le vent revint ſe loger à l'Oueſt, & nous donna une violente tempête, les houles étoient fort groſſes, nous ne pûmes porter la grande voile ſeule. Outre cela le temps étoit couvert, humide & ſi obſcur que l'on ne voyoit gueres plus clair que ſi l'on eut été en pleine nuit. Le matin avec ce temps fâcheux, nous eumes encore le feu dans la Cuiſine d'un des Vaiſſeaux par la négligence des Mouſſes; cela penſa nous jetter dans un grand malheur, mais grace à Dieu on l'éteignit encore à temps. La tempête dura toute la

journée, & avec cela le temps fut toûjours humide, ſombre & couvert, ce qui continua encore toute la nuit ſuivante, & le vent ſe rangea un peu au Sud.

Le 8. tems fâcheux, fort obſcur, couvert & humide, mais qui n'étoit point froid, vent Oueſt-Sud-Oueſt & Oueſt. Pendant la nuit deux Yachts s'écarterent de nous, de ſorte que le bord de l'Amiral & le nôtre furent ſeuls de Conſerve. Nous fillames toute la journée vers le Nord juſques au ſoir, que l'horiſon s'éclaircit un peu, & nous vîmes le ſoleil un moment avant la nuit. Le vent ſe rangea après cela au N. & enſuite au N. N. E. Nous renverſames le bord & primes nôtre cours à l'Oueſt. La neige & la grêle recommencerent auſſi, dequoi nous nous embaraſſâmes peu, parce que Dieu merci nous n'avions beſoin que du vent pour finir en peu de jours nôtre voyage. Nous fillames toute la nuit, ſans pourtant avancer beaucoup, à cauſe qu'il nous falloit courir debout à la lame, & que nous n'avions qu'un petit frais, & des coups de vent qui venoient ſouvent du Nord au N. O. Le temps recommança d'être froid, & il gela très fortement. Nous primes hauteur en virant de bord, & nous nous trouvâmes à 74 degrez.

Le neuviéme le vent écharſa toûjours du Nord, du Nord-Nord-Oueſt & quelquefois du Nord-Oueſt. Il ſe mit à neiger ſi fort, que tout le tillac du vaiſſeau fut couvert de neige en moins d'un inſtant. Cette neige gela ſi fortement en même temps, que

que l'on ne pouvoit plus manœuvrer le voiles qu'en rompant les glaçons. Le matin nous perdimes l'Amiral de vue, de sorte que nous restâmes seuls. L'après midi le temps fut couvert de gros nuages. Ensuite il fit assez bon frais & nous eumes un vent variable Nord, Nord-Nord-Oueſt, & Nord-Oueſt avec un froid rude. Nous primes nôtre route à l'Oueſt & sur le soir à l'Oueſt quart du Sud, & à l'Oueſt-Sud-Oueſt. Durant la nuit temps calme & ensuite vent d'Oueſt.

Le 10. au dernier quart de la nuit, vent Nord-Eſt, petit frais en même temps neiges. En moins de rien, tout le tillac fut couvert. Temps sombre & froid. Dans le jour grande fraîcheur. On avança considerablement en sillant Oueſt & Oueſt quart du Sud. Le temps demeura couvert & à la neige tout le jour & une partie de la nuit, toûjours même vent qui mollit un peu sur le soir. Après minuit temps clair, sec & fort serein, froid très âpre & piquant, gelée fort grande, mais le ciel se couvrit ensuite, & nous courumes toute la nuit Oueſt-Sud Oueſt. Il est à remarquer que dans toute cette étendue de mer & de côtes du Nord on n'y voit point la Lune qu'elle ne soit pleine. Les Septentrionaux ne l'ont jamais que telle sur leur horison. On observe encore que les nuits de ces pays du Nord, (c'est à dire, lors que le temps est serain, ce qui n'y est pas ordinaire,) sont beaucoup moins sombres que les nôtres. Les étoiles égalent

preſ-

presque en clarté celle de la Lune. Toutes les fois que le ciel y est serain on y est éclairé d'une lumiere que les gens de Mer du Nord & les habitans des côtes, nomment *Noorder-vluys*. Les rayons de cette lumiere s'étendent assez près les uns des autres, & paroissent de diverses couleurs, de sorte que cela surprent les nouveaux venus en ces quartiers-là. Quoi qu'il en soit, ces raions donnent une grande lumiere. Ce *Noorder-vluys* est plus ordinaire lors que les nuits d'hyver approchent, & c'est ce que nous avons observé manifestement.

Le 11. le temps fraichit, il fit un froid sec & très apre. L'air étoit gris, le vent fut Nord-Est & Est-Nord-Est, nous courumes Sud-Oüest. L'après midi gros temps & neiges extraordinaires, nous troussames nos basses voiles & fumes obligés encore de carguer la grande. L'eau étoit fort agitée. Après minuit le tems se calma & s'éclaircit. Le vent qui étoit Sud & Sud O. nous amena divers grains de pluye, & tant que ce vent dura le froid fut assés suportable pour pouvoir mettre un habit de moins. A l'aube du jour le vent fut Sud-Est, & le cours Sud-Oüest.

Le 12. vent Sud-Est & quelquefois un peu Sud, mêmes grains de temps en temps & beau Soleil. A midi hauteur de 70. degrez &⅓. Nous étions suivant nôtre estime à 14. ou 15. lieues de terre, c'est à dire, le long de l'Isle de *Trompsout* & des † 7. pierres. Le temps étoit froid, mais suportable, comme le

le

† *Seve-steen.*

jour precedent. Nôtre cours Sud-Oueſt au plus près du vent juſqu'au ſecond quart, que le vent ſe changea au Nord & ſe mit à fraichir de telle ſorte, qu'il nous fallut amener les huniers. On bourſa même la grande voile. La mer étoit fort agitée & la lame groſſe. Quoi qu'on ſoit ici dans la même longitude, à la même hauteur, & ſous le même parallele que le *Waigats*, & la côte de *Candenoes* & de *Swetenoes*; cependant il ne fait pas ici la moitié du froid qu'il fait à Waigats : bien que la ſaiſon fut plus avancée, & dût par conſequent être plus rude que quand nous étions au *Waigats*. Ce qui paroît aſſez ſurprenant. Mais on peut en donner pour raiſon, que la quantité de glaces qui ſont continuellement vers le *Waigats*, y cauſent ce froid âpre qui y regne; & cela de quelque rhumb qu'il y vente. On pourroit dire là-deſſus; pourquoi donc à *Candenoes* à *Swetenoes* dans les parages de là autour, où l'on ne trouve pas toûjours des glaces en cette ſaiſon, y fait il beaucoup plus de froid ſans comparaiſon, qu'à l'Oueſt du *Nord cap* en cette même ſaiſon? Je ne puis en donner d'autre raiſon, ſinon que la diſpoſition des glaces du *Groenland*, ou des autres terres au *Nord-Oueſt* y peut contribuer. On a cru anciennement qu'il étoit impoſſible d'aller naviger en la *Zone froide*, qui commence ſous le Cercle Arctique à 66. degrez & demi de latitude. De même on ne croyoit pas qu'il y eut des habitans en cette region, où le froid eſt inſupportable. On s'imaginoit auſſi

au-

autrefois qu'il étoit impossible de demeurer sous la *Zone Torride*, d'un Tropique à l'autre, & moins encore sous la *Ligne Equinoxiale*, à cause de la continuelle & excessive chaleur du Soleil. Cependant on a trouvé le contraire de l'un & de l'autre, par les frequentes navigations des Modernes & j'en puis rendre un bon témoignage, quoi qu'il y ait cependant peu de proportion entre la Chaleur de la *Zone torride*, & le froid excessif de la *Zone froide*, qu'on nomme proprement Zone intemperée, & qui l'est effectivement, sur tout lors que le soleil s'éloigne & passe de l'autre côté de la *Ligne Equinoxiale* vers le Tropique du Sud. Tout cela paroit assez par la Relation de ce penible voyage. On y voit clairement qu'il n'y a point de temperature à attendre dès le mois d'Octobre à la hauteur de 74. degrez, le Soleil ayant alors decliné de sept degrez de la ligne vers le Tropiques du Sud, ce qui revient à 81. degrez de difference de ce climat au cours du Soleil. C'est donc une chose que les Anciens auroient crue impossible & que le vulgaire ne peut encore comprendre sans étonnement & sans admirer comment cela se peut faire. Pour nous, nous ne pouvons assez louer Dieu de ce qu'il a voulu nous assister dans ce voyage, comme il l'a fait parmi de si grands dangers du froid, des glaces & des tempêtes du Nord.

Le 13. mauvais temps & tempête, frequens orages de neige & de grêle. Le froid étoit pourtant supportable. A midi nous

nous étions selon nôtre estime à la longitude de *Wero* à 10 lieuës au Nord de l'Ile de *Ruſt*. Nous eumes un vent de Nord, de Nord-Oueſt & d'Oueſt. Il ſe tourna enſuite tout a fait à l'Oueſt & de fois à autre, à l'Oueſt-Sud-Oueſt. Notre cours Sud-Sud-quart de l'Oueſt & Sud-Sud-Oueſt, ſuivant que le vent écharſoit. La tempête, la grêle, la nêge & ces vents durerent tout le jour & toute la nuit ſuivante.

Le 14. vent d'Oueſt encore, mais moins furieux & la mer moins agitée. Notre cours comme le jour precedent, à midi hauteur 67. degrez, ſous la longitude de *Traan-ooch*: Car nous n'en étions pas loin ſelon notre eſtime. La violence du vent & la lame qui nous coupoit nous empêchoient de filler autrement que vers le Sud, avec cela le vent nous prenoit en travers; ce qui étoit rude. Durant la nuit le vent tomba: à minuit, au dernier quart vent Eſt & Eſt-Nord-Eſt, petit fraix: la mer ſe calma.

Le 15. vent Eſt-Nord-Eſt, dans la journée cours Sud-Oueſt quart du Sud & Sud-Sud-Oueſt, à midi hauteur 66. degrez dans la longitude de *Heilige-land*. Cette nuit là nous nous trouvames en deça du cercle arctique & rentrames dans la *Zone temperée*. Nous croyons être dans un autre monde, car bien que les vents d'Eſt & de Nord regnaſſent toûjours, ils y étoient cependant plus ſupportables & plus moderez. Enfin le plus grand froid y eſt plus tolerable que le moindre de ceux qui regnent à l'Eſt du *Nord Cap*,

quoi

quoi qu'il y ait peu de difference en longitude, hauteur & parallele de l'un à l'autre. Il y avoit peut être de l'imagination. Je laisse l'examen & le jugement de toutes ces choses à nos savans qui traitent des effets naturels, selon les causes physiques & Astronomiques & je me contente, sans chercher davantage comment cela se peut faire, de raporter les choses comme nous les avons remarquées, laissant le reste au jugement du lecteur. La nuit le vent se mit au Sud & vers l'aube du jour au Sud-Oueſt. Le temps fut pluvieux.

Le 16. vent Sud-Oueſt, mer creuse vers le Sud-Oueſt. Le matin nous tournames le cap à la mer pour prendre le large. A midi hauteur 65. degrés. Dans la nuit le vent se changea à l'Est, nous revirames au Sud-Sud-Oueſt & au Sud quart à l'Oueſt.

Le 17. temps beau, vent Nord-Oueſt, bon fraix, cours Sud-Sud-Oueſtl quart du Sud. Sur le soir vent de Nord & bon fraix.

Le 18. à l'aube du jour nous découvrimes la terre & reconnumes que c'étoit la côte de *Kyn* & le cap de *Staat*, à quatre ou cinq lieuës Est & Oueſt. Lemême vent de Nord soufloit encore & portoit à route. Nôtre cours Sud Sud-quart à l'Oueſt.

Le matin nous découvrimes une voile sous le vent. Nous crumes que c'étoit un vaisseau de nôtre conserve, mais nous reconnumes ensuite qu'il gagnoit la côte, d'où nous jugeames que c'étoit un batiment du Nord : car

car à une heure de là il étoit hors de nôtre vûë, par le moien des terres qui nous le cacherent. Nous rangeames la côte qui étoit sans neige, chose assez surprenante puisque vers les côtes du *Nord Cap* tout en étoit couvert & que là, quelque vent qui soufle l'on n'y a que grêle & neige : au lieu qu'ici on ne voit pas que le vent de Nord soit beaucoup plus froid & plus violent que chez nous en hiver. Cela soit dit en passant contre les observations de nos Astronomes & de nos Cosmographes qui soutiennent, sans l'avoir jamais expérimenté, qu'à soixante degrés de latitude, il y fait aussi froid qu'à 70. & même davantage. Mais je suis persuadé que s'il avoient été eux-mêmes en personne dans ces lieux, ils seroient bien d'une autre opinion & l'experience les instruiroit beaucoup mieux que les raisonnemens Philosophiques qu'ils font à leur aise chez eux. A midi le Soleil à 61. degrés un tiers. Nous fimes voile toute la nuit avec le même vent & tenant le même cours, mais sur la nuit la mer fut calme.

Le 19. vent de Nord qui se rangea ensuite à l'Oüest, petit fraix, temps beau, eau calme, route comme auparavant, vers le Sud. A midi hauteur de 59. degrez & demi. Sur la nuit le temps se calma & pendant la nuit le vent se fit Sud. Surquoi nous tournames le cap à l'Oüest prenant le large. Le temps resta beau toute la nuit avec un fraix temperé.

Le 20. le vent de Sud, air chargé & le Ciel couvert, temps humide & fraix passable,

ble. Nous primes nôtre cours comme auparavant à l'Oueſt, l'après midi nous fimes voile à l'Eſt Sud-Eſt & Sud Eſt quart au Sud, juſqu'à la nuit que le vent adonna le temps étant beau & l'eau calme.

Le 21. au jour vent Nord-Eſt, beau & bon frais. Route au Sud, toute la nuit & le matin nous apperçumes quantité de Baleines que ſoufloient à leur aiſe & jouoient ſur la ſurface de l'eau. A midi hauteur de 58. degrés dans la longitude de *Neus* qui eſt la derniére pointe du Sud de *Norvegue*. Sur le ſoir nous découvrimes une voile qui avoit ſon cours à l'Oueſt & qui filloit au plus près du vent. La nuit vent Sud-Oueſt & vers le matin Sud.

Le 22. beau temps d'Eſté, eau très calme, petit fraix du Sud & du Sud Sud Oueſt, cours Sud-Eſt & Sud Eſt quart au Sud. Avant midi nous découvrimes deux vaiſſeaux l'un à l'Eſt & l'autre à l'Oueſt. Ils ſembloient être mouillés, ce qui nous fit juger que c'étoit là le *Dogghers*. A midi hauteur de 56. degrés & demi, & nous étions au delà du *Riff de Jutland*. Pendant la nuit le vent fut Sud-Eſt & ſe mit à fraichir.

Le 23. temps beau & clair, vent Sud-Eſt & Eſt-Sud-Eſt fort favorable qui continua de même toute la nuit ſuivante dans laquelle nous doublames le *Dogghers-Zant* ſur 14. & 15. braſſes de fond. Nous eumes en cette Mer un vent violent. Nous mimes le cap ſur une autre pointe, & primes nôtre cours Sud-Sud quart du Sud & Sud-Sud-Oueſt.

Le

Le 24. temps calme, bon fraix & même vent des jours précedens. Nous fimes auſſi même route ſuivant le vent. Le temps fut très obſcur & le Ciel couvert nous envoïa beaucoup de pluye. Le matin au lever du jour nous jettames la ſonde & trouvames 20. braſſes de fond. Après cela l'eau ſe trouva blanchâtre & trouble, ce qui nous fit eſtimer que nous étions au côté meridional du *Dogghers-Zand*. Le temps pluvieux continua toute la journée & le ſoir nous eumes calme tout plat. La nuit ſuivante le vent ſe fit Nord-Oueſt enſuite Oueſt. Environ minuit nous nous trouvames au clair de la Lune entre les Buches des pêcheurs de hareng. Nous raiſonnames à ces pêcheurs qui nous dirent que le *Texel* nous demeuroit à l'Eſt quart au Sud & à l'Eſt Sud-Eſt conformément à l'eſtime que nous en avions faite. Nous fimes cette route.

Le 25. très beau temps, air ſerain; vent Sud-Oueſt & Sud, eau calme fillage comme auparavant Eſt Sud-Eſt & quart du Sud. Avant midi nous vimes une Buche de pêcheur qui étoit à l'ancre. Elle deſancra enſuite & fit voile au large à ce qu'il ſembloit. Nous vimes enſuite un autre vaiſſeau que nous helames. Il ſe dit être de *Rotterdam* & venoit de *Norwege*. Après midi le temps fut calme, & nous eumes la vüe de la côte que nous reconnumes ſur le ſoir, à la vûë de l'Egliſe *d'Harlem*. Nous étions entre *Beverwyk* & *Saut-voort*. Durant la nuit le vent ſe rangea au Sud-Eſt, Eſt-Sud-Eſt,

Sud-eſt, il venta d'un petit frais & le temps fut clair. Nous primes nôtre cours le long de la côte, à deux lieuës ou à peu près au deſſous, Nord-Nord-Eſt & nous continuames de ſiller toute la nuit juſqu'à la terre de *Huysduynen*.

Le 26. vent Eſt, Eſt Sud-Eſt, aſſez bon fraix, mais parce que nous étions auprès de la côte, nous louviames juſqu'à la rade devant le *Texel*, où nous arrivames après quatre mois moins ſept jours que nous en étions partis. La plus grande partie de nos gens étoient malades & très incommodés du ſcorbut & d'autres maladies. Il en étoit mort deux, ſavoir le *bottelier* & le prevoſt, dont l'un mourut quatre jours avant nôtre arrivée & l'autre la nuit d'auparavant. Ils furent enterrés à *Huydnynen*. Nous aprimes à nôtre entrée qu'aucun des vaiſſeaux de nôtre conſerve n'étoit encore arrivé & qu'on n'en avoit même aucunes nouvelles.

CON-

CONCLUSION.

Voilà ce qui s'eſt paſſé en ce Voyage de l'année 1595. J'eſpere que tous ceux qui l'ont fait avec moi rendront témoignage à la verité & confeſſeront que les choſes ſont telles que je les raconte. L'Etat, grace à la Divine Providence, avoit pouſſé cette affaire avec ardeur, ſans avoir égard à la grande dépenſe qu'il falloit faire pour cette Navigation : mais Dieu n'a pas permis cette fois que la choſe ait reüſſi & qu'on ait fait la découverte projettée ; à cauſe du long hyver & des gelées exceſſives. Cependant il me paroît qu'il ne faudroit pas négliger cette découverte & il ſeroit glorieux & même heroïque de la conduire à ſa perfection, juſqu'à ce qu'enfin on eut une parfaite connoiſſance de ces Mers. C'eſt ma penſée & je me ſoumets en ce point au jugement des gens éclairez. Plus une choſe eſt difficile & facheuſe plus il eſt glorieux & plus il eſt à ſouhaiter de la ſurmonter. Les difficultez que nous y avons rencontré ne doivent donc pas

rompre ce dessein, ni le faire regarder comme impossible. Toutes les années ne se ressemblent point. Les *Portugais* n'ont point découvert les *Indes Orientales* la premiere, la seconde, ni la troisiéme année. Ils n'ont pas trouvé d'abord la conjoncture favorable, ils ont employé du tems & fait de grandes dépenses long-temps avant que de venir à bout de leurs desseins. Je le redis encore, on ne doit pas abandonner si facilement l'espérance de réüssir dans ce Voyage & il y faut revenir, puisqu'il est sans doute à presumer qu'il y y a un véritable passage pour aller à la *Chine*. Les remarques & les informations que nous en avons faites nous en aiant donné des preuves assez fortes, il n'y a que la connoissance du temps propre à cette Navigation qui nous soit encore cachée. Si les *Loddings de Russie*, ce qui est assez croyable, vont naviger dans une riviére qui est au delà de *l'Oby*, il faut nécessairement qu'il y ait un temps où ils passent dans le détroit dont il a été parlé. Et comme les *Loddings* de *Russie* nous ont assuré au *Waeigatz* que tous les êtés ils vont à la *Nouvelle Zemble* & que la longue durée des glaces les avoit em-

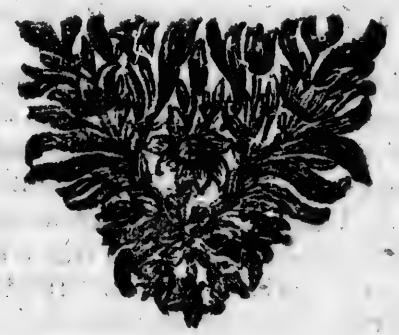
empêché de retourner plutôt; il eſt aſſez aiſé de comprendre qu'il doit y avoir un temps convenable à ce paſſage. Il ſeroit donc à propos, (je ne prétens pourtant pas donner là-deſſus des conſeils à nos Seigneurs, mais je veux ſeulement dire ma penſée,) il ſeroit à propos dis-je, d'envoyer à ce Détroit deux yachts, ou deux chaloupes bien équipées de tout, & bien avitaillées en une ſaiſon convenable: pour voir ſi l'on pourroit trouver un paſſage lorſque les glaces ſe diſſipent & dans le temps que les *Loddings* paſſent par là. Il faudroit y attendre la conjoncture de la ſaiſon. Car ie ne doute pas qu'en venant juſqu'au de là de l'Oby, c'eſt à dire juſqu'à l'endroit où nous avions été au premier voyage; il n'y ait plus loin une Navigation libre, & que même on n'y puiſſe, en cas de neceſſité, paſſer l'hiver à la Riviére de * *Gilleſſy*; parce que le giſement de cette riviere y eſt propre & qu'il y a des habitans qui peuvent aider à faire toutes les recherches neceſſaires, ces gens s'y étant offert. Il eſt vrai que l'on ſeroit obligs pour cela de faire une grande dépenſe;

* *Ou Genniſay.*

mais on doit considerer le profit qui en reviendra & qui tend à la gloire de Dieu, & au bien de nôtre Patrie. Si donc on veut considerer les choses à fond sur les recherches que nous avons faites dans ce voyage, & sur nos informations: il ne se peut qu'il n'y ait un passage en quelque temps de l'année, puisque les *Loddings* y passent, comme je l'ai déja dit, & que nous y avons été nous mêmes. Que si nos Seigneurs les Etats en demeurent-là, je prie instamment qu'il me soit permis de faire imprimer ces Relations: elles serviront de témoignage à la verité & contribueront à la gloire de Son Excellence & de Nos Seigneurs les Etats qui par leur grande sagesse & selon leur prévoyance ont menagé les moiens pour ces Voyages. Ces Relations serviront encore à assurer tout le monde de la verité de ce qu'on a recherché, de ce que l'on a surmonté & de ce qu'on a trouvé, contre toutes les fausseté & les mauvais discours qui ont été tenus à cette occasion, & qui dans la suite pourront se répandre dans le monde. Il arrivera peut-être qu'un jour quelque autre entreprendra cette recherche & alors ces Voyages pourront lui être de quelque utilité. Cela étant je m'estimerai assez dédom-

dommagé de ma peine, & des dangers que j'ai eſſuié & je ſerai toûjours prêt, quand il plaira à mes Maîtres, de m'employer pour leur ſervice, autant que j'en ſerai capable. JAN HUGHUES DE LINSCHOOTEN.

Le privilége de l'impreſſion a été octroié.



CA-

CATALOGUE

Des Livres de Voiages, qui ſe trouvent chez JEAN FREDERIC BERNARD Libraire à Amſterdam.

GEographie de Robe 2 vol. 12 fig.

——— avec l'uſage du Globe, le jeu de la Geographie & une Methode ailée pour aprendre cette ſcience par Violier, 12 fig.

——— ailée en Vers par le P. Bufier, 12 Paris.

Hiſtoire des Avanturieres de l'Amerique avec un Journal de la Mer du Sud, 3 vol. 12 Paris.

Journal des découvertes en l'Amerique Septentrionale par le Chevalier de Tonti Paris.

Recueil de Voiages au Nord, contenant des Relations & des Memoires très utiles au Commerce & à la Navigation vers les parties Septentrionales du monde: avec des Inſtructions pour voiager utilement tirées des écrits de Monſr. Boile &c. 4 vol. 12 fig. 1716. & 1718.

——— Idem le Tome 4 à part 12 fig.

Voiage de Tavernier aux Indes & en Perſe, &c. 3 vol. 8 fig.

——— de Chardin en Perſe 10 vol. 12 fig.

——— de Guinée par Boſman, 12 fig.

——— de Bernier au Mogol, 2 vol.

——— à la Mer du Sud & autour du Monde par Rogers 2 vol. 12. fig.

Voya-

Voiages autour du Monde par Dampier. 5 vol. 12 fig.

——— à l'Arabie heureuſe par l'Arroque 12 fig.

——— Dans la Paleſtine & vers le grand Emir Chef des Arabes du Deſert &c. par le même.

Voiage du Pere Feuillé à la Mer du Sud, contenant des obſervations Phyſiques, & Mathematiques faites au Chili, au Perou, &c. 2 vol. 4 fig. Paris.

——— à la Mer du Sud par Fraizier 2 volumes 12.

——— de François Leguat, 2 vol. 12

——— en Egypte par le Vansleb.

——— (Recueil de) qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Hollandois aux Indes. 15 Tom. 12 fig.

——— du Septentrîon par la Martinniere.

——— en Dannemarc, 2. vol. 8.

——— en Italie par Miſſon 3 vol. 12 fig.

——— de Suiſſe & d'Italie par Burnet, 12

——— & Ambaſſade de Mylord Carlile en Moſcovie, &c. 12.

——— du Baron de la Hontan au Canada, 2 vol.

——— & découvertes en Amerique & à la Louſiane par Henepin, 12.

——— au Mont Liban, traduit de l'Italien de Dandini, 12.

——— de Monconys au Levant, 6 volumes 12.

——— hiſtoriques de l'Europe, 8 volumes 12

——— de Spon en Grece, & au Levant. 2 vol. 12

Voya-

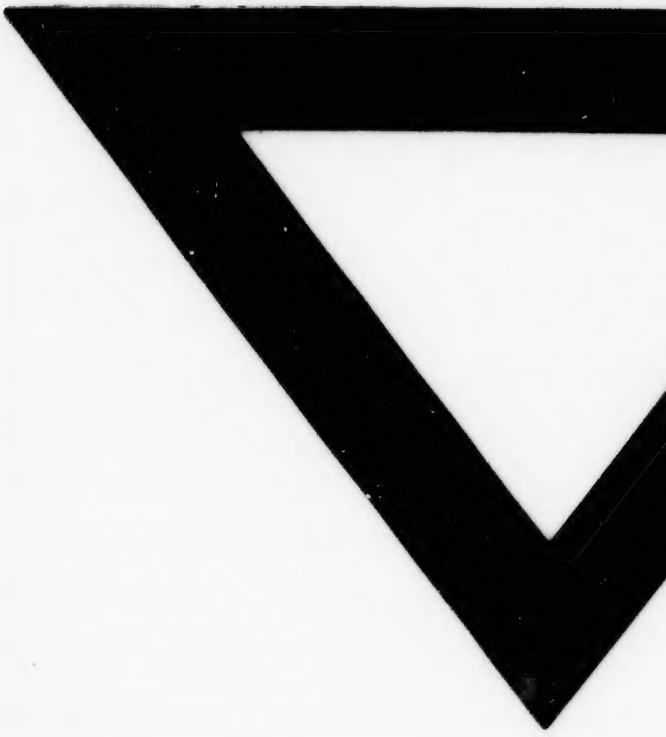
Voiages du Chevalier George Wheler au Levant, 2 vol. 12.

——— d'Alep à Jerusalem par Mandrel 12.

——— de Lucas en Asie, &c. en Afrique, 4 vol.

——— de Vincent le Blanc dans les 4 parties du Monde, 4 Paris.

——— de François Pyrard de Paval aux Indes &c. 4 Paris.

——— de Nicolas de Graaf aux Indes Orientales & en d'autres lieux de l'Asie, avec une Relation curieuse de *Batavia* & des mœurs des Hollandois établis aux Indes. 8 fig. 1718.

E.
Wheler au
Mandrel
Afrique,
les 4 par-
Paval aux
Indes O-
Asie, avec
via & des
x Indes. 8